

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

18 JUILLET 2000

Projet de loi portant des dispositions sociales, budgétaires et diverses

Procédure d'évocation

RAPPORT FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DES AFFAIRES SOCIALES PAR MME VANLERBERGHE

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Kelchtermans, président; Caluwé, Dedecker, Galand, Malcorps, Malmendier, Poty, Raes, Remans, Santkin, Thissen et Mme Vanlerberghe, rapporteur.
2. Membres suppléants : Mmes Cornet d'Elzuis, de Bethune, De Roeck, De Schamphelaere, MM. Devolder, Hordies, Mme Kestelijn-Sierens, MM. Monfils, Moraël, Ramoudt, Siquet, Mme Thijs, M. Vandenberghe et Mme Van Riet.

3. Autres sénateurs : MM. Lozie et Vanquickenborne.

Voir:

Documents du Sénat:

2-522 - 1999/2000:

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants..

N° 2: Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

18 JULI 2000

Wetsontwerp houdende sociale, budgettaire en andere bepalingen

Evocatieprocedure

VERSLAG NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE SOCIALE AANGELEGENHEDEN UITGEBRACHT DOOR MEVROUW VANLERBERGHE

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Kelchtermans, voorzitter; Caluwé, Dedecker, Galand, Malcorps, Malmendier, Poty, Raes, Remans, Santkin, Thissen en mevrouw Vanlerberghe, rapporteur.
2. Plaatsvervangers : de dames Cornet d'Elzuis, de Bethune, De Roeck, De Schamphelaere, de heren Devolder, Hordies, mevrouw Kestelijn-Sierens, de heren Monfils, Moraël, Ramoudt, Siquet, mevrouw Thijs, de heer Vandenberghe en mevrouw Van Riet.

3. Andere senatoren : de heren Lozie en Vanquickenborne.

Zie:

Stukken van de Senaat:

2-522 - 1999/2000:

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nr. 2: Amendementen.

SOMMAIRE

	Pages
1. Introduction	3
2. Exposé des ministres compétents et discussion générale	5
2.1. Vice-premier ministre et ministre du Budget, de l'Intégration sociale et de l'Économie sociale	5
2.1.1. Exposé introductif	5
2.1.2. Discussion générale	6
2.2. Vice-premier ministre et ministre de l'Emploi	7
2.2.1. Exposé introductif	7
2.2.2. Discussion générale	13
2.3. Ministre de la Santé publique	23
2.3.1. Exposé introductif	23
2.3.2. Discussion générale	25
2.4. Ministre des Affaires sociales et des Pensions	31
2.4.1. Exposé introductif	31
2.4.2. Discussion générale	37
3. Discussion des articles	46
4. Vote sur l'ensemble	141

INHOUD

	Blz.
1. Inleiding	3
2. Toelichting en algemene bespreking door de bevoegde ministers	5
2.1. Vice-eerste minister en minister van Begroting, Maatschappelijke Integratie en Sociale Economie	5
2.1.1. Inleidende uiteenzetting	5
2.1.2. Algemene bespreking	6
2.2. Vice-eerste minister en minister van Tewerkstelling	7
2.2.1. Inleidende uiteenzetting	7
2.2.2. Algemene bespreking	13
2.3. Minister van Volksgezondheid	23
2.3.1. Inleidende uiteenzetting	23
2.3.2. Algemene bespreking	25
2.4. Minister van Sociale Zaken en Pensioenen	31
2.4.1. Inleidende uiteenzetting	31
2.4.2. Algemene bespreking	37
3. Artikelsgewijze bespreking	46
4. Stemming over het geheel	141

1. INTRODUCTION

Le projet de loi qui vous est présenté a été déposé à la Chambre des représentants par le gouvernement le 26 juin 2000. Il a été adopté par la Chambre le 13 juillet et évoqué par le Sénat le 14 juillet.

En application de l'article 27, 1, deuxième alinéa, du Règlement du Sénat, la commission des Affaires sociales, qui a été saisie des articles 1^{er} à 228, a entamé la discussion de ce projet de loi avant le vote final à la Chambre. Les réunions de commission ont eu lieu les 5, 7, 14 et 15 juillet 2000. Enfin, le rapport a été lu le 18 juillet 2000.

Lors des réunions de commission, plusieurs membres ont exprimé leur mécontentement concernant le rythme effréné auquel ce projet a dû être discuté, qui ne favorise pas la crédibilité et le fonctionnement démocratique du Sénat. Ils ont fait valoir que, comme on peut le lire déjà dans l'avis du Conseil d'État, il n'est pas possible, en un laps de temps aussi court, de soumettre l'ensemble du projet à un examen complet et systématique.

Ces membres considéraient en outre que, compte tenu de leur nature et de leur portée, certaines dispositions ne peuvent pas figurer dans une loi programme mais devraient faire l'objet d'un projet distinct.

Un sénateur souligne que les conditions dans lesquelles on doit examiner la présente loi-programme sont sans précédent. C'est la première fois qu'en l'espace de six jours, le Sénat doit examiner, et voter en séance plénière, 242 articles de loi. Il est clair que cette manière de légiférer ne satisfait pas aux critères d'une réglementation ou d'une législation prudentes. Dans une démocratie parlementaire, le Parlement doit avoir le temps d'examiner les textes présentés et de se faire une opinion à leur sujet. Le projet à l'examen cumule tous les désavantages possibles. D'une part, il est basé sur la technique de la loi-programme et, d'autre part, il faut l'examiner à une vitesse qui est inadmissible pour une deuxième chambre. La culture du débat ouvert n'est pas respectée.

L'intervenant rappelle que le Conseil d'État a dû rendre son avis dans les trois jours. Le Conseil a indiqué lui-même qu'il était impossible de donner un avis sur toutes les dispositions. On ne peut donc estimer avec certitude que le texte soit juridiquement correct.

Au cours de la législation précédente, on a élaboré un certain nombre de principes pour une bonne législation. Le Sénat a été unanime à considérer que la technique de la loi-programme était une mauvaise manière de légiférer. L'intervenant renvoie à ce sujet à la création d'un Service d'évaluation de la législation

1. INLEIDING

Dit wetsontwerp werd door de regering in de Kamer van volksvertegenwoordigers ingediend op 26 juni 2000. Het werd op 13 juli aangenomen door de Kamer en op 14 juli geëvoceerd door de Senaat.

In toepassing van artikel 27, 1, tweede lid, van het Reglement van de Senaat, heeft de commissie voor de Sociale Aangelegenheden, die werd gevat voor de artikelen 1 tot 228, de bespreking van dit wetsontwerp aangevat vóór de eindstemming in de Kamer. De vergaderingen in Commissie hadden plaats op 5, 7, 14 en 15 juli 2000. Het verslag werd tenslotte gelezen op 18 juli 2000.

Gedurende de commissievergaderingen uitten verschillende leden hun onvrede met het ijftempo waarin dit ontwerp moest worden besproken, die de geloofwaardigheid en de democratische werking van de Senaat niet ten goede komt. Zij argumenteerden dat, zoals reeds aangegeven in het advies van de Raad van State, het in een dergelijke korte termijn niet mogelijk is om het gehele ontwerp aan een volledig en systematisch onderzoek te onderwerpen.

Bovendien waren deze leden ook van oordeel dat bepaalde bepalingen gezien hun aard en reikwijdte geen deel kunnen uitmaken van een programmawet maar het voorwerp zouden moeten uitmaken van een afzonderlijk ontwerp.

Een senator stipt aan dat de omstandigheden waarin voorliggende programmawet moet worden besproken zonder voorgaande zijn. Men heeft nog nooit meegemaakt dat de Senaat in een termijn van zes dagen 242 artikelen moet bespreken en in plenaire vergadering goedkeuren. Het is duidelijk dat zulke wijze van wetgeving niet voldoet aan de criteria van zorgvuldige regel- of wetgeving. In een parlementaire democratie moet het Parlement de tijd hebben de voorgelegde teksten te onderzoeken en zich hierover een oordeel te vormen. Voorliggend ontwerp cumuleert alle mogelijke nadelen. Enerzijds wordt het systeem van de programmawet gebruikt, anderzijds moet dit worden besproken met een snelheid die onaanvaardbaar is voor een tweede kamer. De open debatcultuur wordt niet nagevolgd.

Spreker wijst erop dat het advies van de Raad van State moest worden gegeven binnen een termijn van drie dagen. De Raad van State heeft zelf gesteld dat het niet mogelijk was over alle bepalingen een advies te geven. Men kan dus niet met zekerheid inschatten dat de tekst juridisch correct is.

In de vorige legislatuur werden een aantal beginse-len uitgewerkt voor goede regelgeving. De Senaat ging unaniem akkoord met het feit dat een programmawet een slechte wijze van regelgeving vormt. Spreker verwijst in dit verband naar de oprichting van een Dienst wetsevaluatie en naar het principe dat elke wet

ainsi qu'au principe selon lequel toute loi votée doit être suffisamment accessible et lisible pour qu'on puisse apprécier la signification des normes qu'elle contient. Le texte à l'examen est, au contraire, fortement bureaucratique.

L'intervenant attire ensuite l'attention sur les pouvoirs spéciaux ou les pleins pouvoirs que le texte à l'examen donne au gouvernement. Un amendement adopté à la Chambre (une soi-disant «disposition de compromis») accorde des pouvoirs spéciaux au gouvernement. Or, l'esprit de la Constitution est clair: l'avis du Conseil d'État est requis lorsque le gouvernement sollicite une délégation de pouvoirs, car la nature de la loi s'en trouve fondamentalement modifiée. On a contourné la demande d'avis du Conseil d'État, ce qui représente une modification inconcevable de la pratique constitutionnelle.

Sous une législature antérieure, des représentants du gouvernement actuel avaient d'ailleurs clairement exprimé leur opposition au système des lois-programmes et de l'octroi de pouvoirs spéciaux et de pleins pouvoirs. Ils avaient qualifié le premier ministre de l'époque de «despote éclairé», lui reprochant de vouloir enterrer la démocratie.

Le même sénateur s'interroge sur le rôle du Sénat comme chambre de réflexion. À la fin de la session parlementaire, la Chambre vote à la hussarde une série de projets et on attend du Sénat, uniquement, qu'il les adopte *ne varietur*. Une chambre de réflexion devrait pourtant avoir la possibilité d'examiner de manière approfondie les articles déposés et elle devrait pouvoir rectifier les erreurs juridiques manifestes de la première chambre.

En résumé, il conclut que la manière dont les travaux doivent se dérouler est loin d'être idéale, que les sénateurs ne disposent pas des informations voulues, qu'une série de dispositions ne conviennent pas pour résoudre les problèmes soulevés et que le texte adopté par la Chambre contient des erreurs juridiques.

Un membre souscrit entièrement à l'intervention du préopinant. Il renvoie au projet de loi relatif à la création de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire. Alors aussi le rôle du Sénat en tant que chambre de réflexion avait été mis en question. Mais aujourd'hui, le comble de l'irrationnel est atteint puisqu'on entame l'examen de la loi-programme avant même que la Chambre ne l'ait votée. Un examen approfondi serait pourtant nécessaire étant donné que certains articles du projet sont essentiels et qu'ils n'ont pas, à proprement parler, leur place dans une loi-programme, comme par exemple les dispositions relatives aux pensions. De plus, on accorde des pouvoirs spéciaux au gouvernement. Il est inadmissible qu'il ne puisse plus y avoir de débat. C'est

die wordt gestemd voldoende toegankelijk en leesbaar moet zijn om de betekenis van de erin vervatte normen in te schatten. Voorliggende tekst getuigt integendeel van een hoog bureaucratisch gehalte.

Spreker vestigt verder de aandacht op de bijzondere machten of volmachten die door voorliggende tekst aan de regering worden gegeven. Via een amendement in de Kamer (een zogenaamde compromisbepaling) verleent men bijzondere machten aan de regering. De geest van de Grondwet stelt nochtans duidelijk dat het advies van de Raad van State vereist is indien de regering een machtsdelegatie vraagt. De natuur van de wet wordt immers fundamenteel gewijzigd. Het verzoek om advies van de Raad van State werd omzeild. Dit betekent een onvoorstelbare wijziging in de constitutionele praktijk.

In een vorige legislatuur spraken vertegenwoordigers van de huidige regering zich trouwens duidelijk uit tegen een systeem van programmawetten en verlening van bijzondere machten en volmachten. Zij noemden de toenmalige eerste minister een «verlicht despoot» en spraken over de begrafenis van de democratie.

Spreker stelt de rol van de Senaat als reflectiekamer in vraag. De Kamer jaagt er op het einde van de parlementaire zitting een aantal ontwerpen door en van de Senaat wordt enkel verwacht dat zij deze *ne varietur* aanneemt. Nochtans zou een reflectiekamer in de mogelijkheid moeten worden gesteld de voorliggende artikelen grondig te onderzoeken en zou ze de duidelijke juridische vergissingen van de eerste kamer recht moeten zetten.

Samenvattend, stelt de senator dat de wijze waarop de werkzaamheden moeten verlopen verre van ideaal zijn, dat de senatoren niet beschikken over de nodige informatie, dat een aantal bepalingen niet gunstig zijn om een oplossing te bieden aan de opgeworpen problemen en dat de tekst aangenomen door de Kamer juridische onjuistheden bevat.

Een lid kan de tussenkomst van voorgaande spreker volledig bijtreden. Hij verwijst naar het wetsontwerp met betrekking tot de oprichting van het Federaal Voedselagentschap. Ook daar werd de rol van de Senaat als reflectiekamer in vraag gesteld. Het top punt van de irrationaliteit wordt nu bereikt door het feit dat de bespreking van de programmawet reeds werd aangevat alvorens de Kamer hierover had gestemd. Een grondige bespreking zou nochtans noodzakelijk zijn aangezien bepaalde artikelen van het voorliggende ontwerp essentieel zijn en eigenlijk niet op hun plaats zijn in een programmawet, zoals de bepalingen omtrent de pensioenen. Bovendien worden er bijzondere machten aan de regering verleend. Het is onaanvaardbaar dat een debat niet meer moge-

contraire à la nouvelle culture politique, qui devrait se distinguer par la transparence et l'ouverture.

Ce sont les règles fondamentales du bon fonctionnement d'une démocratie parlementaire qui sont en cause ici. Il est inadmissible que l'on contourne l'avis du Conseil d'État en adoptant un amendement qui accorde des pouvoirs spéciaux au gouvernement. En outre, la méthode utilisée n'est pas justifiée par l'urgence du projet de loi. Certaines mesures relatives aux pensions par exemple, n'entreront en vigueur qu'en 2010. On va trop loin, trop rapidement et sans aucune concertation. Un travail législatif aussi médiocre conduit lentement mais sûrement à discréditer le Sénat.

2. EXPOSÉ ET DISCUSSION GÉNÉRALE PAR LES MINISTRES COMPÉTENTS

2.1. VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DU BUDGET, DE L'INTÉGRATION SO- CIALE ET DE L'ÉCONOMIE SOCIALE

2.1.1. Exposé introductif

Le 5 juillet 2000, le ministre du Budget et de l'Intégration sociale a défini devant la commission des Affaires sociales, la portée des dispositions du Titre XI du projet, c'est-à-dire des articles concernant l'intégration sociale et l'économie sociale (articles 203 et suivants).

Le ministre a tout d'abord renvoyé au « plan de printemps » du gouvernement qui consiste essentiellement à « activer » les bénéficiaires du minimum de moyens d'existence en direction du marché du travail. Plusieurs mesures ont déjà été prises par arrêté royal; d'autres mesures envisagées requièrent un fondement légal. Le présent projet qui vise à aligner les interventions dans le minimum de moyens d'existence les unes sur les autres, en faveur de diverses catégories de bénéficiaires (cohabitant, isolé, etc.) fournit ce fondement légal. Le projet permet aussi aux villes qui ont souscrit un contrat dans le cadre de la politique des grandes villes, de bénéficier d'une intervention majorée de l'autorité fédérale dans le paiement du minimum de moyens d'existence.

En ce qui concerne le paiement de « l'activation », le gouvernement a opté pour la solution la plus simple, à savoir celle qui consiste à le verser directement à l'employeur, de manière que le travailleur bénéficiaire du minimum de moyens d'existence ne touche qu'un seul salaire.

lijik is. Dit strookt niet met de nieuwe politieke cultuur die transparantie en openheid zou moeten inhouden.

Het betreft hier basisregels voor de goede werking van een parlementaire democratie. Het gaat niet op dat het advies van de Raad van State wordt omzeild door het aannemen van een amendement dat bijzondere machten verleent aan de regering. Bovendien wordt de hier toegepaste werkwijze niet gerechtvaardigd door de hoogdringendheid van het voorliggend ontwerp. Sommige maatregelen (bijvoorbeeld in verband met de pensioenen) treden pas in werking in 2010. Men gaat te ver, te snel en zonder enig overleg. Dergelijk slecht wetgevend werk leidt langzaam maar zeker tot een discreditering van de Senaat.

2. TOELICHTING EN ALGEMENE BE- SPREKING DOOR DE BEVOEGDE MINISTERS

2.1. DE MINISTER VAN VICE-EERSTE MINIS- TER EN MINISTER VAN BEGROTING, MAATSCHAPPELIJKE INTEGRATIE EN SOCIALE ECONOMIE

2.1.1. Inleidende uiteenzetting

De minister van Begroting en Maatschappelijke Integratie heeft op 5 juli 2000 voor de commissie voor de Sociale Aangelegenheden de draagwijdte uiteengezet van de bepalingen van Titel XI van het ontwerp, met name de artikelen die de maatschappelijke integratie en de sociale economie betreffen (artikelen 203 en volgende).

De minister heeft vooreerst verwezen naar het zogenaamde « lenteprogramma » van de regering, dat er in essentie op neerkomt dat de personen die genieten van een bestaansminimum worden « geactiveerd » naar de arbeidsmarkt toe. Een aantal maatregelen werden reeds uitgevoerd bij koninklijk besluit; andere vereisen een wettelijke basis. Deze wordt door onderhavig ontwerp verzekerd met het oog op de gelijkshakeling van de tussenkomst in het bestaansminimum, ongeacht de categorie waarin de betrokkene zich bevindt (samenwonend, alleenstaand, ...). Het wordt ook mogelijk gemaakt dat die steden, die een contract hebben in het kader van het grootstedelijk beleid, een verhoogde tussenkomst krijgen van de federale overheid voor de uitbetaling van het bestaansminimum.

Wat de uitbetaling van de « activering » betreft, heeft de regering voor de meest eenvoudige manier gekozen, met name de rechtstreekse betaling aan de werkgever, zodat de werknemer-bestaansminimum-trekker slechts één loon ontvangt.

Une deuxième partie du Titre XI tend à empêcher que la majoration du minimum de pension qui a déjà eu lieu n'entraîne une réduction de l'allocation pour l'aide aux personnes âgées. L'on a, en effet, affaire à une sorte de système de «vases communicants»: la majoration du minimum de pension risque de ne rien rapporter aux personnes dont le revenu provient à la fois du minimum de pension et d'une allocation pour l'aide aux personnes âgées. Or, ces personnes doivent, elles aussi, pouvoir bénéficier de l'augmentation de 1 000 francs.

Un dernier élément concerne les programmes d'activation qui sont subventionnés par la Commission européenne. L'on a organisé la comptabilité relative à ceux-ci d'une manière plus transparente, pour faciliter le contrôle de la Commission européenne.

2.1.2. Discussion générale

En ce qui concerne le chapitre III, un membre fait remarquer que le gouvernement réduit tout le secteur social au CPAS qui est une institution d'aide sociale. Il existe pourtant aussi, en dehors de l'emploi, une économie sociale qui est générée par le CPAS.

Le ministre est d'accord avec cette observation mais il note que le chapitre III ne concerne que la forme d'économie sociale qui est subventionnée par l'Union européenne. C'est pourquoi il n'est question que d'emploi généré en application de l'article 60 de la loi organique des CPAS. Le texte du projet ne dit rien de l'étendue de l'économie sociale. On pourrait éventuellement adapter le titre du chapitre en question, mais cela entraînerait des difficultés vis-à-vis des institutions européennes.

Un membre demande si le gouvernement a déjà enregistré des progrès pour ce qui est de l'élimination de la distinction qui est faite, pour ce qui est de l'octroi d'une intervention aux personnes handicapées, entre celles qui appartiennent à la catégorie des cohabitants et celles qui font partie de la catégorie des personnes mariées.

Le ministre répond que le gouvernement fera une proposition à ce sujet cet automne en vue de l'entrée en vigueur de la mesure en question le 1^{er} janvier 2001. La mesure en question sera en tout cas sélective en raison de ses implications budgétaires.

Een tweede onderdeel van Titel XI strekt ertoe te verhinderen dat, door de verhoging van de minimumpensioenen die reeds werd doorgevoerd, de tegemoetkoming voor hulp aan bejaarden wordt verlaagd. Het gaat immers om «communicerende vaten»: voor wie zowel een inkomen heeft uit het minimumpensioen als uit de tegemoetkoming voor hulp aan bejaarden, dreigt de verhoging van het minimumpensioen niets op te leveren. Ook deze mensen dienen te kunnen genieten van de 1 000 frank extra.

Een laatste element betreft tenslotte de activeringsprogramma's, die worden gesubsidieerd door de Europese Commissie. De boekhouding hiervan wordt op een meer transparante wijze georganiseerd, zodat de controle door de Europese Unie beter kan verlopen.

2.1.2. Algemene bespreking

Met betrekking tot hoofdstuk III, merkt een lid op dat de regering de ganse sociale sector verengt tot het OCMW, dat een instelling is voor sociale hulpverlening. Er is bestaat echter ook een sociale economie buiten de tewerkstelling, die wordt gegenereerd door het OCMW.

De minister is het eens met deze opmerking, doch antwoordt dat hoofdstuk III zich beperkt tot die vorm van sociale economie die wordt gesubsidieerd vanuit de Europese Unie. Vandaar dat enkel wordt gesproken over tewerkstelling, gecreëerd in het kader van artikel 60 van de OCMW-wet. De tekst van het ontwerp spreekt zich niet uit over de omvang van de sociale economie. Eventueel zou de titel van het betrokken hoofdstuk kunnen worden aangepast, doch dit zou moeilijkheden met zich meebrengen tegenover de Europese instellingen.

Een lid vraagt of de regering reeds vooruitgang heeft geboekt in het wegwerken van het onderscheid dat wordt gemaakt in de toekenning van een tegemoetkoming aan gehandicapten, al naar gelang zij samenwonen of gehuwd zijn.

De minister antwoordt dat de regering in het najaar hieromtrent een voorstel zal doen, met het oog op de inwerkingtreding op 1 januari 2001. De maatregel zal hoe dan ook een selectief karakter hebben, gelet op de budgettaire implicaties ervan.

2.2. VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DE L'EMPLOI

2.2.1. Exposé introductif

En ce qui concerne l'emploi, les dispositions reprises dans le projet de loi peuvent être classées dans l'un de ces trois grands volets suivants :

— d'abord il s'agit de l'exécution de l'accord, conclu entre le gouvernement et les interlocuteurs sociaux en février, et confirmé par le contrôle budgétaire. Il s'agit notamment de la modification à la législation en matière de mise à disposition;

— le deuxième volet comporte l'exécution du programme printemps du gouvernement, ciblant principalement la lutte contre la pauvreté. Dans ce cadre, ce sont surtout les deux nouveaux instruments en faveur de l'emploi qui doivent être mentionnés, visant l'intégration de chômeurs de longue durée et les minime-xés. Ces nouvelles mesures sont, d'une part, les groupements d'employeurs et l'intérim d'insertion, d'autre part;

— dans le troisième volet, il s'agit de diverses modifications aux systèmes existants en vue d'en améliorer le fonctionnement.

Dans le même ordre, j'expliquerai ci-dessous tous les règlements repris dans la loi-programme.

SECTION 1: Exécution de l'accord entre le gouvernement et les partenaires sociaux

Il y a en premier lieu le fait de rendre plus claire la législation en matière de mise à disposition. Le 20 décembre 1999, les interlocuteurs sociaux ont émis un avis en la matière au CNT, qui a ensuite été discuté avec le gouvernement. Cela a mené à un accord début février, accord maintenant traduit dans les modifications apportées aux articles 31 et 32 de la loi de 1987 sur le travail à temps partiel, le travail intérimaire et la mise à disposition. Aucune modification n'a été apportée au règlement de base: d'une part, la mise à disposition demeure interdite par principe, d'autre part, il existe une série de dérogations. Ni cette interdiction de principe, ni les dérogations n'ont été modifiées.

Pour pouvoir parler d'une interdiction de mise à disposition, l'employeur utilisateur doit exercer une partie de l'autorité normalement exercée par le premier employeur. Il en découle que la mise à disposition d'un travailleur n'est pas interdite lorsqu'il n'y a pas de transfert d'une partie de l'autorité vers l'employeur utilisateur. Dans cette hypothèse, il n'est cependant pas question de mise à disposition, mais d'une forme de sous-traitance.

2.2. VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN TEWERKSTELLING

2.2.1. Inleidende uiteenzetting

Wat de werkgelegenheid betreft, kunnen de in het ontwerp van wet opgenomen bepalingen, ingedeeld worden in een van de volgende drie grote luiken :

— enerzijds gaat het om de uitvoering van het akkoord, gesloten tussen regering en sociale gesprekspartners in februari, en bevestigd bij de begrotingscontrole. Het gaat met name om de wijziging aan de wetgeving inzake terbeschikkingstelling;

— anderzijds gaat het om de uitvoering van het lenteprogramma van de regering, hoofdzakelijk gericht op de bestrijding van de armoede. In dit kader dienen vooral de twee nieuwe werkgelegenheidsinstrumenten vermeld, gericht op de integratie van de langdurig werkzoekenden en de bestaansminimumtrekkers. Deze nieuwe maatregelen betreffen, enerzijds, de werkgeversgroeperingen, anderzijds, de invoeginterim;

— tenslotte gaat het om een aantal diverse wijzigingen aan bestaande stelsels, teneinde de werking ervan de verbeteren.

Ik zal, in dezelfde volgorde, hierna alle in de programmawet opgenomen regelingen verder toelichten.

DEEL 1: Uitvoering van het akkoord tussen de regering en de sociale partners

Vooreerst is er de verduidelijking van de wetgeving inzake terbeschikkingstelling. Op 20 december 1999 brachten de sociale gesprekspartners in de NAR terzake een advies uit, dat daarna verder werd besproken met de regering. Dit leidde begin februari tot een akkoord tot wijziging van de artikelen 31 en 32 van de wet van 1987 op de tijdelijke arbeid, de uitzendarbeid en de terbeschikkingstelling. Aan de basisregeling worden geen wijzigingen aangebracht. Enerzijds blijft de terbeschikkingstelling principieel verboden, anderzijds bestaan er een reeks afwijkingen. Noch dit principeverbod, noch de afwijkingen worden gewijzigd.

Om van een verboden terbeschikkingstelling te kunnen spreken moet de werkgever-gebruiker een deel van het gezag uitoefenen dat normaal door de oorspronkelijke werkgever wordt uitgeoefend. Hieruit volgt dat het ter beschikking stellen van een werknemer niet verboden is wanneer er geen overdracht is van een deel van het gezag naar de werkgever-gebruiker. In deze hypothese is er immers geen sprake van terbeschikkingstelling, doch van een vorm van onderaanneming.

Il va de soi que, sur le terrain, une discussion peut parfois surgir à savoir où s'arrête la sous-traitance autorisée, et où l'interdiction de la mise à disposition commence. Pour résoudre ces problèmes pratiques, les interlocuteurs sociaux ont souhaité éclaircir la notion de transfert d'une partie de l'autorité. On propose ainsi, dans le projet de loi présent, qu'il n'y ait pas de transfert d'autorité lorsque l'employeur utilisateur se limite aux instructions relatives au bien-être sur le lieu de travail, quant aux temps de travail et temps de repos et quant à la manière d'exécuter le travail convenu.

En outre, la loi est également adaptée pour permettre aux interlocuteurs sociaux, via un avis du CNT, de décrire plus en avant un certain nombre de notions de cette législation. Il s'agit plus particulièrement des notions « temps limité », « exécution de courte durée » et « missions spécialisées qui exigent une aptitude professionnelle particulière ». Ces notions sont utilisées dans l'article 32 de la loi de 1987, à savoir l'article qui décrit les conditions auxquelles on peut déroger de cette interdiction de principe.

Dans ce projet de loi, on donne également exécution à l'accord entre le gouvernement et les interlocuteurs sociaux pour assimiler les suspendus à l'article 80 et les réinsérés et réinsérées aux chômeurs indemnisés pour les programmes fédéraux en faveur de l'emploi. Dans la pratique, on a constaté que ces demandeurs d'emploi n'étaient pas embauchés parce que l'employeur n'a pas obtenu de réduction des cotisations pour leur embauche. En les assimilant à présent aux chômeurs indemnisés, ils entrent bien en ligne de compte pour ce faire, de sorte que leurs chances d'embauche augmentent considérablement. Dans ce projet de loi, cette situation est régie pour le plan +1, +2, et +3. Pour les autres plans en faveur de l'emploi, tels que le plan avantage à l'emploi, la modification peut se faire par arrêté royal.

Ce premier volet s'arrête là, à savoir l'exécution de l'accord de février 2000 entre les partenaires sociaux et le gouvernement.

SECTION 2: Exécution du programme printemps

Le deuxième volet se rapporte aux nouveaux instruments en faveur de l'emploi contenus dans le programme printemps du gouvernement.

Il s'agit du chapitre XI relatif à « la mise de travailleurs difficiles à placer à la disposition d'utilisateurs en vue de leur réinsertion dans le marché du travail et organisant un intérim d'insertion ».

Les articles 186 à 195 formant le chapitre XI répondent à ce qui était annoncé dans la Déclaration gouvernementale, prévoyant que le gouvernement adaptera les textes législatifs et administratifs concernés pour autoriser la mise à disposition de travailleurs soit via la constitution de groupements d'employeurs,

Het spreekt vanzelf dat er op het terrein soms discussie kan ontstaan over waar de toegelaten onderaanneming stopt, en waar de verboden terbeschikkingstelling begint. Om deze praktische problemen op te lossen wensten de sociale gesprekspartners de notie overdracht van enig gedeelte van gezag te verduidelijken. Zo wordt er gesteld, in het nu voorliggende wetsontwerp, dat er geen overdracht is van gezag wanneer de werkgever-gebruiker zich beperkt tot instructies aangaande het welzijn op het werk, aangaande de arbeids- en rusttijden en aangaande de wijze van uitvoeren van het overeengekomen werk.

Bovendien wordt de wet ook aangepast om de sociale gesprekspartners, via een advies van de NAR, toe te laten om een aantal begrippen uit deze wetgeving verder te omschrijven. Het gaat meer bepaald om de noties « beperkte tijd », « kortstondige uitvoering » en « gespecialiseerde opdrachten die een bijzondere beroepsbekwaamheid vereisen ». Deze noties worden gebruikt in het artikel 32 van de wet van 1987, zijnde het artikel dat de voorwaarden omschrijft waaronder kan afgeweken worden van dit principiële verbod.

In dit wetsontwerp wordt eveneens uitvoering gegeven aan het akkoord tussen de regering en de sociale gesprekspartners om de geschorsten artikel 80 en de herintreders en herintreedsters gelijk te stellen met vergoede werklozen voor de federale werkgelegenheidsprogramma's. In de praktijk werd vastgesteld dat deze werkzoekenden niet worden aangeworven, omdat de werkgever bij aanwerving van hen geen bijdrageverminderingen krijgt. Door hen nu gelijk te stellen met vergoede werklozen, komen zij hiervoor wel in aanmerking, zodat hun kans op aanwerving aanzienlijk verhoogt. In dit wetsontwerp wordt deze situatie geregeld voor het plan +1, +2 en +3. Voor de andere banenplannen, zoals bijvoorbeeld het voordeelbanenplan, kan de wijziging bij koninklijk besluit gebeuren.

Tot daar dit eerste luik, zijnde de uitvoering van het akkoord tussen sociale partners en regering van februari 2000.

DEEL 2: Uitvoering lenteprogramma

Het tweede luik heeft betrekking op nieuwe werkgelegenheidsinstrumenten die vervat zaten in het lenteprogramma van de regering.

Het gaat om hoofdstuk XI betreffende de tewerkstelling van de moeilijk ter beschikking van de gebruikers te plaatsen werknemers met de bedoeling ze opnieuw in de arbeidsmarkt in te schakelen en tot organisatie van een invoeginterim.

De artikelen 186 tot 195, die het hoofdstuk XI vormen, spelen in op wat aangekondigd was in de Regeringsverklaring. Zij voorzien dat de regering de betrokken wetgevende en bestuurlijke teksten zal aanpassen om de terbeschikkingstelling van werknemers toe te laten, ofwel via de samenstelling van

soit via l'embauche de travailleurs par des sociétés spécialisées. «La Déclaration gouvernementale précisait que les travailleurs concernés bénéficieront de toutes les protections prévues par le droit du travail».

Le gouvernement a souhaité que ces nouveaux dispositifs rencontrent l'objectif d'augmentation du taux d'emploi, en s'attaquant tout particulièrement aux poches de chômage les plus dures, c'est à dire celles qui concernent les personnes enlisées dans la pauvreté ou le chômage de longue durée.

De manière concrète la section 1^{re} du chapitre XI permet la mise en place de groupements d'employeurs mettant des travailleurs à disposition d'utilisateurs, qui font partie de ce groupement. Il s'agit d'une piste tout à fait novatrice permettant de créer des emplois pour ceux qui ont le plus difficile à en trouver un.

La formule s'inspire d'un système existant en France depuis plus de dix ans et qui a permis de créer après une période de mise en route du système, près de dix mille emplois nouveaux. Il s'agit en fait de permettre à un ensemble d'entreprise de se regrouper en vue de mutualiser des travailleurs. Chacune d'entre elles le plus souvent des PME ou même de très petites entreprises — aurait difficile à engager un travailleur supplémentaire parce que son carnet de commande est fluctuant et qu'elle a peur de prendre le risque d'embaucher une personne de plus. À plusieurs par contre, le risque peut être réparti et donc assumé. L'alternative est soit que l'entreprise n'embauche pas soit qu'elle offre uniquement un «petit boulot» c'est-à-dire un contrat pour une durée courte voire encore qu'elle occupe quelqu'un «au noir».

Le groupement d'employeurs permet aux travailleurs concernés d'être engagés dans un contrat à durée indéterminée et à temps plein bénéficiant bien entendu de toutes les protections sociales normales.

Le gouvernement a souhaité que les travailleurs concernés ne puissent être que des personnes difficiles à placer, c'est-à-dire des chômeurs de longue durée ou des minimexés outre le personnel d'encadrement nécessaire.

Le risque du nouveau dispositif serait que l'on voit réapparaître le système des pourvoyeurs de main-d'œuvre autrement appelé «les négriers». Le projet de loi empêche définitivement de voir sévir à nouveau ce phénomène. En effet, les groupements d'employeurs devront prendre une forme juridique particulière, celle des groupements d'intérêt économique régis par la loi du 17 juillet 1989 qui implique la solidarité financière des membres, qui doivent avoir au surplus chacun une activité économique.

werkgeversgroeperingen, ofwel via de aanwerving van werknemers door gespecialiseerde maatschappijen. De Regeringsverklaring preciseerde dat de betrokken werknemers alle beschermingen zullen genieten die door het arbeidsrecht voorzien zijn.

De regering heeft gewenst dat deze nieuwe voorzieningen zouden inspelen op de doelstelling van verhoging van de werkgelegenheidsgraad door meer in het bijzonder de ernstige werkloosheidsaarden aan te pakken, dit wil zeggen, de groepen met mensen die gestrand zijn in de armoede of in de langdurige werkloosheid.

Concreet laat de eerste afdeling van hoofdstuk XI de oprichting toe van werkgeversgroeperingen die werknemers ter beschikking stellen van gebruikers die tot de groepering behoren. Het gaat om een heel vernieuwende denktrant die toelaat banen te scheppen voor hen die er het moeilijkst één vinden.

De formule wordt geïnspireerd door een systeem dat in Frankrijk sedert meer dan tien jaar bestaat en dat toegelaten heeft, dat meer dan tienduizend nieuwe banen werden gecreëerd nadat het op kruissnelheid was gekomen. Het gaat er in feite om, toe te laten dat een aantal bedrijven zich gaan groeperen om zo de werknemers te mutualiseren. Elk van die bedrijven — het vaakst KMO's of zelfs heel kleine bedrijven — zou het moeilijk hebben om een bijkomende werknemer aan te werven omdat zijn onderboek te veel schommelingen ondergaat en dat de onderneming bijgevolg bang is het risico te lopen een persoon meer in dienst te nemen. Met meerdere bedrijven kan het risico worden gespreid en bijgevolg aanvaard. Het alternatief is dat een bedrijf ofwel niet aanwerft, ofwel dat het enkel een kleine job aanbiedt, met andere woorden een overeenkomst van korte duur of zelfs een job «in 't zwart».

De groepering van werkgevers laat de betrokken werknemers toe aangeworven te worden met een voltijdse overeenkomst van onbepaalde duur en zo vanzelfsprekend al de normale sociale beschermingen te genieten.

De regering heeft gewenst dat de betrokken werknemers enkel moeilijk te plaatsen personen zouden zijn, dit wil zeggen werklozen van lange duur of bestaansminimumtrekkers naast het noodzakelijke kaderpersoneel.

Het risico van de nieuwe voorziening zou echter zijn dat men een wedergeboorte meemaakt van het systeem van de koppelbazen of «slavenhandelaars». Het wetsontwerp vermijdt definitief dat dit fenomeen opnieuw de kop opsteekt. De werkgeversgroeperingen zullen inderdaad een bijzondere juridische vorm moeten aannemen: deze van groeperingen met een economisch belang, die geregeld worden door de wet van 17 juli 1989 die de financiële solidariteit van de leden impliceert, die bovendien elk een economische activiteit moeten uitoefenen.

Ceci empêche notamment le système des prête-noms qu'on avait vu fleurir dans les années 80.

Un autre risque aurait été que les entreprises puissent profiter du système pour utiliser les travailleurs à des conditions inférieures à celles qui régissent leurs propres travailleurs. Encore une fois, la loi empêche un tel système puisque c'est le ministre qui a l'Emploi dans ses compétences qui décide de la commission paritaire compétente pour chaque groupement d'employeurs.

Le choix est toutefois limité vu le fait que l'organe paritaire compétent doit être choisi parmi ceux dont relèvent les utilisateurs. Il ne peut donc y avoir régression sociale au travers de ce nouveau dispositif.

Pour synthétiser le principe à la base de ces groupements d'employeurs, je dirais qu'on peut le qualifier au travers de la formule «souplesse pour l'employeur, sécurité pour le travailleur».

Le même chapitre XI prévoit dans sa section 2, la mise en place d'un système d'intérim d'insertion. Il s'agit de permettre aux entreprises de travail intérimaire de conclure des contrats de travail à durée déterminée avec des personnes, chômeurs de longue durée ou bénéficiaires du minimum de moyen d'existence, par dérogation aux dispositions du chapitre II, section 1, de la loi du 24 juillet 1987.

Il s'agit de placer les travailleurs concernés dans un contrat de travail classique, c'est-à-dire de travail salarié. Le projet de loi dit même que le contrat de travail doit être à durée indéterminée et à temps plein. Il ne s'agit donc pas d'offrir un «petit boulot» mais bien d'offrir un emploi réel et stable.

Les travailleurs engagés dans ce cadre bénéficieront ainsi d'une qualification par le travail, tout en ayant trouvé ou retrouvé une place sur le marché au travers d'un contrat de travail — c'est-à-dire selon la loi de 1978 — et à durée indéterminée.

Les entreprises de travail intérimaires disposeront quant à elles d'une main-d'œuvre qu'elles pourront utiliser dans le cadre des besoins réguliers de leurs clients.

La Commission paritaire pour le travail intérimaire est invitée à régler les conditions de rémunération des travailleurs pendant les périodes pendant lesquelles ils ne sont pas mis à la disposition d'un utilisateur. À défaut, le Roi déterminera une commission paritaire de référence.

Au travers des deux dispositifs réglés dans le chapitre XI de la loi-programme, les travailleurs qui ont le plus difficile à se placer sur le marché de l'emploi peuvent bénéficier de nouvelles possibilités de retrou-

Dit verhindert meer bepaald het systeem met stromannen dat weelderig bloeide in de jaren 80.

Een ander risico zou geweest zijn dat de bedrijven zouden kunnen profiteren van het systeem om de werknemers onder mindere voorwaarden te gebruiken dan hun eigen werknemers. Nogmaals is het de wet die een dergelijk systeem verhindert vermits het de minister is die de Werkgelegenheid onder zijn bevoegdheid heeft die beslist welk paritair comité bevoegd is voor elke groepering van werkgevers.

De keuze is echter beperkt gelet op het feit dat het bevoegde paritaire orgaan gekozen moet worden uit die waaronder de gebruikers ressorteren. Er kan bijgevolg geen sociale druk worden gezet via deze nieuwe voorziening.

Om het principe dat aan de basis ligt van deze werkgeversgroeperingen, samen te vatten, zou ik zeggen dat men het kan beschrijven via de formule «soepelheid voor de werkgever, zekerheid voor de werknemer».

Hetzelfde hoofdstuk XI voorziet in zijn afdeling 2, het invoeren van een systeem voor invoeginterim. Het gaat er om, de bedrijven voor uitzendarbeid toe te laten, arbeidsovereenkomsten van bepaalde duur te sluiten met personen, langdurig werklozen of bestaansminimumtrekkers, in afwijking van de bepalingen van hoofdstuk II, afdeling 1, van de wet van 24 juli 1987.

Dit gaat om het plaatsen van de betrokken werknemers met een klassieke arbeidsovereenkomst, dit wil zeggen loonarbeid. Het wetsontwerp zegt zelfs dat de arbeidsovereenkomst van onbepaalde duur moet zijn en voltijds. Het gaat dus niet om het aanbieden van een kleine job, maar wel om een reële en stabiele baan.

De werknemers die in dit kader aangeworven worden, zullen aldus een classificatie door arbeid genieten, en tegelijk een plaats gevonden of teruggevonden hebben op de arbeidsmarkt via een normale arbeidsovereenkomst — dit wil zeggen volgens de wet van 1978 — en van onbepaalde duur.

De bedrijven voor uitzendarbeid zullen wat hen betreft, beschikken over mankracht die zij kunnen gebruiken binnen de regelmatige behoeften van hun klanten.

Het Paritair Comité voor de uitzendarbeid wordt verzocht de vergoedingsvoorwaarden van de werknemers te regelen gedurende de periodes tijdens welke zij niet ter beschikking van een gebruiker worden gesteld. Bij gebrek daaraan, zal de Koning een referentie-paritair comité aanduiden.

Via de twee voorzieningen die in hoofdstuk XI van de programmawet geregeld worden, kunnen de werknemers die zich het moeilijkst op de arbeidsmarkt kunnen plaatsen, nieuwe mogelijkheden krijgen om

ver un emploi stable leur apportant une nouvelle qualification par le travail.

SECTION 3 : Amélioration des dispositifs existants

En tant que troisième et dernière partie pour ce qui est du volet emploi, il y a plusieurs modifications aux législations existantes, visant une amélioration dans l'application de celles-ci.

Ainsi, deux fonds budgétaires sont créés dans le cadre de maribel social. En ce qui concerne le secteur privé, cela a déjà été fait dans la loi du 24 décembre 1999. Cela se réalise à présent également pour les employeurs du secteur public qui dépendent de l'ONSS, et non de l'ONSSAPL. Il s'agit, d'une part, du Fonds pour les centres hospitaliers et des établissements de soins psychiatriques et, d'autre part, du Fonds pour les autres employeurs du secteur public, adhérents à l'ONSS. Ces fonds sont alimentés par les réductions des cotisations du maribel social. En travaillant via un fonds, on garantit que toutes les réductions de cotisations sont également effectivement transformées en emplois supplémentaires.

En outre, une modification formelle est apportée à la législation existante en matière de temps de travail dans le secteur à la construction. Chaque année, par arrêté concerté en Conseil des ministres, les règles en matière de calcul et de financement du droit au nombre de jours de repos doivent être fixées. La simplification consiste en ce que la fixation du droit, une réglementation qui a dû être reprise chaque année alors qu'il s'agissait toujours de la même chose, est à présent inscrite dans la loi même.

Le gouvernement est actuellement en train d'examiner la façon dont le statut du jeune au pair peut être amélioré. La législation actuelle n'est pas conséquente. D'un côté il est plutôt considéré comme une forme d'échange culturel, étant donné qu'aucun statut de travailleur n'est accordé à ces jeunes. D'un autre côté, la famille qui reçoit le jeune au pair doit bien recevoir un permis de travail. Étant donné le fait que ces jeunes consacrent une énorme partie de leur temps à des tâches ménagères comme le nettoyage, la préparation de repas et la garde d'enfants, j'envisage de leur accorder le statut de travailleur domestique. Pour les particuliers qui mettent des chômeurs au travail en tant que travailleur domestique, deux mesures qui limitent le coût salarial existent déjà. Il s'agit notamment d'une exemption de paiement de cotisations patronales pour la sécurité sociale d'une part, et de la possibilité de déduire une partie du salaire payé des revenus pour les impôts sur le revenu. La loi crée la possibilité d'appliquer cette diminution du coût salarial aux jeunes au pair par le biais d'un arrêté royal.

Le système de contrats de transition professionnelle existe depuis plusieurs années. Ces programmes de transition ont trait à l'exercice des besoins collectifs insuffisamment ou pas satisfaits. L'employeur est la

terug een stabiele baan te vinden die hen een nieuwe kwalificatie door arbeid bezorgt.

DEEL 3 : Verbetering van bestaande instrumenten

Als laatste en derde deel wat het luik werkgelegenheid betreft zijn er een aantal wijzigingen aan bestaande wetgevingen, die een verbetering in de toepassing ervan beogen.

Zo worden er twee begrotingsfondsen opgericht in het kader van de sociale maribel. Wat de private sector betreft was dit reeds gebeurd in de wet van 24 december 1999. Nu gebeurt dit eveneens voor de werkgevers uit de publieke sector die afhangt van de RSZ, en niet van de RSZPPO. Het betreft enerzijds het Fonds voor de ziekenhuizen en de psychiatrische verzorgingsinstellingen en anderzijds het Fonds voor de andere werkgevers van de publieke sector, aangesloten bij de RSZ. Deze fondsen worden gespijsd met de bijdrageverminderingen van de sociale maribel. Door te werken via een fonds wordt verzekerd dat alle bijdrageverminderingen ook effectief worden omgezet in extra-tewerkstelling.

Verder wordt een formele wijziging aangebracht aan de bestaande wetgeving inzake arbeidsduur in het bouwbedrijf. Elk jaar moeten, bij in Ministerraad overlegd besluit, de regelen vastgesteld worden voor de berekening en de financiering van het recht op een aantal rustdagen. De vereenvoudiging bestaat erin dat het vaststellen van het recht, een reglementering die elk jaar diende hernomen terwijl het steeds om hetzelfde ging, nu wordt ingeschreven in de wet zelf.

De regering is momenteel aan het onderzoeken hoe het statuut van de au pair jongere kan worden verbeterd. De huidige wetgeving is niet consequent. Enerzijds wordt het eerder beschouwd als een vorm van culturele uitwisseling, aangezien er aan deze jongeren geen werknemerstatuut wordt toegekend. Anderzijds moet het gezin dat de au pair jongere ontvangt wel een arbeidsvergunning bekomen. Gelet onder andere op het feit dat deze jongeren een aanzienlijk deel van hun tijd besteden aan huishoudelijke taken zoals schoonmaak, maaltijdbereiding en kinderopvang, overweeg ik hen het statuut van diensbode toe te kennen. Voor particulieren die werklozen in dienst nemen als dienstbode bestaan reeds twee maatregelen die de loonkost beperken. Het gaat met name om een vrijstelling van betaling van werkgeversbijdragen voor de sociale zekerheid enerzijds, en om de mogelijkheid om een deel van het uitbetaalde loon in mindering te brengen van de inkomsten wat de inkomstenbelastingen betreft. De wet creëert de mogelijkheid om via koninklijk besluit deze loonkostverlaging ook toepasselijk te maken op de au pair jongeren.

Het stelsel van de doorstromingscontracten bestaat sedert meerdere jaren. Deze doorstromingscontracten hebben betrekking op de uitoefening van niet of onvoldoende ingevulde collectieve behoeften. De werk-

région, la communauté, la commune, le CPAS ou une ASBL. Les travailleurs embauchés doivent être des chômeurs de longue durée ou des minimexés. Fin avril 2000, déjà plus de 6 500 travailleurs ont été embauchés dans ce dispositif. Une première évaluation du système a permis de constater un problème. Quand l'employeur est plutôt petit, on a constaté que le volet formation et accompagnement du travailleur est négligé. Pour résoudre ce problème, la possibilité de mettre ces travailleurs à disposition a été intégrée dans le projet présenté. Ainsi l'engagement peut se faire par une entité plus grande, par exemple les régions ou les communes, qui restent responsables pour le volet formation, mais qui, pour le volet emploi, mettent ces travailleurs à la disposition des entités ou ASBL plus petites. Pour être sûr de l'utilisation correcte de cette mise à disposition, la ministre de l'Emploi décidera de chaque demande individuelle de mise à disposition. En plus, par amendement approuvé à la Commission sociale de la Chambre, il y a été ajouté que les règles générales pour cette mise à la disposition seraient fixées en concertation avec les régions.

Au chapitre XII du titre Emploi, plusieurs modifications sont apportées à la loi sur les contrats de travail du 3 juillet 1978 et à la loi du 8 avril 1965 portant création des règlements de travail et ce, en vue de transposer la directive européenne de 1991 relative aux éléments de preuve des relations de travail en droit belge. Cette directive stipule que les employeurs doivent informer leurs travailleurs, endéans les 2 mois suivant le début de leur relation de travail, des informations les plus importantes de la relation de travail. La majorité de ces éléments de la directive européenne étaient déjà expressément prévus par la législation belge. Cependant, plusieurs éléments n'y étaient pas encore explicitement repris, ce qui se réalise avec le présent projet. Il s'agit, d'une part, d'une disposition spécifique concernant les travailleurs qui, dans le cadre de leurs prestations de travail, exercent une mission à l'étranger de plus d'un mois. Pour ce groupe spécifique, l'employeur, tel que prévu par la directive, devra communiquer plusieurs éléments essentiels, tels que la durée de la mission, le type de monnaie dans laquelle le salaire est payé et les éventuels avantages liés au travail. Il s'agit d'autre part de mentions relatives à l'ensemble du personnel et qui doivent être reprises dans le règlement de travail. Il s'agit notamment des règles pour l'octroi des congés annuels, les règles de fixation des délais de préavis, et un aperçu des CCT qui sont d'application dans l'entreprise et qui se rapportent aux conditions de travail.

gever is het gewest, de gemeenschap, de gemeente, het OCMW of een VZW. De aangeworven werknemers moeten langdurig werkloos zijn of bestaansminimumtrekkers. Eind april 2000 waren in dit stelsel reeds meer dan 6 500 werknemers aangeworven binnen deze voorziening. Een eerste evaluatie van het systeem heeft toegelaten dat er een probleem werd vastgesteld. Indien het gaat om een veeleer kleine werkgever, heeft men vastgesteld dat het luik opleiding en begeleiding van de werknemer verwaarloosd wordt. Om dit probleem op te lossen werd de mogelijkheid om deze werknemers ter beschikking te stellen geïntegreerd in het voorgestelde ontwerp. Zo kan de aanwerving gebeuren door een grotere entiteit, bijvoorbeeld door de gewesten of door de gemeenten die verantwoordelijk blijven voor het luik opleiding. Voor het luik werkgelegenheid stellen ze die werknemers echter ter beschikking van kleinere entiteiten of VZW's. Om zeker te zijn over het correcte gebruik van deze terbeschikkingstelling, zal de minister van Werkgelegenheid beslissen over elk individueel geval van terbeschikkingstelling. Bovendien werd per amendement — dat door de Sociale Commissie van de Kamer werd goedgekeurd — toegevoegd dat de algemene regels voor deze terbeschikkingstelling zouden worden vastgelegd in overleg met de gewesten.

In hoofdstuk XII van de titel Werkgelegenheid worden een aantal wijzigingen aangebracht aan de wet op de arbeidsovereenkomsten van 3 juli 1978 en aan de wet van 8 april 1965 tot instelling van de arbeidsreglementen, en dit teneinde de Europese richtlijn van 1991 aangaande de elementen van bewijs van de arbeidsverhouding, om te zetten in Belgisch recht. Deze richtlijn bepaalt dat de werkgevers hun werknemers, binnen de twee maanden na het begin van hun arbeidsverhouding in kennis moeten stellen van de belangrijkste gegevens van de arbeidsverhouding. De meeste van deze elementen uit de Europese richtlijn waren reeds uitdrukkelijk voorzien in de Belgische wetgeving. Toch waren er een aantal elementen nog niet expliciet opgenomen, wat met het nu voorliggende ontwerp gebeurt. Enerzijds gaat het om een specifieke bepaling betreffende de werknemers die in het kader van hun arbeidsprestaties een opdracht in het buitenland uitvoeren van meer dan één maand. Voor deze specifieke groep zal de werkgever, zoals voorzien in de richtlijn, een aantal essentiële elementen moeten meedelen, zoals bijvoorbeeld de duur van de opdracht, de muntsoort waarin het loon wordt uitbetaald en de eventuele voordelen die aan het werk verbonden zijn. Anderzijds betreft het vermeldingen die betrekking hebben op het voltallige personeel, en die dienen opgenomen in het arbeidsreglement. Het gaat met name om de duur van de jaarlijkse vakantie en de regels voor toekenning van deze vakantie, de regels voor het bepalen van de opzeggingstermijnen, en een overzicht van de CAO's die op de onderneming van toepassing zijn en die betrekking hebben op de werkomstandigheden.

Il y a enfin deux mesures qui ne nécessitent pas de commentaire étendu. Tout d'abord, le système des chèques-services pour les travaux de peinture et tapisserie est achevé dans la loi de manière formelle. Le gouvernement actuel avait déjà décidé en juillet dernier d'achever ce dispositif, étant donné que les effets sur l'emploi étaient négligeables et ce en dépit du prix de revient élevé. La seconde mesure est l'insertion formelle dans la législation en matière d'interruption de carrière de la possibilité de prendre un congé politique pour certains mandats par le biais d'une interruption de carrière. La loi du 4 juillet 1999, où la loi du 19 juillet 1976 instituant un congé pour l'exercice d'un mandat politique a été modifiée, avait prévu explicitement cette possibilité, en le limitant à l'interruption complète des prestations.

En commission des Affaires sociales de la Chambre, un nouveau chapitre XIII a en outre été ajouté au titre «Emploi». Il s'agit d'une adaptation à la législation de base pour l'activation des allocations de chômage. Elle doit permettre que, dans le cadre de l'interim d'insertion, ce soit toujours le bureau de travail intérimaire qui voit son coût salarial allégé par le montant de l'activation. C'est cependant ce bureau de travail intérimaire qui a embauché le travailleur avec un contrat à durée indéterminée, et qui offre ainsi une sécurité d'emploi au travailleur. Le bureau de travail intérimaire a donc pris des risques et doit donc pouvoir compter sur la diminution du coût salarial, même au cours de périodes où le travailleur est temporairement mis au travail auprès d'un autre employeur ou employeur utilisateur.

Le volet emploi de cette loi contient ainsi, outre plusieurs adaptations formelles antérieures, contient toutefois de nouveaux instruments importants, principalement axés sur l'intégration des chômeurs de longue durée et des ayants droit au minimex. C'est une des preuves que le gouvernement accorde beaucoup d'importance à pouvoir offrir des chances d'intégration pour tous, également à ceux qui jusqu'à présent n'ont pas reçu suffisamment d'attention. Nous ne pouvons laisser personne de côté, et une période de conjoncture haute telle que nous connaissons maintenant doit nous inciter à fournir des efforts supplémentaires en vue d'offrir de nouvelles chances à tout un chacun.

2.2.2. Discussion générale

Observation des membres

Une membre fait remarquer que le projet en discussion se caractérise par un certain nombre de mesures rétroactives. Elle estime que ces dispositions ne sont pas conformes aux principes de bonne gestion et se demande comment elles peuvent être étayées juridiquement.

Tot slot zijn er nog twee maatregelen die geen uitgebreide commentaar behoeven. Vooreerst wordt in de wet op een formele wijze het stelsel van de dienstcheques voor schilder- en behangwerken beëindigd. De huidige regering had reeds in juli vorig jaar beslist dit stelsel af te bouwen, aangezien de werkgelegenheidseffecten verwaarloosbaar waren, en dit niettegenstaande de hoge kostprijs. De tweede maatregel is het formeel opnemen, in de wetgeving inzake loopbaanonderbreking, van de mogelijkheid om politiek verlof te nemen voor bepaalde mandaten via het nemen van loopbaanonderbreking. De wet van 4 juli 1999, waarbij de wet van 19 juli 1976 tot instelling van een verlof voor de uitoefening van een politiek mandaat werd gewijzigd, had deze mogelijkheid reeds expliciet voorzien door een beperking tot de volledige onderbreking van de prestaties.

In de commissie Sociale Zaken van de Kamer werd bovendien een nieuw hoofdstuk XIII toegevoegd aan de titel Werkgelegenheid. Het betreft een aanpassing aan de basiswetgeving voor de activering van werkloosheidsuitkeringen. Dit moet toelaten dat, in het kader van de invoeginterim, het steeds het uitzendkantoor is dat zijn loonkost verlicht ziet met het bedrag van de activering. Het is immers dit uitzendbureau dat de werknemer in dienst nam met een contract van onbepaalde duur, en dat de werknemer dus werkzekerheid biedt. Het uitzendkantoor nam dus het risico en moet dus kunnen rekenen op de loonkostvermindering, ook in periodes dat de werknemer tijdelijk tewerkgesteld is bij een andere werkgever of een werkgever-gebruiker.

Daarmee bevat het luik werkgelegenheid van deze wet, naast een aantal vroegere formele aanpassingen, toch belangrijke nieuwe instrumenten die vooral gericht zijn op de integratie van de langdurig werklozen en bestaansminimumgerechtigden. Dit is één van de bewijzen dat de regering veel belang hecht aan het feit kansen op integratie te kunnen bieden voor allen, en ook aan hen die tot nog toe onvoldoende aandacht kregen. Wij kunnen niemand aan de kant laten staan, en een periode van hoogconjunctuur zoals wij die nu kennen, moet ons aanzetten om extra inspanningen te leveren om iedereen nieuwe kansen te bieden.

2.2.2. Algemene bespreking

Opmerkingen van de leden

Een lid merkt op dat het voorliggende ontwerp gekenmerkt is door een aantal retroactieve maatregelen. De senator acht deze bepalingen niet in overeenstemming met de beginselen van een behoorlijk bestuur en ze vraagt zich af hoe deze juridisch kunnen standhouden.

Un autre sénateur fait observer que le gouvernement fait un pas timide et imprécis vers une plus grande flexibilité du travail. Les textes ne tiennent pas suffisamment compte, surtout en Flandre, de la pénurie de main-d'œuvre et c'est la raison pour laquelle il faudrait honorer le rôle des placeurs privés et des entreprises d'intérim. En ce sens, il est souhaitable d'adapter à la réalité économique actuelle la loi du 24 juillet 1987 sur le travail temporaire, le travail intérimaire et la mise de travailleurs à la disposition d'utilisateurs, qui a été votée dans un contexte économique tout à fait différent. À l'étranger, en Allemagne et aux Pays-Bas, par exemple, pareille conversion a déjà eu lieu. Les formes de travail définies dans le projet peuvent y être appliquées d'une manière flexible et sans guère de formalités.

Un commissaire souscrit aux objectifs du projet. Il constate néanmoins que leur mise en œuvre ne procède pas d'idées préventives et neuves. Il estime par exemple qu'au vu de l'évolution de la société du savoir, la distinction actuelle entre le statut d'ouvrier et celui d'employé est dépassée. C'est pourquoi il propose que le Sénat, en sa qualité de chambre de réflexion, se penche sur cette question. Il prend acte du fait que le ministre soutiendra une telle initiative au Sénat.

Pour le reste, il constate que les chiffres actuels du chômage reflètent surtout un problème d'adéquation insuffisante entre l'offre et la demande. C'est la raison pour laquelle il déclare que le ministre doit se concentrer principalement sur une solution à ce problème fondamental du chômage.

L'intervenant suivant considère que les dispositions actuelles favorisent la flexibilité dans les différentes formes de travail. Il se réjouit aussi que l'on s'intéresse non seulement à la flexibilité, mais aussi à d'autres caractéristiques et aux besoins et aspirations de toutes les parties concernées.

Chapitre III : Adaptation de la législation en fonction de l'octroi du statut de travailleur domestique aux jeunes au pair

En ce qui concerne la nouvelle réglementation relative aux jeunes au pair, une membre craint que le nouveau statut ne mette trop l'accent sur le travail (travailleur domestique) et ne néglige l'aspect échanges culturels.

Plus généralement, elle constate un manque fondamental d'aide ménagère à la portée de toutes les bourses qui aide à construire une vie familiale. Elle estime qu'une série de mesures de détail portant chacune sur un autre système partiel et dénotant un manque de vision globale, n'est pas une solution. Elle propose

Een andere senator merkt op dat de regering een schuchtere en onduidelijke stap zet naar meer flexibele arbeid. De teksten houden, zeker in Vlaanderen, onvoldoende rekening met de krapte op de arbeidsmarkt en daarom zou de rol van de privé-bemiddelaars en van de uitzendkantoren moeten gehonoreerd worden. In die zin is het wenselijk om de wet van 24 juli 1987 betreffende de tijdelijke arbeid, de uitzendarbeid en het ter beschikking stellen van werknemers ten behoeve van gebruikers, die ingevoerd is in een totaal andere economische context, aan te passen aan de huidige economische werkelijkheid. In het buitenland, bijvoorbeeld Duitsland en Nederland, is een dergelijke omschakeling reeds gebeurd. De in het ontwerp omschreven arbeidsvormen kunnen er flexibel en zonder veel formaliteiten worden toegepast.

Een lid onderschrijft de doelstellingen van het ontwerp. Doch hij stelt vast dat de uitwerking van de doelstellingen niet getuigt van preventieve en nieuwe ideeën. Het lid is bijvoorbeeld van mening dat het huidige onderscheid tussen het statuut van arbeider en bediende in het licht van de ontwikkeling van de kennismaatschappij niet meer van deze tijd is. Hij stelt daarom voor dat de Senaat, als reflectiekamer, zich buigt over deze materie. De senator neemt er daarbij acte van dat de minister een dergelijk initiatief in de Senaat zal ondersteunen.

Verder stelt de senator vast dat de huidige werkloosheidscijfers vooral een probleem zijn van onvoldoende afstemming van vraag en aanbod. De senator verklaart daarom dat de minister zich vooral moet concentreren op een oplossing voor dit basisprobleem van de werkloosheid.

Een volgend lid is van mening dat de huidige bepalingen de flexibiliteit in de verschillende arbeidsvormen bevorderen. Hij is tegelijkertijd blij dat niet alleen aandacht besteed wordt aan flexibiliteit maar ook aan andere belangrijke kenmerken en aan de behoeften en verzuchtingen van alle betrokken partijen.

Hoofdstuk III : Aanpassing van de wetgeving in functie van het toekennen van het statuut van dienstbode aan au pair jongeren

In verband met de nieuwe regeling voor de au pair vreest een lid dat het nieuwe statuut de nadruk te veel op de arbeid (dienstbode) legt en dat het gedeelte culturele uitwisseling zal worden verwaarloosd.

Meer algemeen stelt het lid een fundamenteel tekort aan betaalbare huishoudelijke hulp, die helpt om een gezinsleven op te bouwen, vast. Zij is van mening dat een reeks detailmaatregelen die elk betrekking hebben op een ander deelsysteem en die een gebrek aan totaalvisie vertonen geen oplossing

dès lors de considérer globalement le travail familial et à stimuler l'afflux de main-d'œuvre dans ce secteur, de manière à mieux harmoniser l'offre et la demande.

Dans cette optique, il importe avant tout de créer un statut plus attrayant pour les employés de maison. En effet, à l'heure actuelle, ce statut se base encore sur la lutte totalement dépassée, surtout en Flandre, contre le chômage, vu la pénurie de main-d'œuvre dans les circuits du travail familial (par exemple les ALE). Il n'y a rien d'étonnant, dès lors, à ce que, dans le contexte macroéconomique actuel, les jeunes ne soient pas attirés par des professions offrant une sécurité sociale précaire.

Il convient ensuite de rajeunir et de rafraîchir l'image de ce travail familial, de le rendre plus attrayant et d'en affiner la déductibilité fiscale, car cette dernière peut être l'instrument qui permettra, en période de très grande pénurie de main-d'œuvre de ce genre, d'orienter l'offre existante vers les ménages ayant le plus besoin de travail familial, à savoir les jeunes ménages qui ont de jeunes enfants.

À propos du statut des jeunes au pair, un autre membre déclare que la déductibilité fiscale est essentielle car sans elle, le travail au noir persistera. L'exonération de cotisations sociales patronales pour les jeunes au pair doit être maintenue également étant donné que les soins de santé sont la seule sécurité qu'on doit pouvoir leur offrir pendant leur séjour en Belgique.

Chapitre IV: Suppression des chèques-services, ancien système

Un membre s'interroge sur l'affirmation du ministre suivant laquelle les chèques-services ancien régime ont eu une incidence minimale sur l'emploi, vu que, le ministre wallon de l'Emploi prétend le contraire. Le ministre pourrait-il donner quelques éclaircissements à ce sujet?

Chapitres V et VI: Plans plus un, plus deux et plus trois

En ce qui concerne l'élargissement du champ d'application des programmes fédéraux pour l'emploi, un sénateur se demande pourquoi il faut encore prendre certaines mesures par arrêté royal et s'il ne serait pas possible de développer une cohérence entre les différents systèmes.

Chapitre VII: Interruption de carrière pour cause de mandat politique au niveau communal

Un sénateur est favorable à un régime d'interruption de carrière pour l'exercice d'un mandat poli-

kunnen bieden. Haar voorstel bestaat er daarom uit om zorgarbeid globaal te beschouwen en om de instroom van arbeidskrachten in de zorgarbeid te stimuleren, waardoor vraag en aanbod beter op elkaar kunnen worden afgestemd.

In een dergelijke optiek moet in de eerste plaats een aantrekkelijker statuut voor de huisbedienden gecreëerd worden. Immers, momenteel, baseert dit statuut zich nog op de, zeker in Vlaanderen totaal achterhaalde, strijd tegen de werkloosheid aangezien er, zeker in de zorgcircuits, een tekort aan arbeidskrachten is (bijvoorbeeld PWA). In de huidige macroeconomische context is het daarom niet te verwonderen dat jonge mensen niet aangetrokken worden tot beroepen met een onvolwaardige sociale zekerheid.

Vervolgens moet ook het imago van deze zorgarbeid jong, fris en aantrekkelijk worden en moet de fiscale aftrekbaarheid worden verfijnd. Deze laatste kan immers het instrument vormen om in tijden van zeer grote schaarste aan dergelijke arbeidskrachten het bestaande aanbod te loodsen naar die gezinnen met de grootste behoefte aan zorgarbeid, de jonge gezinnen met jonge kinderen.

In verband met het statuut van de au pair verklaart een ander lid dat de fiscale aftrekbaarheid essentieel is aangezien anders het zwartwerk blijft bestaan. Ook de vrijstelling van patronale sociale bijdragen voor au pairs moet behouden blijven aangezien de enige zekerheid die men hen gedurende het verblijf in België moet kunnen bieden de gezondheidszorg is.

Hoofdstuk IV: Afschaffing dienstencheques, oud stelsel

Wanneer de minister stelt dat de invloed op de werkgelegenheid van de dienstencheques oud systeem minimaal was, heeft een lid daar vragen bij aangezien de Waalse minister van Werkgelegenheid het tegendeel beweert. Kan de minister daar enige uitleg bij verschaffen?

Hoofdstukken V en VI: Plus-één-plan en plus-twee-plan, plus-drie-plan

In verband met de uitbreiding van het toepassingsgebied voor de federale werkgelegenheidsprogramma's, vraagt een senator zich af waarom nog bepaalde maatregelen per koninklijk besluit moeten worden uitgevaardigd en of het niet mogelijk zou zijn om de coherentie tussen de verschillende systemen uit te bouwen.

Hoofdstuk VII: Loopbaanonderbreking voor politiek mandaat op gemeentelijk niveau

Een senator is voorstander van een regeling van de loopbaanonderbreking voor politiek mandaat op

tique au niveau communal. Il souligne qu'il faut tenir compte également des besoins de l'employeur à l'occasion de ce type d'interruptions.

Chapitre VIII: Mise à disposition

En ce qui concerne les nouvelles dispositions relatives à la mise à disposition, deux membres se demandent quelle forme d'autorité l'employeur initial peut encore exercer en dehors de celles déjà mentionnées dans l'ajout à l'article 31 de la loi du 24 juillet 1987 sur le travail temporaire, le travail intérimaire et la mise de travailleurs à la disposition d'utilisateurs.

Un autre intervenant estime, comme le Conseil d'État, que le gouvernement vide de sa substance l'interdiction de principe de la mise à disposition. Il se demande pourquoi on n'autorise pas le principe de la mise à disposition, moyennant certaines règles restrictives.

Le sénateur croit par ailleurs avoir appris que le Conseil national du travail avait émis un avis partagé sur la modification de l'article 31 de la loi du 24 juillet 1987. Le ministre pourrait-il préciser ce qu'il en est ?

Enfin, l'intervenant aimerait avoir davantage d'explications sur les objections de principe que le gouvernement continue d'avoir au sujet du détachement et de la mise à disposition.

Chapitre IX: Programmes de transition professionnelle et mise à disposition

En ce qui concerne l'élaboration d'un système valable de constitution de pools, un membre se demande si ce type de mise à disposition n'interfère pas sur les compétences des communautés.

Un autre sénateur souligne que la disposition suivant laquelle le ministre fixe la durée de cette autorisation et peut subordonner celle-ci à des conditions qu'il détermine, va trop loin. Il est plutôt partisan de possibilités de recours en cas de décisions injustes.

Un sénateur constate que la plus grande partie de la formation dispensée aujourd'hui dans ce type de programmes de transition professionnelle a lieu en atelier plutôt que dans le cadre de formations scolaires qui ne correspondent souvent pas au milieu de vie du public cible. Les dispositions nouvelles du projet de loi tiendront-elles compte de cette réalité ?

gemeentelijk niveau. Hij merkt op dat men bij dergelijke onderbrekingen ook moet rekening houden met de noden van de werkgever.

Hoofdstuk VIII: Terbeschikkingstelling

In verband met de nieuwe bepalingen over de terbeschikkingstelling vragen twee leden zich af welke autoriteit de oorspronkelijke werkgever nog kan uitvoeren buiten de gezagsvormen die reeds vermeld worden in de aanvulling van artikel 31 van de wet van 24 juli 1987 betreffende de tijdelijke arbeid, de uitzendarbeid en het ter beschikking stellen van werknemers ten behoeve van gebruikers.

Een andere spreker is, net als de Raad van State, van mening dat de regering het principiële verbod van de terbeschikkingstelling fundamenteel uitholt. Hij vraagt zich af waarom de terbeschikkingstelling, mits een aantal beperkende regels, niet principieel wordt toegelaten.

Verder meent de senator vernomen te hebben dat de Nationale Arbeidsraad een verdeeld advies had uitgebracht met betrekking tot de wijziging van artikel 31 van de wet van 24 juli 1987. Kan de minister dit verduidelijken ?

Tot slot had de spreker ook nog graag wat meer uitleg gehad over de principiële bezwaren die de regering nog altijd handhaaft tegen detachering en terbeschikkingstelling.

Hoofdstuk IX: Doorstromingsprogramma's en terbeschikkingstelling

In verband met de opbouw van een kwalitatief onderbouwd poolvormingssysteem vraagt een lid zich af of er met een dergelijke terbeschikkingstelling geen interferentie met de bevoegdheden van de gemeenschappen is.

Een andere senator merkt op dat de bepaling die stelt dat de minister de duur van deze toelating bepaalt en dat hij deze kan onderwerpen aan voorwaarden die door hem worden vastgesteld, te ver gaat. Hij is eerder een voorstander van beroepsmogelijkheden tegen onjuiste beslissingen.

Een senator stelt vast dat het grootste deel van de opleiding die momenteel tijdens dergelijke doorstroomprogramma's plaatsheeft op de werkvloer gebeurt en niet zozeer tijdens schoolse opleidingen die vaak niet aansluiten bij de leefwereld van het doelpubliek. Zullen de nieuwe bepalingen van het ontwerp rekening houden met deze werkelijkheid ?

Chapitre XI: La mise des travailleurs difficiles à placer à la disposition d'utilisateurs en vue de leur réinsertion dans le marché du travail et organisant un intérim d'insertion

Un sénateur fait observer que, si l'exemple français peut être inspirateur pour qui s'en tient aux chiffres absolus, la création de 10 000 emplois nouveaux en 10 ans dans un pays qui compte plus de 50 millions d'habitants n'en est quand même pas moins un résultat relativement modeste. Il propose dès lors d'étendre le champ d'application de la mesure à tous les travailleurs. Cette mesure constituerait un instrument idéal pour rompre la morosité ambiante sur le marché de l'emploi.

Le sénateur se demande aussi comment la disposition qui prévoit que la ministre peut désigner l'organe paritaire compétent lorsque tous les utilisateurs ne relèvent pas du même organe paritaire, sera appliquée dans la pratique. La ministre peut-elle fournir des éclaircissements à ce sujet? Peut-elle, par exemple, communiquer les critères utilisés?

La question a aussi été posée de savoir si les travailleurs desdits groupements d'employeurs pourraient se doter de l'organisation syndicale qui est habituellement mise en place lorsqu'il y a 50 travailleurs au moins ou si l'on a prévu un autre régime.

Un membre approuve les propositions relatives à l'intérim d'insertion étant donné qu'elles réduisent les formalités administratives à charge de l'employeur et améliorent la sécurité d'emploi des travailleurs.

Le sénateur demande cependant des précisions sur ce qui se passe durant les périodes entre deux périodes d'emploi. Les travailleurs en question bénéficieront-ils du chômage économique et qu'advient-il pour ce qui est des employés? Ou a-t-on prévu un autre système? Les demandeurs d'asile et les personnes dont le cas est en cours de régularisation pourront-ils en outre bénéficier desdites dispositions?

Un autre membre demande des précisions concernant les dispositions selon lesquelles l'employeur-entreprise de travail intérimaire pourra bénéficier d'une réduction des cotisations sociales. Il fait remarquer que ces dispositions risquent d'empêcher les travailleurs en question d'accéder à un emploi dans le circuit normal, dès lors que les employeurs du circuit normal ne pourraient plus bénéficier de ladite réduction des cotisations sociales.

Un sénateur fait remarquer que le groupement d'employeurs qui met les travailleurs à la disposition d'utilisateurs doit revêtir la forme d'un groupement d'intérêt économique au sens de la loi du 17 juillet 1989. La ministre peut-elle fournir des explications au sujet des groupements d'intérêt économique et de leur nombre?

Hoofdstuk XI: Terbeschikkingstelling van moeilijk te plaatsen werknemers met het oog op hun herin-schakeling op de arbeidsmarkt tot organisatie van een invoeginterim

Een senator merkt op dat het Franse voorbeeld misschien wel inspirerend werkt naar absolute cijfers maar dat 10 000 nieuwe banen over 10 jaar in een land met meer dan 50 miljoen inwoners wel relatief bescheiden zijn. Hij stelt daarom voor om het toepassingsgebied van de maatregel uit te breiden tot alle werknemers. Deze maatregel zou een ideaal instrument vormen om het aanbod in de huidige krappe arbeidsmarkt uit te breiden.

Verder vraagt de senator zich ook af hoe de bepaling die stelt dat de minister het bevoegde paritair orgaan kan aanduiden wanneer niet alle gebruikers onder een zelfde paritair orgaan ressorteren, in de praktijk zal functioneren. Kan de minister daar enige uitleg bij verschaffen? Bijvoorbeeld de gebruikte criteria?

Er was ook een vraag of de werknemers van deze werkgeversverbanden vanaf 50 werknemers over de gebruikelijke syndicale organisatie zouden kunnen beschikken. Of is er een andere regeling voorzien?

Een lid gaat akkoord met de voorstellen met betrekking tot de invoeginterim aangezien ze enerzijds de administratieve formaliteiten van de werkgever inperken en anderzijds de werkzekerheid van de werknemers doen toenemen.

Toch vraagt de senator wat meer uitleg over de invulling van de periodes tussen twee werkperiodes. Zullen deze werknemers dan genieten van de economische werkloosheid en wat dan met de bedienden? Of is er een ander systeem voorzien? Zullen asielaanvragers en mensen in regularisatie bovendien van deze bepalingen kunnen genieten?

Een ander lid vraagt enige verduidelijking bij de stelling dat de werkgever-uitzendkantoor zal kunnen genieten van verminderde sociale bijdragen. Hij merkt op dat de bepaling een tewerkstelling in het normale circuit van deze werknemers zou kunnen verhinderen aangezien de werkgevers van het normale circuit dan niet meer kunnen genieten van deze verminderde sociale bijdragen.

Een senator merkt op dat het werkgeversverband dat werknemers ter beschikking stelt van gebruikers de vorm moet aannemen van een economisch samenwerkingsverband in de zin van de wet van 17 juli 1989. Kan de minister wat meer uitleg geven over deze economische samenwerkingsverbanden en hun aantal?

Une dernière question sur ce chapitre traite du rapport entre la mise à disposition de travailleurs difficiles à placer par le biais d'un intérim d'insertion et la mise à disposition de travailleurs difficiles à placer par le biais d'un programme de transition. Un sénateur ne peut se départir de l'impression que l'instauration de deux nouveaux systèmes analogues ne fera qu'accroître la complexité de la réglementation.

Le ministre peut-il encore commenter, dans le prolongement de cette question, la relation entre la mise à disposition et le travail intérimaire ?

Réponses de la ministre

La ministre déclare que l'attitude prudente qu'on a adoptée lors de l'élaboration des mesures à l'examen traduit le souci de tenir compte, malgré la demande de différentes formes de travail plus flexibles, des personnes individuelles pour lesquelles ces formes de travail signifient souvent davantage d'insécurité et de stress. Aussi est-il nécessaire, dans ce cadre, de soumettre à terme les diverses mesures à une analyse approfondie.

En ce qui concerne la critique relative à la pénurie de main-d'œuvre, la ministre constate que les statistiques du chômage actuelles montrent que le chômage existe encore. Il appartient aux pouvoirs publics d'aider les diverses catégories de chômeurs à trouver un emploi, en prenant des mesures appropriées, axées sur un public cible spécifique, par exemple la main-d'œuvre non qualifiée, les allochtones et les jeunes qui viennent de quitter l'école.

Chapitre III : Adaptation de la législation en fonction de l'attribution du statut d'employé domestique aux jeunes au pair

La ministre convient qu'il est nécessaire de considérer le statut des au pair dans son ensemble et de le réformer. Elle espère achever les discussions en septembre de sorte que les nouvelles personnes embauchées puissent déjà bénéficier des dispositions nouvelles.

Comme les jeunes au pair ne relèvent pas, à l'heure actuelle, d'un statut déterminé, mais sont confrontés à la réglementation stricte qui a été élaborée l'année passée, dans le cadre de la lutte contre la traite des êtres humains, avec la loi du 30 avril relative à l'occupation des travailleurs étrangers, la ministre estime en outre qu'il est prioritaire de créer un statut pour les jeunes au pair.

Il a été proposé à cet égard, en raison de considérations pragmatiques et pratiques — les jeunes au pair bénéficiant non seulement d'un échange culturel mais effectuant également certaines formes de travail

Een laatste vraag over dit hoofdstuk handelt over de verhouding van de terbeschikkingstelling van moeilijk te plaatsen werknemers via een invoegintérim en de terbeschikkingstelling van moeilijk te plaatsen werknemers via een doorstromingsprogramma. Een senator kan zich niet van de indruk ontdoen dat de invoering van twee nieuwe gelijkaardige systemen de complexiteit van de regelgeving zal doen toenemen.

Kan de minister in het verlengde van deze vraag nog de relatie tussen terbeschikkingstelling en uitzendarbeid toelichten ?

Antwoorden van de minister

De minister stelt dat de voorzichtige houding bij de huidige maatregelen de bekommernis weerspiegelt om ondanks de vraag naar verschillende vormen van meer flexibele arbeid rekening te houden met de individuele personen voor wie deze arbeidsvormen vaak neerkomen op meer onzekerheid en stress. In dit kader is het daarom noodzakelijk om de verschillende maatregelen op termijn aan een grondige analyse te onderwerpen.

Wat de kritiek over de krapte van de arbeidsmarkt betreft, stelt de minister vast dat de huidige werkloosheidsstatistiek nog altijd werkloosheid aantonen. Het is aan de overheid om via gepaste maatregelen, toegespitst op een specifiek doelpubliek, bijvoorbeeld ongeschoolden, allochtonen en schoolverlaters de verschillende categorieën van werklozen aan een job te helpen.

Hoofdstuk III : Aanpassing van de wetgeving in functie van het toekennen van het statuut van dienstbode aan au pair jongeren

De minister beaamt dat een globale visie en een hervorming van het statuut van de au pair noodzakelijk is. Ze hoopt in september de discussie af te ronden zodat intreders al kunnen genieten van de nieuwe bepalingen.

Daar de au pairs momenteel niet ressorteren onder een bepaald statuut maar toch geconfronteerd worden met de strenge regeling die vorig jaar met de wet van 30 april betreffende de tewerkstelling van buitenlandse werknemers werd uitgewerkt in het kader van de strijd tegen de mensenhandel, stelt de minister bovendien dat de creatie van een statuut voor de au pair prioritair is.

Vanuit pragmatische en praktische overwegingen, naast culturele uitwisseling staan dergelijke personen inderdaad in voor bepaalde vormen van huishoudelijke arbeid, is daarbij voorgesteld om het nieuwe

domestique — de calquer le statut nouveau du jeune au pair sur celui du travailleur domestique.

Comme l'avait souligné un membre, les personnes concernées pourront ainsi bénéficier, comme les travailleurs domestiques, d'un salaire minimum et de la protection des différentes branches de la sécurité sociale. La famille d'accueil bénéficiera en tant qu'employeur d'une réglementation favorable pour ce qui est des cotisations de sécurité sociale et de certains stimulants fiscaux. La ministre espère en outre que l'instauration d'un statut pour les jeunes au pair permettra de mieux contrôler dans quelles circonstances ces personnes travaillent et d'exclure les petits et les gros abus.

Chapitre IV: Suppression du système des chèques services, ancien régime

En ce qui concerne les chèques services, la ministre déclare que l'on a, au cours de la législature précédente, épuisé dans un très bref délai les budgets réservés à ce système, à savoir 700 millions de francs. Il ressort par ailleurs d'une enquête que les effets de ce système sur l'emploi ont été minimaux; c'est pourquoi la ministre estime qu'il est opportun de supprimer ce système.

À l'heure actuelle, les diverses régions demandent toutefois un nouveau système, qui se caractériserait par du travail local et par le paiement au moyen de chèques services, les moyens publics octroyés étant en corrélation directe avec la création d'emplois supplémentaires. Une première proposition est actuellement soumise au Conseil national du travail; l'objectif est de déposer, avant la fin de l'année, un projet de loi à la Chambre des représentants.

La ministre fait aussi remarquer qu'on pourrait en effet encore créer des emplois dotés d'un statut nouveau dans le secteur des soins sur le plan local, puisque ce secteur se caractérise actuellement encore par un volume considérable de travail au noir.

Chapitres V et VI: Plan-plus-un, plan-plus-deux et plan-plus-trois

En réponse à l'observation concernant le manque de cohérence et de connexité entre les divers plans pour l'emploi, la ministre déclare que le but poursuivi est de rendre ces plans à la fois plus cohérents et plus transparents, et de les simplifier. Plusieurs petites propositions ont déjà été soumises aux partenaires sociaux et la ministre espère enregistrer des progrès dans les mois à venir.

La ministre affirme en outre qu'elle entend étendre l'application de tous les plans pour l'emploi aux chômeurs suspendus et aux travailleuses réinsérées. Pour les autres plans, cette extension ne nécessite aucune modification législative. Il suffit d'un arrêté

statuut van de au pair te baseren op dat van de dienstbode.

Hierdoor zullen de betrokkenen, zoals een lid had aangehaald, net als de huisbedienden, kunnen genieten van een minimumsalaris en bescherming van de verschillende takken van de sociale zekerheid. Het gastgezin zal als werkgever genieten van een gunstige regeling voor de socialezekerheidsbijlagen en bepaalde fiscale stimulansen. Bovendien hoopt de minister ook dat de instelling van een statuut voor de au pair de mogelijkheid zal bieden om de werkomstandigheden van deze personen beter in het oog te houden en kleine en grove misbruiken uit te sluiten.

Hoofdstuk IV: Afschaffing dienstencheques, oud stelsel

In verband met de dienstencheques stelt de minister dat tijdens de vorige zittingsperiode de budgetten voor dit systeem namelijk 700 miljoen, in een zeer korte tijdsspanne werden opgebruikt. De resultaten van een enquête tonen daarentegen aan dat de impact van dit systeem op de werkgelegenheid minimaal was en daarom acht de minister het opportuun om ze af te schaffen.

Momenteel echter zijn de verschillende regio's vragende partij voor een nieuw systeem, met plaatselijke arbeid en betaling via dienstencheques, waarbij de toegekende publieke middelen in directe correlatie staan met de creatie van bijkomende arbeidsplaatsen. Een eerste voorstel ligt momenteel ter studie bij de Nationale Arbeidsraad en het is de bedoeling om voor het eind van het jaar een wetsontwerp in te dienen bij de Kamer van volksvertegenwoordigers.

De minister merkt verder op dat in de plaatselijke zorgsector inderdaad nog ruimte is voor nieuwe arbeidsplaatsen met een nieuw statuut aangezien deze momenteel nog gekenmerkt wordt door heel wat zwartwerk.

Hoofdstukken V en VI: Plus-één-plan en plus-tweeplan, plus-drie-plan

In verband met de opmerking over het gebrek aan coherentie en samenhang tussen de verschillende werkgelegenheidsplannen stelt de minister dat het de bedoeling is om deze plannen coherenter en transparanter te maken en om ze te vereenvoudigen. Hiervoor zijn er reeds een paar kleine voorstellen gelanceerd bij de sociale partners en de minister hoopt in de komende maanden vooruitgang te boeken.

De minister stelt daarenboven dat ze voor het geheel van de werkgelegenheidsplannen de toepassing wil uitbreiden tot geschorste werklozen en herintreedsters. Voor de andere plannen is echter geen wetswijziging nodig maar kan dit gebeuren via een koninklijk

royal qui est actuellement à la signature chez le Roi. Le but est donc certainement d'étendre le champ d'application de toutes les mesures d'emploi aux catégories nouvelles.

Chapitre VII: Interruption de carrière pour mandat politique au niveau communal

En ce qui concerne cette interruption de carrière, la ministre déclare que les dispositions à l'examen tendent uniquement à intégrer dans la législation sociale les dispositions de la loi du 4 mai 1999 visant à améliorer le statut pécuniaire et social des mandataires locaux.

Étant donné cette disposition est insérée dans le système de l'interruption de carrière, les conditions ordinaires de l'interruption de carrière sont applicables. La seule exception qui est faite porte sur le versement d'une allocation, comme prévu à l'article 100ter, § 2, proposé.

Chapitre VIII: Mise à la disposition

La ministre déclare que les partenaires sociaux ont émis un avis unanime au sujet de la modification de l'article 31 de la loi du 24 juillet 1987 sur le travail temporaire, le travail intérimaire et la mise de travailleurs à la disposition d'utilisateurs.

Elle confirme que la nouvelle disposition modifie substantiellement cette loi, comme le Conseil d'État l'a d'ailleurs relevé, mais qu'une telle modification était nécessaire pour éviter des problèmes d'interprétation. Et la ministre d'ajouter que l'employeur initial a encore autorité, par exemple, sur le contenu du travail fourni, le licenciement et la suspension du contrat de travail.

Chapitre IX: Programmes de transition et mise à la disposition

La ministre confirme la nécessité de conclure un accord de coopération pour pouvoir créer un système de *pooling*, étant donné que les pouvoirs locaux s'engageront à mettre des chômeurs au travail.

En réponse à l'observation d'un membre sur cette coopération, la ministre peut indiquer à l'heure actuelle qu'un amendement adopté en commission de la Chambre des représentants prévoit que la ministre doit arrêter ces règles générales en concertation avec les régions.

Pour ce qui est du type de formation, une enquête réalisée en Flandre a débouché sur la constatation que les participants aux programmes de transition consacrent environ une heure de travail par jour à la formation et qu'il y a une corrélation positive entre le nom-

besluit dat momenteel ter ondertekening voorligt bij de Koning.

Hoofdstuk VII: Loopbaanonderbreking voor politiek mandaat op gemeentelijk niveau

In verband met deze loopbaanonderbreking verklaart de minister dat de huidige bepalingen enkel strekken de bepalingen van de wet van 4 mei 1999 tot verbetering van de bezoldigingsregeling en van het sociaal statuut van de lokale verkozenen in te passen in de sociale wetgeving.

Aangezien deze bepaling wordt ingepast in het systeem van de onderbreking van de beroepsloopbaan zijn de gewone voorwaarden op deze onderbreking van toepassing. Enkel voor de uitkering van een vergoeding wordt, zoals gesteld in het voorgestelde artikel 100ter, § 2, een uitzondering gemaakt.

Hoofdstuk VIII: Terbeschikkingstelling

De minster verklaart dat de Sociale partners naar de wijziging van artikel 31 van de wet van 24 juli 1987 betreffende de tijdelijke arbeid, de uitzendarbeid en het ter beschikking stellen van werknemers ten behoeve van gebruikers een unaniem advies hebben verstrekt.

Ze beaamt dat de nieuwe bepaling deze wet, zoals ook de Raad van State heeft aangegeven, substantieel wijzigt maar dat een dergelijke wijziging noodzakelijk was om interpretatieproblemen te vermijden. Ze licht vervolgens toe dat de oorspronkelijke werkgever nog gezag kan uitoefenen bijvoorbeeld naar de inhoud van de geleverde arbeid, naar ontslag en naar een opschorting van de arbeidsovereenkomst.

Hoofdstuk IX: Doorstromingsprogramma's en terbeschikkingstelling

De minister bevestigt dat er een samenwerkingsakkoord noodzakelijk is voor de creatie van een poolvormings-systeem aangezien lokale overheden zich zullen engageren om werklozen te werk te stellen.

In antwoord op de opmerking van een lid betreffende deze samenwerking kan de minister momenteel aangeven dat per amendement, goedgekeurd in Commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers, werd bepaald dat de minister deze algemene regels moet vaststellen na overleg met de gewesten.

In verband met het soort opleiding is er in Vlaanderen een enquête, die heeft vastgesteld dat in de doorstromingsprogramma's dagelijks ongeveer 1 uur van de werktijd wordt besteed aan opleiding en dat er een positieve correlatie bestaat tussen het aantal uren op-

bre d'heures de formation et la transition vers le marché de l'emploi régulier. C'est notamment sur la base des résultats de cette enquête qu'est donc née l'idée de centraliser le volet « formation ».

Chapitre XI: La mise des travailleurs difficiles à placer à la disposition d'utilisateurs en vue de leur réinsertion dans le marché du travail et organisant un intérim d'insertion

Pour ce qui est de la commission paritaire dont ces groupements d'employeurs relèvent, il est probable que les règles générales de détermination de l'organe paritaire compétent seront fixées par arrêté royal. Dans certains cas difficiles, la ministre désignera l'organe paritaire compétent, à l'instar de ce qui a déjà cours dans la pratique, comme ce fut par exemple le cas pour les centres d'appel (*callcenters*). Elle préfère cette méthode plutôt qu'un choix opportuniste des employeurs, et déclare qu'elle tiendra compte, dans toute la mesure du possible, de critères objectifs.

La ministre ajoute que le système des intérim d'insertion ne sera pas caractérisé par un chômage économique entre deux périodes actives, puisqu'un salaire sera payé alors également par les entreprises d'intérim. Les pouvoirs publics prévoient en effet une activation de l'aide aux chômeurs pour cette catégorie de travailleurs à la condition que les employeurs, les entreprises d'intérim, occupent le travailleur et consacrent une attention suffisante à la formation pratique et à son attitude face au travail. Les intervalles entre périodes actives peuvent être mis à profit de façon optimale pour la formation.

Étant donné que l'objectif final d'un intérim d'insertion reste de procurer aux travailleurs occupés dans ce système un emploi dans le circuit normal, la ministre peut confirmer que les réductions de cotisation sont maintenues pour un employeur ultérieur si le travailleur a été mis au travail dans le cadre de ce système. En outre, des délais de préavis raccourcis seront de rigueur.

En réponse à la demande de précision concernant la relation entre la mise à disposition et le travail intérimaire, la ministre renvoie aux articles y afférents de la loi du 24 juillet 1987 sur le travail temporaire, le travail intérimaire et la mise de travailleurs à la disposition d'utilisateurs.

La ministre confirme que les groupements d'employeurs devront adopter la forme juridique particulière du groupement d'intérêts économiques. Le but est d'éviter que le système des hommes de paille, qui foisonnait dans les années 80, ne refasse son apparition.

En ce qui concerne la structure syndicale, les groupements d'employeurs seront considérés comme des

leiding en de doorstroming naar de reguliere arbeidsmarkt. Mee vanuit de resultaten van deze enquête is daarom de idee gegroeid om het luik opleiding te centraliseren.

Hoofdstuk XI: Terbeschikkingstelling van moeilijk te plaatsen werknemers met het oog op hun herinschakeling op de arbeidsmarkt en de organisatie van een invoeginterim

In verband met de vraag naar het bevoegde Paritaire Comité voor deze werkgeversverbanden is het mogelijk dat bij koninklijk besluit de algemene regels worden bepaald voor het vaststellen van het bevoegde paritaire orgaan. In bepaalde moeilijke cases echter zal de minister zoals nu reeds in de praktijk gebeurt, bijvoorbeeld met de callcenters, het bevoegde paritaire orgaan aanduiden. Zij verkiest deze werkwijze boven een opportunistische keuze van de werkgevers en ze verklaart zoveel mogelijk rekening te zullen houden met objectieve criteria.

De minister stelt vervolgens dat het stelsel van de invoeginterims niet zal gekenmerkt worden door economische werkloosheid tussen twee actieve periodes aangezien er ook dan een salaris zal betaald worden door de uitzendkantoren. Voor deze groep van werknemers zorgt de overheid immers voor een activering van de werklozensteun op voorwaarde dat de werkgevers, uitzendkantoren, de werknemer te werk stellen en voldoende aandacht besteden aan praktische en attitudevorming. De tijdsspannes tussen actieve periodes in kunnen optimaal benut worden voor de vorming.

Daar de uiteindelijke doelstelling van een invoeginterim er nog altijd uit bestaat om werknemers in het systeem van de invoeginterims werkgelegenheid te bezorgen in het normale circuit, kan de minister bevestigen dat de bijdrageverminderingen bewaard blijven voor een volgende werkgever indien een werknemer via dit systeem is tewerkgesteld. Bovendien zullen er ook verkorte opzeggingstermijnen in werking treden.

Voor een antwoord op de vraag naar een verduidelijking van de relatie tussen terbeschikkingstelling en uitzendarbeid verwijst de minister naar de betrokken artikels van de wet van 24 juli 1987 betreffende de tijdelijke arbeid, de uitzendarbeid en het ter beschikking stellen van werknemers ten behoeve van gebruikers.

De minister bevestigt tevens dat de werkgeversgroeperingen de bijzondere juridische vorm van groepering met economisch belang zullen moeten aannemen. Deze vorm wil vermijden dat het systeem van stromannen dat weelderig bloeide in de jaren 80 opnieuw de kop zou opsteken.

Wat de syndicale uitbouw betreft zullen de werkgeversverbanden beschouwd worden als tijdelijke ver-

associations temporaires. On ne globalisera donc pas tous les membres de ces groupements d'employeurs et chaque employeur gardera également ses structures propres.

Répliques des membres et de la ministre

Un sénateur fait valoir que s'agissant de la nouvelle disposition de l'article 31 de la loi du 24 juillet 1987, il ne voit plus aucun autre élément d'autorité que ceux que vient d'évoquer la ministre. Face à une extension aussi large du champ d'application dudit article 31, le sénateur propose dès lors d'inverser le point de départ de cet article en disposant que la mise à disposition est possible si certaines conditions sont réunies.

La ministre répond qu'il a été convenu au sein du Conseil national du travail de soumettre l'ensemble de la loi à un examen approfondi. Il est donc fort possible que pareille modification soit proposée à cette occasion.

À l'argumentation justifiant pourquoi le statut de l'intérim d'insertion n'est pas étendu à tous les travailleurs, le sénateur réplique qu'il y a dix ans à peine, l'ensemble du secteur du travail intérimaire était encore tabou. Depuis lors, toutefois, la réalité a évolué et l'on a compris que les intérimaires peuvent bel et bien apporter leur contribution à l'économie et que le secteur dans son ensemble a une fonction sociale et économique. S'il suit le raisonnement de la ministre, le sénateur ne comprend pas pourquoi cette forme de travail est autorisée pour les plus faibles de notre société, et non pour les plus forts.

La ministre réplique que le système des intérim d'insertion n'est destiné qu'aux travailleurs difficilement intégrables et qu'il entre pas dans les intentions de l'étendre aussi à d'autres travailleurs.

Un sénateur dit ensuite craindre de voir les entreprises d'intérim appliquer massivement les nouvelles dispositions pour étendre leurs activités, compte tenu de la réglementation en vigueur dans le secteur du travail intérimaire et des nouvelles règles qui dérogent à l'interdiction de principe de mise à disposition. L'émergence d'une telle politique à deux rails lui semble malsaine.

La ministre répond qu'elle ne voit pas comment les dispositions actuelles pourraient comporter un tel risque.

S'agissant de toutes les mesures relatives au travail familial, un commissaire fait observer que jusqu'à présent, on a veillé à ce que ce travail puisse être financé, mais qu'aucune mesure n'a encore été prise en vue d'améliorer l'accès à ces professions. Ces mesures sont nécessaires parce qu'une source importante de main-d'œuvre de ce type, à savoir les ménagères

enjoyments. Men zal dus niet overgaan tot een globalisering van alle leden van dit werkgeversverband en elke werkgever zal ook zijn eigen structuren behouden.

Replieken van de leden en de minister

Een senator argumenteert dat hij in verband met de nieuwe bepaling van artikel 31 van de wet van 24 juli 1987 geen andere gezagsmomenten meer kan vinden dan diegene die daarnet door de minister zijn vermeld. Bij een dergelijke ruime uitbreiding van het toepassingsveld van het bewuste artikel 31 stelt de senator daarom voor om het uitgangspunt van artikel 31 om te draaien en te stellen dat terbeschikkingstelling mogelijk is indien aan bepaalde voorwaarden is voldaan.

De minister antwoordt dat in de schoot van de Nationale Arbeidsraad overeengekomen is om de volledige wet aan een grondig onderzoek te onderwerpen. Het is dus best mogelijk dat bij die gelegenheid dergelijke wijziging wordt voorgesteld.

Op de argumentatie waarom het statuut van de invoeginterim niet wordt uitgebreid tot alle werknemers replicert de senator dat nog geen 10 jaar geleden gans de uitzendsector nog taboe was. Momenteel echter heeft de realiteit dit ingehaald en heeft men ingezien dat uitzendkrachten wel degelijk hun bijdrage aan de economie kunnen leveren en dat de sector in zijn geheel een sociale en economische functie heeft. De redenering van de minister volgend begrijpt de senator vervolgens niet waarom deze vorm van arbeid wordt toegestaan voor de meest zwakken uit onze samenleving en niet voor de sterkeren.

De minister replicert dat het systeem van de invoeginterims enkel bedoeld is voor moeilijk integreerbare werknemers en dat het niet de bedoeling vormt om dit systeem ook uit te breiden naar andere werknemers.

Verder uit een senator de vrees dat gezien de reglementering van de uitzendsector en gezien de nieuwe uitzonderingsregeling op het principiële verbod op de terbeschikkingstelling de uitzendkantoren massaal zullen gebruik maken van de nieuwe bepalingen om hun activiteiten uit te breiden. De senator acht daarbij het ontstaan van een dergelijk tweesporenbeleid niet gezond.

De minister antwoordt dat ze niet inziet hoe de huidige bepalingen een dergelijk gevaar zouden kunnen inhouden.

Naar aanleiding van alle maatregelen in verband met de zorgarbeid merkt een lid op dat tot nu toe wel gewerkt werd aan de betaalbaarheid van deze zorgarbeid maar dat er nog geen enkele maatregel is genomen naar een verbetering van de instroom voor deze beroepen. Deze maatregelen zijn noodzakelijk aangezien momenteel een belangrijke bron aan dergelijke

qui avaient encore la possibilité d'effectuer du travail familial dans un autre ménage, est en train de se tarir.

Un autre sénateur remarque que ce ne sont pas que les employeurs qui sont responsables du circuit au noir. Au contraire, de nombreux travailleurs ne sont plus disposés, à l'heure actuelle, à assujettir leur salaire à la fiscalité et demandent dès lors à être payés au noir. Le sénateur demande quelles mesures la ministre pense prendre pour redresser les pratiques de ce genre.

À propos des programmes de transition et de la mise à la disposition, la ministre a déclaré qu'elle estime normal que le ministre autorise la mise à la disposition de travailleurs. Elle n'a toutefois pas encore répondu à la question du sénateur relative à la mise à la disposition de travailleurs en vue de leur réinsertion sur le marché du travail.

La ministre répond que les pouvoirs publics octroient des moyens financiers pour les deux systèmes. Aussi estime-t-elle normal que ce même pouvoir public tente de maintenir un certain contrôle, puisque l'objectif n'est pas de faire subsidier ainsi certaines activités par le niveau fédéral.

Le sénateur lui répond que pareille mesure n'est pas du tout conforme aux principes de l'accord de gouvernement, qui vise à simplifier les formalités administratives, que les autorités locales sont bien placées pour prendre les bonnes décisions, qu'une pléthore de réglementation a souvent l'effet contraire de celui escompté et qu'un contrôle *à posteriori* est souvent plus efficace qu'un contrôle *à priori*.

2.3. MINISTRE DE LA PROTECTION DE LA CONSOMMATION, DE LA SANTÉ PUBLIQUE ET DE L'ENVIRONNEMENT

2.3.1. Exposé introductif

Titre IX — Dispositions sociales et diverses

Chapitre I^{er} — Loi sur les hôpitaux

La ministre de Protection de la Consommation, de la Santé publique et de l'Environnement déclare que le projet à l'examen comporte des mesures concernant trois secteurs relevant de sa compétence. On insère en premier lieu, dans la loi sur les hôpitaux, une disposition aux termes de laquelle il n'est plus nécessaire d'obtenir un avis conforme du Conseil national des établissements hospitaliers pour déterminer quels appareils ou équipements doivent être considérés comme un « appareillage médical lourd » conformément à l'article 37 de la même loi. Comme l'avis ne doit plus être conforme, l'on peut éviter que les hôpitaux ne commencent, avant la fixation des normes de

arbeidskrachten, namelijk de huisvrouwen die nog ruimte hadden om in een ander gezin zorgarbeid te verrichten, opdroogt.

Een andere senator merkt op dat niet alleen werkgevers schuldig zijn aan het zwarte circuit. Integendeel, momenteel zijn veel werknemers niet meer bereid om hun loon in de fiscaliteit te laten opnemen en vragen ze daarom een uitbetaling in het zwart. De senator vraagt welke maatregelen de minister denkt te nemen om het hoofd de bieden aan dergelijke praktijken.

In verband met de doorstromingsprogramma's en terbeschikkingstelling heeft de minister gesteld dat ze het normaal acht dat de minister de toelating verleent om werknemers ter beschikking te stellen. In verband met de terbeschikkingstelling van werknemers met het oog op hun herinschakeling in de arbeidsmarkt heeft de senator echter nog geen antwoord gehad.

De minister antwoordt dat voor beide systemen geld van de overheid wordt uitgegeven. Zij acht het dan ook normaal dat diezelfde overheid toch een bepaalde controle tracht te behouden aangezien het niet de bedoeling is dat het federale niveau bepaalde activiteiten op die manier subsidieert.

De senator repliceert hierop dat dergelijk maatregel helemaal niet strookt met de beginselen van het regeerakkoord die een vereenvoudiging van de administratieve formaliteiten aangeeft, dat de lokale autoriteiten goed geplaatst zijn om de juiste beslissingen te nemen, dat een overdaad aan regelgeving vaak het omgekeerde effect heeft en dat een controle achteraf vaak efficiënter is dan een *a priori*.

2.3. MINISTER VAN CONSUMENTENZAKEN, VOLKSGEZONDHEID EN LEEFMILIEU

2.3.1. Inleidende uiteenzetting

Titel IX — Diverse sociale bepalingen

Hoofdstuk I — Wet op de ziekenhuizen

De minister van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu licht toe dat onderhavig ontwerp maatregelen bevat die betrekking hebben op drie sectoren die onder haar bevoegdheid vallen. Vooreerst wordt in de wet op de ziekenhuizen een bepaling ingevoegd die het niet langer nodig maakt een eensluidend advies te bekomen van de Nationale Raad voor ziekenhuisvoorzieningen om te bepalen welke toestellen of uitrustingen als « zware medische apparatuur » moeten worden beschouwd overeenkomstig artikel 37 van dezelfde wet. Het advies dient niet langer eensluidend te zijn, waardoor kan vermeden worden dat, alvorens programmatiënormen

programmation, à acheter des appareils dont ils exigeraient ensuite l'agrément.

En deuxième lieu, la ministre renvoie à l'article 86 de la loi sur les hôpitaux, qui règle la collecte, auprès des hôpitaux, des données concernant les personnes physiques. À cet égard, il y a néanmoins lieu de respecter la vie privée. La modification que l'on propose d'apporter à la loi vise à réaliser un équilibre entre, d'une part, la nécessité de codifier certaines données et, d'autre part, la nécessité de protéger la vie privée. Seuls des fonctionnaires déterminés chargés du contrôle de la véracité des données, pourront établir un lien entre celles-ci et les personnes physiques concernées. Des peines très lourdes sont prévues pour le cas où ces dispositions ne seraient pas respectées.

Titre XII — Protection du consommateur, Santé publique et Environnement

Chapitre I^{er} — Financement de l'Institut d'expertise vétérinaire

La ministre déclare que les articles 213 et suivants confirment les dispositions de l'arrêté royal du 28 septembre 1999 relatif au financement de l'Institut d'expertise vétérinaire comme c'était nécessaire du fait que le précédent gouvernement avait élaboré une réglementation légale pour le financement de l'IEV. Le gouvernement actuel, qui mis cette réglementation en application, souhaite maintenant apporter des corrections sur une série de points.

Il ressort de la discussion que des problèmes se sont posés dans trois domaines spécifiques :

1. Il y a le problème des petits abattoirs situés dans une région déterminée de Wallonie, où la volaille est élevée sur une échelle tellement petite qu'il n'y a pas de grands abattoirs, en conséquence de quoi on leur fait payer des droits trop élevés; la possibilité leur est maintenant donnée d'en payer une partie à l'avance, de manière qu'ils puissent assurer leur survie;

2. Le gouvernement a répondu à la critique du secteur de la transformation, selon laquelle la loi de 1998 et les arrêtés royaux de 1999 ne sont pas conformes à la législation européenne, que le projet à l'examen vise justement à rendre la législation précédente conforme à celle-ci;

3. L'on a tenu compte de la critique du secteur de la transformation à propos des coûts administratifs trop élevés en réduisant ceux-ci à concurrence de 70 millions de francs, ce qui est moins que ce que le secteur aurait voulu. L'on a également adapté les droits d'expertise de certaines graisses, étant donné que ceux-ci dépassent parfois la valeur commerciale du produit à l'heure actuelle. La ministre estime

worden vastgesteld, alle ziekenhuizen aankopen beginnen doen waarvan zij later de erkenning eisen.

Ten tweede verwijst de minister naar artikel 86 van de wet op de ziekenhuizen, waarin de opvraging van de gegevens over natuurlijke personen bij de ziekenhuizen wordt geregeld. Niettemin dient daarbij de persoonlijke levenssfeer te worden gerespecteerd. De voorgestelde wetswijziging zoekt een evenwicht tussen enerzijds de noodzaak bepaalde gegevens te codificeren, en anderzijds de bescherming van de privacy. Enkel bepaalde ambtenaren, die belast zijn met de controle op de waarachtigheid van de gegevens, zullen deze gegevens in verband kunnen brengen met bepaalde personen. Op het niet-respecteren van deze bepalingen worden zware straffen voorzien.

Titel XII — Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu

Hoofdstuk I — Financiering van het Instituut voor veterinaire keuring

De minister verklaart dat de artikelen 213 en volgende de bepalingen bekrachtigen van het koninklijk besluit van 28 september 1999 betreffende de financiering van het Instituut voor veterinaire keuring. Het gaat om een erfenis van de vorige regering, die een wettelijke regeling voor de financiering van het IVK had uitgewerkt. De huidige regering heeft deze uitgevoerd, maar wenst thans een aantal correcties door te voeren op een aantal punten.

Uit de discussie is gebleken dat er op drie specifieke terreinen problemen waren :

1. De problematiek van de kleine slachthuizen in een bepaalde streek in Wallonië, waar de kippen op een zodanig kleine schaal worden gekweekt dat er geen grote slachthuizen bestaan, als gevolg waarvan in verhouding té hoge rechten worden aangerekend; zij krijgen thans de mogelijkheid om een bepaald deel vooraf te betalen zodat ze kunnen blijven bestaan;

2. Op de kritiek van de vleesverwerkende nijverheid, dat de wet van 1998 en de koninklijke besluiten van 1999 niet conform zijn met de Europese wetgeving, antwoordt de regering dat deze wetgeving integendeel de niet-conformiteit van de vroegere wetgeving heeft rechtgezet;

3. De kritiek van de vleesverwerkende nijverheid in verband met de te hoge administratieve kosten werd opgevangen door een vermindering van deze kosten ten belope van 70 miljoen frank, hetgeen minder is dan zij hadden gewild. Ook de keuringsrechten van bepaalde vetten werden aangepast, vermits deze thans soms hoger liggen dan de commerciële waarde van het product. De minister is overigens van

d'ailleurs qu'il convient d'examiner l'ensemble des droits de contrôle dans le cadre de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire.

La ministre a souligné que l'on s'est longuement et intensivement concerté avec le secteur, tant à propos de l'exécution de la loi de 1998 que des dispositions proposées dans le projet à l'examen. Cela ne signifie toutefois pas que l'on a tenu compte de toutes ses observations.

Chapitre II — Fonds organique pour les médicaments

La ministre explique que l'article 223 en projet vise à supprimer l'obligation pour les pharmaciens d'officine d'avoir en tout temps un exemplaire de la *Pharmacopée* en vigueur. Il est également prévu que les centres pénitentiaires de Forest et de Merksplas pourront être approvisionnés en médicaments par des pharmaciens d'officine. Enfin, le délai dans lequel les inspecteurs pharmaceutiques doivent transmettre une copie du procès-verbal d'une infraction constatée au contrevenant est porté de 3 à 15 jours.

L'article 224 prévoit une rétribution d'un montant de 0,05 % du chiffre d'affaires réalisé sur le marché belge pour les dispositifs médicaux, dans le but de satisfaire aux obligations européennes. À la demande de la Belgique, la Commission européenne proposera d'ailleurs, sous la présidence française, à un groupe de travail de renforcer le contrôle de certains dispositifs médicaux délicats.

L'article 225 prévoit une augmentation de la contribution pouvant aller jusque 0,65 franc pour chaque conditionnement d'un médicament, dont 0,50 franc ira au laboratoire et 0,15 franc à l'Inspection générale de la pharmacie.

L'article 226 est une disposition d'ordre purement budgétaire. L'article 227 prévoit que les inspecteurs de l'Inspection générale de la pharmacie pourront intervenir aux endroits où, à l'heure actuelle, peuvent seuls intervenir les inspecteurs de l'Inspection des denrées alimentaires, c'est-à-dire dans les grandes surfaces.

Il est prévu, à l'article 228, que le recouvrement des rétributions visé à l'arrêté royal n° 78 se fera avec effet rétroactif en ce qui concerne l'enregistrement des officines.

2.3.2. Discussion générale

Titre IX — Dispositions sociales et diverses

Chapitre I^{er} — Loi sur les hôpitaux

Une sénatrice demande si les mesures proposées ont fait l'objet d'une concertation avec les secteurs concernés.

oordeel dat de globaliteit van de controlerechten dient bekeken te worden in het Federaal Agentschap voor de voedselveiligheid.

De minister heeft benadrukt dat met de sector een vrij lang en intensief overleg is geweest, zowel over de uitvoering van de wet van 1998 als over de huidige voorgestelde bepalingen. Dit betekent evenwel niet dat men met alle opmerkingen rekening heeft gehouden.

Hoofdstuk II — Organiek Fonds voor geneesmiddelen

De minister legt uit dat het ontworpen artikel 223 de bedoeling heeft de verplichting af te schaffen voor officina-apothekers te allen tijde een exemplaar van de van kracht zijnde *Farmacopee* te beschikken. Ook wordt voorzien dat de strafinrichtingen in Vorst en Merksplas kunnen bevoorrad worden door individuele officina's. Ten derde wordt de termijn om een afschrift van het proces-verbaal van een vastgestelde inbreuk door de farmaceutische inspecteurs aan de overtreder toe te zenden verlengd van 3 dagen tot 15 dagen.

Artikel 224 voert een retributie in ten belope van 0,05 % op het omzetcijfer dat is verwezenlijkt op de Belgische markt met betrekking tot de medische hulpmiddelen, om te voldoen aan Europese verplichtingen. Overigens zal de Europese Commissie, op verzoek van België, aan een werkgroep onder het Franse voorzitterschap voorstellen de controle te versterken op bepaalde delicate geneeskundige hulpmiddelen.

In artikel 225 wordt gesproken over de bijdrageverhoging tot 0,65 frank per verpakking geneesmiddelen, waarvan 0,50 frank naar het labo en 0,15 frank naar de Algemene Farmaceutische Inspectie gaat.

Artikel 226 is een zuiver budgettaire bepaling. In artikel 227 wordt de mogelijkheid voorzien om farmaceutische inspecteurs te laten optreden, waar nu enkel de inspecteurs van de Eetwareninspectie kunnen optreden, met name in grootwarenhuizen.

Artikel 228 voorziet in de retroactiviteit van de inning van de bijdragen van het koninklijk besluit nr. 78 met betrekking tot de registratie van de officina's.

2.3.2. Algemene bespreking

Titel IX — Diverse sociale bepalingen

Hoofdstuk I — Wet op de ziekenhuizen

Een senatrice vraagt of er over de voorgestelde maatregelen overleg is gepleegd met de betrokken sectoren.

Elle estime en outre que la technique de l'avis conforme est largement répandue dans notre législation, dans les domaines politiques les plus divers. Si cet avis ne doit plus être « conforme », on lui ôte en fait sa raison d'être. Ce n'est pas la bonne méthode pour responsabiliser les hôpitaux, ce dont la personne ne conteste pourtant la nécessité. Comment se déroulera concrètement la concertation avec le secteur? Prévoit-on une procédure de notification de l'avis du Conseil national des établissements hospitaliers? *Quid* des hôpitaux qui ont récemment fait l'acquisition d'un appareillage médical lourd?

Une membre souscrit à cette observation. Le Conseil national des établissements hospitaliers est un organe consultatif composé de manière équilibrée. Son avis n'a de sens que s'il est rendu à l'unanimité, parce que tous les secteurs représentés au sein de cet organe y souscrivent. Sinon on n'a plus aucun gage d'objectivité. Les groupes de pression traiteront non plus avec le Conseil national, mais directement avec le ministre.

La membre renvoie ensuite à l'annulation par le Conseil d'État d'un arrêté royal relatif aux données psychiatriques minimales. Elle estime que l'article 126 en projet doit être rédigé de telle manière qu'il soit même impossible d'identifier indirectement la personne physique. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas demandé l'avis de la Commission de la protection de la vie privée?

Un membre fait remarquer qu'un avis conforme peut bloquer le ministre concerné et le gouvernement. De plus un avis conforme conduit à une déresponsabilisation du pouvoir exécutif et, partant, du pouvoir législatif auquel celui-ci doit rendre des comptes. Une solution pourrait être de prévoir une obligation de motivation pour le ministre lorsqu'il s'écarte d'un avis. Sans doute cette solution offre-t-elle davantage de garanties pour la démocratie qu'un avis conforme.

Titre XII — Protection du consommateur, santé publique et environnement

Chapitre I^{er} — Financement de l'Institut d'expertise vétérinaire

Chapitre II — Fonds organique pour les médicaments

Un membre demande quelle est la portée précise de la notion de « distributeur » employée à l'article 224. Vise-t-elle les pharmaciens, les pharmaciens hospitaliers et les médecins en général? À qui appartient la décision? Le « chiffre d'affaires » est-il calculé unique-

Zij is bovendien van oordeel dat de techniek van het « eensluitend advies » wijd verspreid is in onze wetgeving, in allerhande beleidsdomeinen. Wanneer dit advies niet langer « eensluitend » moet zijn, onneemt men in feite de bestaansreden van het advies. Dit is niet de goede methode om de ziekenhuizen te responsabiliseren, waarvan de noodzaak nochtans niet wordt betwist. Hoe zal het overleg met de sector *in concreto* verlopen? Wordt een procedure van notificatie van het advies van de Nationale Raad voor ziekenhuisvoorzieningen voorzien? Wat met de ziekenhuizen die onlangs zware medische apparatuur hebben gekocht?

Een lid onderschrijft deze opmerking. De Nationale Raad voor ziekenhuisvoorzieningen is een evenwichtig samengesteld adviesorgaan. Zijn advies wordt pas zinvol indien het eensluitend wordt gegeven, omdat dan alle erin vertegenwoordigde sectoren het onderschrijven. In het andere geval is de objectiviteit niet langer gewaarborgd. De lobbying zal zich immers niet langer richten tot de Nationale Raad, maar rechtstreeks tot de minister.

Het lid verwijst verder naar de vernietiging door de Raad van State van een koninklijk besluit met betrekking tot de minimale psychiatrie gegevens. Zij meent dat het ontworpen artikel 126 zodanig moet worden geredigeerd, dat ook de onrechtstreekse identificatie van de natuurlijke persoon wordt verhinderd. Waarom heeft de regering niet het advies gevraagd van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer?

Een lid merkt op dat een eensluitend advies de betrokken minister en de regering kan blokkeren. Bovendien leidt een eensluitend advies tot een deresponsabilisering van de uitvoerende macht, en bijgevolg ook van de wetgevende macht tegenover de welke zij zich moet verantwoorden. Een oplossing kan worden gevonden in de inschrijving van de motiveringsplicht voor de minister die afwijkt van een advies. Wellicht is dit een betere garantie voor de democratie dan een eensluitend advies voor te schrijven.

Titel XII — Consumentenzaken, volksgezondheid en leefmilieu

Hoofdstuk I — Financiering van het Instituut voor veterinaire keuring

Hoofdstuk II — Organiek fonds voor geneesmiddelen

Een lid vraagt welke de precieze draagwijdte is van het begrip « distributeur » in artikel 224. Heeft dit betrekking op de apothekers, de ziekenhuisapothekers en de artsen in het algemeen? Wie beslist daarover? Wordt het « omzetcijfer » enkel berekend op de

ment sur la base des ventes de médicaments ou doit-il prendre en compte également la « parapharmacie » ?

Ces produits parapharmaceutiques interviennent-ils dans les calculs des redevances visées à l'article 225 ? Ces redevances s'appliquent-elles également aux pharmaciens hospitaliers ?

Les dispositions des articles 224 et 255 sont-elles cumulatives ?

Un membre fait référence aux redevances et rétributions existantes. Les redevances proposées entraînent-elles des charges nouvelles pour les pharmaciens ?

D'après l'exposé des motifs, les pharmaciens ont demandé à l'Inspection générale de la pharmacie de renforcer la surveillance de la publicité pour les médicaments. La ministre prévoit-elle une réglementation plus stricte ou plaide-t-elle plutôt en faveur d'un renforcement du contrôle sur la base de la réglementation existante, sachant que la Belgique fait partie du peloton de tête des pays les plus gros consommateurs de médicaments ?

Un membre pose une question sur l'impact financier global des majorations des redevances visées aux articles 224 et 255.

Un membre fait référence au protocole d'accord qui a été signé le 1^{er} avril 1998 par la ministre de la Santé publique, l'Association pharmaceutique belge et Ofaco, l'Union des pharmacies coopératives, concernant l'application de l'arrêté royal du 30 mars 1976 qui a fixé le cadre légal du financement du Service de contrôle des médicaments. L'article 225 en projet a suscité l'inquiétude des milieux pharmaceutiques parce qu'il s'écarterait de ce qui est prévu dans le protocole d'accord. Le terme néerlandais « bijdragen » est en effet remplacé par « retributie », de telle sorte que la cotisation volontaire des pharmaciens acquiert un caractère obligatoire. Il s'agit d'une modification fondamentale, d'autant que la redevance est portée de 50 à 65 centimes pour les pharmaciens et de 20 à 30 centimes pour l'industrie. Bien que les pharmaciens soient disposés à payer cette redevance majorée, ils auraient préféré que l'on suive, dans ce dossier également, la voie de la concertation qui fonctionne bien depuis tant d'années. Le protocole d'accord du 1^{er} avril 1998 a en effet créé un comité d'accompagnement. La ministre a-t-elle l'intention de respecter le protocole d'accord et d'étendre les compétences du comité d'accompagnement aux redevances à payer par les pharmaciens ?

Un membre demande si le gouvernement a l'intention de transposer dans la législation belge la directive européenne relative au brevet sur l'être humain. Cette directive date déjà d'il y a deux ans. La Convention européenne relative à la biotechnologie, qui a été

geneesmiddelen of wordt ook de « para-farmacie » meegerekend ?

Worden voor de berekening van de heffingen bedoeld in artikel 225, deze « para-farmacie » meegeteld ? Hebben deze heffingen ook betrekking op ziekenhuisapothekers ?

Zijn de bepalingen van de artikelen 224 en 255 cumulatief ?

Een lid verwijst naar de reeds bestaande heffingen en bijdragen. Brengen de voorgestelde heffingen en bijdragen nieuwe lasten mee voor de apothekers ?

De apothekers hebben, blijkens de memorie van toelichting, aan de Algemene Farmaceutische Inspectie gevraagd meer controle uit te oefenen op de publiciteit voor geneesmiddelen. Voorziet de minister een strengere reglementering of pleit zij eerder voor een scherpere controle op basis van de bestaande reglementering, nu wordt vastgesteld dat België koploper is op het vlak van het gebruik van geneesmiddelen ?

Een lid vraagt welke de globale financiële impact is van de verhogingen van de heffingen en de bijdragen, bedoeld in de artikelen 224 en 255.

Een lid verwijst naar het protocolakkoord dat op 1 april 1998 werd ondertekend door de minister van Volksgezondheid, de Algemene Farmaceutische Bond en Ofaco, de vereniging van coöperatieve apotheken, met betrekking tot de toepassing van het koninklijk besluit van 30 maart 1976, dat het wettelijk kader van de financiering van de Dienst Geneesmiddelenonderzoek heeft vastgelegd. In het apothekerskringen is er enige ongerustheid ontstaan over het ontworpen artikel 225, dat van dit protocolakkoord zou afwijken. De term « bijdragen » wordt immers vervangen door « retributie », waardoor de vrijwillige bijdrage van de apothekers een verplichtend karakter krijgt. Dit is fundamentele wijziging, te meer omdat de retributie van 50 naar 65 centiemen wordt gebracht voor de apothekers, en van 20 naar 30 centiemen voor de industrie. Hoewel binnen het korps een bereidheid bestaat om deze verhoogde bijdragen te betalen, had men liever gezien dat het overleg, dat reeds zovele jaren goed functioneert, ook over dit thema had plaatsgevonden. In het kader van het protocolakkoord van 1 april 1998 werd immers een begeleidingscomité opgericht. Is het de bedoeling van de minister het protocolakkoord te respecteren en de bevoegdheden van het begeleidingscomité uit te breiden tot de materie van de bijdragen die door de apothekers moeten worden betaald ?

Een lid vraagt of de regering de intentie heeft de Europese richtlijn met betrekking tot het patent op het menselijk wezen om te zetten in de Belgische wetgeving. De Europese richtlijn is immers al twee jaren oud. Ook het Europees Verdrag met betrekking

élaborée dans le cadre du Conseil de l'Europe et qui pourrait être développée dans un avenir prochain, n'a toujours pas été signée non plus par la Belgique.

2.3.3. Réponses de la ministre

Titre IX — Dispositions sociales et diverses

Chapitre I^{er} — Loi sur les hôpitaux.

La ministre déclare que le gouvernement se concerta toutes les six semaines avec le secteur hospitalier afin de préciser les orientations de la politique générale et d'écouter les réactions et les souhaits du secteur. Parallèlement à cette concertation informelle, il existe de nombreuses structures de concertation d'avis et que le gouvernement consulte avant de prendre une décision en matière de santé publique.

La ministre renvoie à la loi de 1998 et à l'arrêté royal de décembre 1999 qui en découle. Les deux textes ont fait préalablement l'objet de concertations très intensives avec les secteurs concernés. Le texte du projet de loi-programme est le même que le texte de loi de 1998 et de l'arrêté royal de 1999, à trois exceptions près. Celles-ci portent sur quelques difficultés que certains secteurs rencontrent dans l'application du régime général tel qu'il a été conçu. Le gouvernement n'a cependant pas accédé à tous les souhaits du secteur.

La ministre ajoute qu'il est apparu dans le passé, qu'il était impossible, dans certains secteurs, d'obtenir un avis conforme du Conseil national des établissements hospitaliers. Cet avis continuera à l'avenir de jouer un rôle très important, voire prépondérant, dans la définition de la politique, mais il ne devra plus nécessairement être conforme. Lorsque la ministre s'écartera des avis formulés, elle justifiera pourquoi. Dans ce sens, la disposition en projet tend à responsabiliser le ministre concerné: celui-ci devra, en effet, motiver les décisions dérogatoires et pourra être appelé à se justifier devant le Parlement.

La ministre fait remarquer que l'on a prévu une procédure de notification dans certains délais. Le système selon lequel certains achats d'appareillage médical effectués par les hôpitaux sont agréés ultérieurement n'aura plus cours à l'avenir. On mettra sur pied un système de prospection, qui doit empêcher que le gouvernement ne soit placé devant le fait accompli.

La ministre estime, sur le fond, qu'il faut éviter à l'avenir que la Belgique ne soit, comme c'est le cas actuellement, dans le peloton de tête de la consommation d'appareillage médical. La suppression de l'obli-

tot de la biotechnologie, die tot stand is gekomen in het kader van de Raad van Europa en binnenkort wellicht zal worden uitgebreid, werd door België nog steeds niet ondertekend.

2.3.3. Antwoorden van de minister

Titel IX — Diverse sociale bepalingen

Hoofdstuk I — Wet op de ziekenhuizen.

De minister legt uit dat de regering om de 6 weken met de ziekenhuissector overlegt om de algemene beleidsintenties toe te lichten en te luisteren naar de reacties en verzuchtingen van deze sector. Naast dit informele overleg bestaan er tal van overleg- en adviesstructuren, die worden geraadpleegd alvorens de regering een beslissing neemt op het vlak van de volksgezondheid.

De minister verwijst naar de wet van 1998 en het daaruit voortvloeiende koninklijk besluit van december 1999. Aan beide teksten zijn zeer intensieve overleg rondes met de betrokken sectoren voorafgegaan. De tekst, die in het ontwerp van programmawet werd opgenomen, is dezelfde als de tekst van de wet van 1998 en het koninklijk besluit van 1999, op drie uitzonderingen na. Deze hebben betrekking op enkele moeilijkheden die sommige sectoren ondervinden bij de toepassing van het algemene stelsel, zoals het werd ontworpen. Nochtans is de regering niet ingegaan op alle verzuchtingen van de sector.

Voorts is de minister van oordeel dat het verleden heeft geleerd dat het onmogelijk is om, in bepaalde sectoren, een eensluidend advies te bekomen van de Nationale Raad voor de ziekenhuisvoorzieningen. Ook in de toekomst zal het advies een zeer belangrijke, zo niet doorslaggevende rol spelen in de beleidsvorming, doch is het niet langer vereist dat het eensluidend is. Wanneer de minister afwijkt van adviezen, zal zij zulks motiveren. In die zin houdt voorliggende bepaling een responsabilisering van de betrokken minister in: deze moet afwijkende beslissingen immers motiveren en kan ter verantwoording worden geroepen in het Parlement.

Zij merkt op dat er een procedure van notificatie binnen bepaalde termijnen is voorzien. Het systeem, volgens hetwelk sommige aankopen van medische apparatuur die worden verricht door ziekenhuizen achteraf worden erkend, zal in de toekomst niet meer worden toegepast. Een systeem van prospectie zal worden ontworpen, dat moet verhinderen dat de regering voor voldongen feiten wordt geplaatst.

Ten gronde is de minister van oordeel dat, waar België in Europees verband thans bij de koplopers is op het vlak van gebruik van medische apparatuur, zulks in de toekomst moet worden vermeden. Het

gation d'obtenir un avis conforme du Conseil national des établissements hospitaliers peut y contribuer.

À propos du respect de la vie privée, la ministre fait remarquer que les experts consultés en la matière, ont marqué leur accord sur le texte en projet. Il importe toutefois que la codification des données puisse se faire. La ministre fait référence au souhait formulé par plusieurs directions hospitalières de pouvoir poursuivre l'enregistrement des données concernant les patients psychiatriques et ce malgré l'arrêt du Conseil d'État. À l'argument invoqué par le Conseil d'État que la rareté de certaines maladies permettait d'identifier indirectement certains patients, la ministre répond que le système d'enregistrement est ainsi conçu qu'il est impossible d'identifier certains individus en réunissant les données demandées. La véracité des données ne peut être contrôlée que par des fonctionnaires; si ceux-ci violent les droits de la vie privée, ils subiront les lourdes peines prévues par la loi.

Titre XII — Protection du consommateur, santé publique et environnement

Chapitre I^{er} — Financement de l'institut d'expertise vétérinaire

Chapitre II — Fonds organique pour les médicaments

La ministre répond que, par « distributeur », l'on entend, à l'article 224, celui qui met le produit sur le marché.

L'augmentation des redevances et des rétributions visée aux articles 224 et 225, n'est pas cumulative, puisqu'il est uniquement question, à l'article 224, de « dispositifs médicaux », alors que l'article 225 traite des « médicaments ». Ce dernier terme couvre également les médicaments génériques. Les pharmaciens d'officines hospitalières devront également payer ces redevances et ces rétributions. Il sera question au total de quelques dizaines de millions de francs. Les nouvelles dispositions n'entraîneront pas d'obligations administratives supplémentaires pour les pharmaciens.

La législation relative à la publicité pour les médicaments est régulièrement tournée. La ministre estime que l'Inspection générale de la pharmacie doit dès lors effectuer des contrôles plus intensifs. Un médicament n'est en effet pas un produit comme un autre. Elle se réjouit que l'Association pharmaceutique belge (APB) demande elle-même ce contrôle et prépare une campagne afin de limiter le recours inutile aux médicaments.

weglaten van de verplichting een eensluitend advies van de Nationale Raad voor de ziekenhuisvoorzieningen in te winnen, kan hiertoe bijdragen.

Met betrekking tot het respect voor de privacy, merkt de minister op dat de geraadpleegde experten inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hun akkoord hebben gegeven over deze tekst. Niettemin is het van belang dat de codificatie van de gegevens doorgang kan vinden. De minister verwijst naar de wens, die verschillende ziekenhuisdirecties hebben uitgedrukt, om door te gaan met de registratie van de gegevens over psychiatrische patiënten, ondanks het arrest van de Raad van State. Op het argument, opgeworpen door de Raad van State, dat door de zeldzaamheid van sommige ziektes bepaalde patiënten onrechtstreeks kunnen geïdentificeerd worden, repliceert de minister dat het registratiesysteem zodanig is opgebouwd dat het onmogelijk is bepaalde individuen te detecteren wanneer men de gevraagde gegevens samenlegt. De waarachtigheid van de gegevens kan enkel door ambtenaren worden gecontroleerd; wanneer deze de rechten van de privacy schenden zullen zij zwaar worden gestraft, met de straffen die werden voorzien in de wet.

Titel XII — Consumentenzaken, volksgezondheid en leefmilieu

Hoofdstuk I — Financiering van het instituut voor veterinaire keuring

Hoofdstuk II — Organiek fonds voor geneesmiddelen

De minister antwoordt dat in artikel 224 met het begrip « distributeur » wordt bedoeld diegene die het product op de markt brengt.

De verhoging van de heffingen en bijdragen, bedoeld in de artikelen 224 en 225, zijn niet cumulatief vermits het in artikel 224 enkel gaat over « medische hulpmiddelen ». Artikel 225 heeft het daarentegen over « geneesmiddelen ». Daarmee worden ook de generische geneesmiddelen bedoeld. Ook de ziekenhuisapothekers zullen deze heffingen en bijdragen moeten betalen. In totaal zal het gaan om enkele tientallen miljoenen frank. De nieuwe bepalingen zullen geen bijkomende administratieve verplichtingen met zich meebrengen voor de apothekers.

De wetgeving inzake de publiciteit op de geneesmiddelen wordt regelmatig omzeild. De minister is van oordeel dat de Algemene Farmaceutische Inspectie daarom meer intensieve controles moet uitoefenen. Een geneesmiddel is immers geen product als een ander. Zij is verheugd over het feit dat de Algemene Farmaceutische Bond (APB) dit zelf vraagt en een campagne voorbereidt om het onnodig gebruik van geneesmiddelen af te remmen.

Un membre estime qu'il faut trouver un équilibre entre, d'une part, la libre concurrence pour ce qui est de la vente des produits et, d'autre part, le souci de protéger la santé publique, qui justifie qu'on limite cette concurrence. La Cour de cassation a elle aussi déjà développé une jurisprudence en la matière. Il convient de consacrer un débat approfondi à ce problème.

La ministre déclare que l'article 13 de la loi sur les médicaments du 25 mars 1964 constitue encore la base légale du système existant de perception et d'affectation des redevances que les pharmaciens versent en vue du contrôle (ou d'un «recontrôle») des médicaments. L'exécution de cet article est toujours réglée au moyen de l'arrêté royal du 30 mars 1976.

On ne peut pas toucher aux principes de base de cette réglementation et surtout pas au principe selon lequel les pharmaciens peuvent choisir librement le laboratoire agréé auquel ils donnent mandat d'exécuter en leur nom les contrôles sur les médicaments, dont le respect de l'obligation qu'ils ont de garantir la qualité et la conformité des médicaments qu'ils délivrent.

Le but est de confirmer l'accord de protocole et le fonctionnement du comité d'accompagnement. La ministre chargera en outre son administration de discuter avec les associations professionnelles de l'ensemble des redevances que les pharmaciens paient en application de la réglementation existante et de la réglementation projetée et, plus particulièrement, de l'affectation de la nouvelle redevance de 0,15 franc. La ministre demandera en première instance au comité d'accompagnement de rendre un avis sur la suite de l'exécution de la réglementation existante et de la nouvelle réglementation prévue à l'article 225 du projet.

La ministre renvoie à la discussion plutôt technique qui a été menée à ce sujet à la Chambre des représentants. Le texte a dès lors été modifié par la Chambre des représentants. Quoi qu'il en soit, la ministre respectera l'accord de protocole et chargera son administration d'examiner de quelles tâches supplémentaires le comité d'accompagnement peut se charger. Pour ce qui est du remplacement, dans le texte néerlandais, du mot «*bijdrage*» par le mot «*retributie*», la ministre fait remarquer qu'elle résulte des observations du Conseil d'État. Elle n'envisage toutefois pas de changer les procédés utilisés.

En ce qui concerne la transposition de la directive européenne relative à la biotechnologie, la ministre répond que cette matière relève de la compétence de son collègue des Affaires économiques. Elle souligne qu'aucun pays n'a jusqu'à présent transposé la directive européenne en droit interne. Deux États membres

Een lid is van mening dat een evenwicht dient te worden gevonden tussen, enerzijds, de vrije concurrentie voor de verkoop van producten en, anderzijds, de zorg voor de volksgezondheid die een beperking van deze concurrentie met zich meebrengt. Ook het Hof van Cassatie heeft hierover reeds rechtspraak ontwikkeld. Hierover dient een grondig debat te worden gevoerd.

De minister verklaart dat artikel 13 van de wet op Geneesmiddelen van 25 maart 1964 nog altijd de wettelijke basis vormt voor het bestaande systeem van inning en besteding van bijdragen die de apothekers storten met het oog op de controle (of hercontrole) van geneesmiddelen. De uitvoering wordt nog steeds geregeld via het koninklijk besluit van 30 maart 1976.

Er wordt aan de basisprincipes van deze reglementering niet getornd, meer bepaald dat de apothekers verder vrij kunnen kiezen aan welk erkend laboratorium ze mandaat willen geven om de controles op de geneesmiddelen in hun naam uit te voeren, in het raam van de verplichting die op hen rust om de kwaliteit en de conformiteit van de door hen afgeleverde geneesmiddelen te waarborgen.

Het is de bedoeling het protocolakkoord en de werking van het begeleidingscomité te bevestigen. De minister zal bovendien haar administratie opdragen het geheel van de retributies die de apothekers betalen in het kader van de bestaande en nieuw voorgescreven reglementering met de beroepsverenigingen te bespreken, meer bepaald de aanwending van de nieuwe bijdrage van 0,15 frank. In eerste instantie zal de minister het begeleidingscomité vragen een advies te geven over de verdere uitvoering van de bestaande en de nieuwe reglementering, vervat in het ontworpen artikel 225 van het wetsontwerp.

De minister verwijst naar de eerder technische discussie die hierover in de Kamer van volksvertegenwoordigers werd gevoerd. De tekst werd in de Kamer van volksvertegenwoordigers dan ook gewijzigd. Hoe dan ook zal de minister het protocolakkoord respecteren en zal zij haar administratie de opdracht geven na te gaan welke bijkomende taken door het begeleidingscomité kunnen worden opgenomen. Wat de vervanging van het woord «*bijdrage*» door het woord «*retributie*» betreft, merkt de minister op dat dit een gevolg is van de opmerkingen, geformuleerd door de Raad van State. Zij heeft evenwel niet de intentie de werkwijze te veranderen.

Met betrekking tot de omzetting van de Europese richtlijn inzake biotechnologie, antwoordt de minister dat deze materie tot de bevoegdheid van haar collega van Economische Zaken behoort. Zij onderstreept dat, tot op heden, nog geen enkel land de Europese richtlijn heeft omgezet in de interne rechts-

ont d'ailleurs introduit un recours contre cette directive auprès de la Cour de justice européenne.

Le préopinant répond que ce n'est pas une raison de ne pas transposer la directive. Il est déjà arrivé maintes fois, dans le passé, que l'on transpose en droit belge une directive européenne qui faisait l'objet d'un recours. Ce fut le cas, par exemple, en ce qui concerne la «loi anti-tabac». Il signale d'ailleurs que les États-Unis et le Japon ont déjà adopté une législation en la matière.

2.4. MINISTRE DES AFFAIRES SOCIALES ET DES PENSIONS

2.4.1. Exposé introductif

Le titre II de la loi-programme traite des pensions.

Dans le cadre de la déclaration de gouvernement sur l'augmentation du taux d'emploi, un complément de pension est accordé aux fonctionnaires qui sont disposés à poursuivre leur fonction au-delà de leurs 60 ans. Ce complément de pension est de 1,25 % pour celui qui reste jusqu'à ses 61 ans et va jusqu'à 9 % pour celui qui reste jusqu'à ses 65 ans.

Dans le cadre de l'amélioration de la problématique de la fin de carrière, un complément de pension est également accordé aux agents qui, pendant un nombre minimum d'années, ont exercé une fonction contraignante dans le secteur public, complément dont ils peuvent bénéficier à partir de 60 ans. Les agents intéressés doivent compter au minimum 35 années de service et avoir exercé une fonction contraignante dans le secteur public durant au moins 10 années pendant une période se situant entre leur 49^e anniversaire et la date de prise de cours de leur pension. La liste des fonctions contraignantes qui entrent en compte sera établie par arrêté royal.

Depuis plusieurs années, diverses autorités compétentes octroient à certaines catégories de personnel des systèmes avantageux de régimes de départs anticipés préalables à la pension. L'extension de ces congés préalables à la mise à la retraite entraîne une importante charge budgétaire parce que les années d'absence de ce type comptent pour la pension. À partir de 2010, de tels congés préalables à la mise à la retraite n'entreront plus en compte dans le calcul de la pension. Cette mesure se justifie lorsque, à d'autres endroits, nous voulons inciter les gens dépassant un certain âge à continuer de travailler. En même temps, il faut veiller aux possibilités de départ pour tous pendant toute la carrière. J'ai obtenu un accord avec la ministre flamande de l'Enseignement et de la Formation, Mme Marleen Vanderpoorten, pour négocier avec les organisations syndicales un «crédit

orde. Overigens hebben twee lidstaten tegen deze richtlijn beroep ingesteld bij het Europese Hof van Justitie.

De vorige spreker repliceert dat dit geen reden mag zijn om de richtlijn niet om te zetten. In het verleden is het reeds meermaals gebeurd dat een Europese richtlijn, waartegen beroep werd aangetekend, werd omgezet in de Belgische rechtsorde, zoals bijvoorbeeld de zogenaamde «anti-tabakswet». Overigens merkt hij op dat de Verenigde Staten en Japan wel reeds een wetgeving terzake hebben aangenomen.

2.4. MINISTER VAN SOCIALE ZAKEN EN PENSIOENEN

2.4.1. Inleidende uiteenzetting

Titel II van de programmawet handelt over de pensioenen.

In het kader van de regeringsverklaring over de verhoging van de tewerkstellingsgraad wordt aan ambtenaren die bereid blijven om na hun 60 jaar hun functie verder uit te oefenen een pensioencomplement toegekend. Dit pensioencomplement bedraagt 1,25 % voor wie blijft tot 61 jaar en loopt op tot 9 % voor wie blijft tot 65 jaar.

In het kader van de verbetering van de eindloopbaanproblematiek wordt ook aan personeelsleden die een minimaal aantal jaren een belastende functie hebben uitgeoefend in de openbare sector een pensioencomplement uitgekeerd, dat zij kunnen genieten vanaf 60 jaar. Het moet gaan om personeelsleden die minimaal 35 jaar dienst tellen en minstens 10 jaren een belastende functie hebben uitgeoefend in de openbare sector tijdens de periode tussen hun 49^e verjaardag en de ingangsdatum van hun pensioen. In de Kamer van volksvertegenwoordigers werd daarbij vervolgens gepreciseerd wat een belastende functie is en werden de jaren die in aanmerking komen voor die 10 en 35 jaar gedocumenteerd.

Sedert een aantal jaren kennen verschillende bevoegde overheden aan sommige personeelscategorieën voordelige systemen toe van vervroegde uitstapregelingen voorafgaand aan de pensionering. De uitbreiding van deze verlopen voor de opruststelling brengt een belangrijke budgettaire last mee omdat de jaren van dergelijke afwezigheid meetellen voor het pensioen. Vanaf 2010 zullen dergelijke verlopen voorafgaand aan de opruststelling niet meer in aanmerking worden genomen voor de berekening van het pensioen. Deze maatregel is gerechtvaardigd wanneer we op andere plaatsen mensen boven een bepaalde leeftijd willen aansporen om te blijven werken. Tegelijk moet er gezorgd worden voor uitstapmogelijkheden voor iedereen tijdens de hele loopbaan. Ik heb een akkoord bereikt met de Vlaamse minister voor Onderwijs en Vorming, mevrouw Marleen Vanderpoorten.

temps» par lequel les fonctionnaires et les enseignants disposeront de possibilités de départ attractives et souples durant toute leur carrière. Un tel crédit temps est une composante essentielle de la nouvelle politique que les gouvernements veulent mener. Lors de la mise en œuvre de la politique, une attention particulière sera aussi accordée aux intéressés qui, en raison de leur âge, se retrouveront dans la phase de transition entre l'ancienne politique et la nouvelle. D'autres éléments encore seront abordés dans une discussion globale sur la fin de carrière, comme la possibilité de prendre partiellement sa pension à partir d'un certain âge, des mesures afin de réduire la charge de travail, l'offre d'autres tâches, ... Il va de soi que la politique du gouvernement fédéral en matière de pensions doit être en parfaite concordance. C'est pourquoi j'ai proposé avec Mme Vanderpoorten de créer un groupe de travail pour harmoniser le mieux possible la politique flamande de revalorisation de la carrière dans l'enseignement et la politique fédérale en matière de pensions.

Je souhaite également mener une telle concertation avec les ministres compétents pour l'enseignement francophone.

Le titre pensions contient par ailleurs un régime en matière de pensions pour certaines catégories professionnelles spécifiques.

Dans le cadre de l'ancien système de capitalisation existant pour les pensions, l'Office national des pensions paie encore aujourd'hui des rentes de veillesse et des rentes de veuves. La loi-programme prévoit que dans le cadre de la simplification et de la rationalisation de la réglementation, ces rentes seront converties en un paiement unique d'un capital.

Le titre pensions comprend enfin un important chapitre sur la cotisation de solidarité pour les pensions. La loi du 30 mars 1994 instaure une retenue de solidarité sur les pensions légales dépassant un plafond déterminé. Pour la perception de cette retenue de solidarité, différents arrêtés d'exécution ont été pris. Par son arrêt du 15 juillet 1998, la Cour d'arbitrage a annulé les dispositions qui constituaient la base réglementaire pour les retenues de solidarité qui avaient été effectuées entre le 1^{er} janvier 1995 et le 31 décembre 1996. Les dispositions légales qui sont à la base de la perception de la retenue de solidarité à partir du 1^{er} janvier 1997 n'ont pas été mises en discussion par la Cour d'arbitrage. L'arrêt de la Cour d'arbitrage oblige seulement à un remboursement partiel, à savoir dans la mesure où les retenues de solidarité perçues entre le 1^{er} janvier 1995 et le 31 décembre 1996 se rapportaient à des capitaux payés avant le 1^{er} janvier 1995.

En attendant, la base réglementaire pour la perception de la retenue de solidarité pendant la période du

ten, om met de syndicale organisaties te onderhandelen over de invoering van een «tijdskrediet», waardoor ambtenaren en onderwijspersoneel tijdens hun hele loopbaan over aantrekkelijke en soepele uitstapmogelijkheden moeten beschikken. Dergelijk tijdskrediet is een essentieel onderdeel van het nieuwe beleid dat de regeringen willen voeren. Bij de uitwerking van het beleid moet er ook bijzondere aandacht zijn voor de betrokkenen die, gezien hun leeftijd, in de overgangsfase van het oude naar het nieuwe beleid zitten. Ook andere elementen moeten aan bod komen in een globaal gesprek over het einde van de loopbaan, zoals de mogelijkheid om deeltijds op pensioen te gaan vanaf een zekere leeftijd, maatregelen om de arbeidsbelasting te verminderen, het aanbieden van andere taken, ... Het spreekt voor zich dat het pensioenbeleid van de federale regering daar goed moet worden op afgestemd. Ik heb daarom, samen met mevrouw Vanderpoorten, voorgesteld om een werkgroep op te richten om het Vlaams beleid van herwaardering van de loopbaan in het onderwijs en het federale pensioenbeleid zo goed mogelijk op elkaar af te stemmen.

Ook met de ministers bevoegd voor het Franstalig onderwijs wens ik een dergelijk overleg te voeren.

De titel pensioenen bevat daarenboven een regeling inzake pensioenen voor bepaalde specifieke beroeps-categorieën.

In het kader van het vroegere bestaande kapitalisatiesysteem voor pensioenen betaalt de Rijksdienst voor pensioenen vandaag nog steeds ouderdoms- en weduwerrenten. De programmawet voorziet dat, in het kader van vereenvoudiging en rationalisatie van de reglementering, deze renten worden omgezet in een eenmalig kapitaal.

De titel pensioenen bevat ten slotte een belangrijk hoofdstuk over de solidariteitsbijdrage voor pensioenen. Bij wet van 30 maart 1994 werd er een solidariteitsafhouding verricht op de wettelijke pensioenen boven een bepaalde grens. Voor de inning van deze solidariteitsinhouding werden verschillende uitvoeringsbesluiten genomen. Bij zijn arrest van 15 juli 1998 heeft het Arbitragehof de bepalingen vernietigd die de reglementaire grondslag vormden voor de solidariteitsinhoudingen die werden verricht tussen 1 januari 1995 en 31 december 1996. De wettelijke bepalingen die aan de basis liggen van de inning van de solidariteitsinhouding vanaf 1 januari 1997 werden door het Arbitragehof niet ter discussie gesteld. Het arrest van het Arbitragehof verplicht slechts tot een gedeeltelijke terugbetaling, namelijk in de mate dat de tussen 1 januari 1995 en 31 december 1996 geïnde solidariteitsinhoudingen betrekking hebben op kapitalen betaald voor 1 januari 1995.

Ondertussen wordt de reglementaire basis voor de inning van de solidariteitsinhouding in de periode

1^{er} janvier 1995 au 31 décembre 1996 est, pour la partie non visée par la Cour d'arbitrage, également contestée devant le Conseil d'État, pour vices de forme. Si le Conseil d'État devait annuler cette base réglementaire dans son intégralité, la perception de la retenue de solidarité en 1995 et 1996 ne serait plus possible et les montants retenus devraient être remboursés.

Vu l'impact budgétaire d'un tel remboursement et en vue de mettre fin à l'actuelle insécurité juridique, les dispositions réglementaires qui étaient à la base des retenues de solidarité pendant la période se situant entre le 1^{er} janvier 1995 et le 31 décembre 1996 sont reprises dans cette loi-programme.

Le titre III de la loi-programme contient un nombre limité de dispositions concernant les soins de santé. Au contraire des précédentes lois-programmes, celle-ci ne contient donc pas de chapitre détaillé sur les soins de santé. Il a été convenu avec l'INAMI de préparer pour la fin de cette année un important projet de loi distinct relatif à la simplification des procédures et des structures, la réforme du Service du contrôle médical, ...

Le titre soins de santé de cette loi-programme contient en résumé les éléments suivants :

— adaptation de la législation relative à la carte SIS afin, d'une part, de simplifier la mise à jour annuelle de la carte et, d'autre part, d'étendre son utilisation à d'autres dispensateurs de soins que ceux qui sont tenus de lire la carte;

— nouvel assouplissement des procédures du Fonds spécial de solidarité;

— adaptation du cadre légal des centres médico-pédiatriques;

— précision des dispositions en matière de procédure de correction automatique et simplification de l'éventuelle procédure consultative;

— introduction d'un nouveau mécanisme d'imputation des dépassements en biologie clinique, qui se substitue à l'actuel mécanisme de récupération, souvent contesté;

— assouplissement des conventions de coopération internationale;

— élargissement du cadre du Service du contrôle médical et nouvelles règles de nomination;

— adaptation des modalités qui ont été établies pour la communication de données par la Cellule technique (couplage RCM-RFM), en fonction de l'avis de la Commission de la protection de la vie privée;

1 januari 1995 tot 31 december 1996 ook voor het niet voor het Arbitragehof geviseerde gedeelte, betwist bij de Raad van State, wegens vormfouten. Indien de Raad van State deze reglementaire basis in zijn geheel zou vernietigen, zou de inning van de solidariteitsinhouding in 1995 en 1996 niet meer mogelijk zijn en zouden de ingehouden bedragen moeten worden teruggestort.

Gelet op de budgettaire impact van een dergelijke terugstorting en met het oog op het beëindigen van de huidige juridische onzekerheid, worden de reglementaire bepalingen die aan de grondslag lagen van de solidariteitsinhoudingen in de periode gelegen tussen 1 januari 1995 en 31 december 1996 heropgenomen in deze programmawet.

Titel III van de programmawet bevat een beperkt aantal bepalingen aangaande de geneeskundige verzorging. In tegenstelling tot vroegere programmawetten bevat deze programmawet dus geen uitgebreid hoofdstuk over de geneeskundige verzorging. Met het RIZIV werd afgesproken om een belangrijk afzonderlijk wetsontwerp inzake de vereenvoudiging van de procedures en de structuren, de hervorming van de Dienst geneeskundige controle, ... voor te bereiden tegen het najaar.

De titel geneeskundige verzorging in deze programmawet omvat, samengevat, volgende elementen :

— een aanpassing van de wetgeving met betrekking tot de SIS-kaart teneinde, enerzijds, de jaarlijkse bijwerking van de kaart te vereenvoudigen en, anderzijds, het gebruik ervan door andere zorgverstrekkers dan degene die verplicht de kaart dienen te lezen te verruimen;

— een verdere versoepeling van de procedures van het Bijzonder Solidariteitsfonds;

— het aanpassen van het wettelijk kader van de medisch-pediatrie centra;

— een precisering van de bepalingen inzake de automatische correctieprocedure en een vereenvoudiging van de eventuele adviesprocedure;

— de introductie van een nieuw verrekeningsmechanisme voor de overschrijdingen in de klinische biologie, dat in de plaats komt van het huidige, vaak betwiste, recuperatiemechanisme;

— een versoepeling van de internationale samenwerkingsovereenkomsten;

— de uitbreiding van het kader van de Dienst geneeskundige controle en nieuwe benoemingsregels;

— een aanpassing van de modaliteiten die werden vastgelegd voor de mededeling van gegevens door de Technische Cel (koppeling MKG-MFG) aan het advies van de Privacycommissie;

— augmentation de 2% à 5% de la cotisation complémentaire sur le chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique. Cette augmentation ne sera d'application que si, au 1^{er} octobre, aucun accord n'aura pu être obtenu entre le ministre des Affaires sociales et l'industrie pharmaceutique sur l'évolution et la maîtrise du budget des médicaments.

Le titre IV contient un nombre limité d'adaptations, à caractère plutôt technique, en matière d'accidents du travail.

Le titre V traite des allocations familiales et contient, en résumé, les dispositions suivantes :

- création d'un régime pour les allocations familiales dans les établissements universitaires;
- suppression du concept femmes de journées;
- réglementation pour les allocations familiales des mandataires locaux non protégés;
- octroi des allocations familiales garanties aux enfants majeurs aux études qui reçoivent eux-mêmes le minimum de moyens d'existence et continuent à faire partie du ménage du demandeur;
- suppression d'un certain nombre de discriminations en fonction du sexe des personnes qui constituent un ménage de fait;
- responsabilisation des caisses d'allocations familiales;
- trimestrialisation des suppléments sociaux d'allocations familiales en faveur des chômeurs, des invalides et des pensionnés.

Le titre VI contient quelque 25 dispositions sur la banque-carrefour : il s'agit chaque fois d'adaptations techniques, à savoir l'ajout de références correctes (au ministère, à la loi sur la vie privée, ...) dans la législation sur la banque-carrefour.

Le titre VII traite de la législation ONSS, les principales dispositions sous ce titre étant :

- l'extension du champ d'application de la réduction des cotisations des travailleurs salariés pour les salaires bas (loi du 20 décembre 1999) à tous les travailleurs salariés qui ont un bas salaire et s'acquittent d'au moins 13,07% de cotisations personnelles;
- l'octroi d'un statut social en matière d'allocations familiales, de chômage et de soins de santé aux mandataires locaux, tels que les bourgmestres et les échevins, qui ne sont couverts aujourd'hui par aucune autre protection sociale, en application de l'article 5 de la loi du 4 mai 1999 modifiant l'article 19 de la nouvelle loi communale.

Le titre VIII contient diverses dispositions touchant la loi sur les hôpitaux, la responsabilisation des parastataux sociaux et la législation sur les mutualités.

— een verhoging van de aanvullende heffing op het omzetcijfer van de farmaceutische industrie van 2% naar 5%. Deze verhoging komt er alleen als op 1 oktober geen akkoord kan worden bereikt tussen de minister van Sociale Zaken en de farmaceutische industrie rond de ontwikkeling en de beheersing van het budget voor geneesmiddelen.

Titel IV bevat een beperkt aantal, eerder technische aanpassingen, inzake arbeidsongevallen.

Titel V handelt over de kinderbijslag en bevat, samengevat, volgende bepalingen :

- een regeling voor de kinderbijslag in de universitaire instellingen;
- de afschaffing van het concept werkvrouwen;
- een regeling voor de kinderbijslag van niet beschermde lokale mandatarissen;
- de toekenning van de gewaarborgde gezinsbijslag aan meerderjarige studerende kinderen die zelf het bestaansminimum ontvangen en verder deel blijven uitmaken van het gezin van de aanvrager;
- het wegwerken van een aantal discriminaties naargelang het geslacht van de personen die een feitelijk gezin vormen;
- de responsabilisering van de kinderbijslagfondsen;
- de trimestrialisering van de sociale toeslagen op de kinderbijslag voor werklozen, invaliden en gepensioneerden.

Titel VI omvat een 25-tal bepalingen over de kruispuntbank : het gaat telkens om technische aanpassingen, met name het aanbrengen van correcte verwijzingen (naar ministerie, naar de privacywet, ...) in de wetgeving op de kruispuntbank.

Titel VII handelt over de RSZ-wetgeving. De belangrijkste bepalingen in deze titel handelen over :

- de uitbreiding van het toepassingsgebied van de verlaging van de werknemersbijdragen voor lage lonen (wet van 20 december 1999) tot alle werknemers met lage lonen die minstens de 13,07% persoonlijke bijdragen betalen;
- de toekenning van een sociaal statuut inzake kinderbijslag, werkloosheid en geneeskundige verzorging aan lokale mandatarissen, zoals burgemeesters en schepenen, die nu niet zijn gedekt door enige andere sociale bescherming, in uitvoering van artikel 5 van de wet van 4 mei 1999 tot wijziging van artikel 19 van de nieuwe gemeentewet.

Titel VIII bevat diverse bepalingen aangaande de wet op de ziekenhuizen, de responsabilisering van de sociale parastatalen en de wetgeving op de ziekenfondsen.

La loi sur les mutualités met avant tout l'enregistrement des données médicales plus en concordance avec les exigences en matière de protection de la vie privée, contenues dans la loi sur la vie privée. Ensuite, elle assouplit la procédure d'adaptation de la liste des services médico-techniques lourds de façon à accroître les possibilités de mesures conservatoires.

En ce qui concerne la responsabilisation des parastataux sociaux, une série d'adaptations sont apportées à l'arrêté-cadre de 1997, plus particulièrement les dispositions relatives au statut du personnel. Alors que l'arrêté de base optait encore pour un régime de personnel dérogatoire pour le personnel des parastataux, il est opté aujourd'hui, dans la réforme visée par le ministre de la Fonction publique, pour l'application du statut général qui s'applique au personnel de l'État. Il est toutefois prévu la possibilité de prévoir des dérogations spécifiques à des institutions.

Une trentaine d'articles du titre VIII traitent enfin de diverses modifications qui sont apportées à la législation sur les mutualités (loi du 6 août 1990). La loi sur les mutualités est donc adaptée aux évolutions qui se sont produites depuis 1990 dans le secteur mutualiste et aux constatations qui résultent de la pratique journalière.

Outre certaines adaptations purement techniques, une série de dispositions concernent les droits des membres et les droits et les devoirs des mutualités et des unions nationales de mutualités: par exemple, en cas de dissolution d'une mutualité, pour la publicité effectuée par les mutualités, le délai de prescription de l'action en récupération de cotisations, les amendes administratives en cas d'infraction à la loi, ...

Une série de nouvelles règles sont prévues en matière d'obligations d'information des mutualités vis-à-vis de l'Office de contrôle.

Certaines adaptations visent à un assouplissement et à une simplification de procédures déterminées.

Un certain nombre de dispositions précisent la procédure qui doit être respectée en cas de mutation depuis une mutualité vers une autre union nationale.

Le statut provisoire des sociétés mutualistes est converti en un statut définitif et il est donné au Roi le pouvoir de dissoudre celles-ci au cas où elles ne satisferaient pas aux dispositions légales.

Enfin, le projet donne au Roi le pouvoir de régler, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, les accords de collaboration que les unions nationales et les mutualités peuvent conclure avec des personnes morales de droit privé ou de droit public.

In de wet op de ziekenfondsen wordt vooreerst de registratie van medische gegevens meer in overeenstemming gebracht met de eisen inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, vervat in de privacywet. Daarnaast wordt de procedure voor aanpassing van de lijst van zware medisch-technische diensten versoepeld zodat de mogelijkheden voor bewarende maatregelen worden vergroot.

Inzake de responsabilisering van de sociale parastatalen worden een aantal aanpassingen aangebracht aan het kaderbesluit van 1997, meer bepaald inzake de bepalingen die betrekking hebben op het personeelsstatuut. Waar in het basisbesluit nog werd geopteerd voor een afwijkende personeelsregeling voor het personeel van de parastatalen, wordt nu, in het kader van de hervorming die wordt beoogd door de minister van Ambtenarenzaken, geopteerd voor de toepassing van het algemeen statuut dat geldt voor het overheids-personeel. De mogelijkheid wordt evenwel voorzien om instellingsgerichte afwijkingen te voorzien.

Een dertigtal artikelen uit titel VIII handelen ten slotte over diverse wijzigingen die worden aangebracht aan de wetgeving op de ziekenfondsen (wet van 6 augustus 1990). De wet op de ziekenfondsen wordt aldus aangepast aan de evoluties die zich sinds 1990 hebben voorgedaan in de mutualistische sector en aan de vaststellingen die uit de dagelijkse praktijk voortvloeien.

Naast een aantal puur technische aanpassingen, hebben een aantal bepalingen betrekking op de rechten van de leden en op de rechten en plichten van de ziekenfondsen en de landsbonden: bijvoorbeeld in geval van de ontbinding van een ziekenfonds, bij de door de ziekenfondsen gevoerde reclame, de verjaringstermijn voor de terugvordering van bijdragen, administratieve geldboetes bij inbreuken op de wet, ...

Er worden een aantal nieuwe regels voorzien inzake informatieverplichtingen van de ziekenfondsen ten aanzien van de Controledienst.

Sommige aanpassingen beogen een versoepeling en een vereenvoudiging van bepaalde procedures.

Een aantal bepalingen preciseren de procedure die moet worden nageleefd in geval van mutatie van een ziekenfonds naar een andere landsbond.

Het voorlopige statuut van de maatschappijen voor onderlinge bijstand wordt omgezet in een definitief statuut, waarbij aan de Koning de bevoegdheid wordt verleend deze te ontbinden ingeval zij niet voldoen aan de wettelijke bepalingen.

Ten slotte geeft het ontwerp aan de Koning, bij in Ministerraad overlegd besluit, de bevoegdheid om de samenwerkingsakkoorden die de landsbonden en de ziekenfondsen kunnen afsluiten met privaaf- of publiekrechtelijke rechtspersonen te regelen.

Les dispositions proposées ont donné lieu à un débat approfondi à la Chambre des représentants. À la suite de cette discussion, une série d'amendements matériels et juridiques ont été adoptés, et le ministre peut affirmer, surtout en ce qui concerne le volet des pensions, que l'on a tenu compte de la plupart des observations du Conseil d'État.

À propos des dites pensions, le ministre souhaite ensuite souligner que les modifications à apporter à la loi s'inspirent de la tendance sociale à raccourcir de plus en plus la carrière active. Pendant cette courte période d'activité, la population active doit supporter les charges relatives à une proportion sans cesse croissante de non-actifs, et mener sa vie privée. Les gens doivent donc être hyperactifs et servir simultanément de front plusieurs objectifs pendant leur période active. Il est dès lors normal, en raison du stress qu'elle a à supporter, que la grande majorité de la population soit heureuse de pouvoir quitter la vie active à 55 ans.

Comme la proportion de non-actifs croît sans cesse dans notre société, en ce sens que les étudiants étudient de plus en plus longtemps dans notre société du savoir, et que les pensionnés prennent de plus en plus tôt leur retraite, cette structure sociale est intenable à terme. Il y a lieu dès lors de réfléchir sérieusement à réorganiser le cycle social que nous connaissons, en accordant plus d'attention au développement et de la vie professionnelle et de la vie privée des hommes et des femmes.

C'est à la lumière de ces constatations que l'on a lancé, sur la base des nouvelles dispositions en question, le débat social sur le renouvellement des structures de notre vie sociale. Ce débat n'est pas facile puisqu'il suppose une autre manière de penser, une autre culture. En effet, comme on constate, par exemple, que les entreprises n'investissent plus, à l'heure actuelle, dans des formations destinées à la catégorie des personnes âgées de 45 ans et plus, il faut modifier la culture d'entreprise de manière à recréer la possibilité d'organiser de telles formations.

Comme certaines tendances sociales n'évoluent que progressivement et qu'il faut du temps pour assurer l'application des mesures dans la pratique, le ministre a estimé qu'il y avait lieu de mettre dès à présent en application les mesures permettant d'assurer un complément de pension pour fonction contraignante et un complément d'âge. Bien que la mesure instaurant des congés préalables à la retraite ne pourront sortir leurs effets qu'à long terme, le ministre a préféré l'inscrire dès à présent dans la législation pour assurer l'équilibre de l'ensemble de mesures prévues. De plus, l'objectif est de faire en sorte que cette disposition devienne un catalyseur permettant de prendre d'autres mesures tenant compte des tendances sociales évoquées ci-dessus. Le ministre pense, quant à lui, à un nouveau système d'interruption de carrière, qui

In de Kamer van volksvertegenwoordigers heeft een grondig debat over de voorgestelde bepalingen plaatsgevonden. Er werden als gevolg van deze discussie een aantal inhoudelijke en juridische amendementen aangenomen en zeker in het luik over de pensioenen kan de minister aangeven dat met de meerderheid van de opmerkingen van de Raad van State werd rekening gehouden.

In verband met die pensioenen wil de minister vervolgens benadrukken dat de wetwijzigingen worden aangegeven door de maatschappelijke tendens van een steeds kortere actieve loopbaan. Gedurende deze korte periode moet de actieve bevolking niet enkel de lasten van het steeds grotere deel niet-actieven dragen, maar moet ze ook haar privé-leven uitbouwen. Deze mensen moeten dus hyperactief zijn en als het ware simultaanschaak spelen gedurende de actieve periode van hun leven. Het hoeft daarom geen betoog dat de overgrote meerderheid van de bevolking, vanwege de stress, blij is om op 55 jaar de actieve loopbaan te verlaten.

Gezien het steeds groeiende aandeel van de niet-actieven in onze maatschappij, namelijk de studenten die in het kader van de huidige kennismaatschappij steeds langer studeren en de gepensioneerden die steeds vroeger op pensioen gaan, is deze maatschappelijke opbouw op termijn echter niet houdbaar. Er moet daarom serieus nagedacht worden over de herijking van onze maatschappelijke cyclus met meer aandacht voor de uitbouw van het professionele en privé-leven voor mannen en vrouwen.

In het licht van deze vaststellingen is aan de hand van de nieuwe bepalingen het maatschappelijk debat over de hernieuwde opbouw van ons maatschappelijk leven gestart. Dit debat is gecompliceerd aangezien het tevens een andere manier van denken, een andere cultuur impliceert. Immers, wordt er momenteel bijvoorbeeld niet meer geïnvesteerd in bedrijfsopleidingen voor de categorie 45+ dan moet de bedrijfs-cultuur zo veranderen dat dergelijke opleidingen in de toekomst nog wel mogelijk zijn.

Daar bepaalde maatschappelijke tendensen slechts gradueel wijzigen en er voor de praktische uitvoering van maatregelen tijd nodig is, achtte de minister het noodzakelijk om de maatregelen voor het complement voor een belastende functie en voor het complement wegens leeftijd reeds nu in te voeren. Alhoewel de maatregel in verband met de verlopen voor de opruststelling enkel effect sorteert op lange termijn, heeft de minister er omwille van de evenwichtige opbouw van het pakket aan maatregelen toch de voorkeur aan gegeven om hem reeds nu in de wetgeving op te nemen. Bovendien is het de bedoeling dat deze bepaling een katalysator wordt voor nieuwe maatregelen die rekening houden met de hierboven vermelde maatschappelijke tendensen. Zelf denkt de minister hiervoor aan een alternatief systeem van loopbaanon-

permettrait aussi aux personnes âgées de 25 à 45 ans la possibilité d'interrompre leur carrière pendant une courte période par le biais d'un crédit-carrière.

Eu égard au contexte visé ci-dessus et à la volonté du gouvernement de réaliser des mesures comme celles dont il est question en l'espèce, la Chambre des représentants a adopté un amendement visant à insérer un article 168 permettant au ministre d'instaurer des formules alternatives s'inscrivant dans une politique de soutien du taux d'activité du personnel de la fonction publique.

2.4.2. Discussion générale

Observations des membres

Un membre fait remarquer qu'il n'a pas été tenu compte, à l'article 2 du projet, des observations du Conseil d'État concernant l'excès de compétence et le principe d'égalité. Le ministre peut-il fournir des éclaircissements à cet égard ?

Un sénateur renvoie à l'accord gouvernemental du 7 juillet 1999 dans lequel le gouvernement fait part de son intention d'élaborer un statut social et fiscal pour les artistes. Quand le ministre compte-t-il déposer pareil projet, qui touche aux compétences de divers ministres ?

Le même sénateur demande ensuite s'il ne faudrait pas débattre de la tendance actuelle au regroupement de plusieurs pharmacies dans le cadre d'un seul portefeuille d'investissement. Il propose d'obliger à l'avenir le propriétaire d'une pharmacie à être également pharmacien et de veiller à ce que la formation du prix lors d'une transmission d'officines pharmaceutiques et des biens mobiliers de celles-ci se fasse selon des critères plus rationnels et plus économiques, de manière que des personnes physiques ordinaires puissent également racheter une pharmacie. L'intervenant souhaiterait que l'on modifie à cet effet l'arrêté royal du 13 avril 1977 fixant les règles permettant de déterminer la valeur de transmission des officines pharmaceutiques et de surveiller cette transmission.

Titre II: Pensions

Un sénateur fait remarquer que les mesures visant à augmenter le taux d'activité des travailleurs âgés ne valent que pour les fonctionnaires. Les pouvoirs publics ont-ils pris en compte le fait qu'un complément de ce genre fera également augmenter le salaire moyen, et, partant, la pension moyenne de ces mêmes fonctionnaires qui est déjà assez élevée ?

derbreking waar ook aan de generatie tussen 25 en 45 jaar de mogelijkheid geboden wordt om door middel van het systeem van loopbaankrediet hun loopbaan gedurende een korte periode te onderbreken.

Rekening houdend met het bovengeschetste kader en met de wil van de regering naar dergelijke maatregelen toe heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers een amendement aangenomen. Het voert een artikel 168 in waardoor het de minister toelaat alternatieve formules in te voeren die erop gericht zijn om de activiteitsgraad in het openbaar ambt te ondersteunen.

2.4.2. Algemene bespreking

Opmerkingen van de leden

Een lid merkt op dat in artikel 2 van het ontwerp geen rekening werd gehouden met de opmerkingen van de Raad van State over de bevoegdheidsoverschrijding en het gelijkheidsprincipe. Kan de minister hierover uitleg verschaffen ?

Een senator verwijst naar het regeerakkoord van 7 juli 1999 waarin de regering aangeeft een sociaal en fiscaal statuut voor de kunstenaar te willen uitwerken. Wanneer wil de minister een dergelijk ontwerp dat raakt aan de bevoegdheden van verschillende ministers indienen ?

Vervolgens vraagt dezelfde senator of er geen debat moet plaatsvinden over de huidige tendens van groepering van verschillende apotheken in één beleggingsportefeuille. Hij stelt voor om in de toekomst te verplichten dat de eigenaar van een apotheek ook apotheker is en om ervoor te zorgen dat de prijsvorming bij de overdracht van een apotheek en het vastgoed op meer rationele en economische criteria gebeurt zodat ook gewone natuurlijke personen een apotheek kunnen aankopen. In die zin wil het lid graag een wijziging van het koninklijk besluit van 13 april 1977 tot vaststelling van de regels die toelaten de waarde van de overdracht der apotheken vast te stellen en toezicht uit te oefenen op deze overdracht.

Titel II: Pensioenen

Een senator merkt op dat de maatregelen tot verhoging van de activiteitsgraad bij oudere werknemers beperkt blijven tot de ambtenaren. Heeft de overheid er rekening mee gehouden dat een dergelijk complement ook het gemiddelde loon en dus ook het gemiddelde, reeds hoge, pensioen van diezelfde ambtenaren zal doen toenemen ?

Titre III: Soins de santé — INAMI

Un sénateur confirme que la carte SIS a été bien accueillie dans le secteur. Il est favorable à la généralisation de cette carte, qui est encore possible si l'on complète les données qui y figurent.

Le sénateur demande ensuite des explications concernant l'article 26 proposé et il fait remarquer que l'on ne peut pas supprimer complètement le système des vignettes dans le contexte actuel. Certaines personnes doivent encore avoir leur carte sur elles en permanence, tandis que les membres de leur famille doivent pouvoir disposer de vignettes.

Le même sénateur déclare ensuite que les pharmaciens sont prêts à collaborer à une augmentation de la part du marché des médicaments génériques. Concernant cet aspect des choses, il importe toutefois de tenir compte du fait que l'offre de médicaments génériques similaires est telle qu'un pharmacien ne peut pas les avoir tous en même temps dans son officine, si bien qu'il doit la plupart du temps les commander en cas de demande, ce qui donne parfois à penser qu'il ne veut pas participer à la vente de ces médicaments. Est-il possible de limiter le nombre de produits génériques similaires qui sont en circulation ?

L'intervenant déclare ensuite que le corps des pharmaciens ne peut influencer d'aucune manière le chiffre d'affaires des médicaments remboursés. L'intervenant suggère, pour que l'on puisse mieux évaluer ce chiffre d'affaires à l'avenir, de faire une estimation sur la base des demandes d'agrément de nouveaux médicaments et des effets de substitution escomptés, en tenant compte des prix et du taux de remboursement.

L'intervenant note également que le chiffre d'affaires moyen par pharmacie augmente dès lors que le prix moyen des nouveaux médicaments présente une forte tendance à la hausse. Comme la marge bénéficiaire absolue par médicament est limitée, cette augmentation du chiffre d'affaires ne s'accompagne pas d'une augmentation proportionnelle des bénéfices. À terme, cette tendance réduira les possibilités du secteur si bien que le sénateur se demande quelles sont les mesures que le ministre compte prendre.

À propos de l'assouplissement plus poussé des procédures du Fonds spécial de solidarité, un autre intervenant craint que, comme dans le secteur de l'assurance de soins ordinaires, l'on ne puisse plus maîtriser les coûts totaux, et ce, d'autant moins, au cas où les organismes assureurs invoqueraient un remboursement par le Fonds spécial de solidarité comme moyen d'assurer la compétitivité. Pourquoi le ministre suit-il cette procédure ?

Titel III: Geneeskundige verzorging — RIZIV

Een senator bevestigt dat de SIS-kaart in de sector zeer goed onthaald wordt. Hij apprecieert een verdere veralgemening van de kaart die mits aanvulling van de gegevens op de SIS-kaart nog kan plaatsvinden.

Verder vraagt de senator enige uitleg bij het voorgestelde artikel 26 en wil hij opmerken dat het systeem van de kleefbriefjes in de huidige context niet volledig kan worden afgeschaft. Bepaalde personen zijn momenteel nog verplicht om constant hun kaart bij zich te hebben en tezelfdertijd moeten hun familieleden dan over kleefbriefjes kunnen beschikken.

Vervolgens verklaart dezelfde senator dat de apothekers willen meewerken aan de groei van het marktaandeel van de generische geneesmiddelen. Wat dit aspect betreft is het echter belangrijk om rekening te houden met het zeer ruime aanbod aan gelijkaardige generische geneesmiddelen dat ervoor verantwoordelijk is dat één apotheker al deze gelijkaardige producten niet allemaal tegelijk in voorraad heeft. Daardoor moet de apotheker bij generische geneesmiddelen vaker het gevraagde product bestellen waardoor soms de indruk wordt gewekt dat apothekers niet willen meewerken aan de verkoop van deze geneesmiddelen. Is het mogelijk een rem te zetten op het aantal gangbare gelijkaardige generische producten ?

De spreker verklaart verder dat het farmaceutisch korps de omzet van de terugbetaalde geneesmiddelen op geen enkele manier kan beïnvloeden. Om deze omzet in de toekomst accurater in te schatten, suggereert het lid een raming op basis van de aanvragen voor erkenning van nieuwe geneesmiddelen, op basis van geschatte substitutie-effecten en om daarbij nog rekening te houden met de prijszetting en de terugbetaling.

Ook merkt het lid op dat de gemiddelde omzet per apotheek toeneemt aangezien de gemiddelde prijs voor nieuwe geneesmiddelen een sterk stijgende tendens vertoont. Deze omzetsijging gaat echter niet gepaard met een evenredige winsttoename aangezien de absolute winstmarge per geneesmiddel beperkt is. Op termijn zal deze tendens de mogelijkheden van de sector belemmeren en daarom vraagt de senator zich af welke maatregelen de minister wil nemen.

In verband met de verdere versoepeling van de procedures van het Bijzonder Solidariteitsfonds uit een andere spreker de vrees dat de totale kosten, zeker wanneer verzekeringsinstellingen een terugbetaling van het Bijzonder Solidariteitsfonds als concurrentiemiddel zullen uitspelen, naar analogie van de normale zorgverzekering totaal onbeheersbaar zullen worden. Waarom volgt de minister deze procedure ?

L'article 39 du projet de loi prévoit qu'en cas de dépassement des budgets, la concertation se limite à l'avis du Conseil général. Cette procédure revient donc en fait à mettre les dispensateurs de soins sur la touche alors que le sénateur aurait souhaité un élargissement de la concertation à toutes les parties concernées, conformément à ce qui est dit dans la déclaration gouvernementale. La ministre peut-elle fournir des éclaircissements sur la procédure qui a été suivie ?

En vertu des nouvelles dispositions de l'article 43, seuls le ministère de la Santé publique et l'INAMI ont accès aux données rendues anonymes. Or, ces données présentent également une utilité certaine pour d'autres institutions telles que l'Institut scientifique de la Santé publique — Louis Pasteur. Quelles conditions ces autres institutions doivent-elles remplir pour avoir accès elles aussi à ces données ?

Partant de la constatation que le prix d'un médicament est déterminé en partie par la recherche scientifique en amont et que des recherches inutiles sont en cours dans plusieurs pays européens, qui n'ont d'autre but que de faire augmenter le prix des médicaments, un sénateur suggère que l'on ne reconnaisse plus à l'avenir qu'une seule forme de recherche scientifique pour toute l'Europe.

Un sénateur s'interroge sur le caractère démocratique de la possibilité proposée d'augmenter la cotisation complémentaire sur le chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique. La ministre peut-elle donner de plus amples explications sur ce point ?

Selon un sénateur, le gouvernement aurait dû profiter de cette loi-programme pour prévoir une protection sociale minimale pour les personnes régularisées. Quelle est la vision de la ministre à cet égard ?

Titre V: Allocations familiales

Un sénateur déplore que la ministre ne majore pas les allocations familiales pour les enfants souffrant du cancer. Bien que la ministre ait prévu une révision complète à moyen terme du système des allocations familiales, le sénateur souligne l'absence de mesures transitoires dans l'attente de cette révision.

Pour ce qui est du régime des allocations familiales des mandataires locaux non protégés, un membre indique que ce problème ne se limite pas aux allocations familiales et aux mandataires locaux. Certaines personnes ont exercé un mandat politique national pendant un court laps de temps après avoir démissionné de leurs fonctions précédentes. Lorsque leur brève carrière politique prend fin, ces personnes entrent pour une longue période dans la catégorie des personnes non protégées.

Volgens artikel 39 van het wetsontwerp wordt het overleg bij een overschrijding van de budgetten beperkt tot het advies van de Algemene Raad. Deze procedure impliceert dus eigenlijk de uitschakeling van de zorgverstrekkers terwijl de senator, conform de regeringsverklaring, graag een uitbreiding van het overleg had gezien tot alle betrokken partijen. Kan de minister uitleg verschaffen bij de gevolgde procedure ?

Volgens de nieuwe bepalingen van artikel 43 hebben enkel het ministerie van Volksgezondheid en het RIZIV toegang tot de geanonimiseerde gegevens. Nochtans zijn deze gegevens ook nuttig voor andere instellingen zoals bijvoorbeeld het Wetenschappelijk Instituut Volksgezondheid-Louis Pasteur. Welke zijn de voorwaarden opdat ook zij toegang zouden krijgen tot die gegevens ?

Vertrekkende vanuit de vaststelling dat de prijs van een geneesmiddel mee bepaald wordt door het voorafgaande wetenschappelijk onderzoek en dat er momenteel in verschillende Europese landen onnodige research gevoerd wordt om de prijs van de geneesmiddelen op te drijven, suggereert een senator om in de toekomst voor geheel Europa slechts één vorm van wetenschappelijk onderzoek te erkennen.

Een senator had vragen bij het democratische karakter van de voorgestelde mogelijkheid om de aanvullende heffing op de omzet van de farmaceutische industrie te verhogen. Kan de minister wat meer uitleg verschaffen ?

Volgens een senator had de regering deze programwetten moeten benutten om een minimale sociale bescherming te regelen voor personen die worden geregulariseerd. Wat is de visie van de minister ?

Titel V: Kinderbijslag

Een senator betreurt dat de minister de kinderbijslag voor de kinderen kankerpatiënten niet verhoogt. Alhoewel de minister voorziet om het systeem van de kinderbijslag op middellange termijn volledig te herzien, mist de senator onvervangingsmaatregelen om deze periode te overbruggen.

In verband met de regeling van de kinderbijslag van niet-beschermde lokale mandatarissen wil een lid aangeven dat dit probleem verder reikt dan enkel de kinderbijslag en de lokale mandatarissen. Momenteel bestaan er mensen die, na hun ontslag, gedurende een korte periode een nationaal politiek mandaat hebben uitgeoefend. Na hun korte politieke loopbaan behoren ook zij gedurende een lange termijn tot de categorie niet-beschermde personen.

Titre IX : Dispositions sociales diverses**Chapitre I^{er} : Loi sur les hôpitaux**

Une membre considère que les dispositions modifiant la loi sur les hôpitaux sont tellement vastes qu'elle se demande pourquoi elles ont été insérées dans cette loi-programme.

Chapitre III : Modification de la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités

Voilà des années que l'on tente de contrôler les ASBL relevant des organismes assureurs. Un membre ne retrouve pourtant pas, dans le présent projet, de dispositions visant, comme les organismes assureurs en avaient fait la promesse, à améliorer le contrôle exercé sur ces ASBL. La ministre peut-elle fournir des explications à ce sujet ?

Un sénateur se réjouit que dans son exposé introductif, le ministre des Affaires sociales a rappelé qu'il avait déjà confirmé lors des travaux à la Chambre des représentants, le sens qu'il fallait accorder au terme français «organiser» à l'article 131. Il est clair dès à présent que cette disposition vise uniquement les services qui seront organisés à l'avenir. Le terme français «organiser» doit être en effet compris dans le sens du terme «créer».

Chapitre IV : Mesures relatives au taux d'activité dans le secteur public

Un sénateur observe que le nouvel article 168 habilite le Roi à prendre jusqu'en juin 2001, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, des mesures en vue de soutenir le taux d'activité des fonctionnaires. Le sénateur se demande pourquoi seul le secteur public bénéficie de cette mesure alors que le secteur privé connaît pourtant lui aussi un taux d'activité trop faible. Il se demande aussi si la concertation a été suffisante, pour quelle raison la durée de validité prévue est aussi longue et si la méthode utilisée n'a pas pour effet d'empêcher totalement le Parlement d'avoir voix au chapitre sur ce thème social important.

Par ailleurs, un membre affirme que l'article 168 confère au gouvernement fédéral une habilitation à ce point étendue qu'elle lui permet de s'immiscer dans une matière régionale. Dans ce sens, le membre demande comment cet article peut apporter une réponse aux observations du Parlement flamand relatives au secteur de l'enseignement.

Réponses du ministre

Le ministre fait observer que les pensions constituent une matière fédérale, mais que les mesures qui

Titel IX : Diverse sociale bepalingen**Hoofdstuk I : Wet op de ziekenhuizen**

Een lid acht de wijzigende bepalingen op de wet op de ziekenhuizen zodanig ruim dat zij zich afvraagt waarom ze in deze programmawet werden opgenomen.

Hoofdstuk III : Wijzigingen aan de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en landsbonden van ziekenfondsen

Momenteel bestaan er reeds jarenlang pogingen tot controle van de VZW's die onder de verzekeringsinstellingen ressorteren. Toch vindt een lid ook in dit wetsontwerp geen bepalingen terug die het controletoezicht op de VZW's, zoals de verzekeringsinstellingen zelf hadden beloofd, te verbeteren. Kan de minister hier enige uitleg bij verschaffen ?

Een senator verheugt zich erover dat de minister van Sociale Zaken er in zijn inleidende uiteenzetting op heeft gewezen dat hij in de Kamer van volksvertegenwoordigers al heeft gezegd hoe het Franse woord «organiser» in artikel 131 moet worden geïnterpreteerd. Deze bepaling beoogt dus duidelijk alleen diensten die in de toekomst zullen worden georganiseerd. Het woord «organiser» moet hier begrepen worden in de zin van «créer».

Hoofdstuk IV : Maatregelen met betrekking tot de activiteitsgraad in de openbare sector

Een senator merkt op dat het nieuwe artikel 168 de Koning machtigt om bij een in Ministerraad overlegd besluit tot juni 2001 maatregelen te nemen om de activiteitsgraad van de ambtenaren te ondersteunen. Bij deze bepaling vraagt de senator zich af waarom enkel de overheidssector door deze maatregel wordt gevat alhoewel ook de privé-sector een te lage activiteitsgraad kent, of er wel voldoende overleg heeft plaatsgehad, waarom de in het artikel vermelde lange geldigheidsperiode werd weerhouden en of het Parlement door de huidige werkwijze niet volledig wordt uitgesloten met betrekking tot dit maatschappelijk belangrijke onderwerp.

Verder stelt een lid dat het artikel 168 de federale regering een zeer grote volmacht verleent om zich te mengen in regionale materies. In die zin vraagt het lid hoe dit artikel een oplossing kan bieden voor de opmerkingen van het Vlaams Parlement over de onderwijssector.

Antwoorden van de minister

De minister merkt op dat de pensioenen een federale materie zijn maar dat de maatregelen op dit vlak

les concernent ont bien entendu aussi une incidence indirecte sur les politiques régionales, comme la politique du personnel des pouvoirs régionaux. Il ajoute à ce sujet, d'une part, qu'une telle incidence résulte de la réforme de l'État et qu'elle est inéluctable et, d'autre part, qu'il faut absolument éviter toute incidence directe qui revient à ce qu'un pouvoir donné empiète sur les champs de compétences d'un autre.

L'avant-projet initial bafouait une série de règles de délimitation des compétences entre l'État fédéral et les entités fédérées. C'est la raison pour laquelle l'article 2 a été adapté dans le sens souhaité par le Conseil d'État. L'on a, en outre, modifié une série d'autres articles pour tenir compte des observations du Conseil d'État.

C'est ainsi que l'article 2, 2^o, a), a été modifié de telle sorte que sont visés tant les CPAS des entités fédérées qui n'ont pas modifié l'article 42, alinéa 9, de la loi du 8 juillet 1976 organique des centres publics d'aide sociale que ceux des entités fédérées qui ont modifié cette disposition par une mesure décrétales rendent la nouvelle loi communale applicable aux CPAS qui en dépendent.

La Région wallonne et la Communauté germanophone ont prévu par décret que la nouvelle loi communale s'applique aux membres du personnel des CPAS. Il n'y a pas encore de dispositions décrétales pour les autres communautés et régions, de sorte que la loi organique du 8 juillet 1976 reste momentanément d'application. Les nouvelles mesures relatives aux pensions s'appliquent donc, par une voie détournée (dispositions décrétales ou la loi organique) aux CPAS.

Le texte à l'examen faisant état des administrations locales auxquelles s'appliquent les dispositions de la nouvelle loi communale relatives aux pensions, les nouvelles mesures sont également indirectement applicables aux intercommunales auxquelles s'appliquent que la nouvelle loi communale.

La Commission communautaire commune est visée à l'article 2, 1^o, étant donné que les membres de son personnel bénéficient d'une pension de retraite à charge du Trésor public. La Commission communautaire flamande, qui est affiliée au régime communautaire de pension des autorités locales, est visée à l'article 2, 2^o, a).

Le personnel enseignant de la Commission communautaire française est visé à l'article 2, 1^o. Le personnel qui a été transféré dans le cadre du décret II du 19 juillet 1993 du Conseil de la Communauté française attribuant l'exercice de certaines compétences de la Communauté française à la Région wallonne et à la Commission communautaire française, est également visé par l'article 2, 1^o. La Commission communautaire française est également compétente en ce qui concerne les pensions du personnel provenant de

vanzelfsprekend ook een impact hebben op regionale materies, op bijvoorbeeld het personeelsbeleid van de regionale overheden. Hierbij stelt de minister dat een dergelijke onrechtstreekse beïnvloeding eigen is aan de staatshervorming en niet te voorkomen, maar dat rechtstreekse beïnvloeding, het zich begeven op de bevoegdheidssterreinen van de andere, zeker moet vermeden worden.

In het oorspronkelijke voorontwerp werden een aantal regels inzake de afbakening van de bevoegdheden tussen de federale Staat en de gefedereerde entiteiten niet gerespecteerd en daarom werd artikel 2 aangepast in de door de Raad van State gewenste zin. Bovendien werden ook een aantal andere artikelen gewijzigd om rekening te houden met de opmerkingen van de Raad van State.

Zo werd artikel 2, 2^o, a), zodanig aangepast dat a) zowel de OCMW's van de gefedereerde entiteiten die artikel 42, negende lid van de organieke wet van 8 juli 1976 betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn niet hebben gewijzigd viseert als deze van de gefedereerde entiteiten die deze bepaling die de nieuwe gemeentewet toepasselijk maakt op de OCMW's die van hen afhangen.

Het Waals Gewest en de Duitstalige Gemeenschap hebben bij decreet bepaald dat de nieuwe gemeentewet op de personeelsleden van de OCMW's van toepassing is. Voor de andere gemeenschappen en gewesten zijn er nog geen decretale bepalingen zodat voorlopig de organieke wet van 8 juli 1976 van toepassing blijft. De nieuwe pensioenmaatregelen zijn dus via een omweg (decretale bepalingen of de organieke wet) toepasselijk op de OCMW's.

Door in de tekst te spreken over de plaatselijke besturen waarop de bepalingen inzake pensioenen van de nieuwe gemeentewet toepasselijk zijn, zijn de nieuwe maatregelen ook onrechtstreeks toepasselijk op de intercommunales waarop de nieuwe gemeentewet van toepassing is.

De Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie is gevisieerd in artikel 2, 1^o omwille van het feit dat haar personeelsleden een pensioen ten laste van de Openbare Schatkist genieten. De Vlaamse Gemeenschapscommissie die aangesloten is bij het gemeenschappelijk pensioenstelsel van de lokale overheden is gevisieerd door artikel 2, 2^o, a).

Het onderwijzend personeel van de Franse Gemeenschapscommissie is gevisieerd door artikel 2, 1^o. Het personeel dat overgeheveld werd in het kader van het decreet II van de Franse Gemeenschap van 19 juli 1993 tot toekenning van de uitoefening van sommige bevoegdheden van de Franse Gemeenschap aan het Waalse Gewest en de Franse Gemeenschapscommissie, is eveneens gevisieerd door artikel 2, 1^o. Voor het personeel dat overgekomen is uit de vroegere cultuurcommissie en uit de vroegere provinciebesturen is de

l'ancienne commission culturelle et de l'ancienne province de Brabant. Ce personnel ne relève dès lors pas du champ d'application de la loi-programme en projet.

Ces membres du personnel de la Commission communautaire française bénéficient par contre des clauses de garantie. Toutes ces clauses de garantie prévoient le maintien du régime de pension qui était applicable au membre du personnel avant son transfert, compte tenu des modifications que ce régime aurait subies par la suite, en vertu de mesures générales qui auraient été applicables au Brabant ou à l'ancienne commission de la culture.

Les mesures prévues dans ce projet étant des mesures générales au sens visé ci-dessus, elles sont en conséquence applicables au personnel qui bénéficie de ces clauses de garantie et elles produiront donc leurs effets si le régime de pension de la Commission communautaire française était moins favorable que la garantie.

Pour ce qui concerne les établissements d'utilité publique visés à l'article 2, 2^o, c), on observera que, pour les établissements qui dépendent des communautés et des régions et qui se sont affiliés au pool des parastataux, ces entités fédérées ont renoncé à l'autonomie en matière de pensions dont elles jouissaient avant leur affiliation. Étant donné que l'article 2 de la loi du 28 avril 1958 dispose que les membres du personnel bénéficient d'un régime de pension de retraite identique à celui des agents de l'État, toutes les modifications apportées au régime des agents de l'État leur sont également applicables. Les communautés et les régions conservent uniquement la possibilité d'accorder par décret certains avantages en matière de pension en sus de la pension accordée par le pool.

Le ministre déclare que le gouvernement a pris connaissance, à la fin du mois d'avril, d'une étude préparatoire concernant le statut des artistes. L'on a ensuite constitué un groupe de travail inter-cabinets chargé de présenter le plus rapidement possible un projet réglant ce problème.

Le ministre approuve les observations relatives à la cession de certaines pharmacies. Il propose d'aborder la question dans le cadre d'un débat social global destiné à examiner entre autre le paradoxe concernant les médicaments en Belgique. Ce paradoxe vient du fait que la consommation moyenne de médicaments est plus élevée en Belgique que dans les pays voisins, alors que le taux de remboursement moyen de leur coût est inférieur chez nous à ce qu'il est à l'étranger. Si les autorités veulent, dans ce contexte, améliorer le remboursement des médicaments et l'accélérer pour ce qui est des nouveaux, il faut veiller aussi à une rationalisation de la consommation de médicaments.

Franse Gemeenschapscommissie bevoegd inzake pensioenen. Dit personeel wordt derhalve niet meer opgenomen in het toepassingsgebied van het ontwerp van programmawet.

Wel genieten deze personeelsleden van de Franse Gemeenschapscommissie waarborgclausules. Al deze waarborgclausules voorzien in het behoud van het op het personeelslid vóór zijn overheveling toepasselijke pensioenstelsel rekening houdend met de wijzigingen die deze bepalingen later zouden hebben ondergaan krachtens algemene maatregelen die op Brabant of op de vroegere cultuurcommissie toepasselijk zouden zijn geweest.

De maatregelen van dit ontwerp zijn algemene maatregelen in de hiervoor bedoelde betekenis en zijn derhalve toepasselijk op het personeel dat deze waarborgclausules geniet en zullen dus uitwerking hebben wanneer de pensioenregeling van de Franse Gemeenschapscommissie minder gunstig zou zijn dan de waarborg.

Wat de instellingen van openbaar nut bedoeld in artikel 2, 2^o, c), betreft moet opgemerkt worden dat, voor de instellingen die afhangen van de gemeenschappen en de gewesten en die zich aangesloten hebben bij de pool der parastatale, deze gefedereerde entiteiten verzaakt hebben aan de autonomie inzake pensioenen waarover zij beschikten vóór de aansluiting van deze instellingen. Aangezien artikel 2 van de wet van 28 april 1958 bepaalt dat de personeelsleden éénzelfde rustpensioenstelsel genieten als dat van de Rijksambtenaren, zijn alle wijzigingen die aangebracht worden aan het stelsel van de Rijksambtenaren op hen toepasselijk. De gemeenschappen en de gewesten behouden enkel de mogelijkheid om bij decreet bepaalde pensioenvoordelen toe te kennen bovenop het door de pool toegekende pensioen.

De minister verklaart dat de regering eind april kennis genomen heeft van een voorbereidende studie over het statuut van de kunstenaars. Vervolgens werd een interkabinetele werkgroep samengesteld en het is de bedoeling dat deze werkgroep zo snel mogelijk een ontwerp voorlegt dat deze problematiek regelt.

De minister stemt in met de opmerkingen over de overdracht van apotheken. Hij stelt voor om deze problematiek mee op te nemen in een globaal maatschappelijk debat dat ook de Belgische geneesmiddelenparadox bestudeert. Deze paradox houdt in dat in België gemiddeld meer geneesmiddelen worden verbruikt dan in de buurlanden terwijl er gemiddeld minder van de kostprijs wordt terugbetaald. Als de overheid in deze context de terugbetaling van geneesmiddelen wil verbeteren en voor nieuwe geneesmiddelen versnellen, moet dit gepaard gaan met een rationalisering van het geneesmiddelenverbruik.

Titre II: Pensions

Le ministre déclare que les compléments n'ont qu'une incidence sur la pension et qu'ils n'en ont donc pas sur la rémunération. L'objectif est d'influencer les fonctionnaires âgés de 60 ans de manière qu'ils choisissent de rester actif plus longtemps.

Le ministre souligne par ailleurs que la problématique de la fin de carrière concerne aussi le secteur privé. Toutefois, dans ce secteur, la solution au problème de la fin de carrière consisterait plutôt à maintenir un nombre suffisant d'emplois pour les travailleurs d'un certain âge et donc à responsabiliser suffisamment les employeurs à l'égard du groupe cible, car à l'heure actuelle, ils licencient déjà des travailleurs qui n'ont pas encore atteints l'âge de 60 ans.

L'on vise également à développer davantage dans ce même secteur privé, le deuxième pilier du régime des pensions. L'on pourra développer ainsi une protection sociale complémentaire et réduire le fossé entre le montant de la dernière rémunération versée et celui de la première pension versée.

Grâce au développement d'un deuxième pilier général, la différence entre les pensions du secteur privé et celles du secteur public s'amenuisera à terme, si bien qu'il ne semble pas justifié, aux yeux du ministre, de modifier les pensions des agents de l'État. Au contraire, ces dernières pourront augmenter sous certaines conditions, étant donné que certains efforts seront demandés aux intéressés dans le cadre de la réforme de la fonction publique.

Titre III: Soins de santé — INAMI

En ce qui concerne la carte SIS, le ministre déclare qu'il soumettra, la semaine prochaine, le problème pratique évoqué aux responsables. Il est également conscient du problème de l'approvisionnement en médicaments génériques et il l'examinera.

Le ministre déclare que le dossier des marges bénéficiaires des pharmacies a été lié à celui de la délivrance effective. Étant donné que des progrès ont été réalisés dans ce dernier dossier, le ministre confirme qu'il a demandé au ministre du Budget à pouvoir augmenter les marges bénéficiaires des pharmaciens. Cette démarche est logique eu égard aux augmentations du prix des médicaments et à la croissance des frais de stockage qui s'ensuit.

Le ministre fait remarquer que les nouvelles dispositions visent uniquement à modifier le processus décisionnel du Fonds spécial de solidarité. À l'avenir, les conseils médicaux des organismes assureurs prendront eux-mêmes une décision selon un modèle de décision fixe définissant avec une grande précision certaines pathologies très spécifiques et les conditions

Titel II: Pensioenen

De minister verklaart dat de complementen geen invloed hebben op het loon maar enkel op het pensioen. Het is de bedoeling om met de nieuwe maatregelen de beslissing van de ambtenaar op 60 jaar in die mate, financieel, te beïnvloeden dat hij ervoor opteert om langer actief te blijven.

Verder beklemtoont de minister dat de problematiek van de einde loopbaan ook geldt voor de privé-sector. In deze sector echter situeert de oplossing voor de problematiek van de einde loopbaan zich eerder in het behoud van voldoende jobs voor de iets oudere werknemers en dus een voldoende responsabilisering van de werkgevers naar de doelgroep aangezien werknemers momenteel al worden afgedankt voor ze de leeftijd van 60 jaar bereiken.

In diezelfde privé-sector is het ook de bedoeling om de tweede pijler van de pensioenregeling verder uit te bouwen. Hierdoor ontstaat er een aanvullende sociale bescherming en zal de kloof tussen het laatst uitbetaalde loon en het eerste pensioen verkleinen.

In het licht van deze uitbouw van een algemene tweede pijler zal op termijn het verschil tussen privé en ambtenarenpensioenen afnemen en lijkt het de minister niet gerechtvaardigd om de ambtenarenpensioenen te wijzigen. Integendeel, onder bepaalde voorwaarden kunnen de pensioenen van de ambtenaren toenemen aangezien van deze mensen in het kader van de hervorming van de ambtenarij zekere inspanningen zullen worden gevraagd.

Titel III: Geneeskundige verzorging — RIZIV

In verband met de SIS-kaart verklaart de minister dat hij het aangehaalde praktische probleem volgende week zal voorleggen aan de verantwoordelijken. Verder is de minister zich bewust van het probleem van de bevoorrading bij de generische geneesmiddelen en hij zal dit probleem onderzoeken.

De minister verklaart dat het dossier van de winstmarges van de apotheken werd gekoppeld aan het dossier van de effectieve aflevering. Aangezien in dat laatste de nodige vooruitgang werd geboekt, bevestigt de minister dat hij een toename van de winstmarges van de apothekers aangevraagd heeft bij de minister van Begroting. Gezien de prijsstijgingen van de geneesmiddelen en de ermee gekoppelde stijgende voorraadkosten is deze stap logisch.

De minister merkt op dat de nieuwe bepalingen enkel het besluitvormingsproces van het Bijzonder Solidariteitsfonds willen wijzigen. In de toekomst zullen de medische adviseurs van de verzekeringsinstellingen immers zelf een beslissing nemen volgens een vaststaand beslissingsmodel dat bepaalde zeer specifieke pathologieën en de erbij horende voor-

y afférentes. La marge de manœuvre dont disposeront les organismes assureurs pour prendre leur décision sera quasi nulle.

Le ministre déclare ensuite que l'article 39 proposé limite la concertation afin de laisser les mécanismes de correction automatiques jouer pleinement leur rôle. On ne supprime pas entièrement la concertation, mais on la rationalise.

En ce qui concerne les résumés cliniques minimaux, le ministre déclare être partisan de transparence et d'une utilisation plurielle de ces données. Ce principe étant établi, l'aspect sécurité ne peut assurément pas être perdu de vue, puisqu'il s'agit de données sensibles. Aussi l'objectif est-il de fixer, par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, les procédures à suivre lorsqu'un tiers demande à pouvoir disposer de ces données.

En ce qui concerne la remarque qui a été faite sur la technique utilisée pour augmenter de 2 à 5 % la contribution complémentaire sur le chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique, le ministre souligne qu'il ne peut pas décider personnellement d'appliquer pareille augmentation, mais qu'il faut passer par un arrêté délibéré en Conseil des ministres. Il souhaite avoir à sa disposition un moyen de pression clairement défini en vue du débat sur la limitation de la consommation des médicaments.

À propos des personnes en procédure de régularisation et des demandeurs d'asile, le ministre déclare qu'elles peuvent toujours faire appel à l'aide médicale urgente et que la notion d'urgence est largement interprétée.

Titre V: Allocations familiales

Le ministre déclare qu'il a déjà pris des mesures pour les enfants cancéreux. Dans le secteur des soins de santé, il souhaite instaurer encore le système de la «facture maximale», en vertu duquel le ticket modérateur global pour les médicaments indispensables ne peut pas dépasser un montant déterminé. Or, ce sont précisément les dépenses de médicaments qui constituent une partie importante des frais pour lesdits patients.

Le ministre convient ensuite qu'il y a encore un problème en ce qui concerne les allocations familiales majorées pour tous les enfants souffrant de maladies chroniques. Aussi a-t-il mis sur pied un groupe de travail chargé d'examiner ce problème et de formuler des propositions en la matière. Le ministère espère pouvoir disposer du rapport de ce groupe de travail pour la fin avril 2001. C'est pourquoi il a pensé qu'il était trop tôt pour prendre des mesures plus fonda-

waarden zeer nauwkeurig omschrijft. De manoeuvreerruimte waarover de verzekeringsinstellingen zullen beschikken om hun beslissing te treffen, zal hierbij quasi nul zijn.

De minister verklaart vervolgens dat het voorgestelde artikel 39 het overleg inperkt om de automatische correctiemechanismen volledig tot hun recht te laten komen. Het wordt niet volledig uitgeschakeld maar het wordt wel gerationaliseerd.

In verband met de minimale klinische gegevens verklaart de minister voorstander te zijn van transparantie en van een meervoudig gebruik van deze gegevens. Bij dit uitgangspunt mag zeker het aspect veiligheid niet uit het oog verloren worden aangezien het hier gevoelige gegevens betreft. Vandaar ook dat het de bedoeling is om met een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit de procedures vast te leggen voor situaties waarin men geconfronteerd wordt met de vraag om deze gegevens aan een derde ter beschikking te stellen.

Wat de opmerking over de gebruikte techniek voor een verhoging van de aanvullende heffing op het omzetcijfer van de farmaceutische industrie van 2 naar 5 % betreft, wijst de minister erop dat hij niet persoonlijk kan beslissen om tot een dergelijke verhoging over te gaan maar enkel via een in Ministerraad overlegd besluit. Voor het debat over de inperking van het geneesmiddelenverbruik wil hij daarbij een goed omschreven stok achter de deur houden.

In verband met de personen in regularisatieprocedure en de asielzoekers verklaart de minister dat deze personen altijd kunnen een beroep doen op dringende medische hulp en dat het begrip dringend vrij ruim geïnterpreteerd wordt.

Titel V: Kinderbijslag

De minister verklaart dat hij voor de «kinderen» kankerpatiënten reeds maatregelen genomen heeft. In de gezondheidszorg wil de minister vervolgens nog het systeem invoeren van de «maximale factuur» dat inhoudt dat het totale remgeld voor noodzakelijke geneesmiddelen een bepaald bedrag niet mag overschrijden. En het is juist ook de uitgaven voor geneesmiddelen die een belangrijk deel uitmaken van de kosten voor deze patiënten.

Verder beaamt de minister dat er nog altijd een probleem bestaat met betrekking tot de verhoogde kinderbijslagen voor alle chronisch zieke kinderen. Daarom heeft de minister een werkgroep samengesteld om dit probleem te onderzoeken en er voorstellen rond te formuleren. De minister hoopt daarbij tegen april 2001 over het verslag van deze werkgroep te beschikken. Hij achtte het daarom nu nog te vroeg voor meer fundamentele en definitieve maatregelen

mentales et définitives et qu'il n'était pas opportun d'adopter encore des mesures provisoires.

Titre IX : Dispositions sociales diverses

Chapitre III : Modifications à la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités

Le ministre confirme que les dispositions relatives à la loi sur les mutualités sont longues. Il déclare que les modifications visent notamment à adapter la loi à la situation actuelle et qu'elles sont très techniques. C'est la raison pour laquelle il a préféré les inclure dans la loi-programme.

Le ministre confirme l'intervention du sénateur qui s'est exprimé à propos de l'article 131 et du sens qu'il fallait accorder au terme français « organiser » dans le texte.

Chapitre IV : Mesures relatives au taux d'activité dans le secteur public

Le ministre déclare que le Parlement doit confirmer les arrêtés et évaluer la politique globale en tant que telle. En ce qui concerne la crainte de voir le Parlement exclu d'un important débat de société, il affirme que le droit d'initiative appartient au Parlement lui-même pour ce qui est de ce débat. Il trouve en outre lui-même qu'il importe d'organiser un tel débat à la question du congé préalable à la mise à la retraite. Il soutient dès lors l'intention du Sénat d'organiser un tel débat et il signale que la ministre de l'Emploi et lui-même vont rédiger une note de réflexion sur le problème en question tel qu'il se pose dans le secteur privé. Ils comptent utiliser cette note pour alimenter les négociations interprofessionnelles et stimuler le débat de société sur la question.

Pour ce qui est de la durée de l'habilitation en question le ministre déclare que la date d'expiration est basée sur le programme suivant: octobre-novembre 2000, fin des négociations avec les diverses parties concernées, élaboration des arrêtés royaux nécessaires, concertation au sujet des arrêtés royaux, décision au sein du gouvernement, avis du Conseil d'État, publication.

En fixant, fût-ce même au 1^{er} avril 2001 la date de publication des arrêtés royaux connexes, l'on fixerait un délai trop court, si bien que l'on a finalement retenu la date du 30 juin 2001. Pour ne pas limiter la portée du débat parlementaire par un calendrier trop restrictif, l'on a choisi de faire confirmer ces arrêtés royaux pour le 1^{er} avril 2002 au plus tard.

Le ministre déclare que le projet de loi à l'examen définit le cadre général de la future politique en matière de pensions. Bien que la discussion relative à

en niet opportuun om nog voorlopige maatregelen in te voeren.

Titel IX : Diverse sociale bepalingen

Hoofdstuk III : Wijzigingen aan de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en de landsbonden van ziekenfondsen

De minister beaamt dat de bepalingen over de wet op de ziekenfondsen omvangrijk zijn. Hij stelt dat deze wijzigingen aanpassingen van de wet aan de actuele situatie inhouden en dat ze zeer technisch zijn. Daarom heeft hij er de voorkeur aan gegeven om ze op te nemen in de programmawet.

De minister bevestigt wat een senator heeft gezegd over artikel 131 en de interpretatie van het Franse woord « organiser » in die tekst.

Hoofdstuk IV : Maatregelen met betrekking tot de activiteitsgraad in de openbare sector

De minister verklaart dat het Parlement nog altijd de besluiten moet bekrachtigen en als zodanig het globale beleid beoordelen. In verband met de vrees dat het Parlement zal worden uitgesloten van een belangrijk maatschappelijk debat antwoordt hij dat het initiatiefrecht voor dit debat bij het Parlement zelf ligt. Daarbij vindt hijzelf het belangrijk dat een dergelijk debat over het verlof voorafgaand op de opruststelling zou plaatsvinden. Hij steunt daarom de Senaat bij de organisatie van zo'n debat en hij wil aangeven dat de minister van Tewerkstelling en Arbeid en hijzelf een reflectienota over deze problematiek in de privé-sector zullen opstellen, waarmee ze de interprofessionele onderhandelingen willen voeden en het maatschappelijk debat stimuleren.

In verband met de looptijd van deze machtiging verklaart de minister dat de einddatum gebaseerd is op volgende activiteitenplanning: oktober-november 2000 einde van de onderhandelingen met de verschillende betrokken partijen, opstellen van de noodzakelijke koninklijke besluiten, overleg over de koninklijke besluiten, beslissing binnen de regering, advies van de Raad van State, publicatie.

In het licht van deze planning zou zelfs 1 april 2001 te snel zijn om de bijhorende koninklijke besluiten te publiceren en daarom werd 30 juni 2001 weerhouden. Om daarbij het parlementaire debat niet te beperken door het opstellen van een te strenge omkaderende kalender werd ervoor gekozen om deze besluiten uiterlijk te laten bekrachtigen voor 1 april 2002.

De minister stelt dat het voorliggende ontwerp het algemeen kader schetst van het toekomstige pensioenbeleid. Alhoewel het geschetste beleid moeilijk ligt, is

la politique qui y est esquissée soit délicate, il estime que, dans le contexte social actuel, il est devenu nécessaire de prendre certaines mesures et, par exemple, de ne plus prendre considération les périodes de congé préalables à la mise à la retraite pour ce qui est du droit à une pension de retraite et le calcul de celle-ci.

Il importe de souligner à ce sujet, dans le contexte actuel, que le but est d'introduire, par le biais de l'article 168, la notion de « crédit de temps » permettant à la génération active de bénéficier de périodes calmes dans leur carrière. Le crédit-temps permettrait en outre en même temps d'atténuer l'impact de l'entrée en vigueur de l'article 9, puisqu'il permettrait aux intéressés de disposer de plus de temps pour eux-mêmes au cours de leur carrière active, si bien que le fait de devoir travailler au-delà de 55 ans pourrait être considéré alors comme une compensation pour le crédit de temps reçu. À ce sujet, le ministre a tenté de résoudre le problème de la génération intermédiaire en prévoyant une entrée en vigueur tardive de la disposition de l'article 9.

3. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

M. Vandenberghe introduit un amendement (Doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 33), visant à modifier la qualification juridique du projet en raison de l'article 163.

L'auteur de l'amendement n° 33 explique que l'article 163 du projet de loi portant des dispositions sociales, budgétaires et diverses introduit les articles 60*bis* à 60*quinquies* dans la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités. Les articles 60*bis* et 60*ter* prévoient des amendes administratives de différents montants à l'encontre des mutualités qui enfreignent certaines dispositions de la même loi. En vertu de l'article 60*quater*, le Roi fixe la procédure, les délais et les modalités de paiement de ces amendes administratives. Un recours est ouvert devant le tribunal du travail, mais ce recours n'a pas d'effet suspensif (art. 60*quinquies*).

Le concept de peine a une signification autonome. Ce n'est pas parce que le législateur utilise les termes « amende administrative » qu'il ne s'agirait pas d'une peine au sens de l'article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, qui a effet direct dans notre ordre juridique. L'article 6, § 1^{er}, de la Convention dispose que « toute personne a droit à ce que sa cause soit entendue équitablement, publiquement et dans un délai raisonnable, par un tribunal indépendant et impartial établi par la loi, qui décidera, soit des contestations sur ses droits et obligations de caractère

de ministre van oordeel dat gezien de huidige maatschappelijke context maatregelen zoals het niet meer in aanmerking nemen van de perioden van verlof voorafgaand aan de opruiming voor het recht op het rustpensioen en de berekening ervan, noodzakelijk zijn.

Daarbij is het belangrijk om in deze context te benadrukken dat het de bedoeling is om via artikel 168 de idee van een tijdskrediet in te voeren in onze maatschappij. Een dergelijk krediet moet het de actieve generatie mogelijk maken om reeds gedurende haar loopbaan bepaalde kalmere periodes in te bouwen. Tegelijkertijd zal dit krediet het effect van de inwerkingtreding van artikel 9 verzachten omdat het de betrokkenen immers meer tijd verleent gedurende hun actieve loopbaan, waarna het feit dat er langer als 55 jaar zal moeten gewerkt worden kan beschouwd worden als compensatie voor het tijdskrediet. Daarbij heeft de minister het probleem van de overgangsgeneratie proberen op te lossen door een late inwerkingtreding van de bepaling van artikel 9.

3. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

Artikel 1

De heer Vandenberghe dient een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 33) dat ertoe strekt de juridische kwalificatie van het ontwerp te wijzigen wegens artikel 163.

De indiener van amendement nr. 33 legt uit dat artikel 163 van het wetsontwerp houdende sociale, budgettaire en andere bepalingen de artikelen 60*bis* tot 60*quinquies* invoegt in de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en de landsbonden van ziekenfondsen. De artikel 60*bis* en 60*ter* leggen de ziekenfondsen die sommige bepalingen van dezelfde wet overtreden administratieve geldboetes op van uiteenlopende bedragen. Krachtens artikel 60*quater* bepaalt de Koning de nadere wijze van betaling van die administratieve geldboetes alsook de procedure en de termijnen die moeten worden in acht genomen. Er staat beroep open bij de arbeidsrechtbank doch dit beroep heeft geen schorsende werking (artikel 60*quinquies*).

Het begrip straf heeft een autonome betekenis. Het is niet omdat de wetgever de woorden « administratieve geldboete » gebruikt dat het niet om een straf zou gaan in de zin van artikel 6 van het Europees Verdrag tot bescherming van de mensenrechten en de fundamentele vrijheden dat in onze rechtsorde rechtstreeks van toepassing is. Artikel 6, § 1, van het Verdrag bepaalt dat « bij het vaststellen van zijn burgerlijke rechten en verplichtingen of bij het bepalen van de gegrondheid van een tegen hem ingestelde strafvervolging, eenieder recht heeft op een eerlijke en openbare behandeling van zijn zaak, binnen een redelijke

civil, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle». Une peine ne peut être imposée que par un juge présentant les qualités requises à l'article 6, § 1^{er}, précité.

En 1984, dans l'affaire *Ozturk c/ Allemagne*, la Cour européenne des droits de l'homme a estimé que l'article 6 était applicable aux amendes administratives en cause qui avaient une fonction à la fois préventive et répressive. Il convenait d'examiner la nature de la peine, la nature de la sanction, et surtout l'importance de l'amende, pour décider si l'amende administrative devait être considérée comme une peine au sens de l'article 6 de la convention. Ce n'est donc pas la dénomination qu'elle reçoit dans le droit national qui détermine si l'amende est une peine, mais bien un examen selon trois critères dégagés par la cour.

Vu l'importance des amendes administratives prévues dans le projet de loi, l'auteur de l'amendement n° 33 est d'avis qu'elles doivent être considérées comme des peines au sens de l'article 6 de la convention.

Or, selon une jurisprudence établie, lorsque une peine peut être imposée par une personne qui ne présente pas les garanties d'indépendance et d'impartialité d'un juge, un recours judiciaire avec effet suspensif doit être organisé. (Voyez en particulier l'avis du CE, n° 24.479 sur l'avant-projet de décret wallon du 16 janvier 1997 portant approbation de l'accord de coopération concernant la prévention et la gestion des déchets d'emballages.)

De plus, dans un arrêt n° 128/99 du 7 décembre 1999, la Cour d'arbitrage a déclaré que le juge qui se prononce sur le recours introduit contre une sanction administrative doit pouvoir exercer un pouvoir d'appréciation similaire à celui de l'administration, afin d'éviter toute discrimination entre les personnes qui se voient imposer une peine et celles qui encourent une sanction administrative.

Quelle est la conclusion de ce raisonnement? Le projet de loi contient des dispositions réglant l'imposition d'amendes administratives. Ces amendes administratives sont des peines au sens de l'article 6 de la Convention européenne. Par conséquent, ces peines doivent être prononcées par un juge indépendant et impartial et, s'il s'agit d'une autorité administrative, le recours devant le juge doit avoir un effet suspensif. Enfin, les éléments essentiels de cette procédure doivent être fixés par la loi, notamment en ce qui concerne les droits de la défense. Dans l'article 163 du projet de loi, il n'a été tenu compte d'aucune de ces remarques.

termijn, door een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie welke bij de wet is ingesteld». Een straf kan slechts worden opgelegd door een rechter die de in bovenvermelde artikel 6, § 1, omschreven garanties biedt.

In de zaak-*Ozturk versus Duitsland* van 1984 heeft het Europees Hof van de rechten van de mens gemeend dat artikel 6 van toepassing was op de administratieve boeten waarvan sprake was en die zowel een preventieve als een repressieve functie hadden. De aard van de straf, de aard van de sanctie en vooral de grootte van de boete diende te worden onderzocht om uit te maken of de administratieve boete beschouwd diende te worden als een straf in de zin van artikel 6 van het verdrag. Het is dus niet de benaming die de boete krijgt in het nationaal recht die bepaalt of ze een straf is maar wel degelijk een toetsing aan drie door het Hof bepaalde criteria.

Gelet op de hoogte van de administratieve boeten waarin het wetsontwerp voorziet, is de indiener van amendement nr. 33 van mening dat zij beschouwd moeten worden als straffen in de zin van artikel 6 van het Verdrag.

Volgens een vaste rechtspraak moet bij de rechter een beroep worden ingesteld dat een schorsende werking heeft wanneer een straf kan worden opgelegd door iemand die niet de garanties biedt van een onafhankelijke en onpartijdige rechterlijke instantie (zie in het bijzonder advies van EG, nr. 24.479 over het voorontwerp van Waals decreet van 16 januari 1997 houdende goedkeuring van het samenwerkingsakkoord betreffende de preventie en het beheer van verpakkingsafval).

Bovendien heeft het Arbitragehof in een arrest nr. 128/99 van 7 december 1999 verklaard dat de rechter die zich uitspreekt over het beroep ingesteld tegen een administratieve sanctie nagenoeg dezelfde beoordelingsbevoegdheid moet kunnen uitoefenen als de administratie teneinde elke verschillende behandeling te voorkomen van personen die een straf wordt opgelegd en personen die een administratieve sanctie oplopen.

Wat is de conclusie van die redenering? Het wetsontwerp bevat bepalingen die het opleggen van administratieve boetes regelt. Die administratieve boetes zijn straffen in de zin van artikel 6 van het Europees Verdrag. Bijgevolg moeten die straffen worden uitgesproken door een onafhankelijk en onpartijdig rechter en indien het om een administratieve overheid gaat moet het beroep dat bij de rechter wordt ingesteld schorsende werking hebben. De essentiële bestanddelen van die procedure moeten ten slotte in het bijzonder wat de rechten van de verdediging betreft wettelijk worden vastgelegd. In artikel 163 van het wetsontwerp werd met geen van deze opmerkingen rekening gehouden.

En vertu de l'article 77 de la Constitution, la Chambre et le Sénat sont compétents sur pied d'égalité pour les questions concernant l'organisation des cours et tribunaux. Selon l'avis de base rendu par le Conseil d'État en 1995, l'attribution au tribunal de commerce de la compétence de se prononcer sur des peines constitue une disposition soumise au système bicaméral.

Dans sa rédaction actuelle, l'article 163 relève de la procédure bicamérale égalitaire. Selon l'article 60quinquies en projet de la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités, on ne peut en effet considérer l'office de contrôle que comme une instance juridictionnelle.

Cette constatation repose sur le raisonnement suivant. Aux termes de l'article 60quinquies, § 1^{er}, alinéa 2, l'action dirigée contre la décision de l'office de contrôle infligeant une amende administrative n'est pas suspensive. En prévoyant que cette action dirigée contre la décision de l'office de contrôle n'a pas d'effet suspensif, le projet de loi va à l'encontre de la jurisprudence constante du Conseil d'État et de la Cour européenne des droits de l'homme. L'article 6 de la CEDH garantit le droit de former un recours en justice contre une décision infligeant une amende administrative. Or, si le recours dirigé contre la décision par laquelle une autorité administrative impose une amende administrative n'a pas d'effet suspensif, l'office de contrôle doit être considéré comme une autorité judiciaire, ce qui implique en l'espèce que la disposition de loi en question porte sur l'organisation des cours et tribunaux et, dès lors, qu'elle doit être examinée selon la procédure du bicaméralisme égalitaire.

L'on se trouve donc devant une alternative. Soit modifier la qualification de l'article 163, soit prévenir la violation flagrante de l'article 6 de la CEDH, en changeant l'article 163 lui-même. En effet, si le but n'est pas de transformer l'office de contrôle en juge impartial et indépendant, il s'impose de modifier l'article 163, car dans ce cas, l'action introduite devant le tribunal du travail doit avoir un effet suspensif.

L'amendement n° 33 à l'article 1^{er} n'est donc pas un simple exercice technique. Il est lié en contenu et à la portée de l'article 163, et notamment à la décision incompréhensible de ne pas assortir d'effet suspensif l'action dirigée contre la décision imposant une amende administrative. En contradiction avec la jurisprudence incontestée de la Cour européenne des droits de l'homme et du Conseil d'État, cet article dispose que des autorités administratives peuvent prononcer des peines à l'égard desquelles les recours formés devant les instances judiciaires n'ont pas d'effet suspensif. Pourrait-on, dans le même sens, imaginer que le recours contre une amende infligée

Krachtens artikel 77 van de Grondwet zijn Kamer en Senaat gelijkelijk bevoegd voor vraagstukken betreffende de organisatie van de hoven en rechtbanken. Volgens het basisadvies dat door de Raad van State in 1995 werd gegeven, is de toekenning van de bevoegdheid om zich uit te spreken over straffen aan de rechtbank van koophandel, een bepaling waarop de bicamerale procedure van toepassing is.

Zoals artikel 163 nu geredigeerd is, moet het worden behandeld volgens de volledig bicamerale procedure. Overeenkomstig het ontworpen artikel 60quinquies van de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en landsbonden van ziekenfondsen kan men de controledienst immers enkel beschouwen als een rechtscollege.

Die vaststelling steunt op de volgende redenering. De vordering tegen de beslissing van de controledienst waarbij een administratieve geldboete wordt opgelegd, heeft, zo bepaalt artikel 60quinquies, § 1, tweede lid, geen schorsende kracht. Door te bepalen dat de vordering tegen de beslissing van de controledienst geen schorsende werking heeft, gaat het wetsontwerp in tegen de vaste rechtspraak van de Raad van State en het Europees Hof voor de rechten van de mens (EHRM). Artikel 6 van het EVRM waarborgt het rechterlijk verhaal tegen de beslissing waarbij een administratieve geldboete wordt opgelegd. Welnu, indien het beroep tegen de beslissing waarbij een administratieve overheid een administratieve geldboete oplegt, geen schorsende werking heeft, moet de controledienst zelf als een rechterlijke overheid worden beschouwd, hetgeen *in casu* impliceert dat de betrokken wetsbepaling de organisatie en de werking van de hoven en rechtbanken betreft en, *ergo*, moet worden behandeld volgens de volledig bicamerale procedure.

Men staat bijgevolg voor een keuze. Ofwel wordt de kwalificatie van artikel 163 gewijzigd, ofwel wordt de flagrante schending van artikel 6 van het EVRM ongedaan gemaakt door een wijziging van artikel 163 zelf. Immers, indien het niet de bedoeling is om de controledienst om te vormen tot een onpartijdige en onafhankelijke rechter, moet artikel 163 zelf worden gewijzigd. In dat geval moet de vordering bij de arbeidsrechtbank immers schorsende werking hebben.

Het amendement nr. 33 bij artikel 1 is dus geen louter technische denkoefening. Het houdt verband met de inhoud en de draagwijdte van artikel 163 en met name met de onbegrijpelijke beslissing om aan de vordering tegen de beslissing waarbij een administratieve geldboete wordt opgelegd, geen schorsende werking toe te kennen. In strijd met de onbetwiste rechtspraak van het EHRM en de Raad van State bepaalt dit artikel dat administratieve overheden straffen kunnen uitspreken waartegen het verhaal bij de rechterlijke macht geen schorsende werking heeft. Kan men zich, in dezelfde zin, inbeelden dat het beroep tegen een geldboete opgelegd door de politie

par la police soit dépourvu d'effet suspensif? Évidemment pas. Plus même, la Cour européenne des droits de l'homme juge que le fait d'accepter une transaction ne peut entraîner la perte du droit de former un recours auprès des instances judiciaires.

L'amendement n° 33 n'a donc rien d'une manœuvre politicienne inconsidérée; il est inspiré par la crainte sincère de voir la disposition en question frappée d'annulation par la Cour d'arbitrage ou donner lieu à une condamnation de la Belgique par la Cour européenne des droits de l'homme.

Un autre membre déclare qu'il entendait intervenir à ce sujet lors de la discussion de l'article 163. L'augmentation de l'orateur précédent lui paraît entièrement correcte. L'intervenant déposera un amendement en ce sens.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions rappelle que la question de la qualification a déjà été examinée par la commission compétente de la Chambre ainsi qu'en séance plénière de la Chambre.

Aux termes de l'article 77, alinéa 1^{er}, 9^o, de la Constitution, la Chambre des représentants et le Sénat sont compétents sur un pied d'égalité pour l'organisation des cours et tribunaux. L'interprétation de cette disposition a déjà fait couler beaucoup d'encre au cours des cinq dernières années.

Le constituant a lui-même avancé en la matière un critère formel. Seules les dispositions de la deuxième partie («L'organisation judiciaire») du Code judiciaire ainsi que celles de la première partie («Principes généraux»), que la deuxième partie met en œuvre concrètement, relèvent de la procédure bicamérale égalitaire (1).

Ce critère formel était le résultat d'un compromis. «Les règles institutionnelles relatives au pouvoir judiciaire seraient donc soumises à la procédure bicamérale égalitaire, qui ne s'appliquerait toutefois pas à la définition des compétences matérielles et territoriales des cours et tribunaux ordinaires, ni, *a fortiori*, à la procédure à suivre par les cours et tribunaux ordinaires.» (2)

La Chambre des représentants a toujours défendu ce critère formel, estimant qu'il correspond tant à l'esprit qu'à la lettre de la Constitution.

(1) Rapport Erdman, doc. Sénat, SE 1991-1992, n° 100-19/2^o, pp. 8, 18 et 28.

(2) J. Van Nieuwenhove, «Naschrift: de eerste aanvaringen met de nieuwe wetgevende procedure», dans K. Leus et L. Veny (éditeurs), «*Het federale België in de praktijk. De werking van de wetgevende vergaderingen na de verkiezingen van 21 mei 1995*, Brugge», die keure, 1996, p. 139.

geen schorsende werking zou hebben? Uiteraard niet. Meer zelfs, het EHRM oordeelt dat het aanvaarden van een minnelijke schikking niet kan leiden tot het verlies van een verhaal bij de rechterlijke macht.

Het amendement nr. 33 vormt dus geen lichtzinnig partijpolitiek manoeuvre, maar gaat uit van een oprechte bekommernis dat de betrokken wetsbepaling wordt vernietigd door het Arbitragehof of aanleiding vormt tot een veroordeling van België door het EHRM.

Een ander lid verklaart dat hij van plan was over dat onderwerp opmerkingen te maken bij de bespreking van artikel 163. De argumentering van de vorige spreker lijkt hem volkomen correct. Hij zal een amendement in die zin indienen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen herinnert eraan dat de kwalificatievraag reeds werd besproken in de bevoegde Kamercommissie en in de plenaire vergadering van de Kamer.

Luidens artikel 77, eerste lid, 9^o, van de Grondwet zijn de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat gelijkelijk bevoegd voor de organisatie en de werking van de hoven en rechtbanken. Over de interpretatie van deze bepaling vloeide de afgelopen vijf jaar reeds heel wat inkt.

De grondwetgever zelf schoof ter zake een formeel criterium naar voren. Enkel de bepalingen van het tweede deel («Rechterlijke organisatie») van het Gerechtelijk Wetboek, evenals de bepalingen van het eerste deel («Algemene beginselen») waaraan het tweede deel concrete invulling geeft, vallen onder de volledige bicamérale procedure (1).

Dat formele criterium was het resultaat van een compromis. «De institutionele voorschriften inzake de rechterlijke macht zouden aldus volledig bicameraal worden, zonder dat evenwel de materiële en territoriale bevoegdheidsomschrijving van de gewone hoven en rechtbanken volledig bicameraal zou worden, laat staan de procedure die voor de gewone hoven en rechtbanken moet worden gevolgd.» (2)

De Kamer van volksvertegenwoordigers heeft dit formele criterium steeds verdedigd omdat het, naar haar mening, zowel met de geest als met de letter van de Grondwet overeenstemt.

(1) Verslag Erdman, Stuk Senaat, BZ 1991-1992, nr. 100-19/2^o, blz. 8, 18 en 28.

(2) J. Van Nieuwenhove, «Naschrift: de eerste aanvaringen met de nieuwe wetgevende procedure», in K. Leus en L. Veny (uitgevers), «*Het federale België in de praktijk. De werking van de wetgevende vergaderingen na de verkiezingen van 21 mei 1995*, Brugge, die keure, 1996, blz. 139.

Dans son avis de principe du 10 octobre 1995, le Conseil d'État s'est toutefois exprimé dans un autre sens(1). Le Conseil d'État lit l'article 77, alinéa 1^{er}, 9^o, en corrélation avec l'article 77, alinéa 1^{er}, 3^o, à savoir en l'occurrence avec les articles 145 et 146. Le Conseil d'État infère de cette lecture conjointe que l'organisation et la détermination des attributions de toutes les juridictions, y compris les cours et tribunaux ordinaires, relèvent du bicaméralisme égalitaire.

La doctrine a déjà démontré de manière convaincante que le point de vue du Conseil d'État fait systématiquement abstraction de tous les éléments des travaux préparatoires qui allaient dans une autre direction(2).

Le Sénat s'est rallié, par le passé, à l'interprétation extensive du Conseil d'État.

Cette question s'est assez rapidement transformée en un problème particulièrement épineux pour la commission parlementaire de concertation. C'est pourquoi le gouvernement précédent a élaboré une proposition de compromis, dont l'auteur de l'amendement n^o 33 a d'ailleurs été un des grands inspirateurs. Cette proposition offre un moyen terme entre le point de vue extensif du Conseil d'État et du Sénat, d'une part, et le point de vue du constituant et de la Chambre, d'autre part. D'après ce compromis, seules les modifications structurelles des attributions ressortissent à l'«organisation des cours et tribunaux». Les modifications non structurelles relèvent par contre de la procédure partiellement bicamérale. La commission parlementaire de concertation a atteint sur ce point un consensus qui peut se résumer comme suit :

- la composition et l'organisation des cours et tribunaux relèvent du bicaméralisme égalitaire;
- les modifications structurelles des attributions des cours et tribunaux relèvent du bicaméralisme égalitaire;
- les modifications non structurelles des attributions relèvent du bicaméralisme partiel;
- la procédure relève du bicaméralisme partiel.

Ces règles ont déjà été appliquées à de multiples reprises par le passé.

Les articles 164, 165 et 166 de l'avant-projet de loi soumis pour avis au Conseil d'État conféraient de nouvelles attributions au tribunal du travail. Ces articles tendaient à modifier les articles 569, 580 et 583 du Code judiciaire. Selon l'avis du Conseil d'État, les

De Raad van State sprak zich in zijn principeadvies van 10 oktober 1995 evenwel in een andere zin uit.(1). Artikel 77, eerste lid, 9^o, wordt door de Raad van State gecombineerd met twee grondwetsbepalingen die voorkomen in de opsomming van artikel 77, eerste lid, 3^o, met name de artikelen 145 en 146. Uit de samenlezing van die artikelen leidt de Raad van State af dat de organisatie en de bevoegdheden van alle rechtscolleges, met inbegrip van de gewone hoven en rechtbanken, volledig bicameraal zijn.

In de rechtsleer werd reeds op overtuigende wijze aangetoond dat de Raad van State bij zijn standpuntbepaling systematisch abstractie maakte van alle elementen uit de parlementaire voorbereiding die in een andere richting wezen(2).

De Senaat heeft zich in het verleden aangesloten bij de extensieve interpretatie van de Raad van State.

Deze kwestie is al gauw uitgegroeid tot een wel bijzonder stevige kluif voor de parlementaire overlegcommissie. Om die reden werkte de vorige regering een compromisvoorstel uit waarvan de indiener van het amendement nr. 33 overigens geen onbelangrijke inspirator was. Dit voorstel biedt een middenweg tussen het extensieve standpunt van de Raad van State en de Senaat en het standpunt van de grondwetgever en de Kamer. Volgens dit compromis vallen alleen structurele wijzigingen inzake de bevoegdheid onder het begrip «organisatie van de hoven en rechtbanken». Incidentele wijzigingen volgen daarentegen de gedeeltelijk bicamerale procedure. De parlementaire overlegcommissie bereikte hierover een consensus die zich als volgt laat samenvatten :

- de samenstelling en de organisatie van de hoven en rechtbanken zijn volledig bicameraal;
- structurele wijzigingen van de bevoegdheid van hoven en rechtbanken zijn volledig bicameraal;
- incidentele wijzigingen van de bevoegdheid zijn gedeeltelijk bicameraal;
- de rechtspleging is gedeeltelijk bicameraal.

Deze regels werden in het verleden reeds veelvuldig toegepast.

In de artikelen 164, 165 en 166 van het voorontwerp van wet dat aan het advies van de Raad van State werd voorgelegd, werden nieuwe bevoegdheden aan de arbeidsrechtbank toegekend. De artikelen strekten tot wijziging van de artikelen 569, 580 en 583 van het

(1) Avis L. 24.111/2/V-L. 24.594/2/V (voir exemple doc. Sénat, 1995-1996, n^o 1-7/2, pp. 2-8).

(2) Voir P.J. Defoort, «Over de interpretatie van artikel 77, 9^o, van de gecoördineerde Grondwet», TBP, 1996.

(1) Advies L. 24.111/2/V-L. 24.594/2/V (zie bijvoorbeeld Stuk Senaat, 1995-1996, nr. 1-7/2, blz. 2-8).

(2) Zie P.J. Defoort, «Over de interpretatie van artikel 77, 9^o, van de gecoördineerde Grondwet», TBP, 1996.

articles 164, 165 et 166 étaient soumis à la procédure bicamérale égalitaire. C'est pourquoi le gouvernement les a retirés du projet. La commission de la Chambre s'est ralliée à la qualification donnée au projet par le gouvernement.

Or, on soutient à présent que l'article 163 du projet de loi devrait également être soumis à la procédure bicamérale égalitaire. L'article 60quinquies, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, en projet, attribuerait une nouvelle compétence au tribunal du travail, à savoir celle de statuer sur les litiges relatifs aux amendes administratives infligées aux unions nationales.

Dans l'avant-projet, cette disposition avait un caractère procédural. Elle fixait uniquement les modalités et le délai de saisine du tribunal du travail. L'attribution de compétence proprement dite figurait en effet à l'article 166 de l'avant-projet. La suppression de cet article 166 initial a eu pour effet de modifier quelque peu le caractère de l'article 163, dès lors que celui-ci attribue aussi une compétence. Le nœud de la question est de savoir si l'article 60quinquies, § 1^{er}, en projet, est une disposition structurelle attributive de compétence, ce qui entraînerait l'application de l'article 77 de la Constitution. Or, pour le gouvernement, il s'agit d'une attribution de compétence purement ponctuelle qui peut être traitée selon la procédure partiellement bicamérale. Il n'est donc pas nécessaire de modifier l'article 1^{er} du projet de loi.

Ce point de vue repose sur deux arguments. Tout d'abord, l'actuel article 583, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire dispose que le tribunal du travail connaît de l'application des sanctions administratives, y compris les amendes administratives applicables en cas d'infraction à certaines lois sociales.

Par ailleurs, les articles 164, 165 et 166 de l'avant-projet forment un ensemble cohérent de compétences. Tel n'est manifestement pas le cas de l'article 60quinquies, § 1^{er}, qui confère au tribunal du travail une compétence qui ne va pas aussi loin et qui s'apparente fort à une compétence existante de ce même tribunal du travail.

On peut débattre très longuement de cette question de la qualification, mais le point de vue du gouvernement est bel et bien fondé et une majorité s'y est ralliée à la Chambre des représentants.

L'auteur de l'amendement n° 33 ne partage pas le point de vue selon lequel l'attribution au tribunal du travail d'un pouvoir d'appréciation doit être considérée comme une matière partiellement bicamérale. L'exposé du ministre ne reproduit d'ailleurs pas correctement le point de vue du constituant. La

Gerechtigd Wetboek. Volgens het advies van de Raad van State dienden de artikelen 164, 165 en 166 te worden behandeld volgens de volledig bicamerale procedure. Om die reden lichtte de regering deze artikelen uit het ontwerp. De Kamercommissie sloot zich aan bij de kwalificatie die de regering aan het ontwerp toekende.

Nu wordt voorgehouden dat artikel 163 van het wetsontwerp eveneens volgens de volledig bicamerale procedure zou moeten worden behandeld. Het ontworpen artikel 60quinquies, § 1, eerste lid, zou een nieuwe bevoegdheid toekennen aan de arbeidsrechtbank, met name de bevoegdheid om uitspraak te doen over betwistingen inzake administratieve geldboeten opgelegd aan landsbonden.

In het voorontwerp had die bepaling een procedureel karakter. Zij bepaalde louter op welke wijze en binnen welke termijn het geschil moest worden aangebracht bij de arbeidsrechtbank. De eigenlijke bevoegdheidstoewijzing was immers in artikel 166 van het voorontwerp ingeschreven. Door de weglating van dat oorspronkelijke artikel 166 wijzigt het karakter van artikel 163 enigszins doordat ook artikel 163 een bevoegdheid toewijst. De kernvraag hierbij is of het ontworpen artikel 60quinquies, § 1, een structurele bevoegdheidstoewijzing is, hetgeen de toepassing van artikel 77 van de Grondwet met zich zou brengen. Welnu, naar het oordeel van de regering gaat het om een louter punctuele bevoegdheidstoewijzing die volgens de gedeeltelijk bicamerale procedure kan worden behandeld. Artikel 1 van het wetsontwerp hoeft derhalve niet te worden gewijzigd.

Dat standpunt steunt op twee argumenten. Voor eerst bepaalt reeds het huidige artikel 583, eerste lid, van het Gerechtigd Wetboek dat de arbeidsrechtbank kennis neemt van diverse geschillen met betrekking tot de toepassing van administratieve sancties, met inbegrip van administratieve geldboeten in geval van inbreuk op sommige sociale wetten.

Ten tweede ging het in de artikelen 164, 165 en 166, van het voorontwerp om een samenhangend bevoegdhedenpakket. Dit is duidelijk niet het geval voor het ontworpen artikel 60quinquies, § 1, dat aan de arbeidsrechtbank een bevoegdheid toekent die niet zover strekt en die nauw aansluit bij een reeds bestaande bevoegdheid van de arbeidsrechtbank.

Men kan over deze kwalificatievraag zeer uitgesponnen debatten houden, maar het standpunt van de regering is wel degelijk gefundeerd en werd bijgetreden door een meerderheid in de Kamer van volksvertegenwoordigers.

De indiener van het amendement nr. 33 deelt het standpunt niet, dat de toewijzing van een beoordelingsbevoegdheid aan de arbeidsrechtbank moet worden beschouwd als een gedeeltelijk bicamerale aangelegenheid. In de uiteenzetting van de minister wordt de opvatting van de grondwetgever overigens

commission sénatoriale de l'époque n'a jamais accepté le critère formel, qui avait effectivement été avancé dans une des interventions. Sinon, il aurait indubitablement été inscrit dans la Constitution.

Le critère formel n'a pas été retenu parce que, s'il l'avait été, il suffirait d'inscrire des dispositions relatives à l'organisation et au fonctionnement des cours et tribunaux dans un projet ou une proposition de loi spéciale pour éluder la procédure bicamérale intégrale. C'est pourquoi on a opté pour la formulation qui figure actuellement à l'article 77, premier alinéa, 9^o.

Selon l'interprétation extensive, toute modification des compétences est intégralement bicamérale. D'après le compromis intervenu au sein de la commission parlementaire de concertation, seule une modification structurelle des compétences existantes du pouvoir judiciaire constitue une matière intégralement bicamérale.

Le texte de l'article 163 du projet de loi implique la conversion de l'office de contrôle en instance judiciaire. C'est là une modification structurelle. Pour l'instant, aucune loi ne dit que l'office de contrôle a une compétence judiciaire quelconque au sens de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme. Si l'on admet que l'office de contrôle puisse infliger des amendes administratives et qu'une action contre cette décision n'ait pas d'effet suspensif, l'office de contrôle devient juridiction. Selon la jurisprudence de la Cour d'arbitrage, du Conseil d'État et de la Cour européenne des droits de l'homme, le recours contre la décision infligeant une amende administrative doit être suspensif. Dans le cas contraire, l'organisme qui a infligé l'amende doit être considéré lui-même comme une juridiction.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions conteste cette thèse. L'office de contrôle prononce déjà aujourd'hui des amendes administratives. On ne peut donc pas parler d'une modification structurelle.

L'auteur de l'amendement n^o 33 réplique que si l'office de contrôle peut effectivement déjà infliger des amendes administratives, c'est contraire aux conditions figurant à l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme. Le recours au juge doit dans ce cas avoir un effet suspensif.

Un autre membre signale à la commission qu'il serait sage de ne pas trop restreindre la portée de l'article 77 de la Constitution. Dans le débat sur la qualification, on a tendance à donner un peu trop vite une grande valeur de précédent à une volonté occasionnelle de compromis. Une certaine prudence est de mise.

Un autre membre affirme qu'il s'agit d'un débat important. Le ministre a déclaré que l'office de

niet correct weergegeven. De toenmalige Senaatscommissie heeft het formele criterium, dat in één van de tussenkomsten inderdaad naar voren werd geschoven, nooit aanvaard. Anders zou het ongetwijfeld in de Grondwet zijn ingeschreven.

Het formele criterium werd niet aanvaard omdat het dan zou volstaan bepalingen over de organisatie en de werking van de hoven en rechtbanken in een ontwerp of voorstel van bijzondere wet op te nemen om aldus de volledig bicamerale procedure te ontwijken. Om die reden werd gekozen voor de huidige omschrijving opgenomen in artikel 77, eerste lid, 9^o.

Volgens de extensieve interpretatie is iedere bevoegdheidswijziging volledig bicameraal. Volgens het compromisstandpunt van de parlementaire overlegcommissie is alleen een structurele wijziging van de bestaande bevoegdheden van de rechterlijke macht een volledig bicamerale aangelegenheid.

De tekst van artikel 163 van het wetsontwerp impliceert evenwel dat de controledienst wordt omgevormd tot een rechterlijke instantie. Welnu, dat is een structurele wijziging. Op dit ogenblik bepaalt geen enkele wet dat de controledienst enige rechterlijke bevoegdheid in de zin van artikel 6 van het EVRM heeft. Wanneer men aanvaardt dat de controledienst administratieve geldboeten kan opleggen en dat een vordering tegen die beslissing geen schorsende kracht heeft, vormt men de controledienst om tot een rechtscollege. Volgens de rechtspraak van het Arbitragehof, de Raad van State en het EHRM moet het beroep tegen de beslissing waarbij een administratieve geldboete werd opgelegd, een schorsende werking hebben. Heeft het beroep geen schorsende werking, dan moet de instelling die de geldboete heeft opgelegd, zelf worden beschouwd als een rechtscollege.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen betwist deze stelling. De controledienst legt heden reeds administratieve geldboeten op. Er is dus geen sprake van een structurele wijziging.

De auteur van het amendement nr. 33 repliceert dat, indien de controledienst inderdaad reeds administratieve geldboeten kan opleggen, zulks strijdig is met de voorwaarden vermeld in artikel 6 van het EVRM. Het verhaal bij de rechter moet in dat geval schorsende werking hebben.

Een ander lid wijst de commissie erop dat het raadzaam is de draagwijdte van artikel 77 van de Grondwet niet al te zeer te beperken. Aan occasionele compromisbereidheid wordt in het kwalificatiedebat al gauw grote precedentswaarde toegekend. Enige waakzaamheid is geboden.

Een ander lid bevestigt dat dit een belangrijke discussie is. De minister heeft verklaard dat de contro-

contrôle dispose déjà à l'heure actuelle du pouvoir de prononcer des amendes administratives. Il demande si les actions actuellement introduites devant les tribunaux du travail à l'encontre d'une amende administrative infligée par l'office de contrôle sont suspensives.

Le ministre répond qu'en vertu de l'actuel article 60, § 2, de la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités, l'office de contrôle peut infliger une amende administrative, nommer un commissaire spécial ou proposer au Roi le retrait ou l'agrément du ou des services concernés. Un recours est ouvert auprès du ministre. Ce recours n'est pas suspensif.

Un commissaire déclare que le fait que l'office de contrôle a déjà aujourd'hui le pouvoir d'infliger des amendes administratives n'entame en rien la thèse selon laquelle l'office de contrôle est une instance judiciaire conformément à la jurisprudence constante de la Cour européenne des droits de l'homme et d'autres hautes juridictions. Seuls des juges peuvent prononcer des peines exécutoires. En outre, l'actuel article 60, § 2, dispose uniquement que le recours auprès du ministre n'est pas suspensif. Dans l'article 60quinquies projeté, il s'agit toutefois du recours devant le tribunal du travail. Le projet de loi prévient donc l'effet suspensif d'un recours devant une instance judiciaire, en dépit des dispositions claires de l'article 6 de la convention européenne des droits de l'homme. L'article 60quinquies érige l'office de contrôle en juridiction, contrairement à l'article 60, § 2.

Le ministre conteste que la loi en projet transforme l'office de contrôle en instance judiciaire. L'office présente déjà aujourd'hui la caractéristique qui, du moins si l'on suit le raisonnement du membre, devrait être responsable de cette mutation juridictionnelle. On peut éventuellement débattre sur la légitimité de cette caractéristique, mais ce débat n'a pas sa place dans la discussion de l'article 1^{er} du projet de loi.

Le commissaire répète que la loi actuelle ne comporte aucune disposition d'où il ressortirait qu'un recours au juge n'a pas d'effet suspensif. La loi actuelle respecte donc les principes généraux du droit. Une action devant le pouvoir judiciaire à l'encontre d'une amende administrative infligée par l'office de contrôle est suspensive d'après la législation en vigueur, mais ne l'est pas d'après l'article 163 du projet de loi. De par cet élément, cet article fait de l'office de contrôle un juge. Ce raisonnement ne fait que reproduire la *communis opinio juris*.

L'amendement n° 33 est rejeté par 8 voix contre 5.

ledienst nu reeds bevoegd is om administratieve boeten uit te spreken. Hij vraagt of de vorderingen die thans vóór de arbeidsrechtbanken zijn ingesteld tegen een door de controledienst opgelegde geldboete schorsende werking hebben.

De minister antwoordt dat volgens het huidige artikel 60, § 2, van de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en landsbonden van ziekenfondsen de controledienst een administratieve geldboete kan opleggen, een bijzondere commissaris kan benoemen of aan de Koning kan voorstellen de erkenning van de betrokken dienst of diensten in te trekken. Hiertegen kan een beroep worden aangetekend bij de minister. Dat beroep is niet opschortend.

Een lid verklaart dat de vaststelling dat de controledienst vandaag reeds de bevoegdheid heeft om administratieve geldboeten op te leggen, niets afdoet aan de stelling dat de controledienst overeenkomstig de vaste rechtspraak van het EHRM en andere hoge rechtscolleges een rechterlijke instantie is. Alleen rechters kunnen uitvoerbare straffen opleggen. Het huidige artikel 60, § 2, bepaalt bovendien slechts dat het beroep bij de minister niet opschortend is. In het ontworpen artikel 60quinquies gaat het evenwel om het beroep bij de arbeidsrechtbank. Het wetsontwerp verhindert bijgevolg de schorsende werking van een beroep bij een rechterlijke instantie, de duidelijke bepalingen van artikel 6 van het EVRM ten spijt. Artikel 60quinquies maakt van de controledienst een rechtscollege, in tegenstelling tot artikel 60, § 2.

De minister ontkent dat het wetsontwerp de controledienst tot een rechterlijke instantie omvormt. Immers, de controledienst vertoont vandaag reeds het kenmerk dat, althans volgens de redenering van het lid, voor die jurisdictionalisering verantwoordelijk zou moeten zijn. Men kan eventueel een debat voeren over de rechtmatigheid van dat kenmerk, maar dat debat hoort niet thuis in de bespreking van artikel 1 van het wetsontwerp.

Het lid herhaalt dat de huidige wet geen enkele bepaling bevat waaruit blijkt dat een verhaal op de rechter geen schorsende werking heeft. De huidige wet eerbiedigt derhalve de algemene rechtsbeginselen. Een vordering bij de rechterlijke macht tegen een administratieve geldboete opgelegd door de controledienst is volgens de geldende wetgeving schorsend, maar niet volgens artikel 163 van het wetsontwerp. Daardoor maakt dit artikel van de controledienst een rechter. Deze redenering is niet meer dan een weergave van de *communis opinio juris*.

Het amendement nr. 33 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 5.

Article 2

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 16), qui vise à supprimer les articles 2 à 9 du projet de loi-programme.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 34), qui vise à supprimer les articles 2 à 15.

Ces deux amendements sont justifiés de la même façon :

1° La nécessité d'un débat de société préalable

Selon les auteurs des amendements, un débat de société s'impose à propos des dispositions figurant au chapitre premier (pensions du secteur public) du titre II. Ils estiment qu'il est inacceptable que ces mesures soient insérées dans un projet de loi-programme.

Ce débat doit être mené sur une large échelle et porter sur l'ensemble de la carrière de la population active. À cet égard, des concepts tels que les crédits d'heures et la modulation de la carrière, etc. doivent être discutés. C'est en fonction du résultat de ce débat de société que l'on pourra réglementer.

Les intervenants reconnaissent, certes, que des mesures sont nécessaires pour assurer les pensions à l'avenir et que 2010 sera une année charnière.

En outre, l'un des auteurs de l'amendement n° 34 a peur que l'on ne fasse que prolonger la carrière active sans donner de garanties de possibilités alternatives de congé ou de définition de la notion de « fonctions contraignantes » dans la fonction publique.

Un autre auteur de l'amendement n° 34 ne comprend pas que le gouvernement fédéral tienne une consultation populaire ou un référendum sur la réforme de l'administration, mais pas sur une réforme fondamentale des pensions. En outre, la pertinence de l'argument selon lequel les mesures en question du projet de loi-programme sont urgentes n'est pas claire à ses yeux.

2° Excès de compétence de la part du pouvoir fédéral

Selon l'un des auteurs de l'amendement n° 34, l'une des mesures visées porte sur la question de la fin de carrière des enseignants. Il convient de procéder à une concertation approfondie avec les communautés au moins sur ce point. Formellement, cette concertation a eu lieu, mais les ministres des deux communautés qui ont l'enseignement dans leurs attributions ont

Artikel 2

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 16), dat ertoe strekt de artikelen 2 tot en met 9 van het ontwerp van programmawet te schrappen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 34), dat ertoe strekt de artikelen 2 tot en met 15 te schrappen.

Beide amendementen worden op dezelfde wijze verantwoord :

1° Nood aan een voorafgaandelijk maatschappelijk debat

Over de in het eerste hoofdstuk (pensioenen van de openbare sector) van titel II opgenomen bepalingen, is volgens de indieners van de amendementen een maatschappelijk debat noodzakelijk. Het gaat volgens hen dan ook niet op dat deze maatregelen opgenomen worden in een ontwerp van programmawet.

Dit debat moet ruim gevoerd worden en moet betrekking hebben op het gehele loopbaanverloop van de actieve bevolking. In dit verband moeten concepten zoals tijdscrediet, modulering van de loopbaan, enz. besproken worden. Op basis van de uitkomst van dit maatschappelijk debat kan regelgevend worden opgetreden.

De sprekers erkennen wel dat er maatregelen nodig zijn om de pensioenen voor de toekomst veilig te stellen en dat 2010 een scharniermoment is.

Bovendien vreest één van de indieners van het amendement nr. 34 dat het gevaar bestaat dat enkel de actieve loopbaan wordt verlengd, zonder dat men ook maar garanties heeft voor alternatieve uitstapmogelijkheden of voor de definiëring van wat « belastende functies » zijn in het openbaar ambt.

Een andere indiener van het amendement nr. 34 begrijpt niet dat de federale regering wél een volksraadpleging of referendum houdt over de hervorming van de administratie, maar niet over een fundamentele hervorming in de pensioenen. Bovendien is de pertinentie van de urgentie van de betreffende maatregelen in het ontwerp van programmawet hem niet duidelijk.

2° Bevoegdheidsoverschrijding vanwege de federale overheid

Eén van de geïndiceerde maatregelen heeft volgens één van de indieners van het amendement nr. 34 betrekking op de eindloopbaanproblematiek van de leraren. Op zijn minst moet daarover een grondig overleg gepleegd worden met de gemeenschappen. Dit overleg heeft vanuit formeel oogpunt plaats gehad, maar de ministers bevoegd voor onderwijs van

déjà fait part de leur insatisfaction à propos des mesures en discussion.

Selon l'esprit, la concertation avec les communautés a donc été insuffisante. Lors de celle-ci, manifestement, les gouvernements de communauté étaient insuffisamment informés des conséquences des mesures.

D'après l'auteur de l'amendement n° 16, une action en annulation de ces dispositions pourrait être déclarée fondée par la Cour d'arbitrage pour cause d'excès de compétence.

3° Le personnel enseignant est visé

Les auteurs de l'amendement n° 16 et de l'amendement n° 34 constatent que le personnel enseignant est le premier touché par les mesures prévues dans le projet de loi-programme.

C'est le cas une fois de plus. Il faut bien se rendre compte de l'incidence possible que cette mesure pourrait avoir pour une catégorie professionnelle qui a déjà souvent été visée: sans doute cela engendrera-t-il une démotivation.

La conséquence des mesures prévues par le projet de loi-programme est que la pension mensuelle des enseignants diminuera de 5 000 francs s'ils décident malgré tout de prendre leur retraite anticipée.

Contrairement au secteur privé, où nombreux sont ceux qui sont mis en préretraite contre leur gré à l'âge de 55 ans, le régime de départ anticipé pour le personnel enseignant est manifestement un régime qui répond à une nécessité, puisqu'il ressort de la pratique que l'on y recourt fréquemment.

Avant de revoir ce régime, il convient, selon un des auteurs de l'amendement n° 34, d'améliorer les conditions de travail du personnel enseignant.

Pour une réponse circonstanciée, le ministre des Affaires sociales et des Pensions renvoie à la discussion générale du projet de loi. Il souligne en tout cas que la concertation légalement obligatoire avec, d'une part, les communautés et les régions et, d'autre part, les partenaires sociaux au sein du Comité A s'est déroulée correctement. Les gouvernements de communauté et de région ont donné leur accord. En outre, le ministre flamand de la Fonction publique a déjà confirmé début juin au Parlement flamand que toutes les mesures fédérales en la matière étaient également applicables aux fonctionnaires de la Communauté flamande et de la Région flamande.

Le ministre rappelle également que les dispositions en discussion exécutent ce qui figurait dans sa note politique, qui prévoyait explicitement qu'il prendrait des mesures, entre autres, dans le secteur des pensions

beide gemeenschappen hebben hun ongenoegen over de voorliggende maatregelen reeds geuit.

Naar de geest, is er bijgevolg onvoldoende overleg gevoerd met de gemeenschappen. Blijkbaar waren de gemeenschapsregeringen, op het ogenblik van het overleg, onvoldoende op de hoogte van de gevolgen van de maatregelen.

Een vordering tot vernietiging van deze bepalingen zou volgens de indiener van het amendement nr. 16 door het Arbitragehof gegrond kunnen worden verklaard omwille van bevoegdheidsoverschrijding.

3° Visering van het onderwijzend personeel

De indieners van het amendement nr. 16 en het amendement nr. 34 stellen vast dat de eerstgetroffenen van de in het ontwerp van programmawet voorziene maatregelen het onderwijzend personeel is.

Dit is eens te meer het geval. Men moet zich goed rekenschap geven van de mogelijke effecten die deze maatregel zou kunnen hebben op een beroepsgroep die reeds vaak geïmponeerd werd: dit zal wellicht tot demotivering leiden.

Het gevolg van de in het ontwerp van programmawet voorziene maatregelen is dat het maandelijks pensioen van het onderwijzend personeel met 5 000 frank zal afnemen, wanneer men toch zou beslissen met vervroegd pensioen te gaan.

Anders dan in de privé-sector, waar velen tegen hun zin op 55 jaar op brugpensioen worden gestuurd, is de vervroegde uitredingsregeling voor het onderwijzend personeel blijkbaar wél een regeling die beantwoordt aan een nood, vermits uit de praktijk blijkt dat er veelvuldig een beroep op wordt gedaan.

Vooraleer deze regeling te herzien, moet men volgens één van de indieners van het amendement nr. 34 de werkomstandigheden van het onderwijzend personeel verbeteren.

De minister van Sociale Zaken en Pensionen verwijst voor een uitvoerig antwoord naar de algemene bespreking bij het ontwerp van wet. In elk geval beklemtoont hij dat het wettelijk verplichte overleg, enerzijds met de gemeenschappen en gewesten en anderzijds met de sociale partners in het zogenaamde Comité A, op een correcte wijze heeft plaatsgehad. De gemeenschaps- en gewestregeringen hebben hun akkoord gegeven. Bovendien heeft de Vlaamse minister van Ambtenarenzaken begin juni reeds in het Vlaams Parlement beaamd dat al de federale maatregelen terzake ook van toepassing waren op de ambtenaren van de Vlaamse Gemeenschap en het Vlaamse Gewest.

De minister herinnert er tevens aan dat de voorliggende bepalingen een uitvoering zijn van hetgeen in zijn beleidsnota was opgenomen: daarin was uitdrukkelijk bepaald dat hij maatregelen zou nemen

des agents des pouvoirs publics pour relever le taux d'activité.

En outre, l'essentiel, aux yeux du ministre, c'est qu'il a l'intention de développer des mesures alternatives de congé mieux adaptées aux besoins actuels.

Il y a à ce sujet un accord formel avec les syndicats de la fonction publique, y compris les syndicats de l'enseignement des deux communautés.

Quant au fond, le ministre estime qu'une évolution est nécessaire en ce qui concerne la conception qu'on se fait de la relation entre le cycle de la vie professionnelle et les cycles familial et personnel. Notre société exige l'hyperactivité entre 25 et 50 ans, après quoi on se débarrasse d'une série de gens alors que d'autres sont très heureux de pouvoir arrêter de travailler. Ce modèle de société n'est pas tenable à terme. Le ministre estime qu'il existe à ce sujet un consensus relativement large, mais il faut oser inverser les acquis pour changer ce modèle.

En ce qui concerne le régime de départ à la retraite anticipé qui est appliqué dans l'enseignement flamand (TBS55+), le ministre rappelle en outre qu'il a été introduit dans le but de créer de l'emploi pour les jeunes chômeurs qui souhaitent faire carrière dans l'enseignement. Aujourd'hui, la situation s'est toutefois inversée et il y a même une pénurie d'enseignants.

Le ministre est d'avis que le large débat auquel les auteurs des amendements n^{os} 16 et 34 font référence a déjà eu lieu, notamment dans les médias. C'est la raison pour laquelle il estime qu'il est temps de conclure et d'élaborer une réglementation.

Lorsque la loi en projet sera votée, on pourra commencer à concrétiser la notion de « fonctions contraignantes », comme le prévoit l'article 4 du projet de loi, ainsi que des possibilités alternatives de départ à la retraite (le « crédit-temps »).

Un membre adhère au propos du ministre et souligne qu'on a trop longtemps tenu en otage le débat sur la répartition du travail. Les mesures proposées dans le projet de loi-programme permettent d'ouvrir à nouveau ce débat.

Un des auteurs de l'amendement n^o 34 illustre l'importance sociale du thème des pensions en faisant référence à la campagne électorale de 1995, dans le cadre de laquelle un des partis politiques flamands s'est proclamé lui-même comme le garant des pensions. Il estime par conséquent qu'il n'est pas raisonnable que ce même parti propose, par l'intermédiaire de son ministre, de réformer le régime des pensions au moyen d'une loi-programme, et ce, sans débat social, y compris le débat parlementaire.

Le ministre répond que les mesures contenues dans le projet visent précisément à garantir les pensions pour l'avenir. En effet, la seule garantie est que l'on

met name in de pensioensector van het overheidsperoneel om de activiteitsgraad te verhogen.

Bovendien is volgens de minister het allerbelangrijkste dat hij de intentie heeft om alternatieve uitstapregelingen te ontwikkelen die beter zijn aangepast aan de noden van vandaag.

Er is daarover een formele afspraak met de vakbonden van het overheidsperoneel, met inbegrip van de onderwijsvakbonden van de twee gemeenschappen.

Ten gronde is de minister van oordeel dat er een evolutie nodig is in de opvatting over de verhouding tussen de professionele levenscyclus en de familiale persoonlijke levenscyclus. Onze maatschappij vraagt hyperactiviteit tussen 25 en 50 jaar en daarna worden een aantal mensen gedumpte en zijn anderen heel blij dat zij kunnen stoppen met werken. Als maatschappelijk model is dit echter niet houdbaar. Hierover bestaat volgens de minister een relatief brede consensus maar men moet durven om verworvenheden om te buigen om dit model te veranderen.

Wat de vervroegde uitstapregeling in het Vlaams onderwijs (TBS55+) betreft, herinnert de minister er bovendien aan dat deze werd ingevoerd om werkgelegenheid te creëren voor jonge werklozen die een baan in het onderwijs ambiëerden. Vandaag is de situatie echter omgekeerd en is er zelfs een schaarste aan onderwijzend personeel.

Het ruim debat waarnaar de indieners van de amendementen nrs. 16 en 34 verwijzen, is volgens de minister reeds gevoerd, onder meer in de media. Vandaar dat de minister van mening is dat het tijd is om te concluderen en regelgevend op te treden.

Wanneer voorliggend ontwerp zal gestemd zijn, kan men beginnen met de concretisering van de notie « belastende functies », zoals voorzien in artikel 4 van het ontwerp van wet en van de alternatieve uitstapmogelijkheden (het zogenaamde « tijdskrediet »).

Een lid deelt de mening van de minister en wijst erop dat het debat over arbeidsherverdeling al te lang gegijzeld is geweest. De voorgestelde maatregelen van het ontwerp van programmawet maken het mogelijk dit debat opnieuw te voeren.

Éen van de indieners van het amendement nr. 34 illustreert het maatschappelijk belang van het thema van de pensioenen door te herinneren aan de verkiezingscampagne van 1995, waarbij één van de Vlaamse politieke partijen zichzelf de garantie noemde van de pensioenen. Het is volgens hem dan ook niet redelijk dat diezelfde politieke partij, via zijn minister, voorstelt de pensioenen te hervormen via een programmawet, zonder een maatschappelijk, inclusief parlementair debat.

De minister antwoordt dat de maatregelen die in het ontwerp vervat zijn juist de vrijwaring van de pensioenen voor de toekomst wensen te realiseren : de

dispose, dans une société où les gens vivent plus longtemps qu'auparavant, d'une population active suffisamment importante.

Il signale en outre que cette problématique tenait également fort à cœur au premier ministre du gouvernement fédéral précédent qui était un fervent partisan du relèvement de l'âge de la prépension. Personnellement, le ministre n'est pas d'accord sur cette thèse, car il estime que la situation du secteur privé est différente de celle du secteur public. Dans le secteur privé, il faut avant tout éviter de licencier des gens.

Une sénatrice désire que le ministre lui dise si on connaît l'incidence qu'aura la réforme des pensions proposée sur les rapports hommes/femmes. Elle rappelle qu'au cours de la législation précédente, on avait aligné les pensions des hommes et des femmes et ce, au détriment des femmes. Il avait été convenu à l'occasion de cet alignement que les réformes ultérieures du système des pensions tiendraient compte de l'incidence sur les rapports hommes/femmes. Est-ce que le ministre a aussi l'intention de prendre des mesures correctives en faveur des femmes?

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions considère que la solution la plus équitable est celle qui assure une flexibilité maximale en matière d'accès au marché du travail et des possibilités de départs anticipés attractives et souples, de telle sorte que les femmes puissent planifier leur carrière selon leur situation spécifique.

Deux des trois mesures proposées ont pour but d'améliorer le régime de pension en prévoyant le paiement de compléments. Le ministre ne voit pas comment les femmes pourraient être discriminées par ces avancées. Ainsi, l'intervenant considère que de nombreuses femmes pourront bénéficier du complément de pension accordé aux agents ayant exercé une fonction contraignante. Il pense par exemple aux infirmières du secteur public.

En ce qui concerne les régimes de départs anticipés préalables à la pension, le ministre confirme qu'il tiendra compte de la préoccupation exprimée par l'intervenante précédente lorsqu'il prendra les mesures d'exécution.

L'amendement n° 16 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 34 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 3

M. Vandenberghe et consorts proposent, lors du dépôt de l'amendement n° 35 (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2), de supprimer, pour le calcul des années de service de l'agent, l'absence d'assimilation pour

enige waarborg daarvoor is immers een voldoende grote actieve bevolking in een samenleving waarin de mensen veel langer leven dan vroeger.

Hij wijst er bovendien op dat ook de eerste minister van de vorige federale regering zeer begaan was met deze problematiek en groot voorstander was van de verhoging van de brugpensioenleeftijd. De minister is het met deze stelling persoonlijk niet eens omdat hij van oordeel is dat in de privé-sector de situatie anders is dan in de openbare sector. In de privé-sector moet men in de eerste plaats vermijden dat mensen afgedankt worden.

Een senatrice wenst van de minister te vernemen of de gender-impact van de voorgestelde pensioenhervorming gekend is. Zij herinnert eraan dat tijdens de vorige legislatuur er een gelijkschakeling is gekomen van de pensioenen van mannen en vrouwen in het nadeel van de vrouwen en dat er, naar aanleiding van deze gelijkschakeling, is afgesproken dat op latere pensioenhervormingen de gendertoets zou worden toegepast. Is de minister bovendien van plan corrigerende maatregelen te nemen naar vrouwen toe?

Volgens de minister van Sociale Zaken en Pensioen bestaat de billijkste oplossing erin een maximum aan flexibiliteit te waarborgen inzake toegang tot de arbeidsmarkt en mogelijkheden voor een voortijdig vertrek die zo interessant en soepel zijn dat vrouwen hun loopbaan kunnen plannen volgens hun eigen levensomstandigheden.

Twee van de drie voorgestelde maatregelen willen de pensioenregeling verbeteren via de uitkering van complementen. De minister verklaart niet te begrijpen waarom men met zulke gunstige regelingen gewaagt van discriminatie tegenover vrouwen. Hij is van mening dat tal van vrouwen is aanmerking komen voor het pensioencomplement dat personeelsleden met een belastende functie ontvangen. Hij zegt hierbij onder meer te denken aan verpleegsters in de overheidssector.

Wat betreft de regelingen inzake het voortijdig vertrek vóór de pensionering, bevestigt de minister dat hij bij het vaststellen van de uitvoeringsmaatregelen rekening zal houden met de eisen van de vorige spreker.

Amendement nr. 16 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 34 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 3

De heer Vandenberghe c.s. stellen bij de indiening van het amendement nr. 35 voor (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2) om, bij de berekening van het aantal dienstjaren van het personeelslid, een reeks opge-

une série de périodes énoncées dans la disposition et qui ne sont pas couvertes par des prestations.

L'auteur de l'amendement n° 35 fait référence à l'avis, rendu sur ce point par le Conseil d'État selon lequel «si le commentaire de la disposition explicite ces différentes périodes, il n'indique cependant pas pourquoi, en l'espèce elles sont notamment exclues du calcul des 35 ans de service. Afin de pouvoir apprécier le caractère raisonnable et proportionné de la mesure envisagée par rapport à l'objectif poursuivi, il convient d'expliquer dans le commentaire de la disposition en projet, les raisons objectives pour lesquelles ces périodes ont été écartées pour le calcul tantôt des 35 années de service tantôt des 10 années d'exercice d'une fonction contraignante».

L'intervenant constate qu'il n'a pas été donné suite aux remarques du Conseil d'État concernant le caractère discriminatoire de la mesure proposée. L'amendement n° 35 entend supprimer cette discrimination.

Deux autres amendements du même auteur (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n°s 36 et 37), sont fondés sur la même logique.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions fait remarquer que le texte de l'exposé des motifs a été modifié pour tenir compte de la remarque du Conseil d'État. Il conteste le caractère discriminatoire entre les périodes assimilées et celles qui ne le sont pas pour le calcul d'une carrière de 35 ans. Le but de la mesure est d'attribuer un complément de pension pour les fonctions contraignantes en basant le système sur la prise en compte des années de services prestés en Belgique ou à l'étranger, quel que soit le régime de pension. Sont assimilées pour le calcul de la carrière toutes les périodes d'absences indépendantes de la volonté des intéressés (maladie, service militaire, chômage, ...) ou des périodes d'absences devant être stimulées pour des raisons sociales (interruption de carrière, réduction des prestations pour raisons familiales, congé parental, ...). Par contre, les absences qui ne répondent pas à ces conditions ne sont pas prises en considération. Pour le surplus, le ministre renvoie au commentaire détaillé et à la liste qui sont mentionnés dans le rapport fait au nom de la commission des Affaires sociales de la Chambre (Doc. Chambre, n° 50-756/15, p. 47).

En ce qui concerne la remarque formulée par le Conseil d'État concernant l'expression «règles normales de calcul» employée dans l'article 3, alinéa 5, le ministre fait remarquer qu'il s'agit d'une expression usuelle visant les tantièmes de pension. Le ministre plaide dès lors pour le rejet des amendements n°s 35 à 37.

Une sénatrice demande si le ministre est disposé à s'engager à fournir, de manière systématique, une

somme de périodes waarin geen prestaties werden geleverd, toch in aanmerking te nemen.

De indiener van amendement nr. 35 verwijst in dit verband naar het advies van de Raad van State: «al worden die verschillende periodes in de commentaar bij deze bepaling geëxpliciteerd, er wordt echter niet in aangegeven om welke reden ze in het onderhavige geval, inzonderheid voor de berekening van de 35 jaar dienst uitgesloten worden. Om te kunnen nagaan of de overwogen maatregel redelijk is en evenredig met het nagestreefde doel, dient in de commentaar bij de ontworpen bepaling te worden uitgelegd om welke objectieve redenen met die periodes geen rekening gehouden is bij de berekening, ofwel van de 35 jaar dienst, ofwel van de 10 jaar dienst, in een belastende functie».

Volgens spreker heeft men de opmerkingen van de Raad van State inzake de discriminerende werking van de voorgestelde maatregel in de wind geslagen. Het amendement nr. 35 wil die vorm van discriminatie wegwerken.

Twee andere amendementen van dezelfde indiener (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nrs. 36 en 37) zijn ingegeven door dezelfde motieven.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen merkt op dat er wijzigingen zijn aangebracht in de memorie van toelichting om rekening te houden met het advies van de Raad van State. Hij betwist dat het onderscheid tussen de gelijkgestelde periodes en de niet-gelijkgestelde periodes bij de berekening van een loopbaan van 35 jaar tot discriminatie leidt. De maatregel wil een pensioencomplement toekennen aan belastende functies en wil daarbij uitgaan van de berekening van het aantal in België of in het buitenland gepresteerde dienstjaren ongeacht het pensioenstelsel. Voor de berekening van de loopbaan worden gelijkgesteld: alle periodes waarin de betrokkene afwezig is geweest buiten zijn wil (wegens ziekte, militaire dienst, werkloosheid, ...) of afwezigheidsperiodes om sociale redenen (loopbaanonderbreking, verminderde prestaties om gezinsredenen, ouderschapsverlof, ...). Voldoet de afwezigheid niet aan de gestelde voorwaarden, dan komt ze niet in aanmerking. Voor het overige verwijst de minister naar de gedetailleerde commentaar en de lijst in het rapport uitgebracht namens de Kamercommissie voor de Sociale Zaken (Stuk Kamer, nr. 50-756/15, blz. 47).

Over de opmerking van de Raad van State betreffende de uitdrukking «de normale berekeningsregels» in artikel 3, vijfde lid, wijst de minister erop dat het om een gebruikelijke formulering gaat bij de pensioentantièmes. Hij stelt bijgevolg voor de amendementen nrs. 35 tot 37 te verwerpen.

Een senatrice vraagt of de minister bereid is stelselmatig een overzicht mee te delen van de gevolgen van

étude d'impact tant à l'égard des femmes que des hommes des mesures d'exécution qu'il prendra en matière de pension.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions partage cette préoccupation sur le fond. Il se déclare sensible à la problématique de l'égalité des chances dans tous les aspects de la vie sociale. Il entamera dans les prochains mois un large dialogue sur ce point, sans pouvoir garantir qu'il suivra la méthodologie préconisée par l'intervenante dans sa proposition de loi du 25 octobre 1999 (Doc. Sénat, n° 2-120/1).

L'amendement n° 35 est rejeté par 5 voix contre 3.

L'amendement n° 36 est rejeté par 5 voix contre 3.

L'amendement n° 37 est rejeté par 5 voix contre 3.

Article 4

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 51), dans lequel il souligne la mauvaise qualité du libellé de cet article.

M. Vandenberghe et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement n° 51 (doc. Sénat, 1999-2000, amendement n° 54) qui tend à remplacer, dans le texte néerlandais, le mot «vermoeid» par le mot «vermoeiend». Une fonction ne peut en effet pas être fatiguée, ce que peut être l'homme ou la femme qui l'exerce.

Dans son avis, le Conseil d'État estimait en outre que pour une première série de matières, l'habilitation ne portait pas préjudice à l'article 108 de la Constitution; toujours selon le Conseil d'État, une deuxième série de matières étaient en revanche manifestement contraires à ce même article. Il revient, en effet, au législateur, de déterminer les éléments essentiels qui caractérisent le caractère contraignant d'une fonction et au Roi d'en assurer l'exécution, sans qu'il puisse lui-même fixer les critères.

La définition que donne le gouvernement à l'alinéa 1^{er} de cet article n'offre pas de solution qui soit conforme au souhait du Conseil d'État.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions concède qu'une erreur matérielle s'est glissée dans le document. Il va de soi qu'il y a lieu de lire «vermoeiend» au lieu de «vermoeid» dans le texte néerlandais, comme il ressort clairement du texte français.

Le gouvernement a, pour le reste, répondu aux souhaits du Conseil d'État. Alors qu'initialement la notion de fonction contraignante n'était définie que par rapport au nombre d'années durant lesquelles elle

zijn uitvoeringsmaatregelen voor zowel mannen als vrouwen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verklaart het fundamenteel eens te zijn met dit verzoek. Hij verklaart aandacht te kunnen opbrengen voor het probleem van de gelijke kansen in alle geledingen van het sociale leven. Tijdens de volgende maanden zal hij daarover een ruime dialoog inzetten zonder te kunnen garanderen dat hij daarbij de methode zal toepassen die spreekster in haar wetsvoorstel van 25 oktober 1999 (Stuk Senaat, nr. 2-120/1) aanbeveelt.

Amendement nr. 35 wordt verworpen met 5 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 36 wordt verworpen met 5 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 37 wordt verworpen met 5 tegen 3 stemmen.

Artikel 4

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 51), waarbij hij de aandacht vestigt op de slechte redactie van het artikel.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een subamendement in op het amendement nr. 51 (Stuk Senaat, 1999-2000, amendement nr. 54) met het oog op de vervanging van het woord «vermoeid» door het woord «vermoeiend». Een functie kan immers niet vermoeid zijn, wel de man of vrouw die ze uitoefent.

In het advies van de Raad van State werd bovendien voor een eerste reeks materies bevonden dat de machtiging niet strijdig was met artikel 108 van de Grondwet; een tweede reeks was volgens dezelfde Raad daarentegen flagrant in tegenstrijd met dit artikel. De wetgever moet immers de hoofdkenmerken aanduiden van een «belastende functie» en de Koning moet de uitvoering ervan verzekeren, zonder zelf de criteria te mogen bepalen.

De omschrijving die de regering in het eerste lid van het artikel geeft, geeft geen oplossing conform de wens van de Raad van State.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen geeft toe dat er in het document een materiële vergissing is geslopen. In plaats van «vermoeid» gaat het vanzelfsprekend om «vermoeiend». Dit blijkt uit de Franse tekst.

De regering is anderzijds tegemoet gekomen aan de wensen van de Raad van State. Daar waar eerst een belastende functie enkel werd omschreven in verhouding tot het aantal jaren tijdens dewelke zij werd uit-

était exercée, on a apporté les modifications qui s'imposaient tant dans le texte de loi lui-même que dans l'exposé des motifs.

La version actuelle de la définition est cumulative :

- la fonction doit être contraignante sur le plan mental ou physique;
- elle doit avoir été exercée pendant de nombreuses années;
- elle doit être contraignante de par sa nature ou en raison des conditions de travail.

L'exposé des motifs va dans le même sens : le caractère contraignant qui est pris en compte est suffisamment avéré par le nombre élevé de personnes qui arrêtent prématurément d'exercer un type de travail. La liste précise des fonctions contraignantes sera fixée, sur la base des critères prévus dans la loi, dans un arrêté royal après avoir, comme il se doit, fait l'objet d'une concertation avec les organisations syndicales.

Une membre demande si pour évaluer ce caractère contraignant, on ne fera appel qu'à des critères objectifs et externes ou si des facteurs subjectifs, tels que la manière de travailler d'une personne elle-même, seront aussi pris en compte.

Elle souhaite en outre faire remarquer que l'on n'a pas fait la moindre référence au travail de nuit.

Un autre membre demande si l'on travaillera sur la base de données statistiques.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions déclare que l'exposé du motif n'est pas exhaustif. Comme il ressort du texte de loi, une fonction ne sera considérée comme contraignante que si de nombreuses personnes éprouvent des difficultés à effectuer un travail déterminé. Leur perception est peut-être de nature subjective, mais elle devient un critère objectif de par la quantité.

En ce qui concerne le travail de nuit, il fait remarquer que cet élément peut avoir une certaine influence dans l'appréciation.

M. Van Quickenborne dépose deux amendements (Doc. Sénat, 1999-2000, n° 522/2), amendements n°s 46 et 47) dont la finalité est identique à celle de l'amendement déposé par quelques députés à propos de la concertation qui doit avoir lieu avec les régions à propos des « programmes de transition », lequel a été adopté par la Chambre. Il explique que par « concertation », il ne faut pas entendre ici la concertation imposée par la loi spéciale de réformes institutionnelles dans certaines matières, mais une concertation *sui generis* plus informelle.

Un membre met en doute la constitutionnalité de cet amendement. Sans doute son auteur affirme-t-il à juste titre qu'il s'agit d'un type de concertation spéci-

geofend, werden nu afdoende aanpassingen aangebracht, zowel op het vlak van de wettekst zelf als van de memorie van toelichting.

Het gaat nu om een definitie die cumulatief werkt :

- de belasting moet psychisch of fysisch zijn;
- ze moet gedurende veel jaren hebben bestaan;
- ze moet belastend zijn wegens de aard van de functie of wegens de omstandigheden van het werk.

De memorie van toelichting gaat in dezelfde zin : de belasting die in aanmerking wordt genomen blijkt afdoende uit het feit dat vele mensen voortijdig stoppen met een bepaald soort werk. De precieze lijst van deze belastende functies zal, aan de hand van de in de wet vermelde criteria, worden vastgelegd in een koninklijk besluit na onderhandeling met de vakbonden, zoals dat hoort.

Een lid vraagt of bij de beoordeling enkel objectieve en externe factoren worden in acht genomen dan wel of ook een subjectieve factor kan spelen, bijvoorbeeld de wijze waarop de persoon zelf tewerk gaat.

Verder wenst zij ook op te merken dat niet naar nachtarbeid werd verwezen.

Een ander lid vraagt of men op statistische wijze tewerk zal gaan.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verklaart dat de memorie van toelichting niet exhaustief is. Zoals de wettekst zegt, zal een functie slechts als belastend worden aangezien als vele mensen het moeilijk hebben met een bepaald werk. Hun aanvoelen is misschien subjectief, maar door de veelheid wordt het een objectief criterium.

Wat de nachtarbeid betreft, merkt hij op dat dit een element kan zijn dat speelt bij de beoordeling.

De heer Van Quickenborne dient twee amendementen in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 522/2, amendementen nrs 46 en 47), met dezelfde strekking als het amendement dat ook door enkele kamerleden werd neergelegd inzake het overleg dat met de gewesten moet gepleegd worden over de zogenaamde « doorstromingsprogramma's », en dat in de Kamer aanvaard werd. Hij licht toe dat de draagwijdte van de term « overleg » niet dezelfde is als het overleg dat door de bijzondere wet tot hervorming der instellingen wordt opgelegd in bepaalde materies maar een meer informeel overleg *sui generis* is.

Een lid betwist de constitutionnalité van dit amendement. Wellicht beweert de indiener ervan terecht dat het gaat om een speciaal soort overleg, doch hij

fique, mais ne s'y attarde pas dans son texte. Il convient cependant de constater qu'indépendamment des réflexions de l'auteur des amendement n^{os} 46 et 47, la technique de l'insertion d'une concertation, de quelque nature qu'elle soit, dans une loi qui ne relève pas du bicaméralisme, est contraire à la Constitution. Il rappelle que lors de la réforme de l'État, le domaine des relations juridiques entre les niveaux fédéral, régional et communautaire a clairement été réservé à la réglementation constitutionnelle ou à la loi spéciale. Ces relations ne peuvent en aucun cas être fixées dans un contexte facultativement bicaméral. Sinon, on créerait de fait deux types de réformes de l'État: une réforme à part entière et une réforme tronquée, ce qui ne se peut évidemment pas.

Cette question peut d'ailleurs être abordée sous l'angle inverse en se demandant si l'on peut saisir le Conseil d'État sur la base d'une telle législation pour mettre en cause la validité d'un régime qui n'a pas fait l'objet d'une « concertation préalable ». Il est inconcevable que de telles règles soient introduites en catimini dans notre arsenal juridique à la faveur du projet à l'examen.

Le membre demande en outre qu'un avis soit demandé au Conseil d'État à propos de cet amendement, vu sa portée considérable.

Le ministre est convaincu que la concrétisation des mesures en projet n'est possible que moyennant une concertation approfondie avec les communautés et les régions. Il ne juge cependant pas opportun de mentionner cette obligation dans la loi. Il propose dès lors de rejeter les deux amendements.

La proposition de consultation du Conseil d'État est rejetée par 7 voix contre 4.

Les amendements n^{os} 46 et 47 sont rejetés par 6 voix et 4 abstentions.

Les amendements n^{os} 51 et 54 sont rejetés par 6 voix contre 4.

Article 5

Un membre dénonce le fait que le gouvernement prévoit un complément pour âge qui, outre les services réellement prestés, admet également des périodes qui y sont étroitement associées. Si tout le monde peut admettre la notion de « services réellement prestés », qu'en est-il des « services assimilés » ?

À ce sujet, le Conseil d'État a insisté pour que l'on définisse des raisons objectives. Il faut pouvoir contrôler sur quels motifs pertinents on peut baser cette assimilation de sorte qu'elle réponde à certains critères.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement dans ce sens (doc. Sénat, 1999-2000, n^o 2-522/2, amendement n^o 38).

weidt daarover niet verder uit in zijn tekst. Men moet evenwel vaststellen dat, los van de bedenkingen van de indiener van de amendementen nrs. 46 en 47, de techniek van het inlassen van een overleg van welkdanige aard ook in een wet die niet bicameraal is, strijdig is met de Grondwet. Hij herinnert eraan dat bij de staatshervorming het domein van de juridische verhoudingen tussen het federaal, het gewestelijk en het gemeenschappelijk niveau duidelijk werd voorbehouden aan de constitutionele regelgeving of aan de bijzondere wet. Deze verhoudingen kunnen zeker en vast niet worden vastgelegd in een optioneel bicamerale context. Zo niet, zou men de facto twee soorten staatsvormingen creëren: een volwaardige vorm en een gereduceerde vorm, wat uiteraard niet kan.

Deze problematiek kan trouwens ook omgekeerd worden bekeken, aan de hand van de vraag of men met zulke wetgeving in de hand naar de Raad van State kan gaan om een regeling te betwisten waaraan geen « overleg » is voorafgegaan. Zulke regelingen kunnen niet tersluiks worden geïntroduceerd in onze rechtsorde via voorliggend ontwerp.

Het lid vraagt bovendien dat er over dit amendement een advies zou worden gevraagd aan de Raad van State, gelet op de verregaande draagwijdte ervan.

De minister is ervan overtuigd dat het slechts mogelijk is de ontworpen maatregelen te concretiseren door middel van een diepgaand overleg met de gemeenschappen en de gewesten. Hij acht het evenwel niet opportuun deze verplichting in de wet op te nemen. Hij stelt dan ook voor de twee amendementen te verwerpen.

Het voorstel tot raadpleging van de Raad van State wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

De amendementen nrs. 46 en 47 worden verworpen met 6 stemmen bij 4 onthoudingen.

De amendementen nrs. 51 en 54 worden verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Artikel 5

Een lid laakt het feit dat de regering een complement wegens leeftijd heeft voorzien waarbij, buiten de effectieve diensten, ook periodes worden aanvaard die daarmee nauw verwant zijn. De notie « effectieve diensten » kan iedereen aanvaarden, maar wat zijn « verwante diensten » ?

De Raad van State heeft wat dat betreft ook aangedrongen op het bepalen van objectieve redenen. Er moet kunnen worden gecontroleerd op welke pertinente motieven men deze gelijkshakeling kan steunen zodat ze beantwoordt aan bepaalde criteria.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in die zin in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 38).

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions fait référence à la page 47 du rapport de la Chambre et répète que son raisonnement est très pragmatique. Si on veut encourager les gens à travailler au-delà de 60 ans, on doit, en ce qui concerne les droits en matière de pension, tenir compte du fait que certains incidents peuvent se produire, par exemple une maladie ou d'autres accidents. Il est tout à fait logique que l'on assimile ces périodes à des services réellement prestés.

Il en va autrement pour les régimes de départ anticipé qui ne peuvent pas être assimilés. Ainsi, il ne serait pas logique que la personne qui a obtenu une interruption de carrière et qui, par conséquent, est devenue inactive de plein gré, puisse elle aussi bénéficier de cette assimilation.

L'amendement n° 38 est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 6

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 39) tendant à supprimer le dernier alinéa de cet article. Sa critique porte essentiellement sur le fait que ceux qui, en vertu de la loi du 21 juillet 1844 sur les pensions civiles et ecclésiastiques, ont acquis un tantième plus favorable pour leur retraite, sont exclus du champ d'application du complément pour âge.

Il approuve en cela la critique formulée par le Conseil d'État. L'article 6 en projet est en effet une réglementation autonome qui, à moins de prévoir une disposition spécifique, pourrait également porter sur la loi de 1844.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions refute la critique du texte de l'article 6. Il s'agit certes d'une réglementation autonome, mais le but visé est clair: si le complément pour âge peut déboucher sur un régime plus favorable, on oublie le tantième favorable et on applique l'article 6. Il cite l'exemple d'un professeur qui n'a travaillé que quelques années et qui, avant ou après ce travail, aurait exercé une fonction susceptible d'être qualifiée de contraignante en vertu de la présente loi. Pour éviter que cette personne soit exclue du bénéfice du complément, la courte période de sa fonction publique est neutralisée.

L'amendement n° 39 est rejeté par 6 voix contre 3 et 1 abstention.

Article 7

M. Raes dépose deux amendements (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 1 et 2) qui dénoncent le fait que le Sénat soit contraint d'ap-

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verwijst naar blz. 47 van het verslag van de Kamer, en herhaalt dat zijn redenering zeer pragmatisch is. Als men mensen wil aanmoedigen om na hun 60 jaar te blijven werken, dan moet men er ten aanzien van de pensioenrechten rekening mee houden dat zich bepaalde incidenten kunnen voordoen, zoals bijvoorbeeld ziekte of andere ongevallen. Het is volstrekt logisch dat zulke periodes worden gelijkgesteld.

Anders gaat het met uitstapregelingen die niet gelijk te stellen zijn hiermee. Zo is het niet logisch dat degene die loopbaanonderbreking heeft genomen, en bijgevolg uit eigen wil inactief is geworden, ook van dergelijke gelijkstelling zou kunnen genieten.

Het amendement nr. 38 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Artikel 6

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 39) tot weglating van het laatste lid van het artikel. Zijn kritiek heeft vooral betrekking op het feit dat degenen, die krachtens de wet op de burgerlijke en kerkelijke pensioenen van 21 juli 1844 een gunstige tantième hebben verworven voor hun pensioen, buiten beschouwing worden gelaten bij de toepassing van het complement wegens leeftijd.

Hij volgt hierin de kritiek van de Raad van State. Het ontworpen artikel 6 is immers een autonome regeling, die behoudens een specifieke bepaling ook zou kunnen slaan op de wet van 1844.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verworpt de kritiek op de tekst van het artikel 6. Weliswaar gaat het om een autonome wetgeving, maar de bedoeling is duidelijk: als het leeftijdscomplement een gunstiger regeling kan opleveren, vergeet men de gunstige tantième en men past artikel 6 toe. Hij citeert het voorbeeld van een professor die slechts enkele jaren heeft gewerkt en daarvoor of daarna een functie zou hebben uitgeoefend die, krachtens de huidige wet, als belastend zou kunnen worden bestempeld. Om te vermijden dat hij niet zou kunnen genieten van dit complement, wordt de korte periode van zijn openbaar ambt geneutraliseerd.

Het amendement nr. 39 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 7

De heer Raes dient twee amendementen in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 1 en 2), die laken dat de Senaat in een spoedprocedure

prouver, suivant une procédure accélérée, une loi-programme qui contient des dispositions dont la portée est importante.

Les amendements n^{os} 1 et 2 sont rejetés par 6 voix et 4 abstentions.

Article 8

M. Raes dépose un amendement d'une portée identique à celle des amendements n^{os} 1 et 2 (doc. Sénat, 1999-2000, n^o 2-522/2, amendement n^o 3).

L'amendement n^o 3 est rejeté par 6 voix et 4 abstentions.

Article 9

M. Raes dépose un amendement d'une portée identique à celle des amendements n^{os} 1 à 2 (doc. Sénat, 1999-2000, n^o 2-522/2, amendement n^o 4).

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n^o 2-522/2, amendement n^o 40), qui vise à supprimer l'article 9 du projet. Cet article prévoit en effet un régime de départ anticipé des personnes occupées, entre autres, dans l'enseignement. Le gouvernement propose ainsi *de facto* de mettre fin au régime de mise en disponibilité des enseignants, sans avoir prévu de mesures préalables résultant d'une concertation sociale.

En outre, cette mesure le place devant un problème de compétence entre le niveau fédéral et le niveau des communautés. Compte tenu de l'importance de cette question, l'intervenant se sent contraint de demander à ce sujet l'avis du Conseil d'État.

Si l'objectif était vraiment de rendre la profession plus attrayante, mieux vaudrait pour ce faire créer des conditions marginales, lesquelles relèvent toutefois de la compétence des communautés.

En tout cas, il faut aborder le problème d'une autre façon. Le régime spécifique existant pour l'enseignement a plus que prouvé son utilité ces dernières années, et l'intervenant ne voit donc pas pourquoi il ne serait pas maintenu.

Par son amendement, il entend également habiliter le Roi à prendre des mesures spécifiques pour étendre cet avantage à d'autres catégories.

L'amendement n^o 4 est rejeté par 6 voix et 4 abstentions.

L'amendement n^o 40 est rejeté par 6 voix contre 4.

een programmawet met bepalingen met verregaande draagwijdte moet goedkeuren.

De amendementen nrs. 1 en 2 worden verworpen met 6 stemmen bij 4 onthoudingen.

Artikel 8

De heer Raes dient een amendement in, dat dezelfde strekking heeft als de amendementen nrs. 1 en 2 (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 3).

Het amendement nr. 3 wordt verworpen met 6 stemmen bij 4 onthoudingen.

Artikel 9

De heer Raes dient een amendement in, dat dezelfde strekking heeft als de amendementen nrs. 1 tot 3 (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 4).

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 40), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 9 te doen vervallen. Dit artikel voorziet immers een vervroegde uittreding van mensen die onder andere tewerkgesteld zijn in het onderwijs. De regering stelt daardoor *de facto* een einde aan het stelsel van terbeschikkingstelling van leerkrachten, zonder voorafgaandelijke maatregelen te hebben voorzien die voortvloeien uit sociaal overleg.

Bovendien bevindt ze zich met deze maatregel op de grens van een bevoegdheidsprobleem tussen het federale niveau en het niveau van de gemeenschappen. Gezien het belang van deze kwestie voelt hij zich genoodzaakt hieromtrent het advies te laten inwinnen van de Raad van State.

Indien het werkelijk de bedoeling was het beroep aantrekkelijker te maken, dan kon dat beter gebeuren door het creëren van randvoorwaarden, die evenwel onder de bevoegdheid van de gemeenschappen vallen.

In ieder geval moest het probleem op een andere wijze worden aangepakt. De specifieke bestaande regeling voor het onderwijs heeft haar nut in de voorgaande jaren meer dan bewezen en hij ziet dan ook niet in waarom ze niet wordt aangehouden.

Met zijn amendement wil hij ook de Koning de bevoegdheid geven om specifieke maatregelen te nemen ter uitbreiding van dit voordeel naar andere categorieën.

Het amendement nr. 4 wordt verworpen met 6 stemmen bij 4 onthoudingen.

Het amendement nr. 40 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Article 13

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2 amendement n° 41), qui vise à supprimer l'article 13. Le Conseil d'État a en effet fait remarquer que cet article est tout à fait illisible. Tant le commentaire que la rédaction de cette disposition sont confus. Le citoyen ne peut en effet plus comprendre la norme que le législateur lui prescrit. L'auteur de l'amendement n° 41 illustre ses propos en donnant lecture de la disposition qui vise à modifier l'article 13. La jurisprudence traditionnelle dit effectivement que l'on doit pouvoir comprendre un texte juridique avec un avis autorisé. Si même le Conseil d'État fait observer que le texte est tout à fait illisible, la limite est dépassée.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions remarque que cela fait des années que le texte cité par l'auteur de l'amendement n° 41 a été voté. On y ajoute uniquement que les personnes qui ne paient pas leurs cotisations en temps utile, parce que certains organismes fournissent tardivement les formulaires requis, peuvent malgré tout prétendre aux avantages dont parle le texte. Bien que le ministre reconnaisse que la lisibilité du texte laisse à désirer, c'est là, du point de vue technique, la seule manière d'en reproduire la portée exacte.

L'amendement n° 41 est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 14

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 42), qui vise à supprimer l'effet rétroactif de la disposition proposée. Il renvoie aux deuxième et troisième paragraphes projetés de l'article 157 de la loi du 20 juillet 1991, et plus précisément à la date du 1^{er} janvier 1992 qui y est mentionnée. Comme le Conseil d'État l'a fait remarquer dans son avis, l'intervenant considère que l'inscription de cette date a un caractère discriminatoire. Il estime que la réponse qu'a donnée le gouvernement dans l'exposé des motifs ne suffit pas à prévenir ces critiques: le mot «recrutés» a été remplacé par le mot «engagés».

On répond pas de la sorte à la critique fondamentale qui a été exprimée, puisque le principe de la proportionnalité n'a pas été respecté.

Le ministre ds Affaires sociales et des Pensions répond que la modification du mot «recrutés» fait suite, elle aussi, à une critique émise par le Conseil d'État. Sur le fond, le gouvernement entend simplement remédier à un problème qui se situe dans le

Artikel 13

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 41), dat ertoe strekt artikel 13 te doen vervallen. De Raad van State heeft immers opgemerkt dat dit artikel volstrekt onleesbaar is. Zowel de commentaar op als de redactie van deze bepaling is onduidelijk. De burger kan de norm, die de wetgever hem voorschrijft, immers niet meer begrijpen. De indiener van het amendement nr. 41 illustreert dit aan de hand van de lezing van de bepaling, die het artikel 13 beoogt te wijzigen. De traditionele rechtspraak zegt immers dat men een juridische tekst moet kunnen begrijpen met deskundig advies. Als zelfs de Raad van State opmerkt dat de tekst volstrekt onleesbaar is, is de grens overschreden.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen merkt op dat de door de indiener van het amendement nr. 41 aangehaalde tekst reeds jaren geleden werd gestemd. Er wordt enkel aan toegevoegd dat personen, die niet tijdig hun bijdragen betalen omdat sommige instellingen laattijdig de nodige formulieren bezorgen, toch nog in aanmerking komen voor de voordelen waarover de tekst spreekt. Hoewel de minister erkent dat de tekst aan leesbaarheid te wensen overlaat, is het vanuit technisch oogpunt de enige manier om de juiste draagwijdte weer te geven.

Het amendement nr. 41 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Artikel 14

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 42), dat ertoe strekt de terugwerkende kracht van de voorgestelde bepaling teniet te doen. De indiener van dit amendement verwijst naar de ontworpen tweede en de derde paragraaf van het artikel 157 van de wet van 20 juli 1991, en meer in het bijzonder naar de datum van 1 januari 1992 die erin wordt vermeld. Zoals de Raad van State in zijn advies heeft opgemerkt, is spreker van oordeel dat de inschrijving van de datum een discriminatoir karakter heeft. Spreker oordeelt dat het antwoord, dat door de regering in de memorie van toelichting werd gegeven, ontoereikend is om deze kritiek te ondervangen: het woord «aangenomen» werd vervangen door het woord «in dienst genomen».

Daarmee komt men niet tegemoet aan de fundamentele kritiek die werd geuit, vermits het evenredigheidsbeginsel niet werd gerespecteerd.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat ook de wijziging van de term «aangenomen» gebeurde tengevolge een kritiek, geuit door de Raad van State. Ten gronde wil de regering gewoon een probleem rechtzetten dat zich in het ver-

passé. Il s'agit d'un simple jugement d'opportunité, qui concerne des personnes qui ont été des experts pendant une longue période et ont été indûment désavantagées.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 43), qui vise également à supprimer, au § 4 projeté du même article 157 de la loi du 20 juillet 1991, la date du 1^{er} janvier 1992. Il renvoie aux arguments invoqués à propos de l'amendement n° 42.

L'amendement n° 42 est rejeté par 6 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 43 est rejeté par 6 voix contre 3 et 1 abstention.

Article 20

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 44) qui vise à supprimer l'article 20. Cet article prévoit la rétroactivité de l'article 19 au 1^{er} juillet 2000.

Dans son avis, le Conseil d'État a indiqué à ce sujet que «la validité d'un acte de procédure devant s'apprécier en tenant compte du moment où cet acte est accompli, mieux vaudrait mettre l'article 20 en vigueur seulement à partir du jour de la publication au *Moniteur belge* de la loi dont le projet est à l'examen» (doc. Chambre, n° 50-0756/1, 204).

Un des coauteurs de l'amendement souhaite savoir pour quelles raisons le ministre déroge en l'occurrence au principe juridique général de la non-rétroactivité.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que l'exposé des motifs brosse en détail le contexte du régime prévu à l'article 19 pour ce qui est de la désignation des personnes physiques qui «peuvent assurer la représentation et la comparution en justice de l'Office national des pensions (ONP)» (doc. Chambre, n° 50-0756/1, pp. 18-21).

Comme l'ONP est impliqué dans un grand nombre d'affaires judiciaires, l'on a prévu, dans le cadre de la réglementation proposée, une simplification de la procédure selon laquelle l'administrateur général de l'ONP peut représenter cette institution en justice et peut déléguer la compétence en question à un membre du personnel. Les auteurs de l'amendement ne sont hostiles, non pas à cette mesure en tant que telle, mais à la rétroactivité prévue pour ce qui est de son entrée en vigueur.

En ce qui concerne ce dernier point, le ministre souscrit au principe selon lequel la rétroactivité n'est

leden situeert. Het gaat om een loutere opportuniteitsbeoordeling, met name over mensen die gedurende een lange periode expert zijn geweest en ten onrechte werden benadeeld.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 43), dat in de ontworpen paragraaf 4 van hetzelfde artikel 157 van de wet van 20 juli 1991 eveneens de datum van 1 januari 1992 wil schrappen. Hij verwijst naar de argumentatie, gegeven bij het amendement nr. 42.

Het amendement nr. 42 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 43 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 20

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 44) met als doel artikel 20 te doen vervallen. Dit artikel voorziet in de terugwerking van artikel 19 tot 1 juli 2000.

De Raad van State heeft in zijn advies hieromtrent meegegeven dat «gelet op het gegeven dat de geldigheid van een proceshandeling moet worden beoordeeld met inachtneming van het ogenblik waarop ze is gesteld, het aanbeveling kan verdienen artikel 20 pas in werking te laten treden op de dag van bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* van de wet die thans in ontwerpvorm voorligt» (Stuk Kamer, nr. 50-0756/1, blz. 204).

Een van de mede-indieners van het amendement wenst te weten om welke redenen de minister in het voorliggende geval afwijkt van het algemeen rechtsbeginsel van de non-retroactiviteit.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat in de memorie van toelichting op ampele wijze de achtergrond wordt geschetst van de in artikel 19 vervatte regeling houdende de aanwijzing van de natuurlijke personen die «de vertegenwoordiging en de verschijning in rechte van de Rijksdienst voor pensioenen (RVP) mogen verzekeren» (Stuk Kamer, nr. 50-0756/1, blz. 18-21).

Gelet op het groot aantal gerechtszaken waarin de RVP betrokken is, streeft de voorgestelde regeling ernaar de procedure te vereenvoudigen volgens de welke de administrateur-generaal van de RVP deze instelling in rechte mag vertegenwoordigen en deze bevoegdheid aan een personeelslid mag overdragen. De indieners van het amendement storen zich inhoudelijk niet aan deze maatregel, wel aan de retroactieve inwerkingtreding ervan.

Met betrekking tot dit laatste punt huldigt de minister de opvatting dat de retroactiviteit een kwa-

pas une bonne chose quand elle vaut pour une règle de droit qui impose des charges aux citoyens. Voilà pourquoi l'accord de gouvernement souligne que le gouvernement ne peut pas se prêter à une telle pratique.

La disposition en question prévoit toutefois simplement la possibilité pour l'administrateur général de l'ONP, de se faire représenter, avec l'accord du conseil d'administration, par un autre membre du personnel de cette institution. Cette disposition doit entrer immédiatement en vigueur en raison d'un problème pratique auquel l'ONP est confronté actuellement. Selon le ministre, la question de la rétroactivité prévue à l'article 20 ne devrait poser aucun problème de principe étant donné que la procédure législative concernant le présent projet de loi touche à sa fin.

Plusieurs membres disent ne pas partager cet avis. Ils estiment que le principe interdisant la rétroactivité ne doit souffrir aucune exception. L'un d'eux propose dès lors de fixer la date d'entrée en vigueur de l'article 19 au 1^{er} août 2000.

Cela n'hypothéquera en rien le bon fonctionnement de l'ONP. Dans les questions du type de celle à laquelle on est confronté, la discipline législative doit être la règle absolue. Où placera-t-on la limite si l'on s'autorise, dans le cadre du projet de loi à l'examen, à enfreindre le principe général de la non-rétroactivité, simplement en raison de la brièveté d'un délai? Si le Sénat veut s'ériger en garant des principes généraux du droit, il doit contraindre le gouvernement à respecter ces principes.

Le ministre réplique que le Conseil d'État ne s'est pas formalisé outre mesure de ce problème. Il plaide dès lors pour le maintien de cet article.

L'amendement n° 44 est rejeté par 5 voix contre 4.

Article 25

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 55). Un des auteurs constate, en ce qui concerne l'assurance soins de santé et indemnités, que le ministre veut améliorer l'utilisation de la carte de sécurité sociale sur deux points: en prévoyant son usage sur une base annuelle et en étendant son usage par les assurés. Cette dernière mesure est prévue à l'article 26.

L'amendement n° 55 vise à améliorer le texte du point de vue de la technique législative. En effet, cet article fait référence à la loi du 14 juillet 1994 en la désignant par les mots «loi coordonnée susvisée» ou encore, ailleurs, par les mots «la loi coordonnée du 14 juillet 1994 précitée», alors que la règle légistique veut que l'intitulé de la loi soit écrit en entier. C'est ce à quoi tend dès lors son amendement.

lijke zaak is wanneer ze aan een rechtsregel kleeft waarmee aan de burger lasten worden opgelegd. Om die reden is in het regeerakkoord bepaald dat de regering zich niet tot een dergelijke praktijk mag lenen.

De onderhavige bepaling behelst evenwel enkel de mogelijkheid voor de administrateur-generaal van de RVP om zich, met instemming van het beheerscomité, door een ander personeelslid van deze instelling te laten vertegenwoordigen. Aangezien er zich op dit ogenblik een praktisch probleem in de RVP voordoet, dient deze bepaling onmiddellijk in werking te treden. Gezien het nabije tijdstip waarop de wetgevingsprocedure betreffende het onderhavige wetsontwerp zal zijn doorlopen, stelt de door artikel 20 bepaalde retroactiviteit volgens de minister dan ook geen principieel probleem.

Verscheidene leden kanten zich tegen deze zienswijze. Volgens hen duldt het verbod van de retroactiviteit geen uitzondering. Daarom stelt één van hen voor om artikel 19 op 1 augustus 2000 in werking te laten treden.

Dat zal de goede werking van de RVP niet in het gedrang brengen. In kwesties als deze is wetgevingsdiscipline een absolute noodzaak. Waar trekt men de grens als men in dit wetsontwerp een inbreuk op het algemeen beginsel van de non-retroactiviteit goedkeurt op grond van de overweging dat het slechts om een korte tijdsspanne gaat? Wanneer de Senaat zijn rol als behoeder van de algemene rechtsbeginselen wenst waar te maken, moet zij de regering ertoe dwingen deze principes te respecteren.

De minister repliceert dat de Raad van State niet zwaar aan dit probleem heeft getild. Daarom pleit hij voor het behoud van dit artikel.

Het amendement nr. 44 wordt verworpen met 5 tegen 4 stemmen.

Artikel 25

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 55). Een mede-indiener stelt vast dat wat de geneeskundige verzorging en de uitkeringen betreft, de minister op twee punten het gebruik van de SIS-kaart wil verbeteren door de kaart op jaarbasis te laten gebruiken en er anderzijds het gebruik van te verruimen qua verzekeringen. Dit laatste wordt dan voorzien in artikel 26.

Het amendement nr. 55 strekt tot legistische verbetering van de tekst. Inderdaad, vindt men in dit artikel een verwijzing naar de wet van 14 juli 1994 onder de bewoordingen «voornoemde gecoördineerde wet» en, op een andere plaats, «de voormelde gecoördineerde wet van 14 juli 1994», daar waar het de legistische regel is de titel van de wet voluit te schrijven. Dit laatste is dan ook de bedoeling van zijn amendement.

L'amendement n° 55 est rejeté par 7 voix contre 3.

Article 26

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 56) dont le but est identique à celui de l'amendement n° 55.

Un coauteur renvoie à l'amendement précédent pour ce qui est de la référence à la loi.

L'amendement n° 56 est rejeté par 7 voix contre 3.

Article 27

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 57) qui vise à supprimer cet article.

Une coauteur constate que cet article prévoit une importante délégation de compétences aux médecins-conseils pour l'application des critères d'octroi d'allocations. Elle craint que l'on applique éventuellement la législation en fonction de la mutualité à laquelle le patient est affilié. Outre le risque de clientélisme, cette situation présente un contraste flagrant avec les budgets limités dont dispose le fonds et le nombre croissant de demandes. L'amendement n° 57 vise à promouvoir l'uniformité de l'appréciation.

Il ne faut par ailleurs pas perdre de vue que le fonds a été créé pour indemniser dans le cadre du traitement d'affections rares et que bien que le critère de « rareté » figure toujours dans la loi, le nombre de prestations donnant droit à un remboursement montre que l'on porte atteinte au caractère exceptionnel de l'intervention de ce fonds. De là à ce qu'on en fasse un usage abusif, il n'y a qu'un pas.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions apprécie l'intervention de la membre et accorde lui-même beaucoup d'importance à ce que les moyens du fonds soient correctement utilisés. Il estime cependant nécessaire de maintenir cet article. Les membres auront bien compris qu'il procède à une réforme progressive du fonds de solidarité. S'il a donné une large marge d'appréciation au médecin-conseil, ce n'est ni pour encourager l'arbitraire ni pour permettre des décisions partisans. Ce danger a en effet été relevé par le Conseil d'État et, en réponse à ses observations, on a modifié le texte en chargeant le Roi de dresser une liste et de fixer les conditions précises donnant droit à un remboursement des interventions. Le transfert de compétences au médecin-conseil ne

Het amendement nr. 55 wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen.

Artikel 26

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 56) met dezelfde strekking als het voorgaande amendement nr. 55.

Een mede-indiener verwijst naar dit voorgaande amendement wat de omschrijving van de gerefereerde wet betreft.

Het amendement nr. 56 wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen.

Artikel 27

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 57) ertoe strekkende het artikel te doen vervallen.

Een mede-indienster stelt vast dat er een belangrijke bevoegdheidsdelegatie naar de adviserende geneesheren wordt georganiseerd voor de toepassing van de criteria voor uitkeringen. Zij vreest dat hierdoor eventueel een verschillende toepassing zou worden gemaakt van de wetgeving naargelang van het ziekenfonds waarbij de patiënt is aangesloten. Dit houdt een gevaar in voor cliëntelisme, en staat in schril contrast met de beperkte budgetten waarover het fonds beschikt en het groeiend aantal aanvragen. Haar amendement nr. 57 strekt ertoe de eenvormigheid bij de beoordeling te bevorderen.

Men mag bovendien niet uit het oog verliezen dat het fonds opgericht is om de behandeling van zeldzame aandoeningen te vergoeden en dat, hoewel het criterium « zeldzaam » nog steeds vermeld is in de wet, het aantal vergoedbare prestaties erop wijst dat er afbreuk wordt gedaan aan het uitzonderlijk karakter van de tussenkomst van het fonds. Dit leidt tot een oneigenlijk gebruik ervan.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen apprecieert de tussenkomst van het lid en hecht zelf veel belang aan een terecht gebruik van de middelen van het fonds. Hij vindt het nochtans nodig dit artikel te behouden. Het zal de leden niet zijn ontgaan dat hij een stapsgewijze hervorming doorvoert van het Solidariteitsfonds. Indien hij een ruime beoordelingsmarge heeft gegeven aan de adviserende geneesheer, is dat niet om willekeur in te voeren noch om partijdige beslissingen mogelijk te maken. Dit gevaar is immers door de Raad van State onderkend, en ten gevolge van haar opmerkingen werd een aanpassing van de tekst doorgevoerd, waarbij de Koning wordt gelast een lijst op te maken, en precieze voorwaarden te bepalen voor de terugbetaling van tussenkomsten. De over-

modifie par conséquent en rien la philosophie du Fonds spécial de solidarité.

Le but de ce fonds est en effet d'aplanir les difficultés financières liées au traitement d'affections pour lesquelles rien n'est prévu dans la nomenclature classique. Cette dernière est manifestement trop rigide pour certaines affections. Il veut finalement débureaucratiser la procédure de demande en veillant à ce que la décision soit prise à un seul niveau au lieu de deux comme c'est le cas actuellement. En effet, le collège des médecins-directeurs est un organe qui se caractérise par la lourdeur de son fonctionnement déjà rien que par la masse de demandes qu'il reçoit à traiter. Une fois les frais de pathologie payés, on ne court plus beaucoup de risque de voir les médecins-conseils s'écarter de la norme. Cela ne peut que servir la rapidité du traitement des dossiers de cas pénibles. Il cite d'exemple d'une maladie cutanée rare, l'*epidermolysis bullosa*. Il s'agit d'une maladie qui est très exceptionnelle et dont le traitement présente comme particularité de nécessiter une énorme quantité de pansements, ce qui entraîne des frais considérables pour le patient. Étant donné que celui-ci sera mentionné nominativement dans la pathologie pour l'intervention du Fonds spécial de solidarité, le ministre ne voit pas comment il pourrait y avoir abus des mutualités dans le cadre de ce traitement.

Le ministre comprend que, dans l'ensemble, le fait qu'il introduise la réforme du fonds par petites étapes, suscite l'irritation des membres. Il le dit cependant en toute franchise et propose d'organiser éventuellement, plus tard dans l'année, une audition sur ce thème de sorte que la commission des Affaires sociales du Sénat soit en mesure de procéder à une évaluation de sa politique. Dans un sens, ses interventions revêtent un caractère expérimental et il faudra donc quelques mois avant que l'on puisse quantifier les résultats.

Un autre membre estime que les pleins pouvoirs qu'on donne ainsi aux mutualités sont très étendus. Le ministre ne voit-il pas là une possibilité d'abus ?

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions admet que son projet donne une plus grande marge de manœuvre aux mutualités, mais le membre peut être assuré que le ministre veillera à ce qu'elles n'abusent pas de la situation. Le seul but poursuivi par le ministre est d'aider plus rapidement les personnes qui en ont besoin. Il va de soi qu'il accepte que l'on fasse ultérieurement une évaluation de son projet.

Un autre membre demande au ministre si des phénomènes comme le syndrome de la fatigue chronique sont inclus dans le régime en question.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond par la négative. Il explique qu'à l'heure actuelle, il n'y a pas encore d'unanimité sur le diagnostic et les thérapies appropriées en la matière.

dracht van bevoegdheden naar de controlerende geneesheer wijzigt bijgevolg niets aan de filosofie van het Bijzonder Solidariteitsfonds.

Dit is immers een fonds dat financiële gevolgen tracht te lenigen van aandoeningen waarvoor niets is voorzien in de klassieke nomenclatuur. Deze laatste is duidelijk te rigide voor sommige aandoeningen. Hij wil uiteindelijk de aanvraagprocedure debureaucratiseren door de beslissing te laten nemen op één niveau in plaats van op twee niveaus, zoals dat nu het geval is. Inderdaad, is het college van geneesheren-directeurs een orgaan dat, alleen al door de massa-aanvraag die het te behandelen krijgt, log werkt. Als eenmaal de pathologieën zijn bepaald, is er een groot risico voor meer afwijkingen vanwege de adviserende geneesheren. Dit komt de snelle afhandeling van de dossiers van pijnlijke gevallen ten goede. Hij geeft het voorbeeld van een zeldzame huidziekte, namelijk de *epidermolysis bullosa*. Het is een ziekte die zeer uitzonderlijk is en als bijzonderheid heeft dat ze qua verzorging enorm veel verbanden vereist, wat grote kosten teweegbrengt voor de patiënt. Vermits deze nominatief in de ziektepathologie zal worden opgenomen voor de tussenkomst van het Bijzonder Solidariteitsfonds, ziet hij niet in hoe de mutualiteiten misbruik zouden kunnen maken van deze behandeling.

De minister begrijpt dat, in het algemeen gesproken, het wrevel kan wekken bij de leden dat hij de hervorming van het fonds in schijfjes doorvoert. Hij zegt dat echter in alle openheid, en stelt voor eventueel, later op het jaar, een hoorzitting te houden rond deze thematiek, zodat de Senaatscommissie voor de Sociale Aangelegenheden een evaluatie kan maken van zijn politiek. In zekere zin hebben zijn tussenkomsten een experimenteel karakter, en het zal dus een paar maanden duren vooraleer men de resultaten daarvan kan kwantifiëren.

Een ander lid vindt dat de volmacht die aldus aan de mutualiteit gegeven wordt toch zeer ruim is. Ziet de minister hierin geen misbruik opdagen ?

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen geeft toe dat het ziekenfonds door zijn ontwerp meer armslag krijgt, maar het lid mag ervan op aan dat hij erover zal waken dat deze situatie door de ziekenfondsen niet misbruikt wordt. Zijn enige bedoeling is hiermee de mensen op snelle wijze te helpen, die het nodig hebben. Vanzelfsprekend stemt hij ermee in dat hiervan een evaluatie volgt.

Nog een ander lid vraagt aan de minister of fenomenen als het chronisch vermoeidheidssyndroom in deze regeling passen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt ontkennend. Hij zet uiteen dat er op dit ogenblik wat dat betreft nog onenigheid is over de diagnose en de aangepaste therapieën. Het is niet

Ce n'est pas vraiment un problème de remboursements. Tout ce qui reste à faire, c'est définir à quoi serviront ces remboursements. Il n'a bien entendu pas perdu ce problème de vue et, pour le résoudre, il compte conclure des contrats avec des centres de référence qui réaliseront les études nécessaires pour définir clairement le syndrome.

L'amendement n° 57 est rejeté par 7 voix contre 3.

Article 28bis (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (Doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 58) afin d'inclure les petits risques pour indépendants dans l'assurance obligatoire.

Un coauteur de l'amendement estime qu'il peut se permettre cela dans le cadre d'une loi-programme. Il s'agit de personnes qui adhèrent volontairement à un service de soins médicaux, en d'autres termes, principalement des indépendants pour ce qui est des petits risques. Du fait qu'ils adhèrent à une assurance libre, ils n'ont pas de certitude quant aux tarifs. Toute l'assurance soins de santé devrait s'appliquer à toutes les personnes qui versent des cotisations, qu'elles soient indépendantes ou non.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions est favorable à la tendance qui consiste à intégrer de plus en plus les indépendants dans le système uniforme des salariés, mais il émet des réserves sur deux points :

— Il y a tout d'abord un débat légistique. Insérer, dans la loi relative à l'assurance soins de santé obligatoire, un groupe de personnes qui dépendent d'une assurance libre complémentaire, est possible en théorie, mais cela désorganise tout le système.

— Il faut assurer une certaine cohérence en ce qui concerne la sécurité tarifaire. Si l'on veut étendre cette sécurité aux indépendants, se pose automatiquement la question de savoir quelles en sont les conséquences quant à une éventuelle assurance obligatoire pour les indépendants.

Le ministre ne cherche pas à éluder cette problématique, mais il estime, que, pour les deux raisons susvisées, il n'est pas indiqué de la traiter dans le cadre du présent projet.

Tout cela requiert une étude approfondie et c'est pourquoi il a promis à la commission des Affaires sociales de la Chambre des représentants de convaincre le groupe de travail Cantillon de s'occuper du problème. La présente loi prévoit la réalisation d'une étude à ce sujet.

L'amendement n° 58 est rejeté par 5 voix contre 3.

zozeer een probleem van terugbetalingen. Er moet enkel nog gedefinieerd worden waarvoor deze terugbetalingen moeten dienen. Vanzelfsprekend is dit probleem hem niet ontgaan, en om eraan te verhelpen heeft hij de bedoeling contracten af te sluiten met referentiecentra die de nodige studies zullen uitvoeren om het ziektebeeld duidelijk te omschrijven.

Het amendement nr. 57 wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen.

Artikel 28bis (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 58) teneinde de kleine risico's voor zelfstandigen onder te brengen in de verplichte verzekering.

Een mede-indiener vindt dat hij zich dit in het raam van een programmawet mag veroorloven. Het gaat om personen die vrijwillig toetreden tot een dienst voor geneeskundige verzorging, met andere woorden voornamelijk de zelfstandigen wat betreft de kleine risico's. Het feit dat zij toetreden tot een vrije verzekering, maakt dat zij geen zekerheid hebben over de tarieven. De ganse zorgverzekering zou moeten gelden voor alle personen die bijdragen, ongeacht of het om een zelfstandige gaat of niet.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen is het eens met de tendens om de zelfstandigen meer en meer onder te brengen onder het eenvormig systeem van de werknemers, maar heeft voorbehoud op twee punten :

— Er is vooreerst een legistieke discussie. Het invoegen in de wet op de verplichte ziekteverzekering van een groep personen die afhangen van een aanvullende vrije verzekering is theoretisch mogelijk, doch werkt verwarrend in het ganse systeem.

— Er moet een zekere samenhang zijn in verband met de tariefzekerheid. Wil men deze zekerheid transponeren op de zelfstandigen, dan rijst automatisch de vraag wat de consequenties zijn voor een mogelijke verplichte verzekering voor zelfstandigen.

Zonder dat hij de problematiek wil ontwijken, acht hij het om deze beide redenen niet aangewezen deze hier te behandelen op wetgevend vlak.

Dit alles vergt een grondige studie, en dat is dan ook de reden waarom hij in de Kamer van volksvertegenwoordigers aan de commissie Sociale Zaken heeft beloofd het probleem aan te praten bij de werkgroep Cantillon. Deze wet gelast een studieopdracht in dit verband uit te voeren.

Het amendement nr. 58 wordt verworpen met 5 tegen 3 stemmen.

Article 29bis (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 59), qui vise à faire rembourser les frais exposés pour le transport urgent des patients par le secteur des soins de santé ou par l'assurance-soins de santé obligatoire.

L'une des coauteurs veut insérer, à cette fin, dans la loi, un article 34, 10° bis. La matière en question est une matière au sujet de laquelle il existe un certain consensus par delà les partis. L'assurance-maladie devrait rembourser ces frais, au même titre qu'elle rembourse déjà certains frais exposés pour des transports non urgents, comme des transports aux fins de dialyses. À l'étranger, par exemple aux Pays-Bas, cela se fait déjà sur toute la ligne. Certes, les mutualités effectuent déjà des remboursements de manière autonome, par le biais de l'assurance complémentaire, mais, en fait, en le faisant, elles ne font que pallier des problèmes sociaux urgents. Cette situation est malsaine et elle engendre des inégalités de traitement d'une mutualité à l'autre. Qui plus est, elle est contre-productive sur le plan social, étant donné que les plus faibles bénéficient le moins des interventions parce qu'ils sont moins bien informés et qu'ils ne peuvent pas payer les primes élevées. L'intervenante insiste pour que l'on insère dans la loi cette disposition qui bénéficie d'un large consensus.

Le ministre des Affaires sociales et des pensions estime que l'on ne peut pas traduire une telle proposition dans une disposition d'une loi-programme, étant donné qu'une telle disposition entraînerait des frais importants. C'est tellement vrai que le ministre du Budget du précédent gouvernement avait insisté pour que l'on n'inscrive plus de poste correspondant dans le budget. Il propose néanmoins, comme il s'agit quand même d'une de ses préoccupations, que l'on examine ce problème globalement dans le cadre de l'examen des autres problèmes budgétaires de l'INAMI. À sa demande, l'INAMI lui a fourni une liste de 39 priorités relatives à des besoins comme le besoin en question. Le coût jouera finalement un rôle important dans le classement de ces priorités.

Comme ce poste était remboursé il y a quelques années, il aimerait savoir combien le régime de remboursement à l'INAMI coûtait à l'époque. La seule chose qu'il puisse dire actuellement, c'est que l'INAMI n'est pas très favorable à sa remise en vigueur.

L'amendement n° 59 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 29ter (nouveau)

MM. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 60), visant à introduire un article 29ter insérant à l'article 35 de la loi relative à

Artikel 29bis (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 59), ertoe strekkend de kosten voor dringend ziekenvervoer te laten terugbetalen door de sector geneeskundige verzorging of door de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging.

Een mede-indienster wil in de wet een artikel 34, 10° bis, invoeren met dit oogmerk. Het is een materie waarover over de partijen heen een zekere consensus bestaat. De ziekteverzekering zou dit moeten terugbetalen, in dezelfde mate waarin zij nu al sommige niet-dringende vervoerskosten betaalt, zoals bij dialyse. In het buitenland, bijvoorbeeld in Nederland, gebeurt dat nu al over de hele lijn. De ziekenfondsen doen dit weliswaar reeds autonoom via aanvullende verzekering, maar in feite is dit een afleiding van maatschappelijk dringende problemen. Dit is geen gezonde situatie, en scheidt bovendien een ongelijke behandeling per ziekenfonds. Meer nog, werkt het sociaal contraproductief, vermits het de zwakste is die het meest de tussenkomsten ontbeert. Hij is immers minder ingelicht, en kan de hoge premies niet betalen. Zij dringt erop aan dit in de wet op te nemen, gezien de eerder vermelde consensus over het onderwerp.

De minister van Sociale Zaken en Pensionen vindt dat zulk een voorstel niet past in een programmawet, vermits er aan dit initiatief hoge kosten verbonden zijn. Dit is dermate waar dat de minister van Begroting van de vorige regering erop aandrong om deze post niet meer in de begroting in te schrijven. Daar het evenwel een van zijn bekommernissen is, stelt hij voor dit probleem globaal te onderzoeken in relatie met de andere budgettaire problemen van het RIZIV. Op zijn vraag bezorgde het RIZIV hem een lijst van 39 prioriteiten voor behoeften als deze. Uiteindelijk zal de kostprijs een groot argument worden in het rangschikken van deze prioriteiten.

Vermits deze post jaren geleden wel werd terugbetaald, zou het hem benieuwen te weten te komen hoeveel het toenmalig terugbetalingsregime aan het RIZIV kostte. Het enige wat hij op dit ogenblik kan zeggen, is dat het RIZIV absoluut terughoudend is om dit terug in te voeren.

Het amendement nr. 59 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 29ter (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 60) dat de invoeging beoogt van een artikel 29ter waarbij in artikel 35 van de wet betreffende de ver-

l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, un nouvel alinéa entre les troisième et quatrième alinéas.

Une sénatrice explique que cet alinéa habilite le Roi à définir les conditions auxquelles l'assurance soins de santé interviendrait dans les coûts des prestations visées à l'article 34, point 10*bis*, que proposait d'introduire l'amendement précédent.

L'amendement n° 60 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 31

MM. Vandenberghe et consorts introduisent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 61), visant à supprimer l'article 31 du projet de loi. L'auteur renvoie à la justification écrite de l'amendement.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions s'étonne de cet amendement car il a toujours trouvé des alliés au sein du groupe politique de l'auteur de l'amendement quand il s'agissait de trouver des mécanismes stricts de gestion des dépenses pour les soins de santé. Le ministre souhaitait améliorer l'efficacité de la procédure de correction automatique applicable en cas de franchissement de la limite des dépenses en matière de soins de santé en faire en sorte qu'à l'avenir ces corrections puissent se faire de façon quasi automatique dans les différents secteurs des soins de santé. Un cadre avait été prévu pour cela dans la loi-programme précédente: quand des partenaires concluent des accords, une clause doit prévoir qu'un mécanisme de correction sera appliqué en cas de dépassement de la limite des dépenses dans ce secteur. Cela implique également que s'ils ne le font pas et que le Conseil général de l'assurance maladie ou même le gouvernement doit apporter des corrections, les partenaires ne peuvent pas invoquer une atteinte à la convention pour justifier sa résiliation.

On évite de la sorte un chantage consistant à menacer de résilier la convention si le Conseil général ou le gouvernement intervient.

Le problème était que la loi-programme prévoyait l'obligation d'insérer cette clause dans les nouveaux accords. Or, certains secteurs ne concluent pas formellement de nouveaux accords, se contentant de reconduire tacitement les anciens. C'est pourquoi le projet actuel prévoit une insertion automatique de cette clause. La suppression de l'article 31 réduirait dans une certaine mesure les pouvoirs de l'INAMI et du gouvernement d'intervenir en cas de dépassement des limites du budget.

L'amendement n° 61 est rejeté par 9 voix contre 3.

plichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994, een nieuw lid wordt ingevoegd tussen het derde en het vierde lid.

Een senatrice verklaart dat in dit lid aan de Koning machtiging wordt verleend om te bepalen onder welke voorwaarden de ziekteverzekering tegemoetkomt in de kostprijs van de verstrekkingen bedoeld in artikel 34, punt 10*bis*, dat het vorige amendement in de wet wilde invoegen.

Amendement nr. 60 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 31

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 61) dat ertoe strekt artikel 31 van het wetsontwerp te doen vervallen. De indiener verwijst naar de verantwoording bij het amendement.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verbaast zich over het amendement want hij heeft in de fractie van de indiener van het amendement bondgenoten gevonden om strikte mechanismen te vinden voor het beheren van de uitgaven in de geneeskundige verzorging. De minister wenst de efficiëntie te verhogen van de automatische correctieprocedure die van toepassing is wanneer de grens van de uitgaven inzake geneeskundige verzorging overschreden wordt en hij wil ervoor zorgen dat deze correcties in de toekomst bijna automatisch kunnen plaatsvinden in de verschillende sectoren van de geneeskundige verzorging. Daarvoor was in de voorgaande programmawet een raamwerk bepaald: wanneer partners overeenkomsten sluiten, moet er een clause zijn die bepaalt dat een correctiemechanisme toegepast zal worden ingeval de grens van de uitgaven in die sector overschreden wordt. Dat betekent eveneens dat indien ze dat niet doen en de Algemene Raad van de verzekering voor geneeskundige verzorging of zelfs de regering correcties moet aanbrenge, de partners zich niet kunnen beroepen op een schending van de overeenkomst om deze op te zeggen.

Zo wordt vermeden dat men chantage pleegt met de dreiging de overeenkomst op te zeggen indien de Algemene Raad of de regering optreedt.

Het probleem was dat de programmawet de verplichting oplegde deze clause in de nieuwe overeenkomsten op te nemen. Sommige sectoren sluiten echter formeel geen nieuwe overeenkomsten maar nemen genoegen met het verlengen van de oude. Daarom voorziet het huidige ontwerp in een automatische invoeging van die clause. De opheffing van het vroegere artikel 31 zou de bevoegdheden van het RIZIV en de regering beknotten om bij de overschrijding van de grenzen van de begroting op te treden.

Amendement nr. 61 wordt verworpen met 9 tegen 3 stemmen.

Article 36

MM. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 62) visant à modifier la formulation proposée de l'article 156, cinquième alinéa, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994.

L'auteur principal de l'amendement n° 62 explique que l'article 156 permet à la Chambre restreinte du Comité du Service du contrôle médical de sanctionner un médecin, à la suite de certaines infractions, telles que le non-respect de la nomenclature. Les services de l'INAMI peuvent constituer un dossier à charge du médecin et interroger les patients. Le médecin peut être appelé à comparaître devant la Chambre restreinte, composée de membres désignés par les médecins et de représentants de l'INAMI et présidée par un magistrat. Les inspecteurs de l'INAMI participent aux débats jusqu'au moment de la délibération. D'après la justification du gouvernement, le but de la modification proposée est de mettre fin à une anomalie selon laquelle le médecin qui ne comparaisait pas était mieux traité — puisqu'il ne pouvait être poursuivi — que celui qui comparaisait. Cependant, dans un système de liberté de la médecine doté d'un régime de soins de santé obligatoire, il est évident que la condition financière à laquelle un médecin travaille a un statut de droit civil au sens de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme. Une procédure à l'issue de laquelle on décide de l'intervention dans l'assurance soins de santé dans un système d'assurance obligatoire, la sanction consistant en l'interdiction faite aux mutualités d'intervenir dans le remboursement des frais médicaux, signifie qu'en fait le médecin ne peut plus exercer sa profession. Une telle sanction a dans les faits pour conséquence la suspension de l'activité, sans compter les effets au regard de l'ordre des médecins. En d'autres termes, une telle contestation doit faire l'objet d'une procédure présentant les garanties prévues par l'article 6 de la Convention européenne. Cela implique le droit à un débat contradictoire. Actuellement, le médecin reçoit le dossier contenant les procès-verbaux. Les inspecteurs de l'INAMI sont présents, comme une sorte de ministère public. Mais le médecin n'a pas la possibilité de faire comparaître des témoins à décharge. C'est incompatible avec l'article 6 de la Convention européenne.

Artikel 36

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 62) dat een wijziging beoogt in de voorgestelde formulering voor artikel 156, vijfde lid, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994.

De hoofdindieners van het amendement nr. 62 verklaart dat artikel 156 de beperkte kamer van het Comité van de Dienst voor geneeskundige controle de mogelijkheid biedt om een geneesheer te bestraffen wegens bepaalde inbreuken, zoals de niet-naleving van de nomenclatuur. De diensten van het RIZIV kunnen een dossier aanleggen ten laste van een geneesheer en de patiënten ondervragen. De geneesheer kan opgeroepen worden om te verschijnen voor de beperkte kamer, die bestaat uit leden die door de geneesheren aangewezen zijn, en vertegenwoordigers van het RIZIV en die voorgezeten wordt door een magistrat. De inspecteurs van het RIZIV nemen deel aan de debatten tot op het ogenblik van de beslissing. Volgens de verantwoording die de regering hierbij geeft, heeft de voorgestelde wijziging tot doel een einde te maken aan een anomalie, namelijk dat de geneesheer die niet verschijnt, beter behandeld wordt — aangezien hij niet vervolgd kan worden — dan degene die wel verschijnt. In een systeem van vrije uitoefening van de geneeskunde, waarin een regeling van verplichte ziekteverzekering van toepassing is, ligt het evenwel voor de hand dat de financiële voorwaarde waaronder een geneesheer werkt, juridisch gezien een burgerlijk recht vormt in de zin van artikel 6 van het Europees Verdrag van de rechten van de mens. Een procedure ten gevolge waarvan een beslissing genomen wordt over de tegemoetkoming van de ziekteverzekering in een systeem van verplichte verzekering — de sanctie is immers het verbod opgelegd aan de ziekenfondsen om nog enige terugbetaling te verrichten van kosten voor geneeskundige verzorging betekent dat de geneesheer in feite zijn beroep niet meer kan uitoefenen. Een dergelijke sanctie heeft in werkelijkheid de schorsing van zijn activiteit tot gevolg, afgezien van de gevolgen ten aanzien van de Orde van geneesheren. Voor een dergelijke betwisting moet met andere woorden een rechtsgang bestaan die de waarborgen bevat waarin artikel 6 van het Europees Verdrag voorziet. Dat betekent het recht op een contradictoer debat. Thans ontvangt de geneesheer het dossier met daarin de processen-verbaal van de verhoren van de patiënten. Indien de geneesheer verschijnt, moet hij de processen-verbaal kunnen betwisten. De inspecteurs van het RIZIV zijn aanwezig als een soort openbaar ministerie. Maar de geneesheer heeft geen mogelijkheid om getuigen à décharge te doen verschijnen. Dat is niet verenigbaar met artikel 6 van het Europees Verdrag.

Une autre question se pose: *quid* si l'avocat se présente, en l'absence du médecin? Y a-t-il défaut ou non? La Cour européenne a déjà jugé dans une affaire pénale qu'il n'y avait pas défaut lorsque l'avocat comparait sans son client.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que la modification proposée vise simplement à remédier à une situation inacceptable selon laquelle celui qui refuse de comparaître serait moins sanctionné que celui qui comparait. Désormais, celui qui refuse de comparaître perd le droit d'être entendu. Cet article pourrait peut-être donner lieu à davantage de modifications, mais un projet de réforme plus global est actuellement en chantier au sein de l'INAMI. Le but est d'assurer un bon équilibre entre efficacité, rapidité et protection des droits de la défense. Provisoirement, le ministre propose de s'en tenir au texte proposé par le gouvernement, tout en conservant l'interprétation des textes qui était d'usage jusqu'à présent.

Un membre aimerait que le ministre confirme que son souhait est de permettre aux médecins de pouvoir se faire représenter par un avocat et de se faire accompagner de témoins pour se défendre.

Le ministre s'en tient à ce qu'il a déjà dit. Un projet de réforme globale des services de l'INAMI est en préparation, dont le but sera de trouver un bon équilibre entre efficacité et protection des droits de la défense. Dans le passé, la procédure a souvent été bloquée par des refus de comparaître. L'on a essayé de résoudre la situation, mais ce faisant, l'on a introduit une anomalie.

C'est cette anomalie et rien de plus que l'on vise à supprimer dans le présent projet.

L'auteur de l'amendement n'est pas convaincu car il ne sert à rien de vouloir corriger une anomalie si c'est pour en introduire une plus grande encore.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions précise que, dans le court laps de temps qui lui était imparti, il ne lui a pas été possible de recueillir de précisions juridiques sur la comparution des prestataires de soins devant les chambres restreintes. Il semble que l'habitude soit qu'ils comparaissent en personne, le cas échéant assistés d'un avocat. L'article n'a pas pour but de modifier ce système, mais seulement de rectifier une erreur contenue dans la législation actuelle. Pour le surplus, un projet est en préparation à propos de l'ensemble de la procédure.

L'amendement n° 62 est rejeté par 8 voix contre 3.

Er rijst een andere vraag: *quid* indien de advocaat verschijnt en de geneesheer is niet aanwezig? Is er verstek of niet? Het Europees Hof heeft in een strafzaak reeds geoordeeld dat er geen sprake was van verstek wanneer de advocaat zonder zijn cliënt verscheen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat de voorgestelde wijziging gewoon een onaanvaardbare toestand beoogt te verhelpen, namelijk dat degene die weigert te verschijnen, minder zwaar gestraft zou worden dan degene die verschijnt. Degene die weigert te verschijnen, verliest voortaan het recht om gehoord te worden. Dit artikel zou misschien op nog meer punten gewijzigd kunnen worden maar binnen het RIZIV staat op dit ogenblik een ontwerp van algemene hervorming op stapel. Het is de bedoeling een goed evenwicht te verkrijgen tussen efficiëntie, snelheid en bescherming van de rechten van de verdediging. Voorlopig stelt de minister voor zich te houden aan de door de regering voorgestelde tekst en de teksten anderzijds zo te blijven interpreteren als tot op heden gebruikelijk was.

Een lid zou willen dat de minister zijn streefdoel bevestigt, namelijk dat de geneesheren zich kunnen laten bijstaan door een advocaat en dat ze getuigen kunnen aanvoeren ter verdediging.

De minister houdt zich aan wat hij gezegd heeft. Er wordt een ontwerp van algemene hervorming van de RIZIV-diensten voorbereid en het doel is een goed evenwicht tussen een efficiënte werking en de bescherming van de rechten van de verdediging. In het verleden werd de procedure vaak geblokkeerd door een weigering om te verschijnen. Men heeft getracht de toestand te verhelpen maar daardoor is er een anomalie in geslopen.

Die anomalie in het ontwerp heeft men willen wegwerken. Meer hoeft men daar niet achter te zoeken.

Deze mededeling overtuigt de indiener van het amendement evenwel niet, want volgens hem heeft het geen zin een tegenstrijdigheid op te heffen om er nog een grotere in te voeren.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen deelt ter verduidelijking mee dat hij binnen de korte tijds-spanne geen juridische details heeft kunnen vernemen over het verschijnen van de medische hulpverleners voor de beperkte kamer. Gewoonlijk verschijnen zij persoonlijk eventueel bijgestaan door hun advocaat. Het artikel wil niet raken aan die regeling, doch alleen een vergissing in de thans geldende wetgeving rechtzetten. Voor het overige wordt er thans gewerkt aan een ontwerp betreffende de procedure in haar geheel.

Amendement nr. 62 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Article 37

MM. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 63) visant à supprimer le mot «worden» dans l'article 185, § 2, alinéa 2, 1^{re} phrase, proposé, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994.

Une sénatrice explique qu'il s'agit d'un amendement d'ordre légistique, mais non d'une simple adaptation technique du texte. Le Conseil d'État y a fait allusion dans son avis. Quand on introduit une modification dans une loi existante, il faut tenir compte du style de l'article auquel on touche. Le mot «worden» doit être supprimé parce qu'il figure déjà dans le texte de base.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que cela ne vaut pas la peine d'accepter un amendement pour une correction si peu importante.

L'auteur de l'amendement rappelle qu'elle a suggéré de faire appel au service d'Évaluation de la législation du Sénat, mais qu'on n'a pas disposé du temps suffisant pour ce faire.

L'amendement n° 63 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 38

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 65), tendant à supprimer cet article. La majoration proposée de la cotisation complémentaire doit faire office de garantie pour la maîtrise des dépenses dans le secteur des médicaments. Cette mesure n'apporte toutefois pas de solution structurelle pour maîtriser le volume et les prix. De plus, elle a des effets non voulus en ce sens que les entreprises qui sont les plus touchées par cette cotisation linéaire ne sont pas forcément celles qui portent la plus grande part de responsabilité dans le dépassement du budget. Il vaudrait mieux prendre des mesures visant à limiter le budget de promotion des médicaments et à responsabiliser le comportement prescripteur qu'imposer des cotisations aveugles du type en question.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions déclare que le gouvernement préfère ne pas recourir à la possibilité de porter la cotisation complémentaire de 2 à 5%. Force est cependant de constater que le budget des médicaments a une fois de plus été dépassé de plusieurs milliards. Les pouvoirs publics ne parviennent pas encore à maîtriser les dépenses en question. En fait, elles résultent de millions de décisions individuelles cumulées, de médecins et de patients, elles constituent un phénomène sur lequel la politique a peu de prise.

Artikel 37

De heer Vandenberghe c.s. stellen bij amendement nr. 63 (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 63) voor het woord «worden» te doen vervallen in het voorgestelde artikel 185, § 2, tweede lid, eerste volzin, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen, gecoördineerd op 14 juli 1994.

Volgens een senator is dit een wetgevingsdtechnisch amendement en geen gewone technische aanpassing van de tekst. De Raad van State verwijst ernaar in zijn advies. Indien men een bestaande wet wil wijzigen, moet men ook rekening houden met de stijl waarin het betrokken artikel is opgesteld. Het woord «worden» moet hoe dan ook komen te vervallen omdat het reeds in de basistekst staat.

Volgens de minister van Sociale Zaken en Pensioenen loont het niet de moeite een amendement goed te keuren voor zo'n onbelangrijke tekstverbetering.

De indiener van het amendement herinnert eraan dat hij voorgesteld heeft een beroep te doen op de dienst Wetsevaluatie van de Senaat maar dat daartoe niet voldoende tijd was.

Amendement nr. 63 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 38

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 65), dat ertoe strekt het artikel te doen vervallen. De voorgestelde verhoging van de aanvullende heffing moet fungeren als waarborg om de uitgaven in de sector geneesmiddelen onder controle te krijgen. Deze maatregel biedt echter geen structurele oplossing om volume en prijzen onder controle te krijgen. Ze heeft bovendien ongewilde effecten, omdat de bedrijven die het meest getroffen worden door deze lineaire heffing niet noodzakelijk de bedrijven zijn die het meest verantwoordelijk zijn voor de budgetoverschrijding. Eerder dan dergelijke blinde heffingen zouden maatregelen moeten worden genomen die een beperking van het promotiebudget voor geneesmiddelen beogen en responsabilisering in het voorschrijfgedrag.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen legt uit dat de regering de mogelijkheid om de aanvullende aanheffing te verhogen van 2 % naar 5 % liefst niet zou benutten. Men moet echter vaststellen dat het geneesmiddelenbudget eens te meer met vele miljarden wordt overschreden. De overheid slaagt er voornog niet in deze uitgave te beheersen. Het gaat uiteindelijk om de cumulatie van miljoenen individuele beslissingen van artsen en patiënten, een fenomeen waarop het beleid weinig vat krijgt.

Une des conséquences dramatiques de cette situation, c'est que les nouveaux médicaments, qui sont souvent utiles, ne sont introduits que tardivement dans le système des remboursements. L'industrie pharmaceutique reproche aux pouvoirs publics — et elle n'a pas entièrement tort — d'avoir économisé de manière aveugle plusieurs milliards sur ce budget il y a quelques années, et elle ajoute que c'est à cause de cela qu'il est structurellement sous-évalué aujourd'hui. Le gouvernement n'est cependant pas disposé à augmenter à nouveau ce budget de plusieurs milliards, tant que l'on ne sera pas parvenu à un accord opérationnel des techniques de maîtrise effectives.

Des contacts ont déjà été établis avec le secteur industriel concerné en vue de la conclusion d'un tel accord. Le ministre se dit modérément optimiste quant aux chances de parvenir à un accord. Un accord permettrait déjà d'éviter la majoration effective de la cotisation complémentaire.

Quant au fond, tout est question de mentalité. Les patients devraient adopter une attitude plus critique vis-à-vis des médicaments. Les médecins généralistes devraient faire preuve de plus de retenue dans leur comportement prescripteur. Les hôpitaux pourraient également veiller à adopter une politique plus efficace en matière de médicaments. Il faudrait promouvoir les médicaments génériques équivalant à des médicaments produits sous licence.

Un membre attire l'attention sur le fait qu'une bonne médication permet de réaliser de sérieuses économies. Une journée d'hospitalisation coûte au moins 8 000 francs. On constate aussi que les patients manifestent de plus en plus de réticences vis-à-vis des médicaments et qu'ils se tournent de plus en plus vers l'homéopathie, s'ils ne s'adressent pas à des charlatans. Ces comportements coûtent cher aussi.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions déclare qu'il ne tient pas à faire un plaidoyer pour l'homéopathie. Il est vrai que l'on manque aujourd'hui des occasions dans le secteur des soins de santé en réagissant trop tardivement à la production de nouveaux médicaments. Ce n'est pas sans risque. toutefois, le déficit budgétaire empêche d'intégrer rapidement certains nouveaux médicaments dans le système. Il est dû entre autres au comportement prescripteur des médecins et au comportement consommateur des patients.

Le gouvernement va mener une campagne concernant les «MAINS», c'est-à-dire les médicaments anti-inflammatoires non stéroïdiens, que les médecins prescrivent souvent comme anti-douleur, principalement pour des personnes âgées, alors qu'il s'agit de médicaments peu efficaces et qu'il existe des solutions de remplacement valables. Il ne faut pas caricaturer, mais dans certains secteurs, on recourt trop rapidement aux médicaments.

Eén van de dramatische effecten hiervan is dat vernieuwende en vaak nuttige geneesmiddelen slechts laattijdig worden ingevoerd in het terugbetalingssysteem. De farmaceutische industrie verwijt de overheid — niet geheel ten onrechte — dat enige jaren geleden enkele miljarden vrij blindelings uit dat budget werden weggesneden, zodat het budget heden structureel ondergewaardeerd is. De regering is evenwel niet bereid om dat budget terug met enkele miljarden aan te dikken zolang er geen werkzaam akkoord over effectieve beheerstechnieken tot stand gebracht is.

Hierover werd reeds contact opgenomen met de betrokken industrie. Over de kansen om tot een akkoord te komen, laat de minister zich gematigd optimistisch uit. Een akkoord zou alvast kunnen vermijden dat de aanvullende heffing daadwerkelijk moet worden doorgevoerd.

Ten gronde gaat het om een mentaliteitskwestie. Patiënten zouden een wat meer kritische houding tegenover geneesmiddelen moeten aannemen. Huisartsen zouden enige zuinigheid moeten betrachten in hun voorschrijfgedrag. Ook in de ziekenhuizen kan een efficiënter geneesmiddelenbeleid worden gevoerd. Generische geneesmiddelen moeten worden gepromoot in zover ze equivalent zijn met geneesmiddelen onder patent.

Een lid vestigt de aandacht op de besparing die goede medicatie oplevert. Juiste medicatie bespaart heel wat hospitalisatie. Een daghospitalisatie kost minimum 8 000 frank. Bovendien bestaat er bij de patiënten een groeiende terughoudendheid tegenover medicamenten en grijpen zij terug naar homeopathie of kwalzalverij. Dat heeft ook een hoge prijs.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verklaart dat hij geen pleidooi houdt voor de homeopathie. In de gezondheidszorg worden heden inderdaad een aantal kansen gemist doordat te traag wordt ingespeeld op nieuwe medicatie. Dat is niet zonder risico's. Het budgettaire deficit belet echter dat sommige nieuwe medicamenten snel worden opgenomen in het systeem. Dat tekort houdt onder meer verband met het voorschrijf- en consumptiegedrag van geneesmiddelen.

De regering zal een campagne opzetten over de zogenaamde «NSAID's», de niet-steroidale anti-inflammatoire middelen, die vaak als pijnbestrijder worden voorgeschreven voor voornamelijk oudere mensen ook al helpen die middelen niet echt of zijn er valable alternatieven. Men mag hiervan geen karikaatuur maken, maar er zijn een aantal sectoren waarin te snel wordt gegrepen naar medicamenten.

Si la marge budgétaire était plus large, on pourrait introduire plus rapidement certains nouveaux médicaments. On pourrait le faire, par exemple, pour des médicaments contre la maladie d'Alzheimer ou contre la sclérose en plaques.

Un membre plaide pour une solution structurelle. Cela fait des années que l'on jongle avec la promesse d'économiser dans le secteur des médicaments.

Le ministre réplique que la solution proposée doit permettre d'élaborer un mécanisme garantissant une solution à long terme.

L'intervenant précédent signale que le Parlement n'a pas de garantie que les négociations entre le ministre et le secteur déboucheront sur une solution structurelle.

Le ministre répond que les négociations avec l'industrie déboucheront en définitive sur un texte législatif. Le dialogue avec le secteur doit cependant former la base nécessaire à cette future loi.

Un membre signale que le succès et le déclin d'un médicament donné résultent souvent de flux d'informations sur lesquels les pouvoirs publics n'ont pas prise. La question qui se pose est de savoir si on peut conclure des accords structurels sur des médicaments individuels.

Le ministre reconnaît que, à ce jour, la politique des pouvoirs publics en ce qui concerne la consommation médicale a été très unilatérale et rudimentaire. Cette politique ne fait pas de distinction dans le type de médicaments utilisés. Une politique plus affinée suppose, par exemple, que l'on fasse une distinction entre les médicaments dont l'effet et la consommation sont suffisamment connus et ceux qui sont encore soit nouveaux, soit controversés. Plus spécifiquement, il faudrait un budget séparé pour les médicaments novateurs. Il s'agirait en fait d'un fonds qui permettrait de mener une politique quelque peu expérimentale et qui, pendant une période donnée, autoriserait une approche plus différenciée en fonction du médicament considéré.

Un membre demande si la cotisation complémentaire porte sur le chiffre d'affaires total de l'industrie pharmaceutique ou uniquement sur le chiffre d'affaires réalisé sur le marché belge.

La ministre confirme qu'il s'agit uniquement du chiffre d'affaires réalisé en Belgique.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 66) tendant à apporter une amélioration sur le plan légistique. Un auteur de l'amendement déclare que, pour des raisons légistiques, l'article 38 doit figurer à un autre endroit dans la loi en projet. L'amendement est inspiré de l'avis du Conseil d'État. En effet, celui-ci a fait observer judicieusement que, lorsque l'on modifie les articles d'un même texte, il y a

Als er meer budgettaire ruimte beschikbaar is, kunnen bepaalde nieuwe medicaties wel snel ingevoerd worden, bijvoorbeeld tegen Alzheimer of multiple-sclerose.

Een lid pleit voor een structurele oplossing. Men goochelt nu reeds ettelijke jaren met de belofte dat er op de geneesmiddelen zal worden bespaard.

De minister repliceert dat de voorgestelde oplossing een mechanisme moet opleveren dat een langdurige oplossing waarborgt.

De vorige spreker merkt op dat het Parlement niet de garantie heeft dat de onderhandelingen tussen de minister en de industrie een structurele oplossing biedt.

De minister antwoordt dat de onderhandelingen met de industrie uiteindelijk tot wetgeving zal leiden. De dialoog met de sector moet echter het nodige draagvlak voor die wetgeving vormen.

Een lid stipt aan dat de opkomst en de neergang van een bepaalde medicatie veelal voortvloeien uit informatiestromen waarop de overheid geen vat heeft. De vraag rijst of men wel structurele afspraken kan maken over individuele medicamenten.

De minister erkent dat het overheidsbeleid inzake de medische consumptie tot op heden steeds vrij eenzijdig en rudimentair is geweest. In dat beleid wordt geen onderscheid gemaakt met betrekking tot het soort medicatie. Een verfijnd beleid veronderstelt dat men bijvoorbeeld een onderscheid maakt tussen medicamenten waarvan men de werking en de consumptie terdege kent en medicamenten die nog nieuw of controversieel zijn. Er zou met name een afzonderlijk budget moeten bestaan voor innovatieve geneesmiddelen. Dat zou in wezen een fonds zijn waarmee een enigszins experimenteel beleid kan worden gevoerd, dat tijdens een bepaalde periode een gedifferentieerde benadering toelaat per betrokken geneesmiddel.

Een lid vraagt of de aanvullende heffing betrekking heeft op de volledige omzet van de farmaceutische industrie dan wel alleen op de omzet op de Belgische markt.

De minister bevestigt dat het slechts om de omzet op de Belgische markt gaat.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 66), met het oog op het aanbrengen van een legistieke verbetering. Een indiener van het amendement verklaart dat artikel 38 om legistieke redenen op een andere plaats in het ontwerp moet worden opgenomen. Het amendement is geïnspireerd op het advies van de Raad van State. De Raad maakte immers terecht de opmerking dat, wanneer artikelen van

lieu de mentionner les dispositions modifiées dans leur ordre numérique, à moins que les modifications concernent toutes la même matière et que les dispositions à modifier soient, pour cette raison, regroupées, par exemple, dans un même chapitre ou une même section.

L'article 38 modifie l'article 191 de la loi coordonnée du 24 juillet 1994, alors que les articles précédents du projet de loi proposaient des modifications concernant notamment l'article 213 de la même loi.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions signale que le texte du projet de loi a été adapté pour tenir compte de cette observation du Conseil d'État.

Les auteurs de l'amendement admettent que l'intervention législative nécessaire a déjà été effectuée. L'amendement n° 66 est retiré.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 67). Un auteur de l'amendement déclare que, au 1° en projet, dans le texte proposé visant à compléter l'alinéa 1^{er} du 15^{ter}, il y a lieu de remplacer les mots «avant-dernier alinéa» par les mots «alinéa 6».

Cette modification vise elle aussi à tenir compte d'une remarque justifiée du Conseil d'État. Selon celui-ci, il faut s'efforcer d'éviter toute insécurité juridique. Pour cette raison, les mots «et aux conditions définies dans l'avant-dernier alinéa du 15^{ter}» que l'article 38, alinéa 1^{er}, du projet de loi, propose d'insérer à l'article 191, alinéa 1^{er}, 15^{ter}, sont précisés, par exemple au moyen d'un renvoi à un alinéa numéroté du point 15^{ter} concerné.

Un membre ajoute que la formulation actuelle peut prêter à confusion. En effet, l'avant-dernier alinéa est actuellement le 6°, mais il pourrait devenir le 7° dans l'avenir.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions estime que l'amendement a tout au plus un mérite cosmétique. Il suffit que, lors d'une modification ultérieure de cette disposition, le législateur soit suffisamment attentif à la modification qui y est apportée aujourd'hui.

Un auteur reconnaît que l'amendement est d'une importance relative, même s'il illustre l'importance non négligeable d'une rédaction claire des textes législatifs.

Un autre auteur conjure le ministre de ne pas sous-estimer la portée de cet amendement. Depuis longtemps, le *Moniteur belge* n'a plus le monopole de la publication de textes de loi. De nombreux éditeurs opèrent sur le marché lucratif des codes, mais ils ne présentent pas toujours les textes de loi suivant la

eenzelfde tekst worden gewijzigd, de te wijzigen bepalingen in hun numerieke volgorde moeten worden vermeld, tenzij de wijzigingen verband houden met eenzelfde aangelegenheid en de te wijzigen bepalingen om die reden in bijvoorbeeld eenzelfde hoofdstuk of afdeling worden samengebracht.

Het voorgestelde artikel 38 bevat een wijzigende regeling voor het artikel 191 van de gecoördineerde wet van 24 juli 1994, terwijl in de voorafgaande artikelen van het ontwerp regelingen worden voorgesteld voor onder meer artikel 213 van diezelfde wet.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen merkt op dat de tekst van het ontwerp aan deze opmerking van de Raad van State werd aangepast.

De indieners van het amendement geven toe dat de nodige legistieke ingreep reeds werd verricht. Het amendement nr. 66 wordt ingetrokken.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 67). Een indiener van het amendement verklaart dat in het ontworpen 1°, in de voorgestelde aanvulling van het eerste lid van 15^oter, het woord «voorlaatste» moet worden vervangen door het woord «zesde».

Ook deze wijziging komt tegemoet aan een terechte opmerking van de Raad van State. Volgens de Raad moet men trachten iedere rechtsonzekerheid te voorkomen. Om die reden moeten de woorden «en de voorwaarden bepaald in het voorlaatste lid van 15^{ter}», die artikel 38, eerste lid, van het ontwerp aan artikel 191, eerste lid, 15^{ter}, beoogt te voegen, worden gepreciseerd door middel van, bijvoorbeeld, een verwijzing naar een numeriek omschreven lid van het betrokken punt 15^{ter}.

Een lid vult aan dat de huidige formulering tot verwarring kan leiden. Immers, het voorlaatste lid is nu misschien nog wel het zesde, doch in de toekomst mogelijks het zevende.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen dicht het amendement hoogstens een cosmetische verdienste toe. Het volstaat dat de wetgever bij een volgende wijziging van deze wetsbepaling voldoende attent is voor de wijziging die nu wordt aangebracht.

Een indiener erkent het veeleer relatieve soortelijke gewicht van dit amendement, al is het wel illustratief voor het niet geringe belang van een duidelijke redactie der wetteksten.

Een andere indiener bezweert de minister de draagwijdte van dit amendement niet te onderschatten. De weergave van wetteksten is sedert lang niet meer het monopolie van het *Belgisch Staatsblad*. Vele uitgeverijen bespelen de lucratieve markt van de wetboeken, maar zij presenteren de wetteksten niet steeds in

même structure que le *Moniteur belge*. Ce qui, dans le *Moniteur belge*, est l'avant-dernier alinéa d'un article de loi est parfois le dernier alinéa dans un code. Un renvoi à l'«avant-dernier alinéa» risque dès lors d'engendrer des malentendus.

Le ministre signale que le même problème se pose lorsque les alinéas sont désignés numériquement.

Le membre fait valoir que la marge d'erreur est plus étroite en cas de désignation numérique.

Le ministre déclare que tout dépend de l'endroit précis où se situe la faute de frappe. Si elle se situe dans le sixième alinéa, un renvoi au sixième alinéa pose un problème. Mais celui qui commence à compter à partir du bas de l'article court moins de risques, en cas de désignation numérique, qu'en cas de renvoi à l'avant-dernier alinéa.

Un commissaire constate que le Conseil d'État se rend manifestement compte des problèmes qui occupent les juristes.

Le ministre poursuit le raisonnement qu'il avait entamé. En renvoyant à l'avant-dernier alinéa, on court le risque de susciter des erreurs lorsque la faute de frappe se situe après le sixième alinéa.

L'amendement n° 66 est retiré. Les amendements n°s 65 et 67 sont rejetés par 8 voix contre 4.

Article 39

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 68), qui vise à supprimer l'article 39.

L'auteur principal de l'amendement commence par déplorer que le Conseil d'État n'ait pas pu se pencher sur le fond de cet article, en raison du délai extrêmement bref qui lui a été imparti pour donner un avis. La suppression de l'article est proposée, étant donné qu'en vertu de la disposition projetée, seul l'avis du Conseil général de l'INAMI doit être demandé lorsqu'il est appliqué nécessaire de modifier un arrêté royal pour pouvoir certains mécanismes correcteurs.

Cela revient à réduire progressivement à néant un modèle de participation démocratique, puisqu'au sein du conseil général, les décisions sont prises par les partenaires sociaux conjointement avec les représentants des autorités. Les acteurs sur le terrain sont une fois de plus laissés de côté.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions déclare que l'article 39 est inspiré par le souci de pouvoir adapter rapidement la politique lorsque l'évolution budgétaire le requiert. L'article 51, § 2, de la loi relative à l'assurance obligatoire soins de santé et indemnités, coordonnée le 14 juillet 1994, permet

de la même structure que le *Belgisch Staatsblad*. Wat in het *Belgisch Staatsblad* het voorlaatste lid van een wetsartikel is, is in een wetboek wel eens het laatste lid. Een verwijzing naar «het voorlaatste lid» dreigt dan ook misverstanden uit te lokken.

De minister geeft aan dat hetzelfde probleem zich voordoet wanneer de leden numeriek omschreven worden.

Het lid oppert de mening dat de foutenmarge bij een numerieke aanduiding kleiner is.

De minister verklaart dat zulks afhankelijk is van de precieze locatie van de drukfout. Situeert die zich voor het zesde lid, dan heeft men een probleem wanneer men verwijst naar het zesde lid. Wie daarentegen de telling onderaan het artikel aanvat, loopt minder risico met een numerieke aanduiding dan met een verwijzing naar het voorlaatste lid.

Een lid stelt vast dat de Raad van State kennelijk goed beseft welke problemen de juristen zoal bezighouden.

De minister bouwt voort op de hoger opgestarte redenering. Wie verwijst naar het voorlaatste lid, loopt het risico vergissingen uit te lokken indien de drukfout zich situeert na het zesde lid.

Het amendement nr. 66 wordt ingetrokken. De amendementen nrs. 65 en 67 worden verworpen met 8 stemmen tegen 4.

Artikel 39

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 68) dat de schrapping van artikel 39 beoogt.

De hoofdindieners van het amendement betreurt vooreerst dat de Raad van State zich, binnen de uiterst korte adviestertermijn waarover hij beschikte, niet ten gronde over dit artikel heeft kunnen buigen. De schrapping van het artikel wordt voorgesteld omdat volgens de ontworpen bepaling alleen het advies van de Algemene Raad van het RIZIV dient te worden ingewonnen indien voor de toepassing van de correctiemechanismen een wijziging van een koninklijk besluit nodig is.

Daarmee wordt een democratisch inspraakmodel afgebouwd, aangezien in de algemene raad de sociale partners samen met de vertegenwoordigers van de overheid beslissen. De actoren op het terrein worden eens te meer terzijde geschoven.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verklaart dat artikel 39 ingegeven is door de bekommernis om het beleid snel te kunnen bijsturen wanneer de budgettaire ontwikkeling zulks noodzaakt. Artikel 51, § 2, van de wet betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging en uitkeringen,

au conseil général de procéder à une adaptation, par exemple dans le cadre d'une nomenclature ou au niveau des honoraires, lorsque le budget est dépassé et que la commission des conventions responsable n'intervient pas. Comme le mécanisme d'adaptation finit par donner lieu à une modification de la réglementation, il est logique que l'apport du conseil général soit limité à un simple avis.

Le membre demande comment l'on fait alors pour encore associer les acteurs du terrain à la décision.

Le ministre lui donne l'assurance que les acteurs disposent de suffisamment de possibilités d'interventions au cours de la procédure, notamment au niveau de la commission des conventions et du comité de l'assurance. Enfin, les acteurs sont aussi représentés au sein du conseil général. Toutefois, au moment où le conseil général est saisi d'un tel problème budgétaire, on a déjà perdu un temps précieux, si bien que l'intervention n'en est devenue que plus urgente. Il est bien souvent nécessaire alors de modifier une disposition d'un arrêté d'exécution de la loi, ce qui implique une nouvelle fois l'application d'une longue procédure. C'est pourquoi l'article 39 dispose que, pour ce qui est de ces modifications, seul l'avis du conseil général doit être demandé.

L'intervenant suggère que l'on pourrait demander un avis d'urgence aux organes compétents.

Le ministre souligne que l'on n'a pas l'habitude de demander des avis urgents dans le domaine de l'assurance-maladie. Il répète que les acteurs ont largement la possibilité d'intervenir dans la procédure et qu'ils continueraient à l'avoir, même si l'article 213, § 4, projeté était appliqué. La nécessité de prévenir un dérapage budgétaire supplémentaire justifie la simplification proposée de la procédure.

Le membre souscrit à l'objectif poursuivi par cette modification de la loi, mais s'oppose à la technique utilisée.

Il partage l'avis du ministre selon lequel il y a peut-être lieu de revoir le modèle de concertation tel qu'il existe. Mais au lieu de supprimer aujourd'hui une série d'avis prévus, il eût été préférable d'adopter un amendement subsidiaire prévoyant qu'il était urgent que ces avis soient rendus. On aurait ainsi pu concilier deux choses: le respect du modèle de concertation et la garantie, pour le gouvernement, de pouvoir prendre toutes les mesures afin d'atteindre l'équilibre budgétaire.

Un membre souligne que la disposition 39 de l'article vide quelque peu le modèle de concertation de sa substance. Si une situation de crise devait se produire, le membre estime qu'il faudrait plutôt étendre le modèle de concertation à court terme ou bien en revoir la structure. Les difficultés du modèle de concertation actuel sont suffisamment connues. Ce

gecoördineerd op 14 juli 1994, geeft de algemene raad de mogelijkheid om een correctie door te voeren in, bijvoorbeeld, een nomenclatuur of een honorarium wanneer het budget wordt overschreden en de verantwoordelijke overeenkomstencommissie niet optreedt. Aangezien dit correctiemechanisme resulteert in een wijziging van de reglementering, is het logisch dat de inbreng van de algemene raad wordt beperkt tot een eenvoudig advies.

Het lid vraagt hoe de actoren op het terrein dan nog bij die beslissing worden betrokken.

De minister verzekert dat de actoren over voldoende mogelijkheden beschikken om in de loop van de procedure tussenbeide te komen, met name op het niveau van de overeenkomstencommissie en het verzekeringscomité. Ten slotte zijn de actoren ook vertegenwoordigd in de algemene raad. Wanneer een dergelijk budgettair probleem evenwel doordringt tot het niveau van de algemene raad, ging reeds veel waardevolle tijd verloren en is een optreden des te prangender. Vaak dringt zich dan een wijziging van een uitvoeringsbepaling van de wet op, waarvoor evenwel opnieuw een tijdrovende procedure moet worden gevolgd. Om die reden bepaalt artikel 39 dat over die wijzigingen alleen het advies van de algemene raad moet worden ingewonnen.

Het lid oppert de mogelijkheid om de bevoegde instellingen een spoedadvies te vragen.

De minister wijst op het ongebruikelijke karakter van spoedadviezen in de ziekteverzekering. Hij herhaalt dat de actoren ruimschoots aan bod kunnen komen in de procedure, ook als het ontworpen artikel 213, § 4, wordt toegepast. De noodzaak om een verdere budgettaire ontsparing te voorkomen, verantwoordt de voorgestelde procedurele vereenvoudiging.

Het lid sluit zich aan bij het beoogde doel van deze wetwijziging, maar verzet zich tegen de aangewende techniek.

Hij is het eens met de minister dat de huidige vorm van het overlegmodel wellicht aan herziening toe is. Maar in plaats van nu een aantal voorziene adviezen af te schaffen ware het beter een subsidiair amendement aan te nemen waardoor deze adviezen bij urgentie zouden moeten worden verleend. Zo kan men beide verzoenen: het respecteren van het overlegmodel en de garantie voor de regering dat zij alle maatregelen kan nemen om het budgettair evenwicht te bereiken.

Een lid wijst erop dat met de bepaling van artikel 39 het overlegmodel wat uitgehold wordt. Als er zich een crisissituatie voordoet, is het lid van mening dat het overlegmodel op korte tijd veeleer moet worden uitgebreid of anderszins moet het overlegmodel anderszins worden gestructureerd. De moeilijkheden in het huidige overlegmodel zijn voldoende gekend. Dat is

n'est toutefois pas une raison pour le dénigrer. Il faut que l'on ait une réflexion créative sur l'avenir de ce modèle.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions précise que la pratique actuelle veut qu'en cas de risque de dépassement budgétaire, ceux qui sont directement confrontés au problème soient les premiers informés, à savoir la commission de conventions. Si cette commission n'intervient pas, le problème est discuté à un échelon supérieur jusqu'à ce qu'il aboutisse finalement sur le bureau du gouvernement. Autrement dit, la concertation n'est pas mise hors jeu, mais le ministre ne veut pas que des situations de blocage dans une commission de conventions puissent tout bloquer. Le ministre souligne qu'il est favorable au modèle de concertation et qu'il ne veut pas d'une médecine étatique. Mais dans un système où les interlocuteurs sociaux décident, il y a lieu de créer une dynamique suffisante de manière que lorsqu'un niveau déterminé ne prend pas ses responsabilités, le niveau suivant le fasse. Cette discussion sera en tout cas à nouveau menée à l'occasion du débat sur la responsabilisation de l'INAMI en tant qu'administration.

L'amendement n° 68 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 43

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (Doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 69) qui vise à rendre impossible l'identification des prestataires de soins qui exercent leur profession en tant que personne morale.

Selon un des auteurs de l'amendement n° 69, l'article 43 actuel du projet de loi-programme offre trop peu de garanties à cet égard. Elle estime qu'il pourrait peut-être y avoir un problème par rapport à la loi sur la protection de la vie privée ou à tout le moins par rapport aux principes généraux du respect de la vie privée. L'amendement n° 69 pourrait résoudre ce problème. Il y a en effet des prestataires de soins qui exercent leur profession sous la forme d'une personne morale. Leur identification peut, en vertu des dispositions modificatives de l'article 156, être communiquée à la cellule technique. C'est inadmissible dans la mesure où le regroupement des données de cette personne morale permet son identification.

L'intervenante souhaite en outre apprendre de la bouche du ministre si la Commission pour la protection de la vie privée a été saisie d'une demande d'avis.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond qu'il plaide pour le maintien du texte actuel de l'article 43 proposé, étant donné que ce texte est le fruit d'un avis que la Commission pour la protection de la vie privée a émis. Il faut veiller attentivement à ce

echter geen reden om het huidige overlegmodel te beknotten. Er moet eens creatief nagedacht worden over de toekomst van het overlegmodel.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen verduidelijkt dat de praktijk van vandaag is dat bij een dreigende budgettaire overschrijding, diegenen die het dichtst bij het probleem zitten het eerst worden ingelicht, namelijk de overeenkomstencommissie. Als deze commissie niet optreedt, dan wordt het probleem op een hoger niveau besproken totdat het probleem uiteindelijk op de regeringstafel kan terechtkomen. Het overleg wordt met andere woorden niet buiten spel gezet maar de minister wil niet dat geblokkeerde situaties in een overeenkomstencommissie alles blokkeren. De minister onderlijnt dat hij voor het overlegmodel is en niet voor een statistische geneeskunde. Maar in een systeem waarin de sociale partners beslissen, moet er wel voldoende dynamiek gebracht worden zodat, wanneer een bepaald niveau zijn verantwoordelijkheid niet neemt, het volgende niveau dit wél neemt. Deze discussie komt in elk geval terug wanneer het debat zal gevoerd worden over de responsabilisering van de RIZIV als administratie.

Het amendement nr. 68 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 4.

Artikel 43

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 69) dat ertoe strekt de identificatie van zorgverstrekkers die hun beroep uitoefenen onder de vorm van een rechtspersoon, onmogelijk te maken.

Volgens één van de indieners van het amendement nr. 69 biedt het huidige artikel 43 van het ontwerp van programmawet daarvoor onvoldoende garanties. Zij is van oordeel dat er wellicht een probleem zou kunnen zijn met de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer of op zijn minst met de algemene beginselen van de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer. Het amendement nr. 69 zou dit probleem kunnen oplossen. Er zijn immers zorgverstrekkers die hun beroep uitoefenen onder de vorm van een rechtspersoon. Hun identificatie kan volgens de wijzigende bepalingen aan artikel 156 meegedeeld worden aan de technische cel. Dit is ontoelaatbaar omdat het samenvoegen van de gegevens van deze rechtspersoon de identificatie toelaat.

Bovendien wenst de spreekster te vernemen van de minister of de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer om een advies is gevraagd.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat hij het behoud van de huidige tekst van het voorgestelde artikel 43 bepleit, aangezien deze tekst het resultaat is van een advies dat door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke

que les banques de données qui sont constituées aujourd'hui ne puissent pas entraîner l'identification de patients individuels ni de prestataires de soins individuels ni de personnes morales individuelles (par exemple les hôpitaux). Il n'est cependant pas exclu que l'on traite des données sur les hôpitaux individuels faisant l'objet d'une comparaison, comme il n'est pas non plus exclu que l'on arrive au prestataire de soins individuel. Mais le tout était d'élaborer un bon système de protection. Une des difficultés était en l'occurrence l'usage laxiste de la notion d'anonymat. Voilà pourquoi on a donné à l'article 43 en projet la définition suivante de la notion de «données anonymes»: «Par données anonymes, on entend ici les données qui ne peuvent être mises en relation avec une personne physique ou morale, qui est ou peut être identifiée». Il suffit, en d'autres termes, que l'on puisse mettre des données en relation les unes avec les autres pour conclure qu'il n'y a pas d'anonymat.

Par ailleurs, il est prévu que les données sur lesquelles on travaillera ne pourront contenir, même sous leur forme la plus primaire de livraison, aucune identification de personnes physiques. Même le matériel sous sa forme la plus brute qu'on livre ne peut contenir d'identification de personnes physiques. Le risque subsiste néanmoins qu'en rassemblant un certain nombre de données, on soit malgré tout en mesure de déterminer de quel patient individuel ou de quel prestataire de soins individuel il s'agit. Ce dernier cas est cependant contraire au principe d'anonymat requis. Le texte actuel offre par conséquent, selon le ministre, suffisamment de garanties.

L'intervenante précédente répond au ministre que la complexité de la discussion démontre qu'une disposition à ce point importante n'a en fait pas sa place dans une loi-programme quand on sait à quelles discussions fondamentales et importantes elle a donné lieu. Elle est convaincue de la bonne foi du ministre en la matière, mais elle doute que la solution soit suffisamment concluante.

Le ministre rappelle qu'il n'a pas trouvé personnellement la solution au problème, mais que celle-ci est fondée sur l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée. Cette disposition est en outre insérée dans la loi-programme parce qu'il importe que les banques de données soient disponibles le plus rapidement possible, mais de manière conforme à la protection de la vie privée.

On décide, à la demande des auteurs de l'amendement n° 69, d'annexer l'avis de la Commission de la protection de la vie privée au rapport de la commission.

levenssfeer is uitgebracht. Er moet heel goed worden over gewaakt dat de databanken die nu worden aangelegd er niet toe leiden dat men individuele patiënten of individuele zorgverstrekkers of individuele rechtspersonen (bijvoorbeeld ziekenhuizen) zou kunnen identificeren. Er wordt echter niet uitgesloten dat men gaat werken met gegevens over individuele ziekenhuizen die met elkaar vergeleken worden en men sluit ook niet uit dat men komt op het niveau van een individuele zorgverlener. Maar de bekommernis was er om een goed beveiligingssysteem te ontwerpen. Eén van de moeilijkheden hierbij was dat er een slordig gebruik bestond van het begrip «anoniem». Vandaar dat er in het ontwerp van artikel 43 de volgende definitie van anonieme gegevens is opgenomen: «Onder anonieme gegevens wordt hier verstaan deze die niet in verband kunnen worden gebracht met een natuurlijke of rechtspersoon die is of kan worden geïdentificeerd.» Het volstaat, met andere woorden, dat men gegevens met elkaar in verband kan brengen om te besluiten dat er geen anonimiteit is.

Bovendien is er bepaald dat de gegevens waarmee gewerkt wordt zelfs in hun meest primaire vorm van aanlevering geen identificatie van natuurlijke personen bevatten. Zelfs het meest ruwe materiaal dat men aanlevert, mag geen identificatie van natuurlijke personen bevatten. Het risico bestaat echter dat door het samenleggen van een aantal gegevens, men wellicht toch in staat is te bepalen over welke individuele patiënt, zorgverstrekker, het gaat. Dit laatste is echter strijdig met de vereiste anonimiteit. De huidige tekst biedt volgens de minister dan ook voldoende garanties.

Vorige spreekster antwoordt aan de minister dat de complexiteit van de discussie aantoont dat een dergelijke belangrijke bepaling in feite niet thuishoort in een programmawet, als men weet welke fundamentele en belangrijke discussies eraan vooraf zijn gegaan. Zij is overtuigd van de goede intentie terzake vanwege de minister maar zij twijfelt eraan of de oplossing voldoende sluitend is.

De minister herinnert eraan dat hij de oplossing terzake niet zelf heeft uitgevonden, maar dat deze is gebaseerd op het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Bovendien is deze bepaling opgenomen in de programmawet omdat het belangrijk is dat er zo snel mogelijk met de databanken kan worden gewerkt, maar wel op een — vanuit het oogpunt van de bescherming van de privacy — verantwoorde wijze.

Er wordt, na verzoek van de indieners van het amendement nr. 69, beslist om het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer als bijlage bij het verslag van de commissie te voegen.

Un autre auteur de l'amendement n° 69 constate que la discussion est intéressante et qu'il faut par conséquent la mener en détail. Il eût été utile, pour les membres de la commission, d'avoir l'avis de représentants des mutualités, de médecins et de toutes les parties concernées, sur cette problématique et de pouvoir prendre connaissance de mesures qu'ils proposent.

Un autre membre réplique qu'une discussion détaillée ne doit pas être menée dans le cadre de l'examen du projet de loi-programme. Le Sénat peut beaucoup mieux jouer son rôle de chambre de réflexion dans d'autres dossiers, comme celui de la taxe Tobin et celui de l'euthanasie.

Un des intervenants précédents réplique qu'il appartient aussi au Sénat de veiller, en tant que législateur, à la qualité intégrale des soins et nombre de points spécifiques dont il sera question dans le rapport seront importants pour l'interprétation des textes à l'examen.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 70), qui vise à apporter une correction d'ordre légistique à l'article 43 du projet. Le Conseil d'État a déjà suggéré de procéder à cette correction dans le cadre des remarques générales qu'il formule dans le cadre de son avis. Un des auteurs de l'amendement n° 70 souligne par ailleurs que le Conseil d'État est en train d'élaborer un code contenant des instructions concernant les principes d'une bonne législation. Ce code contient une série de schémas uniformes permettant d'améliorer la lisibilité des textes de loi et d'avoir un plus large aperçu de l'ensemble de la législation coordonnée. L'amendement propose une modification qui est inspirée par les directives de ce code.

Le ministre propose de rejeter l'amendement n° 70.

L'amendement n° 69 est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 70 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 53

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 71), qui vise à supprimer cet article.

L'une des coauteurs de l'amendement n° 71 renvoie à la justification écrite de cet amendement. La disposition est contraire aux ambitions du gouvernement en matière d'harmonisation des statuts sociaux des diverses catégories professionnelles. L'intervenante constate toutefois que, comme les articles du projet de loi en discussion ont été renumérotés à la Chambre

Een andere indiener van het amendement nr. 69 stelt vast dat de discussie interessant is en bijgevolg grondig moet worden gevoerd. Het ware nuttig geweest voor de leden van de commissie om van de ziekenfondsen, de geneesheren en alle andere betrokkenen te vernemen hoe zij deze problematiek zien en wat zij als maatregelen voorstellen.

Een ander lid repliceert dat een dergelijke grondige discussie niet moet worden gevoerd bij de bespreking van ontwerp van programmawet. De Senaat kan zijn rol als reflexiekamer in andere dossiers veel beter waarmaken, bijvoorbeeld inzake de zgn. «Tobin-tax» en euthanasie.

Eén van de vorige leden repliceert dat het ook de taak is van de Senaat om als wetgever aan integrale kwaliteitszorg te doen en heel wat specificaties die in het verslag zullen worden opgenomen, zullen belangrijk zijn voor de interpretatie van de voorliggende teksten.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 70), dat ertoe strekt een legistische correctie aan te brengen aan artikel 43 van het ontwerp. Deze correctie werd reeds gesuggereerd door de Raad van State in zijn algemene opmerkingen in zijn advies. Eén van de indieners van het amendement nr. 70 wijst er tevens op dat de Raad van State een Codex heeft gemaakt met instructies over de beginselen voor een goede wetgeving. In deze Codex vindt men een aantal uniforme schema's om de wetteksten leesbaar te maken en in een groter gecoördineerd geheel te kunnen overzien. In het amendement wordt een wijziging voorgesteld die ingegeven is door de richtlijnen van deze Codex.

De minister stelt voor het amendement nr. 70 te verwerpen.

Het amendement nr. 69 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 70 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Artikel 53

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 71) dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen.

Een mede-indienster van het amendement nr. 71 verwijst naar de schriftelijke verantwoording bij dit amendement. De bepaling staat haaks op de ambities van de regering inzake de harmonisering van de sociale statuten van de diverse beroeps categorieën. Zij stelt evenwel vast dat, door de vernummering van de artikelen van voorliggend wetsontwerp, die in de

des représentants après l'examen en commission, cet amendement n'est plus à sa place.

L'amendement n° 71 est retiré.

Article 55

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 72), qui vise à remplacer les mots «prestations familiales» par les mots «allocations familiales». L'un des auteurs renvoie à l'intitulé du chapitre en question, où figurent les mots «allocations familiales». Pourquoi, dès lors, parler, à l'article 55, de «prestations familiales»?

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que les deux notions ont en fait le même contenu. En français, on n'utilise qu'un seul terme, «allocations familiales». Bien que la loi parle constamment en néerlandais de «gezinsbijslag», l'organisme concerné s'appelle «Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers». Le ministre reconnaît qu'il serait préférable, à l'avenir, d'uniformiser la terminologie.

L'amendement n° 72 est retiré.

Article 59

M. Vandenberghe et consorts déposent deux amendements (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 73 et 74).

L'amendement n° 73 est retiré pour la même raison que celle qui a été invoquée pour le retrait de l'amendement n° 71.

L'amendement n° 74 est retiré pour la même raison que celle qui a été invoquée pour le retrait de l'amendement n° 72.

Article 60

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 75).

L'amendement n° 75 est retiré pour la même raison que celle qui a été invoquée pour le retrait de l'amendement n° 72.

Article 61

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 76), qui vise à supprimer cet article, car l'article 61 projeté est exactement le même que l'article 57 du projet. La majorité souscrit-elle au principe selon lequel un article doit être voté deux fois pour

Kamer van volksvertegenwoordigers is gebeurd na de behandeling in de commissies, dit amendement hier niet meer op zijn plaats is.

Het amendement nr. 71 wordt ingetrokken.

Artikel 55

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 72), dat de vervanging van het woord «gezinsbijslag» door het woord «kinderbijslag» beoogt. Een indiener verwijst naar het opschrift van het betrokken hoofdstuk, waarin de term «kinderbijslag» wordt gehanteerd. Waarom dan in artikel 55 spreken over «gezinsbijslag»?

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat beide begrippen in feite dezelfde inhoud hebben. In het Frans wordt maar één term gebruikt, met name «allocations familiales». Hoewel in de wetgeving voortdurend over «gezinsbijslag» wordt gesproken, heet de betrokken instelling «Rijksdienst voor kinderbijslag voor werknemers». De minister geeft toe dat het misschien wenselijk is in de toekomst nog slechts één begrip te gebruiken.

Het amendement nr. 72 wordt ingetrokken.

Artikel 59

De heer Vandenberghe c.s. dienen twee amendementen in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 73 en 74).

Het amendement nr. 73 wordt ingetrokken om dezelfde reden die werd aangehaald bij de intrekking van het amendement nr. 71.

Het amendement nr. 74 wordt ingetrokken om dezelfde reden die werd aangehaald bij de intrekking van het amendement nr. 72.

Artikel 60

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 75).

Het amendement nr. 75 wordt ingetrokken om dezelfde reden die werd aangehaald bij de intrekking van het amendement nr. 72.

Artikel 61

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 76), dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen. Het ontworpen artikel 61 is immers exact hetzelfde als artikel 57 van het ontwerp. Huldigen de meerderheidspartijen de opvatting dat een artikel twee maal

acquérir force de loi ? Ce serait ridicule. Le Sénat doit prouver son utilité en l'espèce en adoptant l'amendement n° 76, de manière que la disposition qu'il porte ne figure qu'une seule fois dans la loi-programme.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions signale qu'une erreur matérielle s'est glissée dans le texte du projet de loi en discussion lors de la renumérotation de ses articles à laquelle a procédé la Chambre des représentants après l'examen au sein des commissions. Le ministre propose de rejeter l'amendement n° 76 s'il s'avérait que cette erreur ne peut pas être supprimée par une correction de texte et que ses auteurs ne veulent retirer celui-ci.

L'amendement n° 76 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 67

M. Raes dépose deux amendements (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 5 et 6). L'amendement n° 5 tend à supprimer le chapitre IV, alors que l'amendement n° 6 tend à supprimer uniquement l'article 67.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 77), lequel porte sur la définition du « ménage de fait ». La définition proposée à l'article 67 est plutôt complexe et elle offre peu de points de repère, parce qu'elle ne renvoie pas à l'article 1476 du Code civil qui a été modifié récemment. Pourquoi ne pas renvoyer au cadre législatif existant ?

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions souligne que le fait de former avec une personne un ménage de fait n'entraîne pas uniquement des avantages, comme le laisse entendre l'amendement n° 77, mais aussi des inconvénients.

Une coauteur de l'amendement réplique que l'amendement n° 77 vise à créer une uniformité juridique dans le traitement de ceux qui forment un ménage de fait. On doit parvenir à terme à un statut pour les « ménages de fait ».

Le ministre souscrit à ces propos, mais il souligne le risque de créer une sorte d'utilisation à la carte du système social.

L'auteur principal de l'amendement n° 77 signale que l'article 67 en projet et l'article 1476 du Code civil parlent tous deux d'une déclaration, mais qu'ils n'ont pas la même portée juridique. L'on risque de créer trois formes de vie commune parallèles : le mariage, la déclaration conformément à l'article 1476 du Code civil et la déclaration conformément à l'article 67 de la loi en projet.

moet worden gestemd om kracht van wet te verwerpen ? Dit is toch al te gek. De Senaat moet hier zijn nut bewijzen en het amendement nr. 76 aanvaarden, zodat deze bepaling slechts één keer voorkomt in de programmawet.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen wijst erop dat er een materiële vergissing is gebeurd bij de vernummering van de artikelen van voorliggend wetsontwerp, die in de Kamer van volksvertegenwoordigers is gebeurd na de behandeling in de commissies. Indien mocht blijken dat deze vergissing niet bij wijze van tekstcorrectie kan worden rechtgezet en de indieners van het amendement nr. 76 hun amendement niet intrekken, stelt de minister voor het te verwerpen.

Het amendement nr. 76 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 67

De heer Raes dient twee amendementen in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 5 en 6). Amendement nr. 5 strekt ertoe het hoofdstuk IV te doen vervallen, terwijl het amendement nr. 6 ertoe strekt enkel artikel 67 te doen vervallen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 77), dat betrekking heeft op de definitie van een « feitelijk gezin ». De definitie, zoals voorgesteld in artikel 67, is eerder complex en biedt weinig houvast, omdat ze niet teruggrijpt naar het onlangs gewijzigde artikel 1476 van het Burgerlijk Wetboek. Waarom niet verwijzen naar het bestaande wettelijke kader ?

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen merkt op dat aan het samenwonen in een feitelijke gezinstoestand niet enkel voordelen zijn verbonden, zoals het amendement nr. 77 laat uitschijnen, doch ook nadelen.

Een mede-indienster van het amendement repliqueert dat het de bedoeling is van het amendement nr. 77 om een juridische eenvormigheid na te streven in de behandeling van diegenen die feitelijk samenwonen. Er dient op termijn een statuut voor een « feitelijk gezin » te komen.

De minister is het hiermee eens maar wijst op het gevaar dat er een « sociale shopping » zou ontstaan.

De hoofdindienster van het amendement nr. 77 merkt op dat zowel het ontworpen artikel 67 als het artikel 1476 van het Burgerlijk Wetboek spreken over een verklaring, maar dat ze een verschillende juridische draagwijdte hebben. Het gevaar ontstaat van drie samenlevingsvormen naast mekaar te creëren: het huwelijk, de verklaring overeenkomstig artikel 1476 van het Burgerlijk Wetboek en de verklaring overeenkomstig artikel 67 van voorliggend wetsontwerp.

Le coauteur de l'amendement n° 77 est d'avis qu'un statut uniforme pour les «ménages de fait», qui comprendrait tous les avantages et les inconvénients attachés à ce statut, permettrait de combattre l'utilisation à la carte du système social. La disposition à l'examen fait apparaître clairement que la modification de l'article 1476 du Code civil a été effectuée de manière irréfléchie. C'est la raison pour laquelle l'Office national d'allocations familiales doit aujourd'hui prévoir un accès plus large lorsqu'il s'agit d'allocations familiales. Cela montre que cette manière de travailler ponctuelle n'est pas bonne.

L'amendement n° 5 est rejeté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 6 est rejeté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 77 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 68

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 78), dont la portée est comparable à celle de leur amendement n° 77 à l'article 67.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 68 (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 7). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 78 est rejeté par 7 voix contre 2.

L'amendement n° 7 est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 69

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 79), dont la portée est comparable à celle de leur amendement n° 77 à l'article 67.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 69 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 8). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 79 est rejeté par 7 voix contre 2.

L'amendement n° 8 est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 70

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amende-

Een mede-indienster van het amendement nr. 77 is van mening dat een eenvormig statuut voor het «feitelijk gezin», met alle voor- en nadelen die eraan verbonden zijn, de «sociale shopping» zou kunnen tegengaan. De voorliggende bepaling maakt duidelijk dat de wijziging van artikel 1476 van het Burgerlijk Wetboek ondoordacht is gebeurd. Vandaar dat de Rijksdienst voor kinderbijslag thans een bredere toegangspoort moet voorzien wanneer het gaat om kinderbijlagen. Dit toont aan dat een dergelijke punctuele werkwijze niet de goede is.

Het amendement nr. 5 wordt verworpen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

Het amendement nr. 6 wordt verworpen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

Het amendement nr. 77 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 68

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 78), van ongeveer dezelfde stekking als hun amendement nr. 77 op artikel 67.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 68 te doen vervallen (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 7). De verantwoording is dezelfde als die van amendement nr. 5.

Amendement nr. 78 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 7 wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 69

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 79), van ongeveer dezelfde strekking als hun amendement nr. 77 op artikel 67.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 69 te doen vervallen (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 8). De verantwoording van dit amendement is dezelfde als die van amendement nr. 5.

Amendement nr. 79 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 8 wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 70

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement

ment n° 80), dont la portée est comparable à celle de leur amendement n° 77 à l'article 67.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 70 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 9). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 80 est rejeté par 7 voix contre 2.

L'amendement n° 9 est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 71

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 81), dont la portée est comparable à celle de leur amendement n° 77 à l'article 67.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 71 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 10). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 81 est rejeté par 7 voix contre 2.

L'amendement n° 10 est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 72

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 82), dont la portée est comparable à celle de leur amendement n° 77 à l'article 67.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 72 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 11). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 82 est rejeté par 7 voix contre 2.

L'amendement n° 11 est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 73

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 83), dont la portée est comparable à celle de leur amendement n° 77 à l'article 67.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 73 (doc. Sénat, n° 2-522/2,

nr. 80), van ongeveer dezelfde strekking als hun amendement nr. 77 op artikel 67.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 70 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 9). De verantwoording van dit amendement is dezelfde als die van amendement nr. 5.

Amendement nr. 80 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 9 wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 71

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 81), van ongeveer dezelfde strekking als hun amendement nr. 77 op artikel 67.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 71 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 10). De verantwoording van dit amendement is dezelfde als die van amendement nr. 5.

Amendement nr. 81 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 10 wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 72

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 82), van ongeveer dezelfde strekking als hun amendement nr. 77 op artikel 67.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 72 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 11). De verantwoording van dit amendement is dezelfde als die van amendement nr. 5.

Amendement nr. 82 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 11 wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 73

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 83) waarvan de strekking vergelijkbaar is met die van hun amendement nr. 77 op artikel 67.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 73 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-

1999-2000, amendement n° 12). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 83 est rejeté par 7 voix contre 2.

L'amendement n° 12 est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 74

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 84), visant à remplacer les mots «au sens de l'article 56bis, § 2» par les mots «au sens de l'article 56bis, § 2, alinéa 2».

En effet, le renvoi dont il est question à l'article 74 vise l'alinéa 2 nouveau de l'article 56bis, § 2, tel qu'il est prévu à l'article 69 du projet à l'examen. Il s'agit donc d'une correction purement technique, tendant à améliorer la qualité de la législation, en mentionnant la référence exacte de la disposition à laquelle on renvoie. Une telle précision est importante pour le simple citoyen qui doit consulter la loi.

M. Raes dépose également un amendement, tendant à supprimer l'article 74 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 13). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 84 est rejeté par 8 voix contre 2.

L'amendement n° 13 est rejeté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 75

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 85), visant à supprimer cet article.

L'auteur principal de l'amendement renvoie à une observation du Conseil d'État (doc. Chambre, n° 50-756/001, 1999/2000, p. 209), selon laquelle on n'aperçoit pas à quelle «modification de l'arrêté royal du 12 avril 1984» il est fait allusion. Ni le gouvernement, ni la Chambre n'ont réservé de suite à cette observation, vraisemblablement en raison de la précipitation avec laquelle le projet a été traité.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions fait observer que la suppression de l'article donnerait également lieu à des problèmes.

Le précédent intervenant réplique qu'il est prêt à voter un sous-amendement dans lequel le ministre préciserait quelles dispositions de l'arrêté royal du 12 avril 1984 il entend modifier.

522/2, 1999-2000, amendement nr. 12). De verantwoording van dit amendement verwijst naar de verantwoording van amendement nr. 5.

Amendement nr. 83 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 12 wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 74

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 84) teneinde de woorden «in de zin van artikel 56bis, § 2» te vervangen door de woorden «in de zin van artikel 56bis, § 2, tweede lid».

In artikel 74 moet immers verwezen worden naar het nieuwe tweede lid van artikel 56bis, § 2, voorgesteld in artikel 69 van het voorliggende ontwerp. Het gaat dus om een zuiver technische verbetering die de kwaliteit van de wetgeving zal verbeteren aangezien zo verwezen wordt naar de juiste bepaling. Een dergelijke precisering is belangrijk voor de gewone burger die de wet raadpleegt.

De heer Raes dient eveneens een amendement in om artikel 74 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 13). De verantwoording van dit amendement verwijst naar die van amendement nr. 5.

Amendement nr. 84 wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 13 wordt eenparig verworpen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 75

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 85) teneinde dit artikel te doen vervallen.

De hoofdindienster van het amendement verwijst naar een opmerking van de Raad van State (Stuk Kamer, nr. 50-756/001, 1999/2000, blz. 209), dat het niet duidelijk is welke «wijziging van het koninklijk besluit van 12 april 1984» wordt bedoeld. Noch de regering noch de Kamer hebben op die opmerking geantwoord, allicht wegens de overhaasting waarmee dit wetsontwerp is behandeld.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen merkt op dat de schrapping van dit artikel eveneens problemen zal doen rijzen.

De vorige spreker antwoordt daarop dat hij bereid is een subamendement aan te nemen waarin de minister duidelijk maakt welke bepalingen van het koninklijk besluit van 12 april 1984 gewijzigd dienen te worden.

Le ministre déclare que le texte de l'article 75 dit clairement que la notion de «ménage formé avec une personne de l'autre sexe» est remplacée par celle de «ménage de fait» dans l'ensemble de l'arrêté royal en question, et que l'ensemble de ces modifications prennent effet à la même date que le projet à l'examen.

Le précédent intervenant déclare, en parcourant le texte de l'arrêté royal, qu'il n'aperçoit pas quelles dispositions devraient être modifiées, parce qu'elles se réfèreraient à la notion de «ménage». L'arrêté royal est un texte fort court, comportant un seul article de trois alinéas.

Le ministre répond que l'arrêté royal est relatif à la constatation de données de fait ayant une incidence sur l'attribution des allocations familiales. Selon l'ancienne terminologie, cette attribution suppose l'existence d'un «ménage formé avec une personne de l'autre sexe». Dorénavant, il faudra constater l'existence d'un «ménage de fait». Les modifications qui devront intervenir en ce qui concerne la procédure de constatation, par suite de la modification de la terminologie, prendront effet, selon l'article 75 en discussion, au même moment que le projet à l'examen.

Un membre rappelle que le but est de supprimer toutes les discriminations, positives et négatives, entre les différentes formes de famille.

M. Raes dépose également un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 14) tendant à supprimer l'article 75. La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 85 est rejeté par 8 voix contre 2.

L'amendement n° 14 est rejeté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 76

M. Raes dépose un amendement tendant à supprimer cet article (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 15). La justification de cet amendement renvoie à celle de l'amendement n° 5.

L'amendement n° 15 est rejeté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 83

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 86), tendant à remplacer respectivement, dans cet article, la mention des articles 78, 73 et 77, par celle des articles 82, 77 et 81.

De minister verklaart dat artikel 75 duidelijk bepaalt dat het begrip «een huishouden vormen met een persoon van het andere geslacht» wordt vervangen door het begrip «feitelijk gezin» in het hele bedoelde koninklijk besluit en dat al die wijzigingen uitwerking hebben op dezelfde datum als het voorliggende wetsontwerp.

De vorige spreker zegt dat hij bij het doorlopen van de tekst van het koninklijk besluit niet ziet welke bepalingen gewijzigd moeten worden omdat ze verwijzen naar het begrip «gezin». Het koninklijk besluit is vrij kort aangezien het slechts bestaat uit een artikel met drie leden.

De minister antwoordt dat het koninklijk besluit betrekking heeft op de feitelijke gegevens die een invloed hebben op de toekenning van kinderbijslag. Volgens de oude terminologie was voor die toekenning een «huishouden met een persoon van het andere geslacht» vereist. Voortaan zal men moeten vaststellen dat er een «feitelijk gezin» is. De wijzigingen in de procedure, als gevolg van de wijziging van de terminologie, zullen volgens artikel 75 uitwerking hebben op hetzelfde moment als het voorliggende wetsontwerp.

Een lid wijst erop dat het de bedoeling is alle gevaren van discriminatie, zowel positieve als negatieve, tussen de verschillende gezinsvormen weg te werken.

De heer Raes dient ook een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 14) dat de opheffing van artikel 75 beoogt. In de verantwoording bij dit amendement wordt verwezen naar de verantwoording bij amendement nr. 5.

Amendement nr. 85 wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 14 wordt eenparig verworpen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 76

De heer Raes dient een amendement in dat de opheffing van dit artikel beoogt (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 15). In de verantwoording bij dit amendement wordt verwezen naar de verantwoording bij amendement nr. 5.

Amendement nr. 15 wordt eenparig verworpen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 83

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 86) dat in dit artikel de vermelding van de artikelen 78, 73 en 77 beoogt te vervangen door respectievelijk die van de artikelen 82, 77 en 81.

Pour comprendre la portée de cet amendement, il faut, selon l'auteur principal de celui-ci, se reporter à l'article 76 du projet, selon lequel les articles 73 à 75 entrent en vigueur le premier jour du mois qui suit celui de leur publication au *Moniteur belge*. Selon l'article 83 en discussion, ces mêmes articles entrent en vigueur le 1^{er} janvier 2000. L'intervenant souligne l'incroyable légèreté avec laquelle, dans une démocratie, des lois sont votées. Le projet, qui a été examiné par 150 députés, comporte encore de telles contradictions.

Si le Sénat ne rectifie pas l'erreur manifeste en question, il ne jouera pas le rôle législatif qui lui incombe, et ne satisfera pas aux obligations que la Constitution lui impose. L'intervenant souligne qu'il résulte clairement de l'avant-projet et des développements que les articles en question, qui concernent la responsabilisation des caisses d'allocations familiales, doivent entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2000.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions reconnaît qu'une erreur matérielle a eu lieu à la Chambre, lors de la renumérotation des articles. En effet, la numérotation figurant dans le texte soumis aux commissions de la Chambre était correcte. Il fait appel au sens pratique des auteurs de l'amendement, étant donné qu'il s'agit ici vraiment d'une erreur purement matérielle, qui pourrait aisément être rectifiée selon la procédure habituelle.

Cependant, le ministre ne veut pas pour autant éluder l'argument du fond. Il comprend que les auteurs de l'amendement fassent valoir qu'une telle erreur est symptomatique d'un problème plus grave. Il est lui-même arrivé à la conclusion que la méthode de travail suivie pour le projet à l'examen, où le texte doit être examiné de façon très rapide, conduit à ce type d'incidents. Le ministre estime personnellement et est prêt à reconnaître que le gouvernement devrait en tirer des conclusions, car cette façon de travailler n'est pas seulement mauvaise entre les assemblées, mais aussi au niveau du gouvernement.

Cependant, une telle concession ne se conçoit pas si l'on s'en tient à un jeu de procédure, auquel cas le ministre demandera le rejet de l'amendement et déposera un projet de loi rectificatif dès la rentrée.

Le précédent intervenant reconnaît que la déclaration du ministre est importante. Cependant, le droit d'amendement découle de la Constitution dans un système bicaméral. Le but de la réforme de 1993 était de réaliser une certaine spécialisation, où le Sénat devait notamment veiller à la qualité de la législation. La Constitution ne dit nullement que les erreurs matérielles ne peuvent pas être rectifiées par voie

Om de draagwijdte van dit amendement te begrijpen, moet men volgens de hoofdindieners van het amendement terugkijken naar artikel 76 van het ontwerp, volgens hetwelk de artikelen 73 tot 75 in werking treden de eerste dag van de maand na die waarin ze in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt worden. Volgens artikel 83 dat hier besproken wordt, treden dezelfde artikelen in werking op 1 januari 2000. De indiener merkt op hoe ongelooflijk lichtzinnig over wetten wordt gestemd in een democratie. Het ontwerp, dat door 150 volksvertegenwoordigers is aangenomen, bevat nog van die tegenstrijdigheden.

Indien de Senaat deze kennelijke fout niet verbetert, vervult hij de wetgevende rol niet die hem toekomt, en komt hij zijn grondwettelijk toegekende plichten niet na. Volgens spreker blijkt duidelijk uit het voorontwerp en uit de toelichting dat de betrokken artikelen, die betrekking hebben op de responsabilisering van de kinderbijslagfondsen, in werking moeten treden op 1 januari 2000.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen erkent dat in de Kamer bij de hernummering van de artikelen een materiële fout begaan is. In de tekst zoals hij aan de Kamercommissies voorgelegd was, stond een juiste nummering. Hij doet een beroep op de praktische zin van de indieners van het amendement, aangezien het hier werkelijk om een zuiver materiële fout gaat die gemakkelijk rechtgezet kan worden volgens de gebruikelijke procedure.

De minister wil daarom echter nog niet het inhoudelijk argument uit de weg gaan. Hij begrijpt dat de indieners van het amendement aanvoeren dat een dergelijke fout symptomatisch is voor een ernstiger probleem. Hij is zelf tot de conclusie gekomen dat de werkmethode die voor het besproken ontwerp gevolgd wordt, een zeer snelle bespreking van de tekst, tot dit soort incidenten leidt. De minister is persoonlijk van mening en is bereid om te erkennen dat de regering hieruit conclusies zou moeten trekken, want deze manier van werken is niet alleen slecht voor de assemblees maar ook voor de regering.

Een dergelijke toegeving is echter niet denkbaar als men alleen maar bezig is met een procedurespel, want in dat geval zal de minister de verwerping van het amendement vragen en zal hij bij het begin van het parlementair jaar een wetsontwerp ter rechtzetting indienen.

De vorige spreker erkent dat de verklaring van de minister belangrijk is. Het amendementsrecht vloeit in een tweekamerstelsel echter voort uit de Grondwet. Het doel van de hervorming van 1993 was te komen tot een bepaalde specialisering, waarin de Senaat met name moest zorgen voor de kwaliteit van de wetgeving. De Grondwet zegt helemaal niet dat materiële fouten niet bij amendement rechtgezet kunnen

d'amendement. L'intervenant se demande d'ailleurs si le renvoi erroné dont il est question est bien une erreur matérielle.

L'amendement est dès lors maintenu, d'autant que les mêmes auteurs ont encore déposé d'autres amendements dont certains sont techniques, et d'autres fondamentaux, notamment à propos de l'article 163.

Enfin, l'intervenant souligne que la culture du débat ne peut se limiter à des mots. La tâche dévolue au Sénat dépasse les considérations de majorité et de minorité. Le Sénat doit avoir le courage, lorsqu'il constate de telles erreurs, de traduire sa conviction dans un vote, s'il veut garder sa crédibilité.

Le ministre répond que, s'il a pu apparaître précédemment comme sceptique quant au rôle du Sénat, son opinion sur ce point s'est modifiée, et que le travail fourni par celui-ci lui paraît important. Il est dommage qu'il soit en l'espèce entravé par des considérations de temps.

Quant à l'amendement sur l'article 163, le ministre déclare qu'il n'est pas convaincu de son bien-fondé. Si les auteurs de l'amendement parvenaient à convaincre la majorité de ce bien-fondé, cela serait évidemment un motif pour rappeler les députés. Mais en ce qui concerne l'amendement à l'article 83, il ne s'agit que d'une erreur matérielle des services, qui peut être rectifiée par ceux-ci.

Le précédent intervenant réplique que l'erreur est passée inaperçue parce que, pour gagner du temps, on a fait l'économie, à la Chambre, de la lecture du rapport, ce qui relève d'une responsabilité politique. En conclusion, l'intervenant maintient l'amendement.

Un autre membre déclare qu'il est lui aussi soucieux de préserver la mission du Sénat de garantir la qualité de la législation, mais que le Sénat doit faire preuve de sagesse en apportant les corrections qu'il estime nécessaires par la voie la plus appropriée, c'est-à-dire, en l'occurrence, par une correction matérielle.

Un autre membre encore constate que le débat montre, d'une part, que la procédure suivie pour traiter les lois-programmes présente certains risques et, d'autre part, que la procédure d'évocation suscite certains problèmes.

Pour le surplus, l'intervenant trouve contre-productif de maintenir l'amendement alors que l'erreur pourrait être rectifiée par une simple correction matérielle. Il craint l'effet négatif que pourrait avoir le rappel des députés pour le seul vote de quelques corrections formelles.

worden. Spreker vraagt zich trouwens af of de betrokken foutieve verwijzing wel een materiële fout is.

Het amendement wordt dan ook gehandhaafd, temeer omdat dezelfde personen nog andere amendementen hebben ingediend, waarvan een aantal technisch zijn, en andere inhoudelijk, met name met betrekking tot artikel 163.

Spreker verklaart ten slotte dat de debatacultuur niet beperkt kan blijven tot woorden. De taak die de Senaat opgedragen is, overstijgt beschouwingen van meerderheid en oppositie. Wanneer de Senaat dergelijke fouten vaststelt, moet hij de moed hebben om zijn overtuiging in een stemming om te zetten, wil hij zijn geloofwaardigheid behouden.

De minister antwoordt dat, hoewel hij voorheen sceptisch had kunnen overkomen in verband met de rol van de Senaat, zijn mening daarover nu gewijzigd is en dat hij het door de Senaat geleverde werk belangrijk acht. Het is jammer dat hij in dit geval gehinderd wordt door overwegingen in verband met de tijdsdruk.

In verband met het amendement op artikel 163 verklaart de minister dat hij er niet van overtuigd is dat het gegrond is. Als de indieners van het amendement erin zouden slagen de meerderheid te overtuigen van de gegrondheid ervan, dan zou dat natuurlijk een reden zijn om de volksvertegenwoordigers samen te roepen. Maar wat het amendement op artikel 83 betreft, gaat het slechts om een materiële fout van de diensten die door hen rechtgezet kan worden.

De vorige spreker antwoordt dat de vergissing ongemerkt in de tekst is geslopen omdat men om tijd te winnen de lezing van het verslag in de Kamer overgeslagen heeft, wat tot de politieke verantwoordelijkheid behoort. De spreker handhaaft uiteindelijk zijn amendement.

Een ander lid verklaart dat het ook zijn streven is de taak van de Senaat te vrijwaren, namelijk het waarborgen van de kwaliteit van de wetgeving. De Senaat moet echter blijk geven van wijsheid en moet de correcties die hij noodzakelijk acht, op de meest passende wijze aanbrengen, dat wil zeggen in dit geval door middel van een tekstcorrectie.

Een ander lid stelt vast dat het debat aantoont, enerzijds dat de procedure die voor de behandeling van programmawetten gevolgd wordt, een aantal gevaren inhoudt, en anderzijds dat de evocatieprocedure een aantal problemen meebrengt.

Voor het overige vindt spreker het contraproductief het amendement te handhaven terwijl de materiële fout door een gewone tekstcorrectie rechtgezet kan worden. Hij vreest de negatieve weerslag die de samenroeping van de volksvertegenwoordigers zou kunnen hebben als ze alleen maar over enkele vormcorrecties zouden moeten stemmen.

L'auteur principal de l'amendement déclare qu'il ne peut admettre que l'on discrédite de la sorte le travail de l'opposition, et qu'il maintient dès lors son amendement.

L'amendement n° 86 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 96

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 90), tendant à supprimer cet article.

La «redéfinition» proposée de l'obligation qu'a l'employeur de fournir, sous la forme d'une «notification», des informations sur le plan des droits de base visant à protéger les données sociales à caractère personnel implique, en l'absence de précisions quant à la manière dont cette notification doit se faire, un renforcement de l'obligation en question.

La réglementation prévue actuellement à l'article 27, selon laquelle un avis est affiché à un endroit apparent et accessible où le texte de la loi sur la Banque-carrefour et de ses arrêtés d'exécution peut être consulté, est suffisante.

Le ministre renvoie à l'exposé des motifs, qui précise que l'on tend à mettre en concordance l'article 27 de la loi sur la Banque-carrefour de la sécurité sociale et l'article 16, § 2, 3°, de la loi sur la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Cette dernière loi prévoit également que «le responsable du traitement [...] doit [...] informer les personnes agissant sous son autorité des dispositions de la présente loi et de ses arrêtés d'exécution, ainsi que de toute prescription pertinente ...».

Enfin, c'est la FEB elle-même qui, estimant la formule actuelle gênante, suggère la modification en question, qui a été acceptée après discussion par les organes paritaires de la Banque-carrefour.

L'amendement n° 90 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 102

M. Vandenberghe et consorts présentent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 91).

L'amendement n° 91 est retiré.

Article 104bis (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts présentent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amende-

De hoofdindieners van het amendement verklaart dat hij niet kan aanvaarden dat men het werk van de oppositie op deze wijze in diskrediet brengt en dat hij zijn amendement dan ook handhaaft.

Het amendement nr. 86 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 96

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 90) om dit artikel te doen vervallen.

De hoofdindieners licht daarbij toe dat de voorgestelde «herdefiniëring» van de informatieplicht van de werkgever op het vlak van de basisrechten tot bescherming van de sociale gegevens van persoonlijke aard in de vorm van een «kennisgeving», impliceert, bij gebrek aan nadere duiding over hoe deze kennisgeving dient te gebeuren, een verstrenging van de verplichting van de werkgevers.

De huidige regeling van artikel 27, waarbij de aanplakking van een bericht op een zichtbare en toegankelijke plaats met betrekking tot de plaats waarin de tekst van de Kruispuntbankwet en haar uitvoeringsbesluiten worden geraadpleegd, volstaat.

De minister verwijst naar de memorie van toelichting, volgens welke men artikel 27 van de Kruispuntbankwet in overeenstemming wil brengen met artikel 16, § 2, 3°, van de wet tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van gegevens van persoonlijke aard.

Deze laatste bepaalt tevens dat «de verantwoordelijke voor de verwerking [...] moet [...] alle personen die onder zijn gezag handelen, kennis geven van de bepalingen van deze wet en haar uitvoeringsbesluiten, alsmede van alle relevante voorschriften ...».

Ten slotte vindt het VBO zelf de huidige formulering storend en stelt het de betrokken wijziging voor, die door de paritaire organen van de Kruispuntbank na overleg werd aangenomen.

Het amendement nr. 90 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 102

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 91).

Amendement nr. 91 wordt ingetrokken.

Artikel 104bis (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement

ment n° 92) ayant pour but de faire concorder l'entrée en vigueur des articles 89, 94, 95, 99, 100 et 102 proposés avec celle de la loi du 11 décembre 1998 relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement de données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données.

Selon l'auteur principal de l'amendement n° 92, cette solution s'impose des raisons de logique juridique puisque la loi en projet entend harmoniser la terminologie utilisée dans la loi du 15 janvier 1990 organique de la Banque-carrefour de la sécurité sociale et celle utilisée dans la loi susmentionnée du 11 décembre 1998, alors que cette dernière n'est pas encore entrée en vigueur. L'intervenant fait référence à l'avis rendu sur ce point par le Conseil d'État (doc. Chambre, 1999-2000, n° 50-756/1, p. 209).

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions ne partage pas le point de vue du Conseil d'État. Comme signalé dans l'exposé des motifs (doc. Chambre, 1999-2000, n° 50-756/1, p. 53), il ne voit pas pourquoi la date d'entrée en vigueur des deux lois devrait être concordante. Il plaide pour le rejet de cet amendement.

L'amendement n° 92 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 109

M. Van Quickenborne dépose un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 31) visant à supprimer l'article 109. L'article en projet veut aligner le régime des réductions de charges patronales des entreprises publiques d'intérim sur celui des entreprises privées d'intérim afin de supprimer un handicap concurrentiel qui existe aujourd'hui à la défaveur des premières.

L'auteur de l'amendement n° 31 partage le but d'harmonisation visé par la mesure. Il constate cependant que la solution proposée créera un avantage concurrentiel en faveur des entreprises publiques d'intérim qui ne sont pas soumises à la TVA ni à l'impôt des sociétés, contrairement à leurs concurrents du secteur privé.

Même si la réforme proposée n'aboutit pas à une harmonisation complète des règles de concurrence entre les entreprises privée et publiques d'intérim, il s'agit, selon le ministre des Affaires sociales et des Pensions, d'un pas important dans la bonne direction. Il demande par conséquent de rejeter l'amendement n° 31 qui aurait pour conséquence de maintenir les disparités de concurrence actuelles.

L'amendement n° 31 est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

nr. 92) dat ertoe strekt om de inwerkingtreding van de voorgestelde artikelen 89, 94, 95, 99, 100 en 102 te doen overeenstemmen met die van de wet van 11 december 1998 betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens.

Volgens de hoofdindieners van amendement nr. 92 is dit de enige juridisch logische oplossing aangezien het wetsontwerp de terminologie van de wet van 15 januari 1990 houdende oprichting en organisatie van een Kruispuntbank van de sociale zekerheid in overeenstemming wil brengen met die van de genoemde wet van 11 december 1998, die echter nog niet in werking is getreden. Spreker verwijst naar het advies van de Raad van State hierover (Stuk Kamer, 1999-2000, nr. 50-756/1, blz. 209).

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen is het niet eens met het standpunt van de Raad van State. In de memorie van toelichting (Stuk Kamer, 1999-2000, nr. 50-756/1, blz. 53) heeft hij reeds gezegd dat hij niet inziet waarom beide wetten op dezelfde datum in werking moeten treden. Hij pleit voor de verwerping van dit amendement.

Amendement nr. 92 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 109

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 31) dat ertoe strekt artikel 109 te doen vervallen. Dat artikel van het ontwerp heeft tot doel om de uitzendbureaus van de openbare sector dezelfde vermindering van patronale lasten toe te staan als de privé-uitzendbureaus om de nadelige concurrentiepositie waarin ze nu zitten, weg te werken.

De indiener van amendement nr. 31 staat achter de harmonisering waarnaar deze maatregel streeft. De voorgestelde oplossing zou de uitzendbureaus van de openbare sector echter bevoordelen omdat zij, in tegenstelling tot hun concurrenten uit de privé-sector, geen BTW of vennootschapsbelasting betalen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen vindt de voorgestelde hervorming een belangrijke stap in de goede richting, al leidt zij dan niet tot de volledige harmonisering van de concurrentieregels tussen de privé- en openbare uitzendbureaus. Hij vraagt dan ook dat amendement nr. 31, dat de bestaande, ongelijke concurrentiesituatie wil behouden, wordt verworpen.

Amendement nr. 31 wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Article 110

M. Van Quickenborne dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 32), visant à supprimer également l'article 110, puisque cet article règle l'entrée en vigueur de l'article 109 dont l'intervenant demande la suppression. Il conteste par ailleurs le caractère rétroactif de la disposition en projet.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions estime qu'il est logique, si on souhaite corriger une discrimination pour l'avenir, d'également chercher à en réparer les conséquences depuis la date à laquelle celle-ci est apparue. Il fait remarquer que cette rétroactivité est limitée au 1^{er} avril 1999.

L'amendement n° 32 est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 124

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 17).

M. Vandenberghe et consorts présentent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 93) visant à supprimer cet article.

Selon une sénatrice, si on supprime l'exigence d'avis conforme du Conseil national des établissements hospitaliers pour fixer la liste de l'appareillage médical lourd, on vide cet organe d'avis de toutes ses compétences.

Pour le ministre des Affaires sociales et des Pensions, la disposition en projet permet d'éviter la paralysie dans la prise de décisions lorsque le Conseil national des établissements hospitaliers n'arrive pas à un avis unanime. Le but n'est aucunement de supprimer la procédure d'avis. L'intervenant demande dès lors de maintenir le texte en projet.

L'amendement n° 17 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 93 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 125

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 94) ayant pour but de supprimer une partie de l'article 125 qui, selon les auteurs, met en péril le respect de la vie privée.

Une membre fait remarquer que, dans le cadre du contrôle de la véracité des données communiquées par les hôpitaux, les fonctionnaires pourront établir des liens entre les données récoltées et certaines personnes physiques.

Artikel 110

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement 32) dat ertoe strekt artikel 110 te doen vervallen, omdat dat artikel de inwerkingtreding regelt van artikel 109 dat spreker ook geschrapt wil zien. Bovendien is hij het niet eens met de retroactieve werking die dit artikel invoert.

De minister van Sociale zaken en Pensioenen vindt het logisch dat de discriminatie niet alleen voor de toekomst wordt weggewerkt, maar ook de gevolgen ervan sinds ze is ontstaan. Hij wijst erop dat de retroactiviteit slechts teruggaat tot 1 april 1999.

Amendement nr. 32 wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 124

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 17).

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 93) dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen.

Volgens een senator zou het opheffen van het vereiste van een eensluidend advies van de Nationale Raad voor de ziekenhuisvoorzieningen bij het vaststellen van de lijst van zware medische apparatuur, de bevoegheden van dit orgaan volledig uithollen.

Volgens de minister van Sociale Zaken en Pensioenen kan dit artikel voorkomen dat de besluitvorming wordt verlamd wanneer de Nationale Raad voor de ziekenhuisvoorzieningen niet tot een eensluidend advies komt. Het is niet de bedoeling om de adviesprocedure af te schaffen. Spreker vraagt dan ook dat de tekst van het ontwerp behouden blijft.

Amendement nr. 17 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 93 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 125

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 94) dat ertoe strekt een gedeelte van artikel 125 te schrappen dat volgens de indieners de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer in gevaar brengt.

Een lid wijst erop dat de ambtenaren bij de controle van de waarachtigheid van de gegevens die door de ziekenhuizen zijn meegedeeld, een verband kunnen leggen tussen die gegevens en bepaalde natuurlijke personen.

Selon l'intervenante, une telle pratique est contraire à la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée ou, il faudrait, à tout le moins, demander au préalable l'avis de la Commission pour la protection de la vie privée sur le texte en projet.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions met en garde contre les conséquences de l'amendement proposé: celui-ci met en péril tout l'édifice que l'article en projet met en place. L'article 125 concilie le respect de la vie privée et le besoin qu'a la collectivité de disposer de données fiables permettant de définir une politique générale en matière psychiatrique.

Ainsi, l'anonymat lors de la communication des données prévue par l'article 86 de la loi sur les hôpitaux coordonnée le 7 août 1987, est garanti. De plus, il est interdit de manipuler ces données de manière telle que l'on pourrait établir un lien avec des personnes physiques sauf dans un but de contrôle. Cette exception, que l'amendement entend supprimer, est fondamentale si on veut assurer la fiabilité des bases des données. Par ailleurs, les fonctionnaires qui effectueront ces contrôles sont des médecins tenus au respect de règles déontologiques et au secret médical, ce qui exclut le risque d'abus. Il demande par conséquent de rejeter l'amendement.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 95), en vue d'insérer les mots «ou indirectement» entre les mots «qui identifient directement» et les mots «la personne physique».

L'auteur principal de l'amendement souligne que cet amendement tend à renforcer la protection contre l'identification.

Le ministre souligne que la formulation actuelle du projet de loi offre davantage de protection que celle qui est proposée dans l'amendement.

La demande d'avis de la Commission pour la protection de la vie privée est rejetée par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 94 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 95 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 127

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 96), proposant une correction d'ordre légistique.

L'amendement n° 96 est retiré.

Volgens spreekster is deze praktijk strijdig met de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer. In elk geval moet over de tekst van dit ontwerp minstens een voorafgaand advies worden gevraagd van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen waarschuwt voor de gevolgen van het voorgestelde amendement: het hele systeem dat dit artikel invoert, komt op de helling te staan. Artikel 125 verzoent de eerbied voor de persoonlijke levenssfeer met de behoefte van de gemeenschap om aan de hand van betrouwbare gegevens een algemeen psychiatrisch beleid te kunnen uitwerken.

Bij de mededeling van de gegevens waarin artikel 86 van de gecoördineerde wet op de ziekenhuizen van 7 augustus 1987 voorziet, is anonimiteit gewaarborgd. Het is strikt verboden om de gegevens zo te bewerken dat men een verband kan leggen met natuurlijke personen, behalve met het oog op controle. Deze uitzondering, die het amendement wil afschaffen, is van fundamenteel belang voor de betrouwbaarheid van de gegevensbanken. Bovendien zijn de ambtenaren die deze controles uitvoeren artsen die gebonden zijn door hun deontologische code en het beroepsgeheim, zodat misbruik uitgesloten is. Hij vraagt dan ook dat dit amendement wordt verworpen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 95), waarbij wordt voorgesteld om de woorden «of onrechtstreeks» in te voegen tussen de woorden «hebben» en «identificeren».

De hoofdindieners van het amendement licht toe dat dit amendement ertoe strekt om de bescherming tegen identificatie te verhogen.

De minister wijst erop dat de huidige formulering van het ontwerp meer bescherming biedt dan deze die in het amendement wordt voorgesteld.

De adviesaanvraag bij de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 94 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 95 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 127

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 96), dat een legistische correctie voorstelt.

Het amendement nr. 96 wordt ingetrokken.

Article 128

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 97) tendant à supprimer cet article.

L'amendement n° 97 est retiré.

Article 129

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 98) qui tend à supprimer les articles 129 à 167 du projet de loi.

Un des auteurs justifie l'amendement en soulignant que les mesures structurelles proposées à ce chapitre n'ont pas leur place dans une loi-programme. C'est pourquoi les auteurs de l'amendement proposent d'organiser un débat parlementaire distinct sur les dispositions proposées.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 99) qui tend à supprimer l'article 129 du projet de loi.

L'amendement n° 98 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 99 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 130

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 100) tendant à supprimer l'article 130 du projet de loi.

L'amendement n° 100 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 131

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 101) qui tend à supprimer l'article 131 du projet, non seulement pour les raisons évoquées lors de la discussion de l'amendement n° 98, mais aussi parce que l'obligation imposée à l'article proposé est irréalisable pour les mutualités. En outre, le texte ne dit pas clairement à quel moment l'Union nationale doit donner son approbation.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions souligne que les Unions nationales doivent cautionner financièrement les mutualités. Il est donc naturel qu'elles aient leur mot à dire au sujet des services qui sont organisés par une mutualité. Il est clair également

Artikel 128

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 97) dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen.

Het amendement nr. 97 wordt ingetrokken.

Artikel 129

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 98) dat ertoe strekt de artikelen 129 tot 167 van het wetsontwerp te doen vervallen.

Eén van de indieners verantwoordt dit amendement door erop te wijzen dat de structurele maatregelen die in dit hoofdstuk worden voorgesteld niet thuis horen in een programmawet. Daarom stellen de indieners van het amendement voor om over de voorgestelde bepalingen een afzonderlijk debat te houden in het parlement.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 99) dat ertoe strekt het artikel 129 van het wetsontwerp te doen vervallen.

Het amendement nr. 98 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 99 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 130

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 100) dat ertoe strekt het artikel 130 van het wetsontwerp te doen vervallen.

Het amendement nr. 100 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 131

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 101) dat ertoe strekt het artikel 131 van het wetsontwerp te doen vervallen, niet alleen omwille van de redenen die reeds zijn aangehaald bij de bespreking van amendement nr. 98, maar ook omdat de in het voorgestelde artikel opgenomen verplichting voor de ziekenfondsen onwerkbaar is. Bovendien maakt de tekst niet duidelijk op welk moment de Landsbond zijn goedkeuring moet verlenen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen wijst erop dat de Landsbonden zich financieel waarborg moeten stellen voor de ziekenfondsen. Het is dan ook vanzelfsprekend dat zij zeggenschap moeten hebben over diensten die door een ziekenfonds worden opge-

que l'approbation à donner concerne l'organisation d'un nouveau service et non les modifications mineures apportées à un service donné.

L'amendement n° 101 est rejeté par 6 voix contre 3.

Article 132

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 102) qui tend à supprimer l'article 132 du projet de loi.

L'amendement n° 102 est rejeté par 6 voix 3.

Article 133

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 103) tendant à supprimer l'article 133 du projet de loi. Les auteurs font référence à la justification générale de l'amendement n° 98, mais aussi au fait que l'article 164 prévu dans l'avant-projet de loi désignait les tribunaux de première instance pour connaître des contestations relatives aux dissolutions et aux liquidations de mutualités.

Suite aux observations du Conseil d'État indiquant que l'article en question était soumis à la procédure prévue à l'article 77 de la Constitution, cette disposition a été retirée du texte définitif du projet. Par ailleurs, le gouvernement a omis de déposer un projet reprenant le régime visé à l'article 164. Il s'ensuit une insécurité juridique quant au tribunal compétent.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions souligne que, en vertu de l'article 68 de la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux Unions nationales de mutualités, le Conseil d'État est compétent pour toutes les contestations relatives aux décisions administratives prises dans le cadre de cette loi.

Le gouvernement avait initialement l'intention d'attribuer au tribunal de première instance une compétence générale pour connaître des contestations relatives aux mutualités, mais il a dû supprimer, dans le texte définitif, l'article 164 de l'avant-projet parce que le Conseil d'État avait souligné à raison qu'il s'agissait là d'une matière bicamérale.

Le gouvernement a cependant l'intention de soumettre cette réglementation au Parlement dans un nouveau projet de loi bicaméral. Dans l'intervalle, la compétence dévolue au Conseil d'État par l'article 68 de la loi susvisée, est maintenue.

richt. Duidelijk is eveneens dat de te verlenen goedkeuring geldt voor het creëren van een nieuwe dienst en niet voor kleinere wijzigingen binnen een bepaalde dienst.

Het amendement nr. 101 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Artikel 132

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 102) dat ertoe strekt het artikel 132 van het wetsontwerp te doen vervallen.

Het amendement nr. 102 wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Artikel 133

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 103) dat ertoe strekt het artikel 133 van het wetsontwerp te doen vervallen. De indieners verwijzen daarbij niet alleen naar de algemene verantwoording bij amendement nr. 98, maar wijzen er eveneens op dat het in het voorontwerp van wet voorziene artikel 164 de rechtbanken van eerste aanleg bevoegd maakte voor betwistingen met betrekking tot de ontbindingen en vereffeningen van de ziekenfondsen.

Ingevolge de opmerkingen van de Raad van State dat dit artikel onderworpen was aan de procedure voorzien in het artikel 77 van de Grondwet, werd deze bepaling uit de uiteindelijke tekst van het ontwerp gelicht. Bovendien heeft de regering nagelaten om een ontwerp in te dienen waarin de in het artikel 164 voorziene regeling werd hernomen. Daardoor ontstaat er rechtsonzekerheid over de bevoegde rechtbank.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen wijst erop, dat ingevolge artikel 68 van de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en de Landsbonden van ziekenfondsen, de Raad van State bevoegd is voor alle betwistingen inzake administratieve beslissingen genomen in het kader van deze wet.

De regering had oorspronkelijk als bedoeling om de rechtbank van eerste aanleg een algemene bevoegdheid te verlenen over de betwistingen inzake de ziekenfondsen maar heeft artikel 164 van het voorontwerp van wet uit de definitieve tekst moeten lichten omdat de Raad van State terecht heeft opgemerkt dat dit een bicamerale aangelegenheid is.

De regering heeft evenwel de bedoeling om deze regeling in een nieuw bicameraal ontwerp aan het Parlement voor te leggen. Intussen blijft de bevoegdheid van de Raad van State zoals voorzien in artikel 68 van de voorvermelde wet gehandhaafd.

Un des auteurs de l'amendement signale que la compétence du Conseil d'État pour connaître des décisions administratives de l'Office de contrôle n'est pas contestée. La question qui se pose est celle de savoir quel est le tribunal compétent pour connaître des contestations relatives à la dissolution et à la liquidation des mutualités.

Il serait à tout le moins singulier que le Conseil d'État soit compétent en la matière.

Le ministre répond que c'est la raison pour laquelle à l'avenir, le tribunal de première instance se verra attribuer une compétence générale pour les contestations en ces matières. Pour l'heure, le Conseil d'État reste cependant compétent. En outre, le ministre souligne que la loi susvisée du 6 août 1990 règle la dissolution et la liquidation des unions nationales et des mutualités dans une série d'articles spécifiques.

Un autre membre soutient le ministre sur ce point, soulignant que le présent projet de loi tend clairement à améliorer le fonctionnement de l'Office de contrôle des mutualités et des unions nationales de mutualité.

Le ministre le confirme. La tendance politique du projet est d'améliorer le contrôle externe et interne des mutualités et de combattre une série d'abus.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 104), en vue d'apporter certaines améliorations aux paragraphes 3 et 5 pour préciser les règles relatives à la dissolution des mutualités.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que lorsque l'Office de contrôle communique à une mutualité qu'il sera procédé à la dissolution d'une union nationale, l'Office est tenu de communiquer également la date à laquelle cette dissolution aura lieu. La date de dissolution fait en effet partie intégrante de la décision de la dissolution.

L'amendement n° 103 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 104 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 134

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 105), qui vise à supprimer l'article 134.

L'amendement n° 105 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 135

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 106), qui vise à supprimer l'article 135.

Een van de indieners van het amendement wijst erop dat de bevoegdheid van de Raad van State om kennis te nemen van administratieve beslissingen van de Controledienst geen punt van discussie is. De vraag rijst echter welke rechtbank bevoegd is om kennis te nemen van geschillen inzake de ontbinding en vereffening van ziekenfondsen.

Het is op zijn minst merkwaardig te noemen dat de Raad van State hiervoor bevoegd zou zijn.

De minister antwoordt dat dit de reden is waarom in de toekomst de rechtbank van eerste aanleg een algemene bevoegdheid zal krijgen voor geschillen in deze aangelegenheden. Voorlopig blijft de Raad van State echter bevoegd. Bovendien wijst hij erop dat de vermelde wet van 6 augustus 1990 de ontbinding en vereffening van landsbonden en ziekenfondsen in een aantal specifieke artikelen regelt.

Een ander lid steunt de minister op dit punt omdat dit ontwerp er duidelijk toe strekt de werking van de Controledienst voor de ziekenfondsen en de landsbonden van ziekenfondsen te verbeteren.

De minister beaamt dit. De politieke strekking van het ontwerp is de externe en interne controle op de ziekenfondsen te verbeteren en een aantal misbruiken te bestrijden.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 104) dat ertoe strekt in de paragrafen 3 en 5 een aantal verbeteringen aan te brengen om de regels met betrekking tot de ontbinding van de ziekenfondsen te verduidelijken.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat wanneer een ziekenfonds door de Controledienst wordt meegedeeld dat een landsbond wordt ontbonden, de Controledienst verplicht is om ook de ontbindingsdatum mee te delen. De ontbindingsdatum maakt immers inherent deel uit van de ontbindingsbeslissing.

Het amendement nr. 103 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 104 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 134

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 105), dat ertoe strekt artikel 134 te doen vervallen.

Het amendement nr. 105 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 135

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 106), dat ertoe strekt artikel 135 te doen vervallen.

L'amendement n° 106 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 136

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 107), qui vise à supprimer l'article 136.

L'amendement n° 107 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 137

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 108), qui vise à supprimer à l'article 137.

L'amendement n° 108 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 138

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 109), qui vise à supprimer l'article 138.

L'amendement n° 109 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 139

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 110), qui vise à supprimer l'article 139.

L'amendement n° 110 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 140

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 111), qui vise à supprimer l'article 140.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 112), qui vise à remplacer l'article en projet.

L'un des auteurs souligne que la notion de «majorité» visée à cet article ne correspond pas à l'exposé des motifs, d'où il ressort que l'on entend en fait un «quorum de présences». Il existe une nette différence entre ces deux notions. Le «quorum de présences» est le nombre minimum de membres nécessaire pour pouvoir se réunir valablement, tandis que «majorité» suppose un vote.

Het amendement nr. 106 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 136

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 107), dat ertoe strekt artikel 136 te doen vervallen.

Het amendement nr. 107 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 137

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 108), dat ertoe strekt artikel 137 te doen vervallen.

Het amendement nr. 108 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 138

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 109), dat ertoe strekt artikel 138 te doen vervallen.

Het amendement nr. 109 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 139

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 110), dat ertoe strekt artikel 139 te doen vervallen.

Het amendement nr. 110 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 140

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 111), dat ertoe strekt artikel 140 te doen vervallen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 112), dat ertoe strekt het ontworpen artikel te vervangen.

Een van de indieners wijst erop dat het begrip «meerderheid» in dit artikel niet overeenstemt met de memorie van toelichting waaruit blijkt dat in feite een «aanwezigheidsquorum» bedoeld wordt. Tussen beide begrippen bestaat een duidelijk verschil. Een «aanwezigheidsquorum» verwijst naar een minimaal aantal leden dat nodig is om geldig te kunnen vergaderen, terwijl «meerderheid» een stemming veronderstelt.

Les auteurs de l'amendement déplorent cette négligence juridique et ne comprennent pas pourquoi le gouvernement n'a pas pris la peine d'utiliser une terminologie correcte. La nature de l'erreur est telle qu'il est impossible de proposer de la rectifier par une correction technique.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond qu'il n'y a aucun doute possible sur la signification exacte du mot «majorité» dans l'article en projet. En effet, l'ajout proposé à l'article 16, alinéa 3, de la loi du 6 août 1990 renvoie à l'article 10, alinéa 2, de la même loi: «Si le quorum de présences exigé n'est pas atteint, une deuxième assemblée peut être convoquée qui délibère valablement quel que soit le nombre de membres présents.» L'article en projet renvoie également à l'article 18, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, de la même loi: «Les décisions de l'assemblée générale d'une mutualité et d'une union nationale sont valablement prises si au moins la moitié des membres sont présents ...»

L'amendement n° 111 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 112 est rejeté par 7 voix contre 3.

Article 141

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 113), qui vise à supprimer à l'article 141 du projet.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 114), qui vise à lever toute ambiguïté à propos du fait que tous les documents qui ont été soumis à l'assemblée générale en application de la loi sur les mutualités ainsi que les procès-verbaux de ces réunions doivent être transmis à l'office de contrôle.

Un des auteurs renvoie à l'avis du Conseil d'État et déclare que cet amendement est présenté dans un souci de sécurité juridique.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que la finalité de la disposition figurant dans le projet est en soi identique à celle de l'amendement n° 114 et constate que seule la formulation diffère.

L'amendement n° 113 est rejeté par 6 voix contre 4.

L'amendement n° 114 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 142

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amende-

De indieners van het ontwerp betreuren deze juridische slordigheid en begrijpen niet waarom de regering niet de moeite heeft gedaan om een correcte terminologie te gebruiken. De fout is van dien aard dat het onmogelijk is om een verbetering als een technische correctie voor te stellen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat er geen twijfel mogelijk is over de juiste betekenis van het woord «meerderheid» in het ontworpen artikel. In de voorgestelde aanvulling van het artikel 16, derde lid, van de wet van 6 augustus 1990 wordt immers verwezen naar artikel 10, tweede lid, van dezelfde wet: «Zo het vereiste aanwezigheidsquorum niet is bereikt kan een tweede vergadering bijeengeroepen worden die geldig beraadslaagt welke ook het aantal aanwezige leden zijn.» Het ontworpen artikel verwijst eveneens naar artikel 18, § 1, eerste lid, van dezelfde wet: «De beslissingen van de algemene vergadering van een ziekenfonds en van een landsbond worden geldig genomen indien minstens de helft van de leden aanwezig zijn ...»

Het amendement nr. 111 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 112 wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen.

Artikel 141

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 113) tot weglating van artikel 141 van het ontwerp.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 114), dat ertoe strekt elke twijfel weg te nemen dat alle documenten die voorgelegd zijn aan de algemene vergadering bij toepassing van de ziekenfondswet, alsmede de notulen van deze vergadering aan de controledienst moeten worden overgemaakt.

Een mede-indienster van het amendement verwijst naar het advies van de Raad van State en stelt dat de zorg voor de rechtszekerheid ten grondslag ligt aan het amendement.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat de in het ontwerp opgenomen bepaling in wezen hetzelfde beoogt als het amendement nr. 114 en stelt vast dat enkel de formulering verschilt.

Het amendement nr. 113 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 114 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 142

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement

ment n° 115), qui vise à supprimer l'article 142 en projet.

L'amendement n° 115 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 143

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 116), qui vise à supprimer l'article 143 en projet.

L'amendement n° 116 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 144

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 117), qui vise à supprimer l'article 144 en projet.

L'amendement n° 117 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 145

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 118), qui vise à supprimer l'article 145 en projet.

L'amendement n° 118 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 146

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 119), qui vise à supprimer l'article 146 en projet.

L'amendement n° 119 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 147

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 120), qui vise à supprimer l'article 147 en projet.

L'amendement n° 120 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 148

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amende-

ment n° 115), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 142 te doen vervallen.

Het amendement nr. 115 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 143

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 116), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 143 te doen vervallen.

Het amendement nr. 116 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 144

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 117), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 144 te doen vervallen.

Het amendement nr. 117 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 145

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 118), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 145 te doen vervallen.

Het amendement nr. 118 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 146

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 119), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 146 te doen vervallen.

Het amendement nr. 119 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 147

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 120), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 147 te doen vervallen.

Het amendement nr. 120 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 148

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement

ment n° 121), qui vise à supprimer l'article 148 en projet.

L'amendement n° 121 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 149

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 122), qui vise à supprimer l'article 149 en projet.

L'amendement n° 122 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 150

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 123), qui vise à supprimer l'article 150 en projet.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement subsidiaire (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 124), qui vise à ne pas ajouter le mot « , notamment, ». La portée de cet ajout n'est pas claire du tout, comme l'a déjà fait aussi remarquer le Conseil d'État.

Un sénateur se rallie à cette remarque.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que l'ajout du mot « , notamment, » signifie que l'énumération faite à cet article n'est pas exhaustive. Un accord de coopération, dont il est question à l'article 150, peut contenir davantage d'éléments que ceux qui y sont mentionnés expressément.

L'amendement n° 123 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 124 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 151

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 125) tendant à supprimer l'article 151 en projet.

L'amendement n° 125 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 151bis (nouveau)

M. Van Quickenborne dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 139) tendant à insérer un article 151bis nouveau.

nr. 121), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 148 te doen vervallen.

Het amendement nr. 121 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 149

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 122), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 149 te doen vervallen.

Het amendement nr. 122 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 150

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 123), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 150 te doen vervallen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een subsidiair amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 124), dat ertoe strekt de woorden « met name » te doen vervallen. De draagwijdte van de toevoeging van deze woorden is immers zeer onduidelijk, zoals ook de Raad van State reeds opmerkte.

Een senator sluit zich aan bij deze opmerking.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat de toevoeging van de woorden « met name » betekent dat de erin vermelde opsomming niet exhaustief is. Een samenwerkingsakkoord, waarvan sprake in artikel 150, kan méér zaken bevatten dan diegene die er expliciet in worden opgesomd.

Amendement nr. 123 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 124 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 151

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 125), dat ertoe strekt het ontworpen artikel 151 te doen vervallen.

Amendement nr. 125 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 151bis (nieuw)

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 139), dat de invoeging van een nieuw artikel 151bis beoogt.

L'auteur de l'amendement n° 139 explique que le projet apporte des modifications fondamentales à la loi sur les mutualités, et qu'il faut mener la discussion de fond concernant la relation entre les mutualités et les compagnies d'assurance privées. Il propose de supprimer l'article 43^{ter} de la loi sur les mutualités, parce que cette disposition privilégie artificiellement les grandes mutualités par rapport aux mutualités plus petites en interdisant toute collaboration entre mutualités et compagnies d'assurance privées. Cette disposition ne correspond plus à la réalité. L'intervenant fait référence à l'accord qui a été conclu au sein du gouvernement flamand au sujet de l'assurance-dépendance et dans lequel on plaide pour une modification de l'article 43^{ter}. En effet, l'assurance-dépendance ne doit pas nécessairement être introduite par les mutualités, mais pourrait l'être également au travers d'un accord de collaboration entre mutualités et compagnies privées.

En outre, l'auteur de l'amendement n° 139 attire l'attention sur le dépôt imminent d'une proposition de loi à la Chambre des représentants, qui vise précisément à supprimer l'article 43^{ter}. Pourquoi attendre cette initiative? L'intervenant propose de tenir le débat maintenant, à l'occasion de l'examen du présent projet de loi, qui apporte de nombreuses modifications au régime des mutualités mais en éludant un débat fondamental.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions réplique que la loi en projet apporte plutôt quelques adaptations techniques et ne touche pas aux fondements du régime. La raison pour laquelle les mutualités ne peuvent pas, sans plus, proposer des produits en collaboration avec des compagnies privées tient à la protection du consommateur. Lorsqu'un assureur privé propose une assurance-hospitalisation, celle-ci est organisée tout différemment sur le plan interne que la même assurance offerte par une mutualité. La position du consommateur est donc fondamentalement différente et c'est pourquoi il importe de faire ressortir cette distinction, notamment en empêchant les deux catégories d'assureurs de développer ensemble des produits.

Le ministre ne souhaite toutefois pas esquiver le débat, par exemple si cela s'avérait nécessaire dans le cadre de l'assurance-dépendance flamande, mais il met en garde contre les dangers de faire improvisation en la matière.

Un membre demande si le monopole des mutualités n'est pas contraire aux règles européennes en matière de concurrence. Il souhaite également que le ministre lui dise s'il est exact que les mutualités calculent les risques d'assurance de leurs patients et adaptent leurs tarifs en conséquence, comme cela se fait dans les compagnies d'assurances privées.

De indiener van het amendement nr. 139 legt uit dat nu dit ontwerp een fundamentele wijziging doorvoert in de wet op de ziekenfondsen, dient de discussie ten gronde worden gevoerd over de verhouding tussen de ziekenfondsen en de private verzekeringsmaatschappijen. Hij stelt voor artikel 43^{ter} van de wet op de ziekenfondsen te schrappen, vermits het de grote ziekenfondsen op onnatuurlijke wijze bevoordeelt ten aanzien van de kleinere omdat het voorziet in een verbod van samenwerking tussen ziekenfondsen en private verzekeringsmaatschappijen. Deze bepaling beantwoordt niet meer aan de realiteit. Spreker verwijst naar het akkoord dat in de schoot van de Vlaamse regering werd bereikt omtrent de zorgverzekering, waarin een wijziging van dit artikel 43^{ter} wordt bepleit. De zorgverzekering moet immers niet noodzakelijk worden ingevoerd langs de ziekenfondsen, maar zou ook via een samenwerkingsverband tussen ziekenfondsen en privé-maatschappijen tot stand kunnen komen.

Bovendien verwijst de indiener van het amendement nr. 139 naar de nakende neerlegging van een wetsvoorstel in de Kamer van volksvertegenwoordigers, dat precies de schrapping van artikel 43^{ter} beoogt. Waarom wachten op dit initiatief? Spreker stelt voor dit debat nu te voeren, naar aanleiding van de bespreking van voorliggend ontwerp dat tal van wijzigingen doorvoert aan het stelsel van de ziekenfondsen maar een fundamenteel debat uit de weg gaat.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen repleeert dat in het wetsontwerp eerder enkele technische aanpassingen worden doorgevoerd, zonder te raken aan de fundamentele van het stelsel. De reden waarom ziekenfondsen niet zomaar met private maatschappijen producten kunnen aanbieden, is gelegen in de bescherming van de consument. Wanneer een privé-verzekeraar een hospitalisatieverzekering aanbiedt, is deze intern op een gans andere wijze georganiseerd dan wanneer een mutualiteit dit zou doen. De positie van de consument is dan ook fundamenteel verschillend. Het is van belang dat onderscheid tot uiting te laten komen, onder meer door te verhinderen dat beide categorieën samen producten zouden ontwikkelen.

De minister wenst echter het debat niet uit de weg te gaan, bijvoorbeeld wanneer zulks nodig mocht blijken in het kader van de Vlaamse zorgverzekering, maar wijst op de gevaren van een improvisatie in dit verband.

Een lid vraagt of het monopolie van de mutualiteiten de toets van de Europese concurrentieregels wel doorstaat. Bovendien wenst het van de minister te vernemen of het klopt, dat mutualiteiten de verzekeringsrisico's van hun patiënten berekenen en hun tarieven daaraan aanpassen, zoals private verzekeringsmaatschappijen dat doen.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que les mutualités sont tenues d'affilier tout le monde, du moins en ce qui concerne l'assurance légale obligatoire. Elles peuvent être sélectives pour les assurances complémentaires. Le ministre exprime la crainte qu'au cas où on ne prévoirait pas de moyens suffisants pour l'assurance obligatoire, la tentation ne soit grande pour les mutualités d'opérer une certaine sélection de leurs patients dans les offres d'assurance complémentaire.

Le ministre dément toutefois que les mutualités soient des monopoles. L'interdiction de collaboration dont il est question à l'article 43^{ter} n'empêche pas les mutualités de proposer toutes sortes de produits comme le font les sociétés privées. Il estime donc que la suppression de cet article, telle qu'elle est proposée par l'amendement n° 139, ne serait pas une bonne chose.

L'auteur de l'amendement n° 139 réplique que la collaboration est interdite par ce que certaines mutualités plus modestes avaient besoin de la collaboration des compagnies privées pour proposer des produits, vu leur clientèle réduite et l'impossibilité de répartir les risques qui en découle. Cette interdiction est cependant complètement dépassée et la loi doit laisser leur chance aussi aux petites mutualités.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions estime que l'article 42^{bis} de la loi sur les mutualités offre suffisamment de chances aux mutualités de taille plus réduite.

Un membre constate que l'on remet apparemment en question le rôle des mutualités dans le cadre de la sécurité sociale et de la solidarité. C'est précisément en raison de ce rôle que les mutualités ne peuvent pas être sélectives au niveau de leur clientèle, alors que les sociétés privées peuvent l'être elles.

L'auteur de l'amendement n° 139 estime qu'on doit faire la clarté. Soit on limite le rôle des mutualités à l'assurance-maladie obligatoire, soit on leur permet d'intervenir également dans les assurances complémentaires. Si on opte pour la deuxième solution, les mutualités devront le faire en se conformant aux règles du marché. L'intervenant n'a nullement l'intention de remettre en question le rôle des mutualités dans l'assurance-maladie obligatoire.

L'amendement n° 139 est rejeté par 7 voix et 4 abstentions.

Article 152

M. Van Quickenborne dépose un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 50) tendant à supprimer les articles 152 et 153.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat mutualiteiten verplicht zijn om iedereen aan te sluiten, althans wat betreft de wettelijke, verplichte verzekering. Zij mogen wel selectief optreden in de aanvullende verzekeringen. De minister uit zijn vrees dat, indien niet voldoende middelen worden voorzien voor de verplichte verzekering, de verleiding voor de mutualiteiten groot zal worden om in de aanvullende verzekeringspakketten een zekere selectie door te voeren van hun patiënten.

De minister ontkent evenwel dat mutualiteiten monopolisten zouden zijn. Het verbod tot samenwerking, waarvan artikel 43^{ter} spreekt, verhindert niet dat mutualiteiten, zoals private maatschappijen, algerhande producten aanbieden. De minister is dan ook van oordeel dat de weglating van dit artikel, zoals door het amendement nr. 139 wordt voorgesteld, geen goede zaak zou zijn.

De indiener van het amendement nr. 139 repliceert dat het samenwerkingsverbod er is gekomen als reactie op enkele kleinere ziekenfondsen die de samenwerking met private maatschappijen nodig hadden om producten aan te bieden, gelet op hun geringe klantenbestand en de daaruit voortvloeiende onmogelijkheid om aan risicospreiding te doen. Dit samenwerkingsverbod is echter volledig voorbijgestreefd. De wetgeving dient de kleinere fondsen ook de nodige kansen te geven.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen meent dat het artikel 42^{bis} van de wet op de ziekenfondsen voldoende kansen biedt aan kleinere fondsen.

Een lid merkt op dat blijkbaar de rol van de ziekenfondsen in het kader van de sociale zekerheid en de solidariteit in vraag wordt gesteld. Deze rol brengt precies mee dat ziekenfondsen niet selectief mogen zijn in hun cliëntenbestand, waar private maatschappijen zulks wel mogen doen.

De indiener van het amendement nr. 139 meent dat men duidelijkheid moet scheppen. Ofwel laat men de ziekenfondsen enkel een rol spelen in de verplichte ziekteverzekering ofwel laat men toe dat zij ook in de aanvullende verzekeringen optreden. Wanneer voor dit laatste geopteerd wordt, moeten de fondsen dit doen op een marktconforme manier. Spreker heeft geenszins de bedoeling om de rol van de ziekenfondsen in de verplichte ziekteverzekering in vraag te stellen.

Het amendement nr. 139 wordt verworpen met 7 stemmen bij 4 onthoudingen.

Artikel 152

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 50) dat ertoe strekt de artikelen 152 en 153 te doen vervallen.

Comme le projet de loi ne modifie pas l'article 43^{ter} de la loi du 6 août 1990 relative aux mutualités et aux unions nationales de mutualités, l'auteur de l'amendement trouve qu'il n'est pas opportun d'insérer des dispositions qui s'inscrivent dans le prolongement de cet article, plus précisément un article 43^{quater} et un article 43^{quinquies}. Ces articles portent sur des moyens qui sont susceptibles de perturber les rapports entre les mutualités et la position concurrentielle de celles-ci, et, en particulier, sur la publicité et l'octroi d'avantages de nature à inciter à des mutations individuelles, ce qui est interdit.

L'intervenant marque son accord sur le fondement de l'article 43^{quater}, qui est proposé par l'article 152 et qui règle la manière dont les mutualités peuvent faire de la publicité. Il est normal qu'on interdise la publicité abusive, mais l'on exagérerait si l'on interdirait également la publicité comparative.

La Belgique a eu besoin de beaucoup de temps pour admettre la publicité comparative. On peut cependant se demander si ce genre de publicité est opportune dans le secteur des soins de santé. L'intervenant part de l'hypothèse que le ministre donnera une réponse négative à cette question, au nom de la protection des consommateurs, et déclare qu'il n'y a pas de différences entre les mutualités en ce qui concerne les services imposés par la loi. Toutefois les mutualités offrent également à leurs affiliés des services complémentaires, par exemple sous forme de primes de naissance et de primes de mariage. Le problème vient de ce que tous les affiliés sont invités à souscrire à cette assurance complémentaire au moment où ils doivent satisfaire à l'obligation légale d'affiliation et bien qu'ils ne soient pas tenus légalement d'y souscrire, beaucoup le font en se disant qu'il vaut mieux être préparé à tout, ce qui est une opinion largement répandue. Il y a d'ailleurs anguille sous roche à cet égard, sur le plan juridique. Les mutualités ne se rendent-elles pas coupables de ventes liées par le biais de ces pratiques ?

On sait cependant d'expérience qu'en ce qui concerne le choix d'une mutualité, le public se laisse guider non plus tellement par des considérations d'ordre idéologique, mais par la qualité du service offert et par l'ampleur des services complémentaires. À cet égard, les mutualités opèrent donc dans un environnement orienté sur le marché, si bien que la publicité comparative permettra au consommateur de choisir une mutualité en connaissance de cause.

C'est pourquoi M. Van Quickenborne dépose un amendement subsidiaire (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 140) qui tend à supprimer l'interdiction proposée de la publicité comparative.

En guise de conclusion, l'auteur des deux amendements déclare qu'il serait préférable que la problématique de la publicité et l'interdiction de l'octroi

Aangezien het wetsontwerp niet raakt aan artikel 43^{ter} van de wet van 6 augustus 1990 betreffende de ziekenfondsen en landsbonden van ziekenfondsen, lijkt het de indiener van het amendement niet opportuun bepalingen in te voeren die in het verlengde van dit artikel liggen, te weten de artikelen 43^{quater} en 43^{quinquies}. Deze artikelen betreffen middelen die de onderlinge verhoudingen tussen de ziekenfondsen en hun concurrentiepositie kunnen verstoren, met name het voeren van reclame en het toekennen van voordelen die tot individuele mutaties kunnen aanzetten, dat verboden wordt.

Spreker steunt het uitgangspunt van het door artikel 152 voorgestelde artikel 43^{quater} dat de wijze regelt waarop ziekenfondsen reclame mogen voeren. Het spreekt vanzelf dat bedriegelijke reclame verboden wordt. Maar dat vergelijkende reclame eveneens onder dat verbod valt, gaat hem te ver.

Het heeft lang geduurd eer ons land vergelijkende reclame heeft toegestaan. Het is echter de vraag of dergelijke reclame in de gezondheidssector wel opportuun is. Erop anticiperend dat de minister deze vraag in naam van de consumentenbescherming negatief zal beantwoorden, verklaart spreker dat er tussen de ziekenfondsen geen verschillen bestaan inzake de wettelijk verplichte dienstverlening. De ziekenfondsen bieden hun leden echter ook aanvullende diensten aan, zoals geboorte- en huwelijkspremies. Het probleem is dat iedereen op het ogenblik van zijn verplichte aansluiting bij een ziekenfonds uitgenodigd wordt om die aanvullende verzekering te onderschrijven. Hoewel ze daar wettelijk niet toe verplicht zijn, gaan velen daarop in. «Je kan maar beter op alles voorbereid zijn», is de algemene verspreide opvatting. In dat verband schuilt er overigens nog een juridisch addertje onder het gras. Bezondigen de ziekenfondsen zich met deze praktijk niet aan koppelverkoop ?

De ervaring leert echter dat het publiek zich bij de keuze van een ziekenfonds niet meer zozeer door ideologische overwegingen laat leiden dan wel door de kwaliteit van de dienstverlening en de omvang van de aanvullende diensten. Op dat vlak werken de ziekenfondsen dus in een marktgerichte omgeving. Bijgevolg zal vergelijkende reclame de consument in staat stellen om met kennis van zaken een ziekenfonds te kiezen.

Daartoe dient de heer Van Quickenborne een subsidiair amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 140) dat ertoe strekt om het voorgestelde verbod op vergelijkende reclame ongedaan te maken.

Bij wijze van conclusie verklaart de indiener van deze twee amendementen dat de problematiek inzake het voeren van reclame en het verbod op het toeken-

d'avantages de nature à inciter à des mutations individuelles ne soient pas réglées dans le cadre du présent projet de loi; elles devraient faire l'objet d'un débat fondamental distinct sur les rapports entre les mutualités et les assureurs privés.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions estime que dans un tel débat qui contraindra les acteurs concernés à poser une série de choix de principe, il faudra faire preuve d'un sens aigu de la nuance. Les mutualités ont indéniablement un poids important dans le secteur des soins de santé. En effet, chacun est tenu de s'affilier à une mutualité qui offre, en sus des services qui lui sont imposés par la loi, une série de services complémentaires contre paiement. Le secteur des soins de santé ne jouit donc pas du degré de liberté qui caractérise le marché des assurances privées.

La *ratio legis* de l'article 43^{quater} proposé est d'éviter que les mutualités utilisent les cotisations des preneurs d'assurance affiliés pour financer une multitude d'activités annexes ou des publicités pleine page, dont le but serait de voler des affiliés à d'autres mutualités. Ce serait une forme de concurrence néfaste dont on a eu quelques exemples dans un passé récent. Le ministre estime qu'il y a lieu d'entraver ce type d'évolution. Il n'empêche qu'on a besoin d'informations et de publicité dans le sens positif du terme. L'Office de contrôle invite d'ailleurs les mutualités à informer leurs membres respectifs sur le paquet de services qu'elles offrent.

Ce qui précède ne doit pas donner l'impression que le ministre serait absolument hostile à toute forme de concurrence entre les mutualités. Celle-ci doit toutefois s'exercer en respectant certaines règles. L'une d'entre elles est que la publicité comparative n'est pas autorisée, parce qu'elle crée davantage de confusion qu'elle ne procure d'informations claires. Voilà pourquoi il plaide pour le maintien du texte proposé.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 126), qui vise également à supprimer l'article 152.

M. Vandenberghe et consorts déposent aussi un amendement qui vise à supprimer le 1^o et le 2^o de l'article 43^{quater}, § 3, proposé (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 127).

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions est foncièrement opposé à ce sous-amendement. Il est déjà arrivé à plusieurs reprises dans le passé qu'une mutualité a lancé une campagne de publicité pour promouvoir un nouveau service auprès de ses membres, mais qu'elle se heurte ensuite au veto de l'Office de contrôle. Une telle pratique est intenable. Voilà pourquoi l'article 43^{quater}, n'autorise que la publi-

nen van voordelen die van aard zijn aan te zetten tot individuele mutaties, beter niet binnen het bestek van dit wetsontwerp wordt geregeld, maar het onderwerp zou moeten uitmaken van een afzonderlijk, fundamenteel debat over de verhouding tussen de ziekenfondsen en de privé-verzekeraars.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen is van oordeel dat een dergelijk debat met veel zin voor nuance zal moeten verlopen en de betrokken actoren tot een aantal principiële keuzes zal nopen. Het is ontegensprekelijk zo dat de ziekenfondsen een groot gewicht vertegenwoordigen in de sector van de gezondheidszorg. Iedereen is namelijk verplicht zich aan te sluiten bij een ziekenfonds dat, naast de wettelijk verplichte dienstverlening, tegen betaling tevens een aantal aanvullende diensten aanbiedt. De zorgsector wordt derhalve niet door dezelfde vrijheid gekenmerkt als de private verzekeringsmarkt.

De *ratio legis* van het voorgestelde artikel 43^{quater} is te vermijden dat ziekenfondsen het lidgeld van de aangesloten verzekeringnemers zouden gebruiken voor de proliferatie van nevenactiviteiten op paginagrote advertenties, die erop gericht zijn leden van andere ziekenfondsen af te snoepen. Dit is een kwalijke vorm van concurrentie waarvan er in een recent verleden enige voorbeelden zijn geweest. In de ogen van de minister dient een dergelijke ontwikkeling te worden afgeremd. Dat neemt niet weg dat er nood is aan informatie en publiciteit in de positieve zin van het woord. De Controledienst port de ziekenfondsen er trouwens toe aan om de eigen leden te informeren over hun dienstenpakket.

Het voorgaande mag niet de indruk wekken dat de minister zich absoluut tegen de concurrentie tussen ziekenfondsen verzet. Ze moet evenwel volgens bepaalde spelregels verlopen. Een daarvan is dat vergelijkende reclame niet geoorloofd is. Zij schept immers meer verwarring dan dat ze duidelijke informatie verstrekt. Daarom pleit hij voor het behoud van de voorgestelde tekst.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 126), dat er eveneens toe strekt artikel 152 te doen vervallen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen tevens een amendement in met als doel in het voorgestelde artikel 43^{quater}, § 3, het 1^o en het 2^o te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 127).

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen is het grondig oneens met dit subamendement. In het verleden is het al meermaals voorgevallen dat een ziekenfonds reclame begon te maken voor een nieuwe dienst die het aan zijn leden aanbood, maar hiervoor achteraf op het verzet van de Controledienst stootte. Een dergelijke praktijk is onhoudbaar. Daarom mag er volgens het voorgestelde artikel 43^{quater} slechts

cité pour les services pour lesquels la mutualité a obtenu le feu vert à tous les échelons. L'amendement doit dès lors être rejeté du point de vue de la protection du consommateur, car il vise à perpétuer une situation existante insatisfaisante.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement visant à préciser à l'article 43^{quater}, § 3, 1^o, proposé, qu'aucune publicité ne peut être faite à propos du contenu de dispositions statutaires qui n'ont pas encore été approuvées par l'Office de contrôle et dans lesquelles il n'est pas dit clairement que la publicité en question est faite sous réserve de cette approbation (doc. Sénat, n^o 2-522/2, 1999-2000, amendement n^o 128).

L'amendement n^o 50 est rejeté par 8 voix et 3 abstentions.

L'amendement n^o 140 est rejeté par 8 voix et 3 abstentions.

L'amendement n^o 126 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n^o 127 est rejeté par 8 voix contre 3.

L'amendement n^o 128 est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 153

Pour la discussion de l'amendement de M. Van Quickenborne qui vise à supprimer cet article (doc. Sénat, n^o 2-522/2, 1999-2000, amendement n^o 50), on se reportera à la discussion de l'article 152.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise également à supprimer l'article 153 (doc. Sénat, n^o 2-522/2, 1999-2000, amendement n^o 129).

L'amendement n^o 129 est rejeté sans discussion par 8 voix contre 3.

Article 154

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 154 (doc. Sénat, n^o 2-522/2, 1999-2000, amendement n^o 130).

L'amendement n^o 130 est rejeté sans discussion par 8 voix contre 3.

Article 155

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 155 (doc. Sénat, n^o 2-522/2, 1999-2000, amendement n^o 131).

reclame worden gemaakt voor diensten waarvoor het ziekenfonds op alle echelons de toestemming heeft gekregen. Het amendement moet derhalve vanuit het oogpunt van de consumentenbescherming worden verworpen omdat het erop gericht is de bestaande onbevredigende toestand te bestendigen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in met als doel in het voorgestelde artikel 43^{quater}, § 3, 1^o, te bepalen dat er geen reclame mag worden gevoerd betreffende de inhoud van statutaire bepalingen die nog niet zijn goedgekeurd door de Controledienst, en waarin niet duidelijk wordt gesteld dat de gevoerde reclame gebeurt onder voorbehoud van deze goedkeuring (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 128).

Het amendement nr. 50 wordt verworpen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 140 wordt verworpen met 8 stemmen bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 126 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 127 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 128 wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 153

Voor de bespreking van het amendement van de heer Van Quickenborne dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 50) wordt naar artikel 152 verwezen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat er eveneens toe strekt artikel 153 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 129).

Het amendement nr. 129 wordt zonder bespreking verworpen met 8 stemmen tegen 3.

Artikel 154

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 154 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 130).

Het amendement nr. 130 wordt zonder bespreking verworpen met 8 stemmen tegen 3.

Artikel 155

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 155 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 131).

L'amendement n° 131 est rejeté sans discussion par 8 voix contre 3.

Article 155bis (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement visant à insérer un article 155bis qui remplacerait, à l'article 47, § 2, de la loi du 6 août 1990, les mots «par la loi du 9 août 1963» par les mots «par la loi coordonnée du 14 juillet 1994» (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 132).

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que l'office de contrôle soumet actuellement à un examen approfondi tous les articles relatifs à la liaison des mutualités et des unions nationales. Par ailleurs, il est possible dans le cadre de la loi coordonnée du 14 juillet 1994 d'adapter, par arrêté royal, les autres lois où il est fait référence à l'ancienne loi du 9 août 1963 relative à l'INAMI.

L'auteur de l'amendement n° 132 en déduit que le gouvernement approuve le contenu de son amendement mais qu'il en demande le rejet pour les raisons que l'on sait, tout en promettant de régler le problème plus tard.

L'amendement n° 132 est rejeté par 9 voix contre 2.

Article 156

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 156 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 133).

L'amendement n° 133 est rejeté sans discussion par 9 voix contre 2.

Article 158

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 158 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 134).

L'amendement n° 134 est rejeté sans discussion par 9 voix contre 2.

Article 159

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 159 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 135).

L'amendement n° 135 est rejeté sans discussion par 9 voix contre 2.

Het amendement nr. 131 wordt zonder bespreking verworpen met 8 stemmen tegen 3.

Artikel 155bis (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in houdende invoeging van een artikel 155bis krachtens hetwelk in artikel 47, § 2, de woorden «door de wet van 9 augustus 1963» worden vervangen door de woorden «door de gecoördineerde wet van 14 juli 1994» (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 132).

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat de controledienst op dit ogenblik alle artikelen over de verbinding van de ziekenfondsen en de landsbonden aan een nader onderzoek onderwerpt. Bovendien bestaat in het kader van de gecoördineerde wet van 14 juli 1994 de mogelijkheid om bij koninklijk besluit de andere wetten aan te passen waarin naar de oude RIZIV-wet van 9 augustus 1963 wordt verwezen.

De indiener van het amendement nr. 132 leidt hieruit af dat de regering zijn amendement inhoudelijk goedkeurt, maar er om de gekende redenen de verwerping van vraagt met de belofte het later te regelen.

Het amendement nr. 132 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Artikel 156

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 156 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 133).

Het amendement nr. 133 wordt zonder bespreking verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Artikel 158

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 158 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 134).

Het amendement nr. 134 wordt zonder bespreking verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Artikel 159

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 159 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 135).

Het amendement nr. 135 wordt zonder bespreking verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Article 160

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 160 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 136).

L'amendement n° 136 est rejeté sans discussion par 9 voix contre 2.

Article 161

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 161 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 137).

L'amendement n° 137 est rejeté sans discussion par 9 voix contre 2.

Article 162

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement qui vise à supprimer l'article 162 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 138).

L'amendement n° 138 est rejeté sans discussion par 9 voix contre 2.

Article 163

M. Thissen dépose un amendement visant à supprimer l'article 163 (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 18) et se réfère à la justification.

M. Vandenberghe dépose un amendement visant à supprimer l'article 60quinquies, §§ 1^{er} et 2, proposé, ainsi qu'un sous-amendement visant à remplacer le deuxième alinéa du § 1^{er} de cet article par la disposition suivante: «*L'action introduite devant le tribunal du travail est suspensive*» (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements nos 141 et 142).

L'intervenant renvoie à la déclaration qu'il a faite lors de la discussion de l'article 1^{er} à propos de la portée de l'article 77 de la Constitution ainsi qu'à l'alternative qu'il avait présentée. Soit on part du principe que le contrôle judiciaire se fait par le tribunal du travail, auquel cas le recours introduit devant ce tribunal est suspensif, soit on maintient la disposition selon laquelle ce recours n'est pas suspensif et on décide par conséquent implicitement mais définitivement que le conseil de l'office de contrôle doit avoir la qualité de juge indépendant et impartial et il faut offrir aux unions nationales les garanties procédurales nécessaires en matière de protection juridique, ce que le projet de loi ne fait pas. En tout cas, il faut considérer l'article 163 comme une disposition réglant une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Artikel 160

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 160 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 136).

Het amendement nr. 136 wordt zonder bespreking verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Artikel 161

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 161 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 137).

Het amendement nr. 137 wordt zonder bespreking verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Artikel 162

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in dat ertoe strekt artikel 162 te doen vervallen (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 138).

Het amendement nr. 138 wordt zonder bespreking verworpen met 9 stemmen tegen 2.

Artikel 163

De heer Thissen dient een amendement in om artikel 163 te doen vervallen (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 18) en verwijst naar zijn verantwoording.

De heer Vandenberghe dient een amendement in met als doel het voorgestelde artikel 60quinquies, §§ 1 en 2, te doen vervallen en een amendement dat ertoe strekt om het tweede lid van § 1 van dit artikel te vervangen als volgt: «*Deze voor de arbeidsrechtbank ingeleide vordering heeft schorsende werking*» (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 141 en 142).

Spreker verwijst naar de verklaring die hij bij de bespreking van artikel 1 heeft afgelegd over de draagwijdte van artikel 77 van de Grondwet en het alternatief dat hij naar voren heeft geschoven. Ofwel neemt men aan dat de rechterlijke controle door de arbeidsrechtbank gebeurt in welk geval het verhaal voor de rechtbank schorsende werking heeft, ofwel handhaaft men de bepaling dat dit verhaal geen schorsende werking heeft, waardoor men impliciet, maar definitief beslist dat de raad van de controledienst de hoedanigheid moet hebben van een onafhankelijke en onpartijdige rechter en aan de landsbonden de nodige procedurele waarborgen inzake rechtsbescherming moeten worden geboden, wat het wetsontwerp niet doet. In elk geval moet artikel 163 als een bepaling worden beschouwd die een aangelegenheid regelt als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Étant donné que l'amendement n° 33 de l'intervenant à l'article 1^{er} a été rejeté, il ne reste pas d'autre choix que de supprimer l'article 60quinquies, §§ 1^{er} et 2, proposé, ou d'adopter le sous-amendement.

Le problème soulevé ici a des implications juridiques importantes. Il faut en effet répondre aux questions suivantes: sous quelles conditions le conseil de l'office de contrôle peut-il infliger des amendes administratives, quel est le statut de ces sanctions et quelles garanties procédurales doit-on respecter en la matière?

Il conviendra d'examiner en premier lieu si les amendes administratives constituent une peine au sens de l'article 6 de la CEDH.

De plus en plus souvent, le législateur opte pour des sanctions administratives, et plus particulièrement pour des amendes administratives, qui sont infligées par les autorités administratives lorsque des obligations légales et réglementaires ne sont pas respectées.

Il s'agit d'une forme alternative de maintien du droit à laquelle on recourt de plus en plus souvent, notamment en raison du fonctionnement lent et déficient de la justice pénale classique qui fait que les litiges ne sont plus réglés dans les délais raisonnables requis. Le droit de l'administration d'infliger des peines administratives découle du «privilège du préalable», qui est un attribut normal du pouvoir exécutif.

Il appartient toutefois au législateur de décider si la violation d'une règle de droit entraînera une sanction pénale ou une sanction administrative et pour quelles raisons on opte pour l'une ou pour l'autre type de sanction.

On ne peut passer sous silence, à cet égard, la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme qui, dans une série d'arrêts, a déterminé à quelles conditions il fallait considérer les amendes administratives comme une peine au sens de l'article 6 de la CEDH. Dans ses nombreux avis en la matière, le Conseil d'État s'est toujours référé à ces arrêts. Dans le premier arrêt de l'espèce, rendu dans l'affaire Engel contre Pays-Bas, le 8 juin 1976, la Cour a retenu trois critères pour que l'on puisse parler de poursuites pénales au sens de l'article 6 de la CEDH. Dans ses arrêts ultérieurs, la Cour a précisé ces critères.

Ces trois critères ne sont pas cumulatifs, mais alternatifs. Il suffit que l'un d'eux soit rempli pour pouvoir parler d'une peine au sens l'article 6 de la CEDH.

Le premier critère est la qualification de la mesure en droit interne. Ce critère est toutefois purement indicatif. Les termes de l'article 6 de la CEDH ont une signification autonome et ne s'interprètent pas sur la base de la qualification en droit interne. Sans quoi, les

Aangezien het amendement nr. 33 van spreker op artikel 1 verworpen is, blijft er geen andere keuze over dan het voorgestelde artikel 60quinquies, §§ 1 en 2, te doen vervallen of het subamendement goed te keuren.

Het hier aan de orde gestelde probleem heeft belangwekkende juridische implicaties. De volgende vragen moeten immers worden beantwoord: onder welke voorwaarden de raad van de controledienst administratieve geldboetes kan opleggen, welk het statuut is van die sancties en welke procedurele waarborgen hierbij moeten worden gerespecteerd.

In de eerste plaats zal moeten worden nagegaan of administratieve geldboetes al dan niet een straf zijn in de zin van artikel 6 EVRM.

De wetgever opteert steeds vaker voor administratieve sancties, en meer bepaald voor administratieve geldboetes, die worden opgelegd door administratieve overheden bij niet-naleving van wettelijke en reglementaire verplichtingen.

Het gaat om een alternatieve vorm van rechtshandhaving waarvoor steeds vaker wordt gekozen, onder meer vanwege de gebrekkige en trage werking van de klassieke strafrechtshandhaving, waardoor geschillen niet meer binnen de vereiste redelijke termijn worden afgehandeld. Het recht van de administratie om administratieve geldboetes op te leggen, vloeit voort uit het «privilège du préalable», dat een normaal attribuut is van de uitvoerende macht.

Het komt echter aan de wetgever toe te bepalen of er op de schending van een rechtsregel een strafsancie of een administratieve sanctie wordt gesteld en om welke redenen voor de ene of de andere sanctie wordt gekozen.

In dit verband kan niet worden voorbijgegaan aan de rechtspraak van het EHRM dat in een reeks arresten heeft bepaald onder welke voorwaarden administratieve geldboetes als een straf in de zin van artikel 6 EVRM, moeten worden beschouwd. De Raad van State heeft in zijn talrijke adviezen over deze kwestie steeds naar deze arresten verwezen. In het eerste arrest over deze kwestie in de zaak-Engel tegen Nederland van 8 juni 1976 heeft het Hof drie criteria vastgesteld om van een strafvervolging in de zin artikel 6 EVRM, te kunnen spreken. Het Hof heeft deze criteria in zijn latere arresten verfijnd.

Deze drie criteria zijn niet cumulatief, maar alternatief. Het volstaat dat aan één ervan is voldaan, om van een in artikel 6 EVRM, bedoelde straf te mogen gewagen.

Het eerste criterium is de internrechtelijke kwalificatie van de maatregel. Deze maatstaf is evenwel louter indicatief. De bewoordingen van artikel 6 EVRM, hebben immers een autonome betekenis en worden niet geïnterpreteerd op grond van de intern-

pouvoirs nationaux pourraient tourner trop facilement les garanties contenues dans la CEDH.

Le deuxième critère concerne la nature de l'infraction qui donne lieu à l'amende administrative. Lorsqu'il s'agit d'une norme destinée au public en général et que la sanction du non-respect de cette norme sert un objectif répressif, on a affaire à une peine. Dans ce cas, l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme est applicable. Pour décharger l'appareil pénal et parfois aussi pour permettre de poursuivre une personne morale, le législateur a de plus en plus recours à la dépenalisation et à une forme de répression basée sur des sanctions administratives. La Cour européenne des droits de l'homme n'y voit aucune objection en soi, pourvu que les garanties de l'article 6 de la CEDH soient également offertes dans la procédure administrative et à la condition que le citoyen ait en fin de compte le droit de contester la sanction administrative devant un juge impartial et indépendant.

Le troisième critère est lié au taux de la peine et au groupe cible. S'agit-il de tous les citoyens ou de certaines catégories d'entre eux, par exemple ceux qui travaillent dans un service public? Dans ce dernier cas, une amende élevée peut être considérée comme une peine, tandis qu'une amende plus légère ne le sera pas.

Ainsi qu'il a déjà été dit, la section de législation du Conseil d'État suit, dans ses avis les critères fixés par la Cour européenne des droits de l'homme.

S'agissant du premier critère, le Conseil d'État a estimé que la référence à la qualification donnée par le législateur lui-même n'est pas en soi déterminante. Ce n'est pas parce qu'il est décrété que quelque chose doit avoir une qualification donnée qu'il l'a effectivement. Ce critère peut tout au plus être considéré comme un élément d'appréciation. Dans son arrêt n° 72/92 du 18 novembre 1992, la Cour d'arbitrage a jugé que dans la mesure où ces principes s'imposent au législateur, ils s'appliquent indépendamment de la qualification de pénales ou de non pénales que la loi pourrait donner aux mesures qu'elle prescrit.

Le deuxième critère, à savoir la nature de l'infraction qui donne lieu à l'amende administrative, revêt, dans les avis du Conseil, une importance capitale pour déterminer la nature de la sanction. Lorsqu'il s'agit d'une sanction pour non-respect d'une obligation imposée aux citoyens en général, le Conseil d'État admet qu'elle soit considérée comme une peine au sens de l'article 6 de la CEDH. Lorsque la sanction ne vise qu'une catégorie déterminée de citoyens, le Conseil d'État applique le troisième critère, à savoir le taux de la peine, pour déterminer si l'amende doit être qualifiée de peine au sens de l'article 6 de la CEDH.

rechtelijke kwalificatie. Anders zouden de nationale overheden de in het EVRM vervatte waarborgen al te gemakkelijk kunnen omzeilen.

Het tweede criterium betreft de aard van de inbreuk die tot de administratieve geldboete aanleiding geeft. Wanneer het gaat om een norm die zich tot het publiek in het algemeen richt, en de sanctie op de niet-naleving ervan een repressief doel dient, is er sprake van een straf. Artikel 6 EVRM, is dan toepasselijk. Om het strafrechtelijk apparaat te ontlasten, en soms ook om de beteugeling van een rechtspersoon mogelijk te maken, gaat de wetgever steeds vaker over tot depenalisering, en tot rechtshandhaving via administratieve sancties. Het EHRM heeft hier op zichzelf geen bezwaar tegen, op voorwaarde dat de waarborgen van artikel 6 EVRM, ook worden geboden in de administratieve procedure en op voorwaarde dat uiteindelijk de burger het recht heeft om de administratieve sanctie te betwisten voor een onafhankelijke en een onpartijdige rechter.

Het derde criterium houdt verband met de zwaarte van de sanctie en de doelgroep. Gaat het om alle burgers of om bepaalde categorieën ervan, bijvoorbeeld zij die meewerken aan een openbare dienst? Een zware geldboete kan in dat geval als een straf worden beschouwd, een lichtere niet.

De afdeling wetgeving van de Raad van State volgt, zoals gezegd, in haar adviezen de door het EHRM bepaalde criteria.

Met betrekking tot het eerste criterium heeft de Raad van State gesteld dat de verwijzing naar de kwalificatie die de wetgever zelf opgeeft, op zich niet doorslaggevend is. Het is immers niet omdat wordt verordend dat iets een bepaalde kwalificatie moet hebben, dat het die ook heeft. Dat criterium kan hooguit als een element ter beoordeling worden beschouwd. In zijn arrest nr. 72/92 van 18 november 1992 besliste het Arbitragehof dat in zoverre die beginselen voor de wetgever gelden, zij van toepassing zijn onafhankelijk van de kwalificatie van strafrechtelijk of niet-strafrechtelijk die de wet zou kunnen geven aan de maatregelen die zij voorschrijft.

Het tweede criterium, zijnde de aard van de inbreuk die tot de administratieve geldboete aanleiding geeft, is in de adviespraktijk van de Raad erg belangrijk om de aard van de sanctie te bepalen. Gaat het om een sanctie wegens de niet-naleving van een verplichting die aan de burgers in het algemeen wordt opgelegd, dan aanvaardt de Raad van State dat het gaat om een straf in de zin van artikel 6 EVRM. Wanneer de sanctie slechts een bepaalde categorie van burgers viseert, dan hanteert de Raad van State het derde criterium, te weten de zwaarte van de straf, om na te gaan of de geldboete als een straf in de zin van artikel 6 EVRM moet worden aangemerkt.

C'est ainsi qu'une amende de 100 000 francs à 1 000 000 de francs a été considérée comme une peine. Dans un avis du 8 octobre 1997, le Conseil a toutefois hésité à qualifier de peine une sanction de 1 000 à 1 000 000 de francs infligée à un entrepreneur qui ne remet pas en état une voirie publique après avoir réalisé des travaux. Le Conseil a déclaré ne pas disposer de données suffisamment précises pour se prononcer à ce sujet.

Le critère du taux de la peine est un critère vague. Quel est le point de référence? Le Conseil d'État a déclaré dans son avis du 23 décembre 1994 qu'il convient de distinguer la peine de la réparation du dommage occasionné. Lorsqu'une sanction a pour principal objet de réparer le préjudice causé à la société du fait du non-respect d'une obligation administrative, il ne s'agit pas d'une peine. Pour qu'il y ait peine, il faut que la sanction ne puisse raisonnablement plus être considérée comme la réparation de ce préjudice et qu'elle soit clairement conçue comme une «option» à finalité préventive et répressive.

Quelles sont les conséquences constitutionnelles de la qualification des amendes administratives en tant que peines?

Lorsqu'une amende administrative est qualifiée peine au sens de l'article 6 de la CEDH, cette qualification emporte qu'une série de garanties, qui ont cours en droit pénal et en procédure pénale, trouvent à s'appliquer. Il convient de tirer les conclusions juridiques appropriées de la qualification en tant qu'amende administrative. Pensons ici notamment aux garanties procédurales et matérielles de la protection juridique dont la qualification des amendes administratives doit être assortie en vertu de plusieurs traités internationaux en matière de protection des droits de l'homme et en vertu de la Constitution.

C'est la Cour d'arbitrage qui veille à ce que ces garanties soient offertes effectivement dans la loi qui instaure les amendements administratives.

Dans son arrêt du 18 novembre 1992, la Cour d'arbitrage a jugé que les droits et les libertés dont la jouissance doit être garantie sans discrimination en vertu des articles 10 et 11 de la Constitution, incluent également les garanties qui découlent des principes généraux du droit pénal.

Le membre pense qu'en l'espèce, le principe de légalité n'est pas en cause étant donné qu'une loi prévoit, dans la disposition en question, la peine de l'amende, mais que le principe *non bis in idem*, en vertu duquel on ne peut pas être sanctionné deux fois pour une même infraction, s'applique également.

De plus, la qualification «peine» implique le respect des principes de bonne administration de la justice visée à l'article 6 CEDH.

Zo werd een boete van 100 000 frank tot 1 000 000 frank als een straf beschouwd. In een advies van 8 oktober 1997 aarzelde de Raad echter om een sanctie van minimum 1 000 frank tot maximum 1 000 000 frank opgelegd aan een aannemer die een openbare weg na uitvoering van de werken, niet in goede staat herstelt, te kwalificeren als een straf. De Raad stelde dat er onvoldoende precieze gegevens beschikbaar waren om zich hierover uit te spreken.

Het criterium van de zwaarte van de sanctie is een vaag criterium. «Zwaar» in verhouding tot wat? De Raad van State stelde in zijn advies van 23 december 1994 het volgende. Een straf moet worden onderscheiden van de vergoeding van veroorzaakte schade. Wanneer een sanctie er hoofdzakelijk toe strekt het nadeel te herstellen dat de samenleving lijdt door het niet nakomen van een administratieve verplichting, gaat het niet om een straf. Alleen wanneer de sanctie redelijkerwijze niet meer kan worden beschouwd als een herstel van dat nadeel, doch duidelijk als leedberokkening bedoeld is, met preventieve en repressieve oogmerken, is er sprake van een straf.

Wat zijn nu de grondwettelijke gevolgen van de kwalificatie van de administratieve geldboete als straf?

Wanneer een administratieve geldboete als straf wordt gekwalificeerd in de zin van artikel 6 EVRM, heeft dit tot gevolg dat een aantal waarborgen die gelden inzake strafrecht en strafvordering toepasselijk zijn. Uit de kwalificatie van administratieve geldboete moeten de passende rechtsgevolgen worden getrokken. Te denken valt hier in het bijzonder aan de procedurele en materiële waarborgen van rechtsbescherming waarmee de kwalificatie van de administratieve geldboetes krachtens een aantal internationale mensenrechtenverdragen en de Grondwet gepaard moet gaan.

Het is het Arbitragehof dat erop toeziet dat deze waarborgen ook daadwerkelijk worden geboden in de wet die de administratieve geldboeten instelt.

Het Arbitragehof heeft in zijn arrest van 18 november 1992 gesteld dat de rechten en de vrijheden waarvan het genot zonder discriminatie moet worden gewaarborgd op grond van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet ook de waarborgen betreffen die voortvloeien uit de algemene beginselen van het strafrecht.

Het lid denkt dat in het voorgelegde geval het legaliteitsbeginsel niet aan de orde is, aangezien een wet in de desbetreffende bepaling de straf geldboete voorziet, maar dat het beginsel *non bis in idem* ook van toepassing is, volgens hetwelke men niet tweemaal mag gestraft worden voor dezelfde overtreding.

Daarenboven impliceert de kwalificatie «straf» dat de beginselen van behoorlijke rechtsbedeling bedoeld in artikel 6 EVRM moeten worden geëerbiedigd.

«Pour cela», selon le Conseil d'État, «le fait constaté doit être porté à la connaissance de l'intéressé, l'inculpé doit être entendu, le fait doit être qualifié d'infraction et l'inculpé doit avoir la possibilité devant une juridiction supérieure indépendante, de présenter sa défense et d'exercer ses moyens de droit contre la décision du fonctionnaire de l'administration qui inflige l'amende administrative».

L'article 6, § 2, CEDH est en outre applicable: il y a présomption d'innocence en cas d'imposition d'une amende administrative pouvant être considérée comme une peine.

Dans un avis de 1995, le Conseil d'État a noté ce qui suit à ce sujet:

«Ainsi que l'a relevé la Cour d'arbitrage, dans son arrêt du 18 novembre 1992, les droits et libertés contiennent les garanties résultant des principes généraux du droit pénal, tels ceux relatifs à la charge de la preuve ou au respect des droits de la défense. Dans la mesure où ces principes s'imposent au législateur, ils s'appliquent indépendamment de la qualification de pénales ou non pénales que la loi peut attribuer aux mesures qu'elle prescrit. Elle ne saurait en conséquence justifier la méconnaissance de ces principes en qualifiant d'administratives les amendes qu'elle prévoit. Pour les raisons déjà exposées (...), le prononcé des amendes prévues par le projet suppose établi le bien-fondé de l'accusation en matière pénale, conformément à l'article 6 CEDH, qui impose notamment le respect de la présomption d'innocence et des principes qui s'ensuivent. Quant à la charge de la preuve, elle incombe à l'accusation et le doute doit bénéficier à l'accusé.»

Tels sont les principes généraux ainsi qu'ils ont été exprimés dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme et du Conseil d'État, en ce compris la protection prévue par les articles 10 et 11 de la Constitution.

Le Conseil d'État a encore précisé dans quel sens il y a lieu d'entendre «le préalable de l'Exécutif» lorsque l'autorité administrative inflige des amendes administratives.

L'article 144 de la Constitution est applicable: «Les contestations qui ont pour objet des droits civils sont exclusivement du ressort des tribunaux.»

L'article 145 de la Constitution dispose: «Les contestations qui ont pour objet des droits politiques sont du ressort des tribunaux, sauf les exceptions établies par la loi.»

On doit déduire de l'article 144 de la Constitution que la contestation sur la peine doit au moins être

«Daartoe» — aldus de Raad van State — «moet het vastgestelde feit aan de betrokkene worden medegedeeld, de verdachte gehoord, het feit als strafbaar gekwalificeerd worden, en moet de verdachte de mogelijkheid worden geboden zijn verdediging voor te dragen en de rechtsmiddelen uit te oefenen bij een onafhankelijk hoger rechtscollege tegen de beslissing van de bestuursambtenaar die de administratieve geldboete oplegt».

Daarenboven is ook artikel 6, § 2, EVRM toepasselijk, namelijk het vermoeden van onschuld, ten aanzien van het opleggen van een administratieve geldboete die als een straf kan worden beschouwd.

De Raad van State heeft hierover in een advies van 1995 het volgende gezegd:

«Zoals het Arbitragehof in zijn arrest van 18 november 1992 heeft opgemerkt, omvatten de rechten en vrijheden de waarborgen die voortvloien uit de algemene beginselen van het strafrecht, zoals die betreffende de bewijslast of het respect voor de rechten van de verdediging. Aangezien die beginselen voor de wetgever gelden, zijn ze van toepassing onafhankelijk van de al dan niet strafrechtelijke kwalificatie die de wet zou kunnen geven aan de maatregelen die zij voorschrijft. De kwalificatie «administratief» die de wet geeft aan de boeten waarin zij voorziet, kan geen miskennis van de algemene beginselen van het strafrecht verantwoorden. Om de reeds uiteengezette redenen (...) kunnen de boeten waarin het ontwerp voorziet, alleen worden opgelegd wanneer de schuld aan het strafbaar feit bewezen is, zoals is bepaald in artikel 6 EVRM, dat onder meer voorschrijft dat het beginsel van het vermoeden van onschuld en de daaruit voortvloeiende beginselen moeten worden nageleefd. De bewijslast berust bij de aanklager en de beschuldigde krijgt het voordeel van de twijfel.»

Dit zijn de algemene beginselen zoals ze tot uiting worden gebracht in de rechtspraak van het Europees Hof voor de mensenrechten en van de Raad van State, inclusief de bescherming onder de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

De Raad van State heeft verder gepreciseerd in welke mate «le préalable de l'Exécutif» moet worden begrepen, wanneer de administratieve overheid administratieve geldboetes oplegt.

Terzake is artikel 144 van de Grondwet toepasselijk: «Geschillen over burgerlijke rechten behoren bij uitsluiting tot de bevoegdheid van de rechtbank.»

Artikel 145 van de Grondwet bepaalt: «Geschillen van politieke rechten behoren tot de bevoegdheid van de rechtbanken, behoudens de bij de wet gestelde uitzonderingen.»

Uit artikel 144 van de Grondwet moet afgeleid worden dat het geschil over de straf minstens aan een

soumise à un juge, car selon la Constitution, seul un juge est compétent pour sanctionner nos citoyens.

Certains en ont déduit que l'administration n'est pas habilitée à infliger des amendes administratives, mais le Conseil d'État a adopté plusieurs fois un point de vue moins rigide et a accepté que ce ne soit pas le juge, mais l'administration qui peut infliger une amende administrative.

Le Conseil d'État a fait preuve de compréhension à l'égard du souhait du législateur de permettre une répression administrative souple des infractions, par exemple, aux règles sociales, fiscales ou autres.

Il a néanmoins tenté de concilier ce souhait avec la garantie constitutionnelle selon laquelle les peines doivent être prononcées par des juges.

Le Conseil d'État estime que c'est possible si l'on permet à l'administration d'infliger des amendes administratives à titre de peines et en exigeant que soient respectées les garanties procédurales et matérielles de protection juridique dont est assortie la qualification d'amendes administratives en vertu d'une série de conventions internationales de protection des droits de l'homme et de la Constitution. Cela signifie entre autres que le respect des droits de la défense doit être garanti dans le cadre de la procédure administrative, que l'amende doit pouvoir être contestée par la voie d'un recours suspensif devant un juge indépendant et impartial et que, tant qu'une telle contestation est pendante devant un tel juge, la décision administrative n'est pas exécutoire.

Le compromis dont le Conseil d'État déduit l'existence des dispositions susvisées peut donc être résumé comme suit: les garanties figurant à l'article 6 de la convention européenne des droits de l'homme et, plus précisément, la présomption d'innocence, s'opposent à ce qu'il puisse y avoir une décision exécutoire d'une peine tant qu'un juge indépendant et impartial ne s'est pas prononcé sur cette peine. Si l'on peut admettre que les amendes administratives puisse être infligées à titre de peine, on doit en tout cas prévoir que le recours devant un juge indépendant et impartial aura un effet suspensif.

Dans le cas à l'examen, on prévoit une série d'amendes administratives (article 60*bis*) oscillant entre 2 000 et 10 000, entre 20 000 et 100 000, entre 60 000 et 300 000 et entre 100 000 et 500 000 francs. On prévoit également des amendes que le législateur qualifie d'amendes administratives, qui peuvent osciller entre 500 et 5 000 francs par jour et par sanction et qui sont applicables à compter du jour qui suit l'expiration du délai, jusqu'au moment de la régularisation complète, lorsque les intéressés enfreignent une

rechter moet worden voorgelegd omdat enkel en alleen de rechter volgens de Grondwet bevoegd is om onze burgers te bestraffen.

Sommigen hebben daaruit afgeleid dat de administratie niet bevoegd zou zijn om administratieve geldboetes op te leggen, maar de Raad van State zelf heeft herhaaldelijk een minder rigied standpunt ingenomen en aanvaard, dat niet de rechter doch het bestuur een administratieve geldboete als een straf kan opleggen.

De Raad van State heeft begrip getoond voor de wens van de wetgever om een soepele administratieve beteugeling van inbreuken — bijvoorbeeld op sociale, fiscale regels en dergelijke — mogelijk te maken.

Toch heeft hij tevens gepoogd deze wens te verzoeven met de grondwettelijk vereiste waarborg, namelijk dat de straffen door rechters moeten worden opgelegd.

Voor de Raad is dit mogelijk door enerzijds wel toe te staan dat het bestuur de administratieve boete als straf oplegt, doch anderzijds te vereisen dat voldaan is aan de procedurale en materiële waarborgen van rechtsbescherming, waarmee de kwalificatie van administratieve geldboetes krachtens een aantal internationale mensenrechtenverdragen en de Grondwet gepaard gaat. Dit betekent onder meer dat vereist is dat de rechten van de verdediging worden gewaarborgd in de administratieve procedure, dat de boete kan worden betwist met een schorsend beroep voor een onafhankelijke en onpartijdige rechter en dat, zolang deze betwisting hangende is voor die rechter, de bestuurlijke beslissing niet uitvoerbaar is.

Het compromis dat de Raad van State afleidt uit de hierboven vermelde bepalingen kan dus als volgt worden samengevat: de waarborgen van artikel 6 EVRM, en meer bepaald ook het vermoeden van onschuld, verzetten er zich tegen dat men een uitvoerbare beslissing zou hebben die een straf oplegt zolang niet een onafhankelijke en onpartijdige rechter over deze straf uitspraak heeft gedaan. Indien men kan aanvaarden dat de administratieve boetes kunnen opgelegd worden als een straf moet men in ieder geval voorzien dat het verhaal bij een onafhankelijke en onpartijdige rechter een schorsende werking heeft.

In het voorgelegde geval worden een aantal administratieve geldboetes bepaald (artikel 60*bis*), die variëren van 2 000 tot 10 000, van 20 000 tot 100 000, van 60 000 tot 300 000 en van 100 000 tot 500 000 frank. Er worden ook boetes bepaald, die de wetgever als administratieve geldboetes kwalificeert, en waarbij per dag een sanctie van 500 tot 5 000 frank kan worden opgelegd, te rekenen vanaf de dag na de beëindiging van de termijn en tot de volledige regularisatie, wanneer de betrokkenen een inbreuk plegen

série d'articles énumérés aux articles 60bis et suivants.

Étant donné l'importance des amendes, l'intervenant considère qu'il s'agit évidemment de peines.

On peut d'ailleurs le déduire du fait que le gouvernement propose lui-même l'ouverture d'un recours devant un juge indépendant et impartial.

En effet, pour ce qui est des véritables amendes administratives, le gouvernement ne doit pas prévoir de recours spécifique devant un tel juge, puisqu'un recours devant le Conseil d'État est toujours ouvert contre toute décision administrative.

Pour que les garanties définies à l'article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme soient respectées, il faut, à la lumière de tout ce qui a été dit ci-dessus, que le juge qui est appelé à statuer sur la sanction dispose de la pleine juridiction, c'est-à-dire qu'il puisse statuer sans restrictions en droit et en fait sur la non-application de la sanction, sur le taux de la peine et sur la prise en compte d'éventuelles circonstances atténuantes, au sens de la partie générale du Code pénal.

Or, le recours devant le Conseil d'État ne tient pas lieu de garantie au sens de l'article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, étant donné que, dans 95 % des cas, le Conseil d'État ne dispose pas de la pleine juridiction.

Il peut simplement constater que la décision relative aux amendes que le gouvernement a imposée est une décision motivée et légalement juste, qu'il a respecté des formes juridiques prescrites à peine de nullité, que l'argumentation n'est pas intrinsèquement contradictoire, que le principe de la proportionnalité a été respecté, etc.

C'est pourquoi le gouvernement propose lui-même d'ouvrir la possibilité de recours devant le tribunal du travail, qui répond lui aux conditions définies à l'article 6 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme.

Toutefois, on se heurte à cet égard à l'objection majeure qui se déduit de l'ensemble de la jurisprudence étendue du Conseil d'État, à savoir celle qui concerne le compromis susvisé: les autorités peuvent infliger des amendes administratives, mais le recours doit avoir un effet suspensif. Sinon, on porte atteinte à la condition minimale de la présomption d'innocence en déclarant que l'intéressé est coupable, alors qu'il n'a pas encore été condamné par un juge indépendant et impartial.

En outre, la disposition en question du projet de loi violerait les articles 10 et 11 de la Constitution en créant deux types d'infractions: celles pour lesquelles vaudrait la protection juridique prévue par les dispositions internationales et constitutionnelles, et celles

op een aantal artikelen die in artikel 60bis en volgende worden opgesomd.

Gezien het belang van de geldboetes is spreker van mening dat het vanzelfsprekend over straffen gaat.

Daarenboven kan men het afleiden uit het feit dat de regering zelf het rechterlijk verhaal voorstelt bij een onafhankelijke en onpartijdige rechter.

Wanneer het gaat om echte administratieve geldboetes moet de regering immers geen specifiek verhaal bij een dergelijke rechter voorzien, vermits het verhaal tegen elke administratieve beslissing bij de Raad van State mogelijk is.

Opdat de waarborgen van artikel 6 EVRM zouden worden nageleefd en in het licht van alle hierboven vermelde citaten, moet de rechter die moet oordelen over de sanctie over de volle rechtsmacht beschikken, dit wil zeggen dat hij onbeperkt in rechte en in feite moet kunnen oordelen over het niet-opleggen van de sanctie, over de strafmaat, over mogelijke verzachtende omstandigheden, zoals bedoeld in het algemene deel van het Strafwetboek.

Welnu, het verhaal bij de Raad van State geldt niet als een waarborg beoogd in artikel 6 EVRM, omdat de Raad van State in 95 % van de gevallen geen volle rechtsmacht heeft.

De Raad kan alleen vaststellen dat de regering bij het opleggen van de beslissing van geldboetes tot een wettelijk juist gemotiveerde beslissing komt, dat zij op straffe van nietigheid voorgeschreven rechtsvormen heeft nageleefd, dat de argumentatie intern niet contradictoer is, dat het evenredigheidsbeginsel is nageleefd, enz.

Het is daarom dat de regering zelf voorstelt om het verhaal te voorzien bij de arbeidsrechtbank, die wel aan de vereisten van artikel 6 EVRM beantwoordt.

Daar stuit men evenwel op het grote bezwaar dat uit het geheel van de uitvoerige rechtspraak en de adviezen van de Raad van State blijkt, met name het bovenvermelde compromis: de overheid mag administratieve geldboetes opleggen, maar het juridisch verhaal moet schorsende werking hebben. Zoniet wordt de minimale voorwaarde van het vermoeden van onschuld geschonden, vermits men stelt dat de betrokkene schuldig is, terwijl hij nog niet veroordeeld is door een onafhankelijke en onpartijdige rechter.

Bovendien zou de in het wetsontwerp voorgestelde bepaling de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schenden, omdat ze twee soorten misdrijven in het leven zou roepen: misdrijven waarvoor de rechtsbescherming voorzien in de internationale en grondwet-

pour lesquelles cette protection juridique ne serait pas applicable.

L'amendement de M. Vandenberghe et consorts propose dès lors, à titre principal, de supprimer l'article 163. Il propose subsidiairement de disposer que le recours devant le tribunal du travail a un effet suspensif.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond que l'argumentation qui vient d'être développée lui paraît intéressante mais ne le convainc pas. Il rappelle qu'à l'heure actuelle, le Service de contrôle prononce des amendes administratives. Les mutualités peuvent introduire un appel auprès du ministre, mais cet appel n'est pas suspensif.

À l'avenir, le recours serait soumis au tribunal du travail, mais il n'aurait pas non plus d'effet suspensif. Il faut souligner tout d'abord qu'au-delà du tribunal du travail, d'autres recours existent, de sorte que les droits de la défense seraient mieux respectés.

En outre, le précédent intervenant a très largement renvoyé à la jurisprudence du Conseil d'État.

Or, le Conseil d'État n'a formulé aucune observation au sujet de l'article en discussion.

Le ministre pense que cela est dû au fait que la question est très nuancée. Il renvoie à un ouvrage du professeur Put, consacré aux sanctions administratives en droit social, et dont un chapitre est consacré à l'absence d'effet suspensif du recours auprès du tribunal du travail.

L'auteur conclut: « Dans l'ensemble, il me semble que, sur le plan juridique, on ne peut pas prouver que l'effet suspensif du recours auprès du juge en ce qui concerne les sanctions est réellement indispensable. »

Le ministre renvoie en outre à l'article 166 de la loi coordonnée du 14 juillet 1994 sur l'assurance-maladie obligatoire, qui impose des amendes administratives aux institutions d'assurance et aux services de tarification.

L'article 167 de cette loi prévoit qu'un recours est possible auprès du tribunal du travail, mais que ce recours n'est pas suspensif.

Cela prouve à quel point la question est nuancée.

Le ministre cite également un exemple en dehors du secteur de l'assurance-maladie. Il renvoie à la loi-programme de 1993, qui a supprimé le caractère suspensif d'un recours au tribunal du travail contre une amende administrative.

Il s'agissait en l'occurrence de l'emploi illégal d'étrangers. Cette disposition a été revue l'année dernière pour des raisons purement pratiques.

telijke bepalingen van toepassing zou zijn, en andere misdrijven waarvoor die rechtsbescherming niet van toepassing zou zijn.

Het amendement van de heer Vandenberghe c.s. stelt dus in hoofdorde voor artikel 163 te doen vervallen. Subsidiair wordt voorgesteld te bepalen dat het verhaal bij de arbeidsrechtbank een schorsende werking zou hebben.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen vindt deze redenering wel interessant maar niet overtuigend. Momenteel legt de Controledienst de administratieve boeten op. De ziekenfondsen kunnen beroep instellen bij de minister, maar dat heeft geen schorsende werking.

In de toekomst zouden deze beroepen door de arbeidsrechtbank worden behandeld, maar ook zonder schorsende werking. Naast de arbeidsrechtbank bestaan nog andere beroepsmogelijkheden, zodat de rechten van de verdediging beter worden geëerbiedigd.

De vorige spreker heeft uitvoerig verwezen naar de jurisprudentie van de Raad van State.

De Raad van State heeft evenwel geen opmerkingen gemaakt over dit artikel.

De minister schrijft dat toe aan de complexiteit van deze kwestie. Hij verwijst naar een boek van professor Put over de administratieve sancties in het sociaal recht, waarvan een heel hoofdstuk is gewijd aan het feit dat beroep bij de arbeidsrechtbank geen schorsende werking heeft.

De auteur besluit: « Al bij al lijkt het mij dat juridisch gezien niet kan worden hard gemaakt dat opschortende werking van het beroep bij de rechter tegen sanctiebeslissingen werkelijk onontbeerlijk is. »

Bovendien verwijst de minister naar artikel 166 van de gecoördineerde wet van 14 juli 1994 betreffende de verplichte verzekering voor geneeskundige verzorging, dat de verzekeringsinstellingen en de tarifieringsdiensten administratieve boetes oplegt.

Artikel 167 van die wet bepaalt dat beroep mogelijk is bij de arbeidsrechtbank, maar dat het geen schorsende werking heeft.

Dat bewijst hoe ingewikkeld deze kwestie is.

De minister geeft ook een voorbeeld buiten de sector van de ziekteverzekering. Hij verwijst naar de programmawet van 1993 waarin de schorsende werking van het beroep bij de arbeidsrechtbank tegen administratieve boeten eveneens is afgeschaft.

In dat geval ging het om illegale tewerkstelling van vreemdelingen. Deze bepaling is vorig jaar herzien om zuiver praktische redenen.

Le ministre souhaite également, en dehors de toute considération juridique, que l'on envisage la réalité quotidienne, telle qu'elle est vécue par les citoyens.

L'année dernière, sous la précédente majorité, la loi-programme du 25 janvier 1999 a été votée. Dans un chapitre consacré aux pensions, et plus précisément à l'article 220, § 8, il est prévu que les contestations relatives à l'application des dispositions de cet article sont du ressort des juridictions du travail, mais que les actions introduites devant le tribunal du travail n'ont pas d'effet suspensif.

Le ministre souligne qu'il s'agit ici non pas de mutualités qui brassent des sommes énormes, mais de particuliers qui doivent le cas échéant restituer leur modeste pension.

Le précédent orateur fait observer que le fait de devoir rembourser une pension ne constitue pas une peine pénale.

Un autre membre ajoute que, si le ministre trouve la disposition qu'il vient de citer trop lourde à l'égard de petits pensionnés, il peut parfaitement proposer sa modification par un amendement au présent projet.

Cet amendement pourra immédiatement être soumis au vote.

Un précédent orateur fait encore observer, à propos de l'absence de remarque du Conseil d'État au sujet de l'article en discussion, que ce Conseil a dû rendre un avis dans les trois jours sur un texte comportant environ 230 articles.

Le ministre répond qu'il a seulement voulu indiquer qu'il était loin d'être évident que l'article 163 soit inconstitutionnel, — car alors c'est toute la législation en matière d'assurance-maladie invalidité qui le serait —, et qu'en outre, en dehors de tout juridisme, et compte tenu des dispositions adoptées lors de précédentes législatures, la disposition proposée n'a rien de catastrophique.

Le précédent orateur se dit très déçu de la réponse du ministre, qui ne lui paraît nullement pertinente.

Les arguments tirés du non-respect de dispositions telles que l'article 6 CEDH ne peuvent être écartés en les qualifiant simplement de «juridisme», avec toute la connotation péjorative que ce terme comporte à l'heure actuelle.

Les garanties offertes par ces dispositions valent pour tous, qu'il s'agisse d'un petit pensionné ou d'une mutualité.

Au plus le délit est grave et suscite la vindicte populaire, au plus ces garanties sont importantes.

En outre, il existe, dans un raisonnement juridique, une certaine hiérarchie des sources: il est évident que

Afgezien van alle juridische overwegingen wil de minister ook dat men rekening houdt met de dagelijkse werkelijkheid zoals die door de burgers wordt beleefd.

Vorig jaar is onder de vorige meerderheid de programmawet van 25 januari 1999 goedgekeurd. In het hoofdstuk over de pensioenen — meer bepaald in artikel 220, § 8 — is vastgesteld dat betwistingen over de toepassing van dat artikel tot de bevoegdheid van de arbeidsgerechten behoren, maar dat deze vorderingen geen schorsende werking hebben.

De minister benadrukt dat het niet gaat om ziekenfondsen die enorme sommen verbrassen, maar om privé-personen die een vaak bescheiden pensioen moeten terugbetalen.

De vorige spreker wijst erop dat het terugbetalen van een pensioen geen strafrechtelijke sanctie is.

Een ander lid voegt eraan toe dat als de minister de genoemde bepaling te streng vindt voor mensen met een klein pensioen, hij deze kan wijzigen door een amendement in te dienen op dit ontwerp.

Over dat amendement kan onmiddellijk worden gestemd.

Een vorige spreker wijst er nog op dat de Raad van State inderdaad geen opmerkingen heeft gemaakt over dit ontwerp, maar dat de Raad wel binnen drie dagen een advies heeft moeten geven over een tekst van ongeveer 230 artikelen.

De minister antwoordt dat hij alleen wilde aantonen dat het niet vaststaat dat artikel 163 ongrondwettig is — want anders zou de hele wetgeving op de ziekte- en invaliditeitsverzekering dat ook zijn —, en dat de voorgestelde bepaling, los van alle juridische haarkloverij en rekening houdend met de bepalingen die tijdens vorige zittingsperiodes zijn aangenomen, geen catastrofale gevolgen heeft.

De vorige spreker is teleurgesteld over het antwoord van de minister, dat hij hoegenaamd niet pertinent vindt.

De miskenning van bepalingen zoals artikel 6 EVRM kan niet worden afgedaan als juridische haarkloverij, waarvan men tegenwoordig zo'n afkeer heeft.

De genoemde bepalingen bieden waarborgen voor iedereen, zowel voor mensen met een klein pensioen als voor ziekenfondsen.

Hoe zwaarder een misdrijf is en hoe meer volkswoede het oproept, hoe belangrijker deze waarborgen zijn.

Juridisch gezien bestaat er een zekere hiërarchie in de rechtsbronnen: de jurisprudentie van het Euro-

la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme et celle du Conseil d'État priment sur les opinions individuelles exprimées par tel ou tel auteur, quel que soit par ailleurs l'intérêt de celles-ci.

L'intervenant souligne également qu'il faut faire preuve de prudence lorsqu'on invoque des précédents. Que l'on songe aux difficultés que suscite au Royaume-Uni le recours systématique aux précédents.

Au contraire, la dynamique de l'application des droits de l'homme résulte précisément du fait qu'au fil du temps, le contenu de ces droits a pu être précisé.

L'argument tiré de décisions prises dans le passé n'est donc pas relevant, et ne réfute pas la pertinence intrinsèque des objections formulées par l'intervenant.

Les conceptions évoluent, comme le montre par exemple l'évolution du contenu de la notion de non-discrimination, qui va de l'arrêt de 1979 sur les enfants naturels jusqu'à la jurisprudence actuelle.

Enfin, l'intervenant souligne que toutes les sanctions ne sont pas des peines. Ainsi, comme déjà indiqué, le remboursement de pensions non dues n'est pas une peine pénale.

Le ministre répond que sur ce point, l'argument qu'il avait invoqué était non pas juridique, mais d'opportunité.

Sur le fond, le projet améliore les droits de la défense dans le chef des mutualités, et le ministre ne pense qu'il faille aller plus loin.

L'amendement n° 18 est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 141 est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 142 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 164

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 144) tendant à supprimer l'article 164 du projet de loi.

L'amendement n° 144 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 165

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 145) tendant à supprimer l'article 165 du projet de loi.

pees Hof voor de rechten van de mens en van de Raad van State zijn belangrijker dan individuele opinies van auteurs, hoe interessant die overigens ook kunnen zijn.

Spreker benadrukt eveneens dat men voorzichtig moet zijn met precedenten. Het systematische aanvoeren van precedenten heeft bijvoorbeeld in het Verenigd Koninkrijk al tot veel problemen geleid.

De inhoud van de mensenrechten daarentegen is door de toepassing in de loop van de tijd verduidelijkt.

Beslissingen die in het verleden zijn genomen, vormen dus geen relevant argument en volstaan niet om de intrinsieke juistheid van de bezwaren van spreker te weerleggen.

Juridische concepten veranderen, zoals bijvoorbeeld het concept «non-discriminatie» sterk is gewijzigd sinds het arrest van 1979 over natuurlijke kinderen.

Ten slotte benadrukt spreker dat niet alle sancties straffen zijn. De terugbetaling van niet-verschuldigde pensioenen is bijvoorbeeld geen straf in de strafrechtelijke zin.

De minister antwoordt dat zijn argumenten in dat verband niet juridisch waren maar alles te maken hadden met opportuniteit.

Uiteindelijk zorgt het ontwerp ervoor dat de rechten van de verdediging van de ziekenfondsen beter gewaarborgd zijn en de minister denkt dat men het niet verder moet gaan zoeken.

Amendement nr. 18 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 141 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 142 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Artikel 164

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 144) dat ertoe strekt het artikel 164 van het wetsontwerp te doen vervallen.

Het amendement nr. 144 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 4.

Artikel 165

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 145) dat ertoe strekt het artikel 165 van het wetsontwerp te doen vervallen.

L'amendement n° 145 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 166

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 146) tendant à supprimer l'article 166 du projet de loi.

L'amendement n° 146 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 167

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 147) tendant à supprimer cet article.

L'amendement n° 147 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 168

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 148) qui vise à supprimer cet article.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 149) qui vise à étendre au secteur privé l'habilitation conférée au Roi en vertu de l'article en projet.

L'auteur principal des amendements n°s 148 et 149 renvoie à la justification écrite de ces amendements.

Un des coauteurs ajoute qu'alors que la loi d'habilitation doit indiquer avec précision quelles matières et quelle législation entrent en ligne de compte, l'article en projet accorde une compétence très large. C'est l'ensemble de la politique, telle qu'elle a été élaborée depuis la Deuxième Guerre mondiale qui pourrait être réformée sans que le Parlement soit consulté, ni même qu'il soit au courant des projets concrets du gouvernement.

Le Sénat doit veiller à ce que les règles de compétence constitutionnelles et légales soient respectées et les auteurs de l'amendement estiment que l'article en projet porte largement atteinte à la compétence constitutionnelle du Parlement. L'intervenante invite les membres qui sont disposés à octroyer cette délégation au gouvernement à se demander si celle-ci doit être formulée en des termes aussi larges que ceux employés dans l'article en projet.

Un autre membre déclare que cet article est un des plus importants du projet à l'examen. Il prévoit en

Het amendement nr. 145 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 4.

Artikel 166

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 146) dat ertoe strekt het artikel 166 van het wetsontwerp te doen vervallen.

Het amendement nr. 146 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 4.

Artikel 167

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 147) dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen.

Het amendement nr. 147 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 4.

Artikel 168

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 148) dat ertoe strekt dit artikel te schrappen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 149) dat ertoe strekt de in het ontworpen artikel aan de Koning verleende machtiging uit te breiden tot de private sector.

De hoofdindieners van de amendementen nrs. 148 en 149 verwijst naar de schriftelijke verantwoording bij deze amendementen.

Een van de mede-indieners voegt hieraan toe dat, daar waar een machtigingswet precies moet aangeven welke aangelegenheden en welke wetgeving in aanmerking komen, in het ontworpen artikel een heel ruime bevoegdheid wordt verleend. Het volledige beleid, zoals het sinds de Tweede Wereldoorlog is uitgebouwd, kan hervormd worden zonder dat het Parlement hierover wordt geraadpleegd, laat staan dat het weet wat de concrete plannen van de regering zijn.

De Senaat moet toezien op de naleving van de grondwettelijke en wettelijke bevoegdheidsregels en de indieners van het amendement zijn de mening toegedaan dat de grondwettelijke bevoegdheid van het Parlement door het ontworpen artikel in ruime mate wordt aangetast. Spreekster vraagt dat de leden die bereid zijn om de regering deze volmacht te verlenen, zich zouden afvragen of de bevoegdheidsafstand zo ruim moet worden geformuleerd als in het thans ontworpen artikel.

Een ander lid verklaart dat dit een van de belangrijkste artikelen is van het voorliggende ontwerp. Het

effet des pouvoirs spéciaux pour une matière qui n'est pas définie. Le Parlement, en votant ce projet, donne un véritable blanc-seing au gouvernement, alors qu'il n'y a aucune condition particulière pour lui conférer un tel excès de pouvoir.

La vraie raison pour le recours à cette habilitation est la division au sein de la majorité parlementaire même sur la nature des mesures à prendre.

En confiant la décision au gouvernement, la majorité parlementaire se débarrasse d'un dossier sensible mais s'exclut aussi du débat. Le Parlement démissionne devant le gouvernement.

L'intervenant suivant déclare qu'il se réjouit de cette disposition parce qu'elle offre, d'une part, la possibilité de tenir compte des résultats de la concertation sociale et qu'elle permet, d'autre part, d'harmoniser les politiques menées au niveau fédéral et au niveau communautaire.

Un des auteurs des amendements n^{os} 148 et 149 demande que la commission se prononce sur la question de la demande d'avis au Conseil d'État. L'intervenant ne connaît en effet aucun précédent de pouvoirs spéciaux conférés au gouvernement sans que l'on ait saisi le Conseil d'État d'une demande d'avis. Par ailleurs, cette habilitation figure dans une loi-programme que le Sénat a à peine le temps d'examiner.

Tout cela illustre à souhait le fait qu'il n'existe sous ce gouvernement aucune culture du débat parlementaire. La majorité ne prend même pas la peine de répondre aux objections de l'opposition. Les arguments que l'intervenant précédent a avancés en faveur de cette habilitation démontrent plus qu'il ne faut que les conditions prévues à l'article 105 de la Constitution ne sont pas remplies. Il n'y est en effet pas question de circonstances exceptionnelles ni de crise.

La véritable raison pour laquelle ces pouvoirs spéciaux sont conférés est que la proposition du ministre des Affaires sociales et des Pensions à propos d'un nouveau régime de pensions pour le personnel enseignant a suscité de vives réactions de la part des intéressés eux-mêmes ainsi que des communautés. L'habilitation aujourd'hui conférée au Roi n'est donc pas due à une crise; mais elle tend à résoudre un problème politique.

Cette solution consiste à mettre le Parlement hors jeu, qui a compétence constitutionnelle en cette matière, pour permettre une concertation avec les organisations et les institutions qui n'ont aucune compétence en ce domaine.

Dans le texte néerlandais, la définition de l'habilitation est très large. Elle qualifie les mesures que le Roi peut prendre de «*nuttig*» (utiles). Ce texte

voorziet immers in «bijzondere machten» voor een aangelegenheid die niet omschreven is. Door dit wetsontwerp aan te nemen geeft het Parlement een echte blanco-volmacht aan de regering, hoewel er geen bijzondere reden is om haar dergelijke overdreven bevoegdheden toe te kennen.

De echte redenen voor deze machtiging is de tweedracht binnen de parlementaire meerderheid over de aard van de maatregelen die genomen dienen te worden.

Door de beslissing aan de regering over te laten ontdekt de parlementaire meerderheid zich van een moeilijk dossier, maar sluit zichzelf daarmee ook uit. Het Parlement trekt zich terug ten voordele van de regering.

Een volgende spreker verklaart dat hij heel gelukkig is met deze bepaling omdat zij, enerzijds, de mogelijkheid biedt om rekening te houden met de resultaten van het sociaal overleg en, anderzijds, toelaat het beleid op federaal en gemeenschapsvlak op elkaar af te stemmen.

Een van de indieners van de amendementen nrs. 148 en 149 vraagt de commissie zich zou uitspreken voor het inwinnen van het advies van de Raad van State. Spreker kent immers geen precedents waarbij volmachten werden verleend aan de regering zonder dat het advies van de Raad van State werd ingewonnen. Bovendien wordt deze machtiging opgenomen in een programmawet die door de Senaat in een mum van tijd moet worden onderzocht.

Dit alles illustreert ten overvloede dat er onder deze regering geen debatcultuur bestaat in het Parlement. De meerderheid neemt niet eens de moeite om te antwoorden op de bezwaren van de oppositie. De argumenten die door de vorige spreker werden aangehaald om deze machtiging te aanvaarden bewijzen ten overvloede dat de voorwaarden van artikel 105 van de Grondwet niet vervuld zijn. Er is immers geen sprake van uitzonderlijke omstandigheden of een crisis.

De ware reden waarom deze volmacht wordt verleend is dat het voorstel van de minister van Sociale Zaken en Pensioenen inzake een nieuwe pensioenregeling voor het personeel van het onderwijs tot hevige reacties heeft geleid bij het onderwijspersoneel zelf en bij de gemeenschappen. De machtiging die thans aan de Koning wordt verleend gebeurt dus niet omwille van een crisis maar biedt een oplossing voor een politiek probleem.

Deze oplossing bestaat eruit dat het Parlement, dat grondwettelijk bevoegd is voor deze materie, buitenspel wordt gezet om overleg mogelijk te maken met organisaties en instellingen die grondwettelijk geen bevoegdheid ter zake hebben.

De omschrijving van de machtiging is zeer ruim. Er wordt bepaald dat de Koning alle «nuttige» maatregelen kan nemen. De machtiging beperkt zich dus niet

néerlandais de l'habilitation ne se limite donc pas aux mesures qui devraient être qualifiées de «noodzakelijk» (nécessaires), comme on devrait s'attendre lorsque le Parlement est invité à renoncer à ses compétences.

L'intervenant rappelle le débat qui a eu lieu en 1996 sur les pouvoirs spéciaux pour la mise en œuvre de la norme de Maastricht. L'avant-projet de loi prévoyait une large délégation de pouvoirs comparable à celle du présent projet. Le Conseil d'État ayant toutefois signalé qu'une définition aussi large n'était pas conforme au principe de la spécialité, le gouvernement avait dû, dans le projet de loi définitif, énumérer les lois pour lesquelles les pouvoirs spéciaux seraient exercés. Dans l'article en projet, on peut réellement parler d'une délégation illimitée et il est donc absolument incompréhensible que l'on soumette ce texte au Sénat sans avoir recueilli l'avis du Conseil d'État.

Une membre signale qu'il n'est pas exact de dire que la majorité ne participe pas au débat, mais elle a confiance dans le modèle de concertation proposé par le gouvernement et c'est pourquoi elle votera l'article en projet.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions répond qu'il y a une raison évidente pour laquelle le Conseil d'État a été sollicité auparavant: la délégation au Roi était proposée par le gouvernement et les projets de loi en question doivent obligatoirement être soumis au Conseil d'État, alors que l'article examiné ici était à l'origine un amendement déposé par des membres de la Chambre.

Un des auteurs des amendements n^{os} 148 et 149 signale que la consultation du Conseil d'État poursuit un double objectif. D'une part, elle permet de soumettre la qualité des textes à une appréciation critique, et, d'autre part, l'avis doit permettre d'éviter les contestations ultérieures et des éventuelles annulations d'arrêtés.

Lorsque des pouvoirs spéciaux sont accordés, le législateur a pour mission de prévenir de possibles contestations ultérieures. L'intervenant signale que l'octroi d'une délégation par l'intermédiaire d'un amendement peut tout aussi bien être une technique pour éviter au gouvernement de devoir solliciter l'avis obligatoire du Conseil d'État. L'abandon par les Chambres de leur compétence constitutionnelle n'est pas un incident mineur, mais une question grave qui requiert la plus grande prudence.

Les mesures que le gouvernement pourra prendre sur la base de l'article en projet ont une incidence sociologique telle que l'avis du Conseil d'État s'impose pour cette raison aussi.

Pour conclure, l'intervenant déclare que solliciter l'avis du Conseil d'État n'est pas une question au sujet

tot de «noodzakelijke» maatregelen, wat toch zou mogen verwacht worden wanneer het Parlement gevraagd wordt om zijn bevoegdheden af te staan.

Spreker verwijst naar het debat over de volmachten in 1996 naar aanleiding van het realiseren van de Maastricht-norm. Het voorontwerp van wet bevatte een gelijkaardige ruime bevoegdheidsdelegatie. De Raad van State heeft echter opgemerkt dat een dergelijke ruime omschrijving niet in overeenstemming was met het specialiteitsbeginsel zodat de regering in het uiteindelijke ontwerp de wetten heeft moeten opsommen waarop de volmachten zouden worden uitgeoefend. In het ontworpen artikel is werkelijk sprake van een onbegrensde volmacht en het is dan ook volstrekt onbegrijpelijk dat deze tekst aan de Senaat wordt voorgelegd zonder dat het advies van de Raad van State werd ingewonnen.

Een lid merkt op dat het niet juist is dat de meerderheid niet deelneemt aan het debat, zij heeft echter vertrouwen in het overlegmodel dat door de regering wordt voorgesteld en zal daarom het ontworpen artikel stemmen.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen antwoordt dat er een evidente reden is waarom vroeger de Raad van State werd geraadpleegd: de machtiging aan de Koning werd voorgesteld door de regering en de desbetreffende ontwerpen moeten verplicht worden voorgelegd aan de Raad van State. Het artikel dat thans wordt onderzocht is echter oorspronkelijk een amendement dat werd ingediend door leden van de Kamer.

Een van de indieners van de amendementen nrs. 148 en 149 merkt op dat het doel van een raadpleging van de Raad van State dubbel is. Enerzijds beoogt men hiermee de kwaliteit van de teksten aan een kritisch oordeel te onderwerpen, anderzijds moet dit advies latere betwistingen voorkomen waarbij besluiten eventueel kunnen vernietigd worden.

Het is de taak van de wetgever om, als er al volmachten worden verleend, te vermijden dat er achteraf betwistingen mogelijk zijn. Spreker merkt op dat het verlenen van een volmacht via een amendement evengoed een techniek kan zijn om het voor de regering verplichte advies van de Raad van State te vermijden. De afstand van de grondwettelijke bevoegdheid van de Kamers is geen klein incidenteel feit maar een zwaarwichtige aangelegenheid waarbij de grootste voorzichtigheid geboden is.

De maatregelen die de regering op grond van het ontworpen artikel zal kunnen nemen, hebben een dergelijke sociologische weerslag dat ook om die reden het inwinnen van het advies van de Raad van State aangewezen is.

Tot besluit stelt spreker dat het inwinnen van het advies van de Raad van State geen kwestie is waarbij

de laquelle la majorité et l'opposition parlementaire devraient s'affronter: c'est le Parlement tout entier qui doit veiller à préserver ses compétences constitutionnelles vis-à-vis du gouvernement.

Un membre estime que le gouvernement est parvenu à obtenir une délégation de pouvoirs très large, sans consulter le Conseil d'État, en utilisant le «truc» de l'amendement de la majorité. Une telle pratique est en contradiction totale avec la «nouvelle culture politique» dont le gouvernement se targue.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 45), qui tend à prescrire une concertation avec les communautés et les régions.

M. Van Quickenborne présente un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 48) visant à imposer une concertation avec les communautés et régions lors de l'élaboration des arrêtés d'exécution de l'article 168 en projet.

M. Van Quickenborne présente un amendement subsidiaire à l'amendement n° 48 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 49), dans lequel il plaide pour une procédure d'information préalable des communautés et régions sur les mesures d'exécution préparées par le Roi.

Sur le fond, l'auteur des amendements n°s 48 et 49 reste opposé aux arrêtés de pouvoirs spéciaux. Cependant, au-delà de la polémique sur la délégation de pouvoir proposée, l'essentiel est que les communautés et régions soient largement impliquées lors de l'élaboration des mesures d'exécution.

Pour une sénatrice, la délégation conférée au Roi par l'article 168 constitue pour le Sénat une occasion manquée de jouer pleinement son rôle constitutionnel. Ainsi, par exemple, la problématique des pensions dans l'enseignement est une matière dont la compétence dépend en partie du pouvoir fédéral et en partie des communautés et régions. Il eut été possible, au sein de la Haute Assemblée, de mener un débat de fond en dialoguant directement avec les différents niveaux de pouvoirs impliqués. Elle regrette que les commissaires de la majorité refusent de mener ce débat au Parlement et préfèrent en abandonner la compétence au gouvernement.

Le ministre des Affaires sociales et des Pensions confirme une fois de plus son engagement de procéder à un dialogue très large avec les gouvernements communautaires et régionaux, les organisations syndicales représentatives, etc. afin d'arriver à des mesures cohérentes et équilibrées en matière de pension, de congés préalables à la mise à la retraite, etc.

meerderheid en oppositie in het Parlement tegenover elkaar zouden mogen staan maar waarbij het volledige Parlement zorg draagt voor zijn grondwettelijke bevoegdheden ten aanzien van de regering.

Een lid meent dat de regering, zonder de Raad van State te raadplegen — zeer ruime bevoegdheden heeft gekregen door gebruik te maken van de «truc» van het meerderheidsamendement. Een dergelijke praktijk is volkomen in strijd met de «nieuwe politieke cultuur» waarop de regering prat gaat.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 45), dat ertoe strekt het overleg met de gemeenschappen en de gewesten voor te schrijven.

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 48) om overleg met de gemeenschappen en de gewesten verplicht te stellen bij het opstellen van de uitvoeringsbesluiten bedoeld in artikel 168 van het ontwerp.

De heer Van Quickenborne dient een subsidiair amendement op amendement nr. 48 in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 49) waarin hij pleit voor een voorafgaande procedure van informatie van de gemeenschappen en de gewesten over de uitvoeringsmaatregelen die de Koning heeft voorbereid.

Wat de grond van de zaak betreft, blijft de indiener van de amendementen nrs. 48 en 49 gekant tegen bijzondere-machtenbesluiten. Afgezien van de polemiek over de voorgestelde bevoegdheidsoverdracht is het belangrijkste niettemin dat de gemeenschappen en gewesten ruimschoots betrokken worden bij het opstellen van de uitvoeringsmaatregelen.

Een senatrice vindt dat de bevoegdheid die in artikel 168 aan de Koning wordt overgedragen, tot gevolg heeft dat de Senaat de gelegenheid voorbij laat gaan om zijn grondwettelijke rol ten volle te spelen. Zo bijvoorbeeld vallen de pensioenen in het onderwys voor een deel onder de bevoegdheid van de federale Staat en voor een deel onder die van de gemeenschappen en gewesten. Men had in deze Hoge Vergadering een grondig debat kunnen voeren door rechtstreeks een dialoog aan te gaan met de verschillende gezagsniveaus. Zij betreurt dat de commissieleden van de meerderheid weigeren om dit debat in het Parlement te houden en er de voorkeur aan geven de bevoegdheid voor deze kwestie over te laten aan de regering.

De minister van Sociale Zaken en Pensioenen bevestigt nogmaals dat hij het voornemen heeft om een zeer ruime dialoog te voeren met de gewest- en gemeenschapsregeringen, de representatieve vakbondsorganisaties, enz. zodat er coherente en evenwichtige maatregelen inzake pensioenen, verlof voorafgaand aan de pensionering, e.d.m. genomen kunnen worden.

Par ailleurs, le Parlement pourra jouer son rôle de contrôle du gouvernement lors de la confirmation des arrêtés d'exécution pris en vertu de l'article 168 en projet. Dès lors, le ministre plaide pour le maintien du texte tel qu'il a été adopté par la Chambre.

La demande d'avis au Conseil d'État sur l'article 168 en projet est rejetée par la commission par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 148 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 149 est rejeté par 7 voix contre 4.

Les amendements n°s 45 et 48 sont rejetés par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 49 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 169

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 150), visant à insérer, à la dernière phrase de l'article 169, une disposition fixant un délai plus précis.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi déclare que l'article prévoit que les ouvriers ont droit chaque année à 6 jours de repos. Elle souhaite ne pas imposer un calendrier strict mais laisser une marge de manœuvre aux partenaires sociaux pour le fixer d'un commun accord.

L'amendement n° 150 est rejeté par 5 voix contre 4.

Article 170

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 151), visant à remplacer, à l'article 170, 2°, le chiffre «2,6%» par les mots «un pourcentage à fixer par le Roi».

Un des auteurs de l'amendement déclare que cet amendement technique tient compte des indicateurs économiques annoncés pour les années à venir ainsi que des résultats escomptés des négociations en matière de CCT entre employeurs et travailleurs. Aussi n'est-il pas indiqué d'inscrire un pourcentage fixe dans la loi.

M. Vandenberghe et consorts déposent quelques amendements subsidiaires à l'amendement n° 151 (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 152, 153 et 154), qui ont une justification identique.

Overigens zal het parlement zijn controletaak kunnen vervullen bij de bekrachtiging van de uitvoeringsbesluiten die worden genomen krachtens artikel 168 van dit ontwerp. De minister pleit er dan ook voor om de tekst te behouden zoals die door de Kamer is aangenomen.

Het voorstel om aan de Raad van State een advies te vragen over artikel 168 van het ontwerp wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 148 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 149 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

De amendement nrs. 45 en 48 worden verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 49 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 169

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 150) dat ertoe strekt in de laatste zin van artikel 169 een bepaling in te voegen die een duidelijkere termijn vastlegt.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verduidelijkt dat het artikel bepaalt dat jaarlijks de 6 rustdagen waarop de werklieden recht hebben worden vastgelegd. Zij wenst geen strikte timing op te leggen maar een marge te laten voor de sociale partners om dit onderling vast te stellen.

Het amendement nr. 150 wordt verworpen met 5 stemmen tegen 4.

Artikel 170

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 151) dat ertoe strekt in artikel 170, 2°, de woorden «2,6%» te vervangen door «een door de Koning vastgelegd percentage».

Volgens één van de indieners houdt dit technisch amendement rekening met de vooropgestelde economische indicatoren van de komende jaren alsook met de te verwachten resultaten van de CAO-onderhandelingen tussen werkgevers en werknemers. Het is dan ook niet verstandig een vast percentage wettelijk vast te leggen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen enkele subsidiaire amendementen in op het amendement nr. 151 (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 152, 153 en 154), die dezelfde verantwoording bevatten.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi rappelle le principe de l'article 170 en projet, à savoir qu'il a fallu jusqu'à présent deux arrêtés royaux pour régler les jours de repos en question, un arrêté royal fixant le nombre de jours et un autre déterminant à quelle date ces jours devaient être pris.

Depuis 1992, le nombre de jours de repos fixés chaque année par arrêté royal est toutefois resté inchangé. En d'autres termes, ce nombre ne change pas et le pourcentage de 2,6% est lié à ces 6 jours. Il semble dès lors plus simple à la ministre de prévoir une disposition légale unique plutôt que de prendre chaque année deux arrêtés royaux.

L'amendement n° 151 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 152 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 153 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 154 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 172

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 155), visant à supprimer l'article 172.

Cette suppression est proposée parce que le problème des éventuels abus des jeunes au pair se rapproche au problème global de la traite des êtres humains. Sans bien définir d'abord le statut des jeunes au pair, le gouvernement propose dès à présent de prévoir une exonération des cotisations patronales, conformément à ce qui se fait pour les employés domestiques. Selon une des auteurs de l'amendement n° 155, la délégation donnée au Roi pour définir le statut des jeunes au pair est trop large. Elle estime qu'avec l'article 172 en projet, le gouvernement anticipe sur une réglementation globale.

L'intervenante estime qu'il faut d'abord s'occuper de doter les jeunes au pair d'un bon statut avant de prendre des mesures accessoires comme une exonération des cotisations patronales. En d'autres termes, l'article 172 en projet anticipe sur une réglementation globale.

M. Vandenberghe et consorts déposent deux amendements (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 156 et 157), qui ont une justification identique.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi rappelle que c'est précisément en raison du problème de la traite des êtres humains que son prédécesseur a pris un arrêté royal prévoyant quelles sont les personnes auxquelles s'applique la réglementation des

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid herinnert aan het principe van het ontwerp van artikel 170, namelijk dat men tot nu toe twee koninklijke besluiten nodig had om deze rustdagen te regelen, één dat het aantal dagen vastlegde en één dat de periode vastlegde.

Sedert 1992 is het aantal rustdagen dat jaarlijks bij koninklijke besluit werd vastgelegd echter ongewijzigd. Dit aantal verandert met andere woorden niet en het percentage van 2,6% is verbonden aan deze 6 dagen. Het lijkt de minister dan ook eenvoudiger om éénmaal een wettelijke bepaling vast te leggen in plaats van jaarlijks twee koninklijke besluiten uit te vaardigen.

Het amendement nr. 151 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 152 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 153 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 154 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 172

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 155) dat ertoe strekt artikel 172 te doen vervallen.

Dit omwille van de verbondenheid van de problematiek van mogelijk misbruik van au pairs met de meer globale problematiek van de mensenhandel. Zonder eerst het statuut van de au pair goed te definiëren, stelt de regering nu reeds voor om een vrijstelling van werkgeversbijdragen te voorzien, dit in overeenstemming met hetgeen bestaat voor de dienstboden. Volgens één van de indieners van het amendement nr. 155 is de delegatie aan de Koning voor het bepalen van het statuut van de au pair veel te ruim. Zij is van oordeel dat de regering met het ontwerp van artikel 172 anticipeert op een globale regeling.

Er moet volgens dit lid eerst werk gemaakt worden van een goed statuut van de au pairs en daarna kan men accessoire maatregelen vastleggen, zoals een vrijstelling van werkgeversbijdragen. Het ontwerp van artikel 172 loopt met andere woorden vooruit op een globale regeling.

De heer Vandenberghe c.s. dienen twee amendementen in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 156 en 157) waarvoor dezelfde verantwoording geldt.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid herinnert eraan dat juist omwille van de problematiek van de mensenhandel, haar voorganger een koninklijk besluit heeft uitgevaardigd om te bepalen welke personen onder de regeling van au pair

jeunes au pair (cf. l'arrêté royal du 9 juin 1999). Elle justifiait cet arrêté par la nécessité de protéger les jeunes et de veiller à ce qu'ils ne fassent pas l'objet d'abus.

La difficulté, c'est que l'on réclame de tous côtés un assouplissement du système, mais aussi que les jeunes au pair ne disposent d'aucun statut réel: ils sont considérés comme participant à un échange interculturel. Ils sont considérés comme des travailleurs et reçoivent une rémunération de plus ou moins 12 000 francs par mois. La condition à remplir par les familles qui accueillent un jeune au pair est qu'elles doivent demander un permis de travail, ce qui donne l'impression qu'il s'agirait malgré tout d'un travailleur.

Puisqu'on constate dans les faits que les jeunes au pair effectuent de nombreux travaux domestiques, la Commission consultative pour l'occupation des travailleurs étrangers s'efforce de leur donner le statut d'employé domestique. Le problème est que les négociations à ce sujet sont toujours en cours et que la ministre ne peut encore rien dire du statut définitif des jeunes au pair. Grâce à ce nouveau statut, les jeunes seront mieux protégés et les pouvoirs publics auront un meilleur contrôle de la situation dans laquelle se trouvent les jeunes au pair.

L'octroi d'un statut à part entière aux jeunes au pair a toutefois pour conséquence qu'il deviendra très cher, pour une famille, d'accueillir un jeune au pair. C'est pourquoi on propose d'exonérer ces familles des cotisations patronales. Selon la ministre, les négociations concernant le statut des jeunes au pair devraient aboutir fin septembre.

L'intervenante répond qu'elle est d'accord sur les grandes lignes avec la ministre, mais regrette que l'accessoire (l'exonération des cotisations patronales) ait été réglé avant le principal (le statut des jeunes au pair).

L'amendement n° 155 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 156 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 157 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 172bis (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 158), visant à insérer un nouvel article 172bis, libellé comme suit:

« *Le contrat de travail d'auxiliaire domestique est le contrat aux termes duquel le travailleur-auxiliaire domestique s'engage, contre rémunération et sous*

vallen (cf. koninklijk besluit van 9 juni 1999). De verantwoording was om jongeren te beschermen en erover te waken dat zij niet zouden worden misbruikt.

Het probleem is dat er vanuit veel hoeken gevraagd wordt om het systeem te versoepelen maar ook dat de au pairs over geen enkel reëel statuut beschikken: zij worden beschouwd als personen die deelnemen aan een interculturele uitwisseling. Zij worden beschouwd als werknemer en krijgen een vergoeding van ongeveer 12 000 frank per maand. Voor de families die een au pair in hun midden opnemen, geldt echter als voorwaarde dat zij een werkvergunning moeten aanvragen hetgeen de indruk geeft dat het toch om een werknemer zou gaan.

Omdat men in de feiten vaststelt dat de au pairs heel wat huishoudelijk werk verrichten, wordt er in de Adviescommissie voor de tewerkstelling van buitenlandse arbeidskrachten naar gestreefd hen het statuut van dienstboden te geven. Het probleem is dat de onderhandelingen daarover nog lopen en de minister bijgevolg nog geen uitsluitsel kan geven over het definitieve statuut voor de au pairs. Via het nieuwe statuut zullen deze jongeren beter beschermd worden en zal de overheid ook een betere controle hebben op de situatie waarin de au pairs zich bevinden.

Het voorzien van een volwaardig statuut voor de au pairs heeft echter voor gevolg dat het in het gezin opnemen van een au pair zeer duur zal worden. Vandaar de voorgestelde maatregel om aan deze gezinnen een vrijstelling van werkgeversbijdragen toe te staan. De onderhandelingen over het statuut van de jonge au pairs zou tegen eind september gefinaliseerd moeten zijn, aldus de minister.

Het lid antwoordt dat zij het met de door de minister geschetste krijtlijnen eens is maar zij betreurt dat het accessorium (de vrijstelling van werkgeversbijdragen) eerder geregeld is dan de hoofdzaak (het statuut van de au pairs).

Het amendement nr. 155 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 156 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 157 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 172bis (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 158) dat ertoe strekt een nieuw artikel 172bis in te voegen, luidend als volgt:

« *De arbeidsovereenkomst voor de thuisassistent is de overeenkomst waarbij de werknemer, thuisassistent zich ertoe verbindt tegen loon en onder het gezag*

l'autorité d'un employeur-personne physique, à effectuer des travaux intellectuels et manuels en rapport avec le ménage ou la vie familiale de l'employeur.»

Selon un des auteurs de l'amendement, cet article remplace le contrat de travail d'employé domestique par le contrat de travail d'auxiliaire domestique.

L'amendement n° 158 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 172^{ter} à 172^{sexies} (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent quatre amendements (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 159, 160, 161 et 162), visant à instaurer un statut d'auxiliaire domestique.

L'amendement n° 159 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 160 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 161 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 162 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 173

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 163) tendant à supprimer l'article 173.

Selon un des auteurs de l'amendement, la justification de cette suppression est la même que pour l'amendement n° 155.

L'amendement n° 163 est rejeté par 5 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 174

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 164) tendant à supprimer l'article 174.

L'amendement n° 164 est retiré.

Article 174

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 165) tendant à supprimer l'article 174.

L'amendement n° 165 est retiré.

Article 175

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 166) tendant à supprimer l'article 175.

van een werkgever-natuurlijke persoon, hoofd- en handenarbeid te verrichten die verband houdt met de huishouding of het gezin van de werkgever.»

Met dit artikel wordt volgens één van de indieners de arbeidsovereenkomst voor dienstboden vervangen door de arbeidsovereenkomst voor de thuisassistent.

Het amendement nr. 158 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 172^{ter} tot en met artikel 172^{sexies} (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen vier amendementen in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendementen nrs. 159, 160, 161 en 162) in die er toe strekken een statuut voor de thuisassistenten in te voeren.

Het amendement nr. 159 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 160 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 161 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 162 wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 173

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 163) dat er toe strekt artikel 173 te doen vervallen.

De verantwoording voor de schrapping is, aldus één van de indieners van het amendement, dezelfde als bij het amendement nr. 155.

Het amendement nr. 163 wordt verworpen met 5 stemmen tegen 2 bij 1 onthouding.

Artikel 174

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 164) dat er toe strekt artikel 174 te doen vervallen.

Het amendement nr. 164 wordt ingetrokken.

Artikel 174

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 165) dat er toe strekt artikel 174 te doen vervallen.

Het amendement nr. 165 wordt ingetrokken.

Artikel 175

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 166) dat er toe strekt artikel 175 te doen vervallen.

Un des auteurs précise que l'effet rétroactif de la mesure figurant à l'article 175 du projet est contraire à la jurisprudence développée par la Cour d'arbitrage. La non-rétroactivité des lois est en effet une garantie de sécurité juridique.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi reconnaît la jurisprudence développée par la Cour d'arbitrage. Elle précise que l'article 175 en projet a trait aux chèques services qui ont été instaurés par la loi du 26 mars 1999. Le système des chèques services a été instauré en 1999 en tant que projet pilote pour une période de deux ans, avec un budget plafonné à 200 millions de francs. La pratique a montré qu'en matière de chèques services, la demande est nettement supérieure aux moyens prévus. De plus, il s'est avéré que l'effet sur l'emploi était négligeable. La mesure proposée à l'article 175 fait en sorte que les personnes qui ont acheté des chèques services avant le 15 juin 2000 puissent les utiliser. Mais ce projet pilote ne sera pas prolongé.

L'amendement n° 166 est rejeté par 5 voix contre 2, et 1 abstention.

Article 177bis (nouveau)

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 19) tendant à insérer un nouvel article 177bis en vue d'atteindre un parallélisme parfait entre les divers plans pour l'emploi pour ce qui est du droit à la réduction des cotisations sociales: c'est pourquoi il propose de supprimer la condition selon laquelle les intéressés doivent ne pas avoir bénéficié d'allocations de chômage sur la base de l'article 80 pendant une période de deux ans avant le plan d'emploi.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi confirme que l'on veillera à ce que les conditions soient uniformisées par arrêté royal.

L'amendement n° 19 est retiré.

Article 178

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 167) tendant à supprimer l'article 178, parce que, selon les auteurs, l'interruption de carrière est déjà régie par la loi du 4 mai 1999.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi précise que l'article 178 ne porte pas sur l'interruption de carrière en général mais bien sur la transposition des principes de la loi du 4 mai 1999 relative au congé pour l'exercice d'un mandat politique dans la loi sur

Eén van de indieners verduidelijkt dat de terugwerkende kracht van de maatregel die in artikel 175 van het ontwerp is opgenomen in strijd is met de door het Arbitragehof ontwikkelde rechtspraak. De niet-retroactiviteit van wetten is immers een waarborg voor rechtszekerheid.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid erkent de door het Arbitragehof ontwikkelde rechtspraak. Zij verduidelijkt dat het ontwerp van artikel 175 betrekking heeft op de dienstencheques die bij wet van 26 maart 1999 werden ingevoerd. Dit systeem van dienstencheques werd in 1999 als pilootproject ingevoerd voor een periode van twee jaar en met een budget geplafonneerd tot 200 miljoen frank. De praktijk heeft geleerd dat er veel meer vraag was naar deze dienstencheques dan dat er middelen voorzien waren. Bovendien bleek dat het effect op tewerkstelling verwaarloosbaar was. De voorgestelde maatregel in artikel 175 zorgt ervoor dat diegenen die reeds dienstencheques hadden aangeschaft vóór 15 juni 2000 de cheques nog zouden kunnen benutten. Er komt echter geen verlenging van het pilootproject.

Het amendement nr. 166 wordt verworpen met 5 stemmen tegen 2 bij 1 onthouding.

Artikel 177bis (nieuw)

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 19) dat ertoe strekt een nieuw artikel 177bis in te voegen om een volledig parallelisme te bekomen voor wat het recht op vermindering van sociale bijdragen betreft tussen de verschillende tewerkstellingsplannen: daarom stelt hij voor de voorwaarde van het uitgesloten zijn van werkloosheidsvergoeding op basis van artikel 80 voor een periode van 2 jaar voor het tewerkstellingsplan te schrappen.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid bevestigt dat er zal worden op toegezien dat de voorwaarden zullen worden geuniformiseerd bij koninklijk besluit.

Het amendement nr. 19 wordt ingetrokken.

Artikel 178

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 167) dat ertoe strekt artikel 178 te doen vervallen omdat volgens de indieners de loopbaanonderbreking reeds geregeld is in de wet van 4 mei 1999.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verduidelijkt dat artikel 178 geen betrekking heeft op de loopbaanonderbreking in het algemeen maar wel op het overnemen van de principes van de wet van 4 mei 1999 betreffende het verlof voor de uit-

l'interruption de carrière. L'objectif est, en d'autres mots, de rendre ce régime aussi visible que possible.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 168) tendant à apporter une correction technique à la référence à la loi du 22 janvier 1985.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi reconnaît qu'il s'agit d'une erreur matérielle.

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 20) tendant à préciser clairement toutes les dérogations aux principes généraux en vigueur dans le cadre de l'interruption de carrière pour cause d'exercice d'un mandat exécutif au niveau communal. Dès lors que les interruptions de carrière complètes ne grèvent pas le budget de l'ONEM, le membre estime qu'il n'y a pas lieu d'obliger l'employeur à remplacer la personne en interruption de carrière.

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 21) tendant à limiter à 4% le nombre de travailleurs d'une entreprise qui peuvent bénéficier d'une interruption de carrière pour exercer un mandat exécutif au niveau communal.

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 22) tendant à fixer par arrêté royal plusieurs conditions d'admission au bénéfice d'une interruption de carrière pour exercer un mandat politique. Il faut en effet aussi offrir une certaine sécurité à l'employeur.

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 143) tendant à permettre aux prépensionnés de cumuler leur prépension avec l'indemnité versée au titre de l'exercice d'un mandat local.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi précise que l'objectif du chapitre VII du projet de loi-programme n'est pas de créer un système spécifique d'interruption de carrière en vue de l'exercice d'un mandat politique au niveau local, mais uniquement d'inscrire les dispositions existantes de la loi du 4 mai 1999 dans la loi de base relative à l'interruption de carrière. La ministre reconnaît toutefois que les possibilités d'interruption carrière pour l'exercice d'un mandat politique local doivent être étudiées et discutées plus avant, par exemple pour permettre une interruption de carrière à temps partiel en vue d'exercer un mandat politique au niveau local, etc. La ministre communique qu'elle a entamé avec le ministre de

oefening van een politiek mandaat in de wet op de loopbaanonderbreking. De doelstelling was met andere woorden de regeling zo zichtbaar mogelijk maken.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 168) dat ertoe strekt een technische correctie aan te brengen in de verwijzing naar de wet van 22 januari 1985.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid erkent dat het om een materiële vergissing gaat.

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 20) dat ertoe strekt duidelijk alle afwijkingen te preciseren op de vigerende algemene principes in het kader van de loopbaanonderbreking omwille van het uitoefenen van een gemeentelijk uitvoerend mandaat. Aangezien er, ingeval van volledige loopbaanonderbreking, geen bezwaring is van het budget van de RVA, is het lid van oordeel dat het niet opgaat de werkgever te verplichten de persoon die loopbaanonderbreking heeft genomen, te vervangen.

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 21) dat ertoe strekt het aantal werknemers in een bedrijf die een loopbaanonderbreking voor het uitoefenen van een uitvoerend gemeentelijk mandaat kunnen nemen, te beperken tot 4%.

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 22) dat ertoe strekt bij koninklijk besluit een aantal voorwaarden vast te leggen voor het in aanmerking komen voor een loopbaanonderbreking voor de uitoefening van een politiek mandaat. Dit om ook de werkgever enige zekerheid te bieden.

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 143) dat ertoe strekt ook bruggepensioneerden toe te laten hun brugpensioenen te cumuleren met een vergoeding voor het uitoefenen van een lokaal mandaat.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verduidelijkt dat het oogmerk van het hoofdstuk VII in het ontwerp van programmawet niet bedoeld is om een specifiek systeem van loopbaanonderbreking te creëren voor het uitoefenen van een lokaal politiek mandaat maar er enkel toe strekt de bestaande bepalingen van de wet van 4 mei 1999 over te nemen in de basiswet betreffende de loopbaanonderbreking. De minister erkent wel dat de mogelijkheden voor loopbaanonderbreking voor de uitoefening van een lokaal politiek mandaat verder moeten worden onderzocht en uitgediscussieerd, bijvoorbeeld om een deeltijdse loopbaanonderbreking voor de uitoefening van een lokaal politiek mandaat moge-

l'Intérieur un dialogue à ce sujet en vue d'élaborer un projet de loi conjoint.

L'amendement n° 167 est retiré.

L'amendement n° 168 est rejeté par 5 voix contre 4.

L'amendement n° 20 est rejeté par 6 voix contre 4.

L'amendement n° 21 est rejeté par 6 voix contre 4.

L'amendement n° 22 est rejeté par 6 voix contre 4.

L'amendement n° 143 est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 179

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 169) qui vise à supprimer l'article 179.

L'amendement n° 169 est retiré à la suite du rejet des amendements déposés à l'article 178.

Article 180

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 170) qui vise à supprimer l'article 180.

L'amendement n° 170 est retiré à la suite du rejet des amendements déposés à l'article 178.

Article 180bis (nieuw)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 171) visant à prévoir la possibilité pour la personne qui souhaite exercer un mandat exécutif au niveau communal d'opter pour une réduction partielle de ses prestations de travail.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi renvoie à la réponse qu'elle a donnée dans le cadre de la discussion des amendements n°s 20, 21, 22 et 143.

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 23) qui vise à insérer un nouvel article 180bis, libellé comme suit :

« Dans le cadre de la législation sur les vacances annuelles, il est prévu le paiement du pécule de départ à l'employé qui interrompt complètement sa carrière professionnelle en application de l'article 100 de la loi

lijk te maken, en dergelijke. De minister deelt mee dat zij over deze aangelegenheid een dialoog heeft opgestart met de minister van Binnenlandse Zaken om gezamenlijk een wetsontwerp op te stellen.

Het amendement nr. 167 wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 168 wordt verworpen met 5 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 20 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 21 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 22 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 143 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Artikel 179

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 169) dat ertoe strekt artikel 179 te doen vervallen.

Het amendement nr. 169 wordt ingetrokken ingevolge de verwerping van de amendementen op artikel 178.

Artikel 180

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 170) dat ertoe strekt artikel 180 te doen vervallen.

Het amendement nr. 170 wordt ingetrokken ingevolge de verwerping van de amendementen op artikel 178.

Artikel 180bis (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 171) dat ertoe strekt de mogelijkheid te voorzien dat iemand die een gemeentelijk uitvoerend mandaat wenst op te nemen, kan opteren voor een gedeeltelijke vermindering van zijn arbeidsprestaties.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar haar antwoord op de amendementen nrs. 20, 21, 22 en 143.

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 23) dat ertoe strekt een nieuw artikel 180bis in te voegen dat luidt als volgt :

« In het raam van de wetgeving op de jaarlijkse vakantie wordt voorzien in de uitbetaling van het vakantiegeld aan de werknemer die vertrekt omdat hij overeenkomstig artikel 100 van de herstellwet van

de redressement du 22 janvier 1985. Dans la mesure où l'article 100ter nouveau ouvre le droit à une interruption de carrière complète de longue durée, il nous paraît important de prévoir le même type de mesure en matière de paiement d'un pécule de départ. »

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi répond que ce que M. Thissen propose dans son amendement n° 23 sera réglé par arrêté royal.

L'amendement n° 171 est rejeté par 6 voix contre 4.

L'amendement n° 23 est retiré.

Article 180ter (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 172).

À la suite du retrait et du rejet des amendements n°s 167 à 171, l'amendement n° 172 est devenu sans objet.

Article 180quater (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 173) qui vise à soustraire les employeurs à leur obligation de remplacer des travailleurs qui interrompent leur carrière professionnelle pour exercer un mandat exécutif au niveau communal.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi renvoie à la réponse qu'elle a donnée dans le cadre de la discussion des amendements n°s 20, 21, 22 et 143.

L'amendement n° 173 est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 180quinquies (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 174) qui vise à mettre la législation existante en matière d'interruption de la carrière professionnelle en conformité avec l'article 180bis proposé par les auteurs de l'amendement (interdiction pour l'employeur de mettre fin unilatéralement au contrat de travail des personnes interrompant leur carrière professionnelle).

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi renvoie à la réponse qu'elle a donnée dans le cadre de la discussion des amendements n°s 20, 21, 22 et 143.

L'amendement n° 174 est rejeté par 6 voix contre 4.

22 januari 1985 zijn beroepsloopbaan volledig onderbreekt. Aangezien het nieuw artikel 100ter het recht instelt op een langdurige volledige loopbaanonderbreking, lijkt het essentieel eveneens te voorzien in de uitbetaling, bij het vertrek, van vakantiegeld. »

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid antwoordt dat hetgeen de heer Thissen in zijn amendement nr. 23 voorstelt, zal geregeld worden bij koninklijk besluit.

Het amendement nr. 171 wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Het amendement nr. 23 wordt ingetrokken.

Artikel 180ter (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 172).

Ingevolge de intrekking en de verwerping van de amendementen nrs. 167 tot 171 van het ontwerp, is het amendement nr. 172 zonder voorwerp.

Artikel 180quater (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 173) dat ertoe strekt de werkgevers te ontheffen van hun vervangingsplicht van werknemers die hun loopbaan onderbreken voor de uitoefening van een uitvoerend gemeentelijk mandaat.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar haar antwoord op de amendementen nrs. 20, 21, 22 en 143.

Het amendement nr. 173 wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Artikel 180quinquies (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 174) dat ertoe strekt de bestaande wetgeving op de loopbaanonderbreking in overeenstemming te brengen met het door de indieners voorgestelde artikel 180bis van het ontwerp (verbod voor de werkgever om een eenzijdig einde te maken aan de arbeids-overeenkomst van de loopbaanonderbrekers).

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar haar antwoord op de amendementen nrs. 20, 21, 22 en 143.

Het amendement nr. 174 wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Article 180^{sexies} (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 175) qui vise à mettre la législation existante en matière d'interruption de la carrière professionnelle en conformité avec l'article 180^{bis} proposé par les auteurs de l'amendement (calcul du délai de préavis en cas de résiliation unilatérale du contrat de travail).

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi renvoie à la réponse qu'elle a donnée dans le cadre de la discussion des amendements n°s 20, 21, 22 et 143.

L'amendement n° 175 est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 180^{septies} (nouveau)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 176) qui vise à permettre de réduire partiellement ses prestations de travail pour pouvoir exercer un mandat exécutif au niveau communal.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi renvoie à la réponse qu'elle a donnée dans le cadre de la discussion des amendements n°s 20, 21, 22 et 143.

L'amendement n° 176 est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 181

M. Van Quickenborne dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 52) qui vise à remplacer l'article 31, § 1^{er}, de la loi du 24 juillet 1987, par la disposition suivante :

« Une personne physique ou une personne morale peut exercer une activité dans le cadre de laquelle les travailleurs qu'elle occupe sont mis à la disposition de tiers qui utilisent ces travailleurs, exercent sur eux leur autorité en matière de bien-être au travail et leur donne des instructions concernant les temps de travail et les temps de repos ainsi que l'exécution du travail convenu. »

L'auteur de l'amendement renvoie à la discussion qui a déjà eu lieu à ce propos dans le cadre de la discussion générale. Il ajoute que l'article 181 en projet vide à ce point l'interdiction de mise à la disposition de la substance qu'elle introduit une autorisation de principe. Il convient de le libeller de la sorte, comme il appert également du raisonnement tenu par le Conseil d'État (voir doc. Chambre, n° 50 0756/001, 1999-2000, p. 219).

Le sénateur se plaint expressément du fait que par l'article 181 en projet, le gouvernement impose au

Artikel 180^{sexies} (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 175) dat ertoe strekt de bestaande wetgeving op de loopbaanonderbreking in overeenstemming te brengen met het door de indieners voorgestelde artikel 180^{bis} van het ontwerp (berekening van de opzeggingstermijn in geval van eenzijdige beëindiging van de arbeidsovereenkomst).

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar haar antwoord op de amendementen nrs. 20, 21, 22 en 143.

Het amendement nr. 175 wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Artikel 180^{septies} (nieuw)

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 176) dat ertoe strekt een gedeeltelijke vermindering van de arbeidsprestaties mogelijk te maken voor de uitoefening van een uitvoerend gemeentelijk mandaat.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar haar antwoord op de amendementen nrs. 20, 21, 22 en 143.

Het amendement nr. 176 wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Artikel 181

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 52) dat ertoe strekt artikel 31, § 1, van de wet van 24 juli 1987 te vervangen als volgt :

« Een natuurlijke persoon of rechtspersoon kan een activiteit uitoefenen waarbij de door hem in dienst genomen werknemers ter beschikking worden gesteld van derden die deze werknemers gebruiken en over hen gezag uitoefenen inzake het welzijn op het werk alsook instructies met betrekking tot arbeids- en rusttijden en uitvoering van het overeengekomen werk. »

De indiener verwijst naar de discussie die terzake reeds in de algemene bespreking werd gevoerd. Hij voegt eraan toe dat het voorgestelde artikel 181 het verbod op terbeschikkingstelling dermate uitholt dat er een principiële toelating wordt ingevoerd. Dit dient zo te worden gelibelleerd, zo luidt ook de redenering van de Raad van State (zie Stuk Kamer, nr. 50 0756/001, 1999-2000, blz. 219).

De senator klaagt uitdrukkelijk aan dat de regering met het voorgestelde artikel 181 het Parlement een

Parlement une réglementation sans engager avec celui-ci une discussion préalable en la matière. Pourtant, le travail intérimaire est aujourd'hui devenu incontournable dans notre société: en 1983, il y avait en Belgique 7 500 travailleurs intérimaires, en 2000, il y en a déjà 80 000. Il est dès lors évident, pour l'intervenant, que la loi de 1987 doit être revue. Quelque 40 % des mouvements sur le marché du travail passent aujourd'hui par le secteur intérimaire. L'intervenant estime cependant qu'il ne sied pas de se servir de la loi-programme pour réviser la législation.

Par ailleurs, une série d'écueils entravent le bon développement du marché du travail intérimaire. C'est ainsi que l'on met encore trop peu l'accent sur l'argument sécuritaire, sur la «sécurité» du travailleur. Par exemple, une agence de travail intérimaire ne peut toujours pas engager quelqu'un dans les liens d'un contrat à durée indéterminée. Le système manque aussi de souplesse. C'est ainsi que le secteur de la construction ne peut toujours pas faire appel à des travailleurs intérimaires. Pourtant, il en aurait bien besoin.

Les entreprises de travail intérimaire tiennent de nos jours beaucoup plus compte de la formation et de l'instruction de leurs intérimaires. On envisage aussi de régler la problématique des ALE par le biais des entreprises de travail intérimaire. Il y a, en outre, les formalités limitatives exagérées qui sont imposées lors de l'engagement de travailleurs intérimaires. Deux des trois formes de remplacement nécessitent une procédure d'autorisation: en cas de surcroît extraordinaire de travail, il faut une autorisation de la délégation syndicale, et en cas de travail exceptionnel, il faut faire appel à un office de l'emploi et prévenir l'inspection sociale. La loi de 1987 présente, en d'autres termes, de nombreux obstacles.

L'article 181 en projet constitue un pas dans la bonne direction, selon l'intervenant, même s'il est ambigu, comme le confirme le Conseil d'État dans son avis. L'interdiction de principe de mise à disposition est à ce point vidée de sa substance qu'elle en devient une autorisation de principe.

La relation entre l'employeur et le travailleur dans le cadre d'une mise à disposition veut que l'employeur engage le travailleur et le mette à la disposition d'un tiers. Auparavant, il était impossible de le faire. L'article 181 en projet dispose qu'il est en principe toujours impossible de le faire à moins que le tiers ne se borne à donner des instructions au travailleur en matière de bien-être au travail, concernant les temps de travail et les temps de repos ainsi que l'exécution du contrat de travail. À y bien regarder, ces instructions contiennent tous les éléments qui entrent nécessairement dans la définition de l'autorité. La compétence de suspendre la relation et d'y mettre fin est la seule que le tiers n'a pas. Il s'agit aussi de la seule différence avec la mise à disposition et avec une relation ordinaire

regeling opdringt zonder daarover eerst met het Parlement in discussie te gaan. Nochtans is uitzendarbeid vandaag in onze maatschappij niet meer weg te denken: in 1983 waren er in België 7 500 uitzendkrachten, in 2000 zijn dit er reeds 80 000. Het is voor de spreker dan ook evident dat de wet van 1987 aan herziening toe is. 40 % van de bewegingen op de arbeidsmarkt gebeuren vandaag via de uitzendsector. Een herziening via een programmawet is volgens de spreker echter niet de juiste methode.

Bovendien zijn er een aantal belemmeringen die de goede ontwikkelingen van de uitzendmarkt in de wet staan. Zo heeft men nog te weinig oog voor het zekerheidsargument, de «security» van de werknemer. Zo kan een uitzendbureau nog steeds geen mensen met een contract van onbepaalde duur aanwerven. Er is ook te weinig soepelheid. Zo kan de bouwsector nog steeds geen beroep doen op uitzendkrachten. Nochtans is daar de nood zeer hoog.

De uitzendbureaus hebben vandaag de dag meer en meer oog voor de vorming en opleiding van hun uitzendkrachten. Ook bestaat de idee om de problematiek van de PWA's via de uitzendkantoren op te lossen. Bovendien zijn er de overdreven beperkende formaliteiten die worden gesteld bij het aanwerven van uitzendkrachten. Bij twee van de drie vormen van vervanging, moet men werken via de toelatingsprocedure, ingeval van buitengewone vermeerdering van werk, moet men werken met de toelating van de vakbondsafvaardiging en bij uitzonderlijk werk moet men beroep doen op de VDAB en de sociale inspectie verwittigen. De wet van 1987 bevat met andere woorden zeer veel hinderpalen.

Via het voorgestelde artikel 181 wordt een stap in de goede richting gezet, aldus de spreker, maar het is een dubbelzinnige stap, zoals ook in het advies van de Raad van State wordt bevestigd. Het principiële verbod op terbeschikkingstelling wordt zodanig uitgehold dat het een principiële toelating wordt.

De relatie tussen werkgever en werknemer bij terbeschikkingstelling is dat de werkgever de werknemer aanwerft en deze ter beschikking stelt van een derde. Dit was vroeger niet mogelijk. Het voorgestelde artikel 181 bepaalt dat het in principe nog altijd niet mogelijk is tenzij de derde zijn optreden beperkt tot het geven van instructies aan de werknemer met betrekking tot welzijn op het werk, arbeidsrusttijden en uitvoering van de overeenkomst. Wanneer men al deze instructies bekijkt, bevatten deze instructies alle noodzakelijke elementen die het gezag per definitie kunnen inhouden. Enkel de bevoegdheid om de schorsen en de relatie te beëindigen heeft de derde niet. Dit is dan ook het enige verschil tussen terbeschikkingstelling en een gewone relatie met een ar-

dans les liens d'un contrat de travail. L'article 181 en projet ne reflète pas l'esprit de la loi.

L'article 181 en projet est en outre susceptible de provoquer d'importants malentendus: d'une part, l'inspection du travail peut alléguer que, comme une interdiction de principe subsiste, la mise à disposition doit être interprétée de manière très restrictive; d'autre part, d'aucuns invoqueront le fait que comme la mise à disposition est prévue, on doit également pouvoir y avoir recours.

On risque ainsi de se retrouver dans un circuit où deux solutions sont possibles: le circuit du travail intérimaire, qui est réglé au chapitre II de la loi de 1987 et qui est réglementé de manière assez stricte, et le circuit de la mise à disposition, qui est réglé par le chapitre III de la loi de 1987. Par ailleurs, on organisera de la sorte l'illégalité, car les entreprises de travail intérimaire achèteront des bureaux de projets qui mettront des personnes à disposition. On «drainera» pour ainsi dire tous les intérimaires au moyen du système des bureaux de projets pour contourner ainsi la réglementation en matière de travail intérimaire.

Le sénateur estime en conséquence qu'une discussion approfondie sur la loi de 1987 s'impose et que l'on ne peut pas toucher cette question dans une loi-programme.

Un membre souhaite à cet égard que la ministre lui dise si elle a l'intention de renforcer la procédure de la mise à disposition.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi précise que la loi de 1987 interdit en principe la mise à la disposition. La mise à la disposition augmente en effet la flexibilité de manière unilatérale au détriment du travailleur qui ne dispose d'aucune garantie de stabilité.

L'article 31 définit la mise à la disposition. Les partenaires sociaux eux-mêmes estimaient qu'il fallait interpréter les termes «cession de l'autorité» de l'article 31 de la loi de 1987 et ils ont fixé eux-mêmes, de commun accord, les conditions sur la base desquelles on pourrait déroger à l'interdiction de principe de la mise à la disposition. Il est toutefois absolument faux de dire que l'on a le droit, maintenant, de faire beaucoup plus: tout n'est pas autorisé sans plus.

La ministre reconnaît toutefois qu'elle n'est pas tout à fait rassurée, elle non plus, quant à l'application, dans la pratique, de la réglementation proposée. Les partenaires sociaux ont pourtant estimé que l'extension du concept de la mise à la disposition conciliait la protection des travailleurs et l'assouplissement de la mise à la disposition. Grâce à la réglementation proposée, les partenaires sociaux jouissent donc d'une grande confiance. On vérifiera en tout cas, au moyen d'une évaluation, si cette exten-

beidscontract. Het voorgestelde artikel 181 weerspiegelt niet de geest van de wet.

Bovendien kunnen er met het voorgestelde artikel 181 belangrijke misverstanden rijzen: enerzijds kan de arbeidsinspectie zeggen dat, aangezien er een principieel verbod blijft, de terbeschikkingstelling zeer restrictief moet worden geïnterpreteerd; anderzijds zullen sommigen zeggen dat, aangezien de terbeschikkingstelling is voorzien, men er ook gebruik van moet kunnen maken.

Het gevaar bestaat dat men in een circuit terecht komt van twee mogelijke alternatieven: het circuit van de uitzendarbeid, dat geregeld wordt in hoofdstuk II van de wet van 1987 en vrij strikt wordt gereguleerd en het circuit van terbeschikkingstelling, dat geregeld wordt in hoofdstuk III van de wet van 1987. Bovendien zal men zo de illegaliteit organiseren want de uitzendbureaus zullen projectbureaus aankopen die mensen ter beschikking zullen stellen. Men zal met andere woorden alle uitzendkrachten draineren via het systeem van de projectbureaus om op die manier de reglementering op de uitzendarbeid te omzeilen.

De senator is van oordeel dat bijgevolg een grondige discussie over de wet van 1987 aan de orde is en dat men deze problematiek niet kan regelen in een programmawet.

Een lid wenst in dit verband van de minister te vernemen of zij de intentie heeft om de procedure van de terbeschikkingstelling te verstrengen.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verduidelijkt dat de wet van 1987 in principe de terbeschikkingstelling verbiedt. Terbeschikkingstelling verhoogt immers de flexibiliteit éézijdig in het nadeel van de werknemer die geen enkele garanties voor stabiliteit heeft.

Het artikel 31 definieert wat terbeschikkingstelling is. De sociale partners zelf waren van oordeel dat de bewoordingen van artikel 31 van de wet van 1987, namelijk «overdracht van gezag» moesten worden geïnterpreteerd en zij hebben zelf in onderling akkoord voorwaarden vastgelegd op basis waarvan van het principieel verbod op terbeschikkingstelling zou kunnen worden afgeweken. Het is echter zeker niet zo dat er nu veel meer mogelijk is geworden: niet alles is zomaar toegestaan.

Maar de minister erkent wel dat zij ook niet helemaal gerust is over de toepassing in de praktijk van de voorgestelde regeling. De sociale partners waren evenwel van oordeel dat de uitbreiding van het concept van terbeschikkingstelling de bescherming van de arbeiders met de versoepeling van de terbeschikkingstelling verzoende. Met de voorgestelde regeling wordt bijgevolg een groot vertrouwen gegeven aan de sociale partners. In elk geval zal, via een evaluatie, worden nagegaan of deze uitbreiding van de terbe-

sion de la mise à la disposition ne porte pas atteinte à la protection des travailleurs.

Pour ce qui est du travail intérimaire, la ministre estime que les entreprises de travail intérimaire sont en fait des entreprises spécialisées dans la mise à la disposition. Il faut donc les soumettre à un contrôle strict. C'est pourquoi elles doivent recevoir une autorisation préalable des régions. De la sorte, on peut contrôler la mise à la disposition par l'intermédiaire des entreprises de travail intérimaire.

L'auteur de l'amendement n° 52 souligne que la réponse de la ministre montre bien que ce thème nécessite encore de nombreuses discussions. Il constate en outre que le parti politique auquel appartient le premier ministre a déclaré cette semaine encore dans les médias qu'il souhaite que le secteur du travail intérimaire joue un rôle dans le secteur horeca et qu'il autoriserait également la conclusion de contrats de durée indéterminée avec des travailleurs.

Il partage l'avis de la ministre selon lequel les travailleurs intérimaires sont trop souvent privés d'une série de droits fondamentaux et essentiels (constitution de droits à la pension, participation des travailleurs). Son amendement n'empêche pas le gouvernement de réfléchir à la manière dont il faut remédier à ces problèmes. La véritable sécurité consiste à prévoir des droits complémentaires pour les personnes qui sont employées dans le secteur du travail intérimaire et non pas à donner l'impression que, si l'interdiction de principe existe toujours, il existe aussi déjà des possibilités de s'y soustraire. On a besoin d'un bon mélange de flexibilité et de sécurité que l'on pourrait appeler la « flexsecurity ».

L'amendement n° 52 est rejeté par 9 voix contre 3.

Article 183

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 24) visant à modifier la disposition proposée de manière que les conditions générales de la mise à la disposition de travailleurs soient définies par un arrêté royal auquel cas la ministre de l'Emploi et du Travail ne peut donner l'autorisation dont il est question à l'article 183 du projet à l'examen qu'en respectant ces conditions générales.

L'auteur de l'amendement déclare que, comme ce sont les régions qui règlent l'exécution pratique des programmes de transition, il importe que leur évaluation ait lieu en concertation avec les régions. L'intervenant propose de fixer le cadre général par arrêté royal, pour autoriser ensuite le ministre à intervenir dans des cas individuels plutôt que de donner, dans la loi, une habilitation directe au ministre.

schikkingstelling de bescherming van de arbeiders niet in het gedrang brengt.

Wat de uitzendarbeid betreft, is de minister van oordeel dat uitzendkantoren eigenlijk bedrijven zijn die zich specialiseren in terbeschikkingstelling. Er is dan ook een strenge controle nodig op de uitzendkantoren. Vandaar dat uitzendkantoren een voorafgaandelijke vergunning moeten krijgen van de gewesten. Op deze wijze wordt de terbeschikkingstelling via de uitzendkantoren gecontroleerd.

De indiener van het amendement nr. 52 wijst erop dat het antwoord van de minister goed illustreert dat er over dit thema nog heel wat gediscussieerd moet worden. Bovendien stelt hij vast dat de politieke partij waartoe de eerste minister behoort deze week nog in de media heeft verklaard dat zij wenst dat de uitzendsector zijn rol speelt in de horecasector en ook zou toestaan dat ook contracten van onbepaalde duur worden afgesloten met arbeidskrachten.

Hij is het met de minister eens dat uitzendkrachten al te vaak verstoken blijven van een aantal essentiële fundamentele rechten: opbouw van pensioenrechten, werknemersparticipatie. Zijn amendement verhindert niet dat de regering zou nadenken om aan deze tekortkomingen te remediëren. De echte zekerheid situeert zich in het voorzien van bijkomende rechten voor mensen die in de uitzendsector tewerkgesteld worden en niet door de indruk te geven dat het principeel verbod nog bestaat terwijl de deur reeds open staat om aan het verbod te ontsnappen. Er is nood aan een goede combinatie van flexibiliteit en zekerheid: « flexsecurity ».

Het amendement nr. 52 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 3.

Artikel 183

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 24) dat ertoe strekt de voorgestelde bepaling in die zin te wijzigen dat de voorwaarden van de terbeschikkingstelling van werknemers worden vastgelegd in een koninklijk besluit. De minister van Tewerkstelling en Arbeid kan dan slechts binnen deze algemene voorwaarden de toelating geven, waarvan sprake in artikel 183 van voorliggend ontwerp.

De indiener van het amendement licht toe dat de gewesten de praktische uitvoering van de doorstromingsprogramma's regelen. Het is dan ook van belang dat de evaluatie ervan gebeurt in samenspraak met de gewesten. Eerder dan de minister een rechtstreekse machtiging te geven in de wet, pleit spreker ervoor het algemeen kader bij koninklijk besluit vast te stellen, om vervolgens de minister toe te laten in individuele gevallen op te treden.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi répond qu'à la suite de l'adoption à l'unanimité d'un amendement à la Chambre des représentants, l'on a inséré, à l'article 183, un deuxième paragraphe qui prévoit explicitement la concertation avec les régions pour ce qui est de la fixation des conditions générales. Le ministre n'intervient que sous ces conditions.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 177), visant à octroyer au Roi l'habilitation que le projet à l'examen donne directement au ministre. Le Conseil d'État a en effet fait remarquer à cet égard que pareille délégation de compétence n'est admissible que si elle se rapporte à des décisions concernant des dérogations individuelles, et que si elle n'est pas de nature réglementaire. Selon l'auteur principal de l'amendement n° 177 l'énoncé des deuxième et troisième alinéas du premier paragraphe et celui du deuxième paragraphe, où il est question de conditions générales, montre que le gouvernement n'a pas tenu compte de cette observation. L'on se trouve dès lors devant un excès de compétences comme le Conseil d'État l'a remarqué à juste titre.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi n'est pas d'accord avec cette façon de voir. Elle ne peut accorder que des autorisations individuelles. Le cadre général des programmes de transition a été fixé dans un accord de collaboration entre l'autorité fédérale et les autorités régionales. Il va dès lors de soi que les conditions générales seront fixées en concertation avec les régions.

L'amendement n° 24 est retiré.

L'amendement n° 177 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 188

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 25) visant à augmenter le nombre de travailleurs qui peuvent entrer en considération pour la mise à la disposition en application de cet article.

L'auteur de l'amendement n° 25 déclare que, tel qu'il est conçu l'article prévoit que seuls les travailleurs qui se trouvent dans une situation très difficile pourront être pris en considération. L'intervenant souhaite que l'on prenne aussi en considération d'autres travailleurs. C'est nécessaire si on veut encourager la création de groupements d'intérêt économique. Tous les demandeurs d'emploi devraient entrer en ligne de compte.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi déclare que deux raisons l'empêchent de souscrire à la

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid antwoordt dat, ingevolge een amendement dat in de Kamer van volksvertegenwoordigers unaniem werd aangenomen, in het artikel 183 een tweede paragraaf werd ingevoegd, die expliciet het overleg met de gewesten voorschrijft voor het vaststellen van de algemene voorwaarden. De minister treedt slechts op binnen deze voorwaarden.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 117) dat ertoe strekt de machtiging die in het voorliggend ontwerp rechtstreeks aan de minister wordt gegeven, aan de Koning te verlenen. Immers, heeft de Raad van State terzake opgemerkt dat een dergelijke bevoegdheidsdelegatie slechts toelaatbaar is voor zover ze betrekking heeft op individuele afwijkende beslissingen, maar geen reglementair karakter mag krijgen. Volgens de hoofdindieners van het amendement nr. 177 heeft de regering hier geen gevolg aan gegeven, zoals blijkt uit de libellering van het tweede en het derde lid van de eerste paragraaf en van de tweede paragraaf, die spreekt over «algemene voorwaarden». Hier is dan ook sprake van een bevoegdheidsoverschrijding, zoals de Raad van State terecht heeft opgemerkt.

De vice-eerste-minister en minister van Werkgelegenheid is het met deze zienswijze niet eens. De minister kan slechts individuele toelatingen verlenen. Het algemene kader van de doorstromingsprogramma's werd vastgesteld in een samenwerkingsakkoord tussen de federale overheid en de gewestelijke overheden. Het spreekt dan ook voor voor zich, dat de algemene voorwaarden in samenspraak met de gewesten worden vastgelegd.

Het amendement nr. 24 wordt uitgetrokken.

Het amendement nr. 177 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Artikel 188

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 25) met het oog op het verhogen van het aantal werknemers dat in aanmerking kan komen voor de terbeschikkingstelling in het kader van dit artikel.

De indiener van het amendement nr. 25 legt uit dat, zoals het artikel is ontworpen, enkel werknemers die zich in een zeer moeilijke toestand bevinden in aanmerking kunnen komen. Spreker wenst ook andere werknemers aan bod te laten komen. Dit is nodig, wil men de oprichting van de economische samenwerkingsverbanden aanmoedigen. Elke werkzoekende zou hiervoor in aanmerking moeten komen.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid is het niet eens met de stelling van de indiener

thèse de l'auteur de l'amendement n° 25. Elle souligne tout d'abord le caractère exceptionnel de l'autorisation, qui déroge aux règles d'usage en matière de mise à la disposition. De plus, en réservant certains projets aux demandeurs d'emploi difficiles à intégrer dans le processus du travail, on peut offrir à ces personnes l'accès privilégié au marché du travail dont elles ont besoin pour sortir du chômage.

L'amendement n° 25 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 190

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 26), qui tend à limiter la compétence de la ministre de l'Emploi de déterminer de quel organe paritaire relèvent les travailleurs du groupement d'employeurs.

Selon l'auteur de l'amendement, la rédaction actuelle du texte de celui-ci donne en effet à la ministre un chèque en blanc pour ce qui est des utilisateurs qui relèvent d'organes paritaires divers. Il souhaite que la ministre désigne dans de tels cas, l'organe paritaire après concertation des diverses commissions paritaires compétentes.

La vice-première ministre répond que la désignation de l'organe paritaire compétent relève de la compétence du ministre de l'Emploi, qui prend sa décision sur la base de l'avis du Service des relations collectives du travail du département de l'Emploi. Elle cite l'exemple d'un centre d'appel: dans ces cas aussi, l'organe paritaire compétent est désigné au terme d'une enquête approfondie du Service des relations collectives du travail. Telle est la méthode de travail usuelle.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 178), tendant à remplacer les mots «organes paritaires» par les mots «commissions paritaires». L'auteur principal de l'amendement déclare qu'il y a lieu de veiller à la correction de la langue.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi répond que l'expression «organes paritaires» fait partie de la législation belge sur le travail depuis déjà 30 ans. Elle renvoie notamment à l'article 1^{er} de la loi du 5 décembre 1968 sur les conventions collectives de travail.

L'amendement n° 26 est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 178 est rejeté par 8 voix contre 4.

van het amendement nr. 25 om twee redenen. Vooreerst wijst de minister op het uitzonderlijk karakter van de toelating, die afwijkt van de gangbare regels inzake de terbeschikkingstelling. Bovendien kan men, door bepaalde projecten voor te behouden voor werkzoekenden die moeilijk in het arbeidsproces kunnen worden ingeschakeld, deze personen de bevoorrechte toegang tot de arbeidsmarkt geven die ze nodig hebben om uit de werkloosheid te raken.

Het amendement nr. 25 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Artikel 190

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 26), dat ertoe strekt de bevoegdheid van de minister van Tewerkstelling en Arbeid om te bepalen onder welk paritair orgaan de werknemers onder de werkgeversgroepering ressorteren, in te perken.

Zoals de tekst thans is geredigeerd, heeft de minister immers een blanco cheque wanneer het gaat om gebruikers die onder verschillende paritaire organen vallen, volgens de indiener van het amendement. Hij wenst dat de minister in dergelijk geval het paritair orgaan aanduidt na goedkeuring van de verschillende bevoegde paritaire comités.

De vice-eerste minister antwoordt dat het bepalen van het bevoegde paritair orgaan tot de bevoegdheid behoort van de minister van Tewerkstelling en Arbeid. Deze doet dit op advies van de Dienst voor de collectieve arbeidsbetrekkingen, die in de schoot van het ministerie van Tewerkstelling en Arbeid bestaat. Zij haalt het voorbeeld aan van een «call-center»: ook daar wordt het bevoegde paritaire orgaan vastgesteld na grondig onderzoek door de Dienst voor de collectieve arbeidsbetrekkingen. Dit is de traditionele werkwijze.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 178), dat beoogt het begrip «paritaire organen» te vervangen door het begrip «paritaire comités». De hoofdindiener van het amendement legt uit dat dit een zaak van correct taalgebruik is.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid antwoordt dat de term «paritaire organen» reeds meer dan 30 jaar deel uitmaakt van de Belgische arbeidswetgeving. Zij verwijst onder meer naar artikel 1 van de wet van 5 december 1968 op de collectieve arbeidsovereenkomsten.

Het amendement nr. 26 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 178 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Article 194

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 27), qui vise à donner au travailleur le droit de refuser une mise à disposition lorsqu'il ne s'agit pas d'un «emploi convenable» au sens de la réglementation sur le chômage, sans que cela entraîne une rupture du contrat de travail.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi répond qu'elle partage la préoccupation de l'auteur de l'amendement n° 27, mais que celui-ci est superflu parce que la jurisprudence en matière de réglementation du chômage a déjà consacré toute une série de critères relatifs à la notion d'«emploi convenable».

M. Van Quickenborne dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 53) et renvoie aux points de vue avancés très récemment par plusieurs membres de la majorité à propos des travailleurs intérimaires dans le secteur horeca.

L'auteur de l'amendement explique qu'il veut répondre aux aspirations de ces membres et modifier à cette fin l'article 194 du projet de manière à autoriser le contrat de travail à durée indéterminée avec une entreprise d'intérim pour tous les types de travailleurs, et pas uniquement pour les chômeurs demandeurs d'emplois de longue durée. L'intervenant souligne que le secteur du travail intérimaire y est disposé et soutient cette demande, mais il souligne qu'il y a à ce sujet des opinions divergentes en Flandre et en Wallonie. Il subsiste manifestement certaines réticences à l'égard du travail intérimaire, ainsi qu'il ressort du fait que, sous la pression de l'Organisation internationale du travail, les agences d'intérim n'ont acquis un statut légal que depuis 1998.

Un commissaire signale que son groupe a effectivement réfléchi aux difficultés que connaît le secteur horeca pour trouver le personnel dont il a besoin en période de pointe. Trois propositions ont été proposées à la réflexion à cet égard: les chèques horeca, la possibilité, qui existe actuellement dans le secteur de l'horticulture, de disposer de travailleurs pendant quelques heures ou quelques jours et, enfin, la possibilité de créer un pool de travailleurs intérimaires. Les chômeurs demandeurs d'emploi de longue durée pourraient, eux aussi, y être intégrés dans le cadre de leur plan d'accompagnement.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi sait gré à l'intervenant précédent et aux membres de son groupe d'oser proposer de nouvelles formules pour résoudre les problèmes concrets que rencontrent un secteur déterminé et un groupe déterminé de demandeurs d'emploi.

Ici aussi, elle précise que l'on ne doit pas trop s'écarter de la philosophie générale de la loi sur le

Artikel 194

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 27), dat beoogt aan een werknemer het recht te geven een terbeschikkingstelling te weigeren wanneer het niet zou gaan om «passende arbeid» in de zin van de werkloosheidsreglementering, zonder dat dit zou leiden tot de verbreking van de arbeidsovereenkomst.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid antwoordt dat zij de bezorgdheid van de indiener van het amendement nr. 27 deelt, doch dat dit amendement overbodig is omdat, aan de hand van de rechtspraak inzake de werkloosheidsreglementering, reeds een ganse reeks criteria tot stand is gekomen met betrekking tot het begrip «passende arbeid».

De heer Van Quickenborne dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 53) en verwijst naar de standpunten, zeer recentelijk naar voor gebracht door enkele leden van de meerderheid, met betrekking tot de uitzendkrachten in de horecasector.

De indiener van het amendement legt uit dat hij aan de verzuchtingen van deze leden tegemoet wil komen en daarom het ontworpen artikel 194 in die zin wenst te wijzigen, dat de arbeidsovereenkomst voor onbepaalde duur met een uitzendkantoor mogelijk wordt voor alle soorten van werknemers, en niet enkel voor de langdurig niet-werkende werkzoekenden. Spreker onderstreept dat de uitzendsector hiertoe bereid is en deze vraag ondersteunt, maar wijst er op dat hierover andere inzichten bestaan in Vlaanderen en in Wallonië. Er bestaat blijkbaar nog een zekere weerzin ten opzichte van de uitzendarbeid, hetgeen blijkt dat de uitzendbureaus pas sedert 1998, onder druk van de Internationale Arbeidsorganisatie, een wettelijk statuut hebben.

Een lid stipt aan dat zijn fractie inderdaad heeft nagedacht over de moeilijkheden die de horecasector ondervindt om in piekmomenten aan het benodigde personeel te raken. Drie voorstellen werden in dat verband ter overweging meegegeven: de horecachesques, de mogelijkheid die thans in de tuinbouwsector bestaat om gedurende enkele uren of dagen over werknemers te kunnen beschikken, en tenslotte de mogelijkheid een pool van uitzendkrachten op te richten. Ook de langdurig niet-werkende werkzoekenden kunnen, in het kader van hun begeleidings-traject, in dat verband worden ingeschakeld.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid drukt haar appreciatie uit voor de vorige spreker en diens fractiegenoten omdat zij vernieuwde formules durven voorstellen om aan concrete problemen van een bepaalde sector en van een bepaalde groep werkzoekenden tegemoet te komen.

Ook hier stelt zij dat men niet te veel afwijkingen mag invoeren op de algemene filosofie van de wet op

travail intérimaire et qu'il faut surtout se concentrer en l'espèce sur un public spécifique, à savoir ceux qui ont, ailleurs, moins de chances d'accéder au marché du travail.

L'auteur de l'amendement n° 53 réplique que ce dernier ne porte pas préjudice à ce groupe difficile à intégrer. Il ajoute que si pour le travail intérimaire, la formule du contrat de travail à durée indéterminée est très exceptionnelle, elle est au contraire d'application générale dans le système de la mise à disposition. Cela n'a donc aucun sens d'imposer des mesures restrictives au travail intérimaire.

L'amendement n° 27 est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 53 est rejeté par 7 voix et 5 abstentions.

Article 195

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 28), qui concerne le rôle du Conseil national du travail dans l'élaboration des conditions salariales des travailleurs intérimaires, dont il est question dans cette section.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 179), qui tend à prendre comme point de référence, au deuxième alinéa de l'article 195 du projet, non pas la date du 1^{er} octobre 2000, mais un délai de 3 mois à compter de la publication de la loi en projet.

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement subsidiaire à l'amendement n° 179 (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 180), qui porte de 3 mois à 6 mois le délai visé dans l'amendement n° 179.

L'auteur principal de l'amendement explique qu'alors que les dispositions du chapitre en question n'entreront en vigueur que le 1^{er} octobre 2000, elles imposent malgré tout aux partenaires sociaux de conclure une convention collective de travail avant cette date. Le procédé est inadmissible: ou bien la loi en projet doit être rendue applicable plus tôt, ou bien les obligations qu'elle impose doivent être observées à une date ultérieure.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi fait remarquer que le Conseil d'État n'a fait aucune observation à ce sujet.

L'intervenant précédent réplique que le Conseil d'État n'a guère le temps de la faire, puisqu'il a dû rendre son avis dans un délai de trois jours.

de uitzendarbeid en dat men zich daarbij vooral moet concentreren op een specifiek publiek, met name diegenen die elders minder kansen op de arbeidsmarkt krijgen.

De indiener van het amendement nr. 53 repliceert dat zijn amendement niet ten koste gaat van deze moeilijk in te schakelen groep. Bovendien merkt hij op dat, waar voor uitzendarbeid de formule van de arbeidsovereenkomst van onbepaalde duur zeer uitzonderlijk is, zij daarentegen algemeen wordt toegepast in het stelsel van de terbeschikkingstelling. Het heeft dan ook geen zin beperkende voorwaarden op te leggen in de uitzendarbeid.

Het amendement nr. 27 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 53 wordt verworpen met 7 stemmen bij 5 onthoudingen.

Artikel 195

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 28) dat betrekking heeft op de rol van de Nationale Arbeidsraad bij de totstandkoming van de loonsvoorwaarden van de uitzendkrachten, waarvan sprake in deze afdeling.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 179), dat ertoe strekt in het tweede lid van het ontworpen artikel 195 niet de datum van 1 oktober 2000, maar wel een termijn van 3 maanden na publicatie van het wetsontwerp als referentiepunt te nemen.

De heer Vandenberghe c.s. dienen een subsidiair amendement in op het amendement nr. 179 (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 180), waarin de in het amendement nr. 179 vermelde termijn van 3 maanden op 6 maanden wordt gebracht.

De hoofdindiener van het amendement verklaart dat, waar de bepalingen van het betrokken hoofdstuk pas in werking treden op 1 oktober 2000, zij de sociale partners toch reeds de verplichting opleggen om vóór deze datum een collectieve arbeidsovereenkomst te sluiten. Dit is ontoelaatbaar: ofwel moet het wetsontwerp reeds vroeger van toepassing worden, ofwel moeten de verplichtingen die het oplegt op een latere datum worden nagekomen.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid merkt op dat de Raad van State hierover geen opmerkingen heeft gemaakt.

De vorige spreker repliceert dat de Raad van State daarvoor nauwelijks de tijd heeft gehad, vermits hij zijn advies diende uit te brengen binnen een termijn van drie dagen.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi explique que la commission paritaire en question existe déjà et que les interlocuteurs sociaux sont déjà en négociation. S'ils sont arrivés à un accord à la date d'entrée en vigueur de la loi en projet, le gouvernement s'y conformera. Si ce n'est pas le cas, le gouvernement fixera lui-même les conditions.

L'amendement n° 28 est retiré.

L'amendement n° 179 est rejeté par 8 voix contre 4.

L'amendement n° 180 est rejeté par 8 voix contre 4.

Article 202

M. Vandenberghe et consorts déposent deux amendements (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendements n°s 181 et 182) tendant à insérer un chapitre *Ibis* au titre X relatif à l'allocation de logement.

Une coauteur de l'amendement déclare que l'intitulé de la loi du 7 août 1974 instituant le droit à un minimum de moyens d'existence doit être complété par les mots «et une allocation de logement» parce que cela permettrait d'harmoniser les aides locatives qui sont déjà accordées par les CPAS. Les ménages dont le revenu est égal ou inférieur au minimum de moyens d'existence se verraient attribuer une allocation de logement suivant les modalités qui ont été définies dans la justification des amendements n°s 181 et 182.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi fait référence au sommet européen de Lisbonne où un plan d'action européen contre la pauvreté a été annoncé. Chaque État membre doit prendre les mesures nécessaires en ce sens. En Belgique, une conférence interministérielle a été convoquée en vue d'améliorer la lutte contre la pauvreté, car certains aspects, comme le logement, relèvent de la compétence des régions tandis que d'autres relèvent de celle des communautés. La ministre estime que c'est là une méthode efficace, même si elle ne conteste nullement la valeur des amendements n°s 181 et 182.

La préopinante signale que les amendements ont été déposés conformément à la logique de la loi en projet dont le but est de régler un certain nombre de choses urgentes. L'intervenante estime que, contre certaines dispositions de la loi en projet, la problématique de l'allocation de logement doit être réglée dans les meilleurs délais. En effet, il ne faut jamais perdre de temps dans la lutte contre la pauvreté.

L'amendement n° 181 est rejeté par 7 voix contre 4.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid legt uit dat het betrokken paritair comité reeds bestaat en de sociale gesprekspartners reeds in onderhandeling zijn. Wanneer zij een overeenstemming hebben bereikt op de datum van inwerkingtreding van voorliggend ontwerp, zal de regering dit akkoord respecteren. Is dit niet het geval, zal de regering zelf de voorwaarden bepalen.

Het amendement nr. 28 wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 179 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 180 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Artikel 202

De heer Vandenberghe c.s. dienen twee amendementen in (Stuk Senaar, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nrs. 181 en 182), dat ertoe strekt een nieuw hoofdstuk *Ibis* in titel X in te voegen dat betrekking heeft op de huisvestingstoelage.

Een mede-indienster van het amendement verklaart dat het opschrift van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van een bestaansminimum dient te worden aangevuld met de woorden «en een huisvestingstoelage» omdat daarmee de huursubsidies, die de OCMW's thans reeds verlenen, kunnen worden geharmoniseerd. Aan huishoudens met een inkomen lager dan of gelijk aan het bestaansminimum zou een huisvestingstoelage worden toegekend, volgens de modaliteiten die werden uiteengezet in de verantwoording bij de amendementen nrs. 181 en 182.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar de Europese top te Lissabon, waarin een Europees actieplan tegen de armoede werd aangekondigd. Elke lidstaat dient hiervoor de nodige maatregelen te treffen. In België werd een interministeriële conferentie samengeroepen met het oog op een betere aanpak van de armoedebestrijding, vermits bepaalde aspecten, zoals bijvoorbeeld huisvesting, tot de bevoegdheid van de gewesten behoren en andere tot die van de gemeenschappen. De minister is van mening dat dit een efficiënte werkwijze is, hoewel zij de waarde van de amendementen nrs. 181 en 182 geenszins betwist.

De vorige spreekster merkt op dat de amendementen werden ingediend in de logica van voorliggend ontwerp, dat tot doel heeft een aantal dringende zaken te regelen. In tegenstelling tot een aantal bepalingen die in het ontwerp voorkomen, is spreekster van mening dat de problematiek van de huisvestingstoelage wel degelijk zeer dringend moet worden aangepakt. Men kan immers nooit tijd verliezen in de strijd tegen de armoede.

Het amendement nr. 181 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

L'amendement n° 182 est rejeté par 7 voix contre 4.

Article 212

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 29) qui vise à ce que l'on ne consacre pas exclusivement les crédits du Fonds d'économie sociale à l'intégration des minimexés dans la vie professionnelle lorsque cette intégration se fait en application de l'article 60, § 7, de la loi du 8 juillet 1976 et à ce qu'on le fasse aussi lorsque cette intégration se fait en application de l'article 61 de la même loi.

L'auteur de l'amendement déclare que l'article 61 de la loi organique des CPAS permet d'intégrer les minimexés dans la vie professionnelle sur la base d'accords conclus entre le CPAS, d'une part, et des ASBL privées ou publiques ou un autre CPAS, d'autre part. Il n'y a aucune raison de limiter la mise en œuvre du Fonds en faveur des minimexés qui tombent dans le champ d'application de l'article 60, § 7, de la loi du 8 juillet 1976.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi répond qu'il a été convenu avec les régions que, contrairement au niveau fédéral, qui utilise des fonds européens en application de l'article 60 de la loi organique des CPAS, les régions, elles, devraient les utiliser en application de l'article 61 de cette loi, dans le cadre de l'exercice de leurs compétences en matière de placement des travailleurs.

L'auteur de l'amendement n° 29 ne voit pas pourquoi les minimexés qui tombent sous l'application de l'article 61 de la loi sur les CPAS ne pourraient pas bénéficier de l'aide du Fonds d'économie sociale visé à l'article 212 de la loi en projet.

La vice-première ministre réplique que, si l'on veut éviter un double financement européen de certains projets, il est préférable d'exclure du bénéfice du fonds les minimexés qui tombent sous l'application de l'article 61 de la loi sur les CPAS, et ce, d'autant plus que cette catégorie relève en grande partie de la politique régionale.

L'auteur de l'amendement n° 29 demande s'il est possible que les ASBL qui collaborent avec les CPAS en vue de l'intégration des minimexés sur le marché du travail puissent bénéficier du fonds.

Le ministre répond par l'affirmative.

L'amendement n° 29 est retiré.

Het amendement nr. 182 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Artikel 212

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 29), dat tot doel heeft de kredieten van het Fonds voor sociale economie niet enkel voor te behouden voor de inschakeling in het beroepsleven van bestaansminimumtrekkers wanneer dit gebeurt in het kader van artikel 60, § 7, van de wet van 8 juli 1976, maar ook wanneer dit gebeurt in het kader van artikel 61 van diezelfde wet.

De indiener van het amendement legt uit dat artikel 61 van de organieke wet op de OCMW's het mogelijk maakt de bestaansminimumtrekkers in te schakelen in het beroepsleven op basis van akkoorden tussen enerzijds het OCMW en anderzijds private of publieke VZW's of een ander OCMW. Er bestaat geen reden om de toepassing van het Fonds te beperken tot de bestaansminimumtrekkers die onder het toepassingsgebied van artikel 60, § 7, van de wet van 8 juli 1976 vallen.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid antwoordt dat met de gewesten werd afgesproken dat, waar het federale niveau Europese fondsen aanwendt in de toepassing van artikel 60 van de OCMW-wet, zij dit zouden doen in de toepassings-sfeer van artikel 61 van deze wet in het kader van hun bevoegdheden op het vlak van de arbeidsbemiddeling.

De indiener van het amendement nr. 29 ziet niet in waarom bestaansminimumtrekkers, die onder de toepassing van artikel 61 van de OCMW-wet vallen, niet zouden kunnen genieten van het Fonds voor sociale economie, waarvan sprake in artikel 212 van het ontwerp.

De vice-eerste minister repliceert dat, indien men niet wil dat er een dubbele Europese financiering van bepaalde projecten gebeurt, de bestaansminimumtrekkers die onder de toepassing van artikel 61 van de OCMW-wet vallen, best buiten beschouwing laat voor het fonds, temeer omdat deze categorie grotendeels onder het beleid van de gewesten vallen.

De indiener van het amendement nr. 29 vraagt of het mogelijk is dat VZW's die met OCMW's samenwerken op het vlak van de inschakeling van bestaansminimumtrekkers op de arbeidsmarkt kunnen genieten van het fonds.

De minister antwoordt bevestigend.

Het amendement nr. 29 wordt ingetrokken.

Article 212bis

M. Thissen dépose un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 30) tendant à insérer un nouvel article 212bis dans le projet.

L'amendement n° 30 est retiré.

Article 217

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 2-522/2, 1999-2000, amendement n° 183), qui tend à éliminer une discrimination en ajoutant un alinéa supplémentaire à l'alinéa ajouté par le littéra *b*) de l'article 217.

En effet, selon l'auteur principal de l'amendement n° 183, il est perçu à charge de l'exploitant de l'établissement, au cours de la première année civile, un montant forfaitaire de 36 000 francs. Le Conseil d'État a fait remarquer à juste titre qu'il n'a pas été prévu de régularisation pour prélèvement forfaitaire à charge des nouveaux exploitants, de telle sorte qu'il y a un risque de discrimination par rapport aux exploitants déjà en place qui sont taxés en fonction du volume d'abattage réel. L'intervenant estime que les nouveaux exploitants doivent eux aussi être taxés sur la base de leur chiffre d'affaires.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi relève que la disposition qui est insérée ici vise, au contraire, à alléger les charges par rapport à la réglementation actuelle. L'article 217 ne traite en effet pas des droits de contrôle mais des frais administratifs inhérents au dossier qui est constitué durant la première année d'activité et qui a trait à l'agrément, etc. Sans la disposition en projet, ces charges peuvent varier entre 36 000 et 132 000 francs, en fonction de la catégorie à laquelle l'exploitant appartient. L'abaissement proposé des coûts a donc été bien accueilli par le secteur.

Un membre souhaite savoir si le rythme d'abattage visé à l'article 213 du projet est calculé sur une base horaire ou journalière.

La vice-première ministre répond que le rythme d'abattage peut être calculé sur une base horaire ou journalière, conformément à la formule énoncée à l'article 213.

L'amendement n° 183 est rejeté par 8 voix contre 4.

Chapitre III (nouveau): Aide médicale urgente

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, 1999-2000, n° 2-522/2, amendement n° 184) visant à insérer dans le titre XIII du

Article 212 bis

De heer Thissen dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 30) strekkende tot invoeging van een nieuw artikel 212bis in het ontwerp.

Het amendement nr. 30 wordt ingetrokken.

Artikel 217

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 2-522/2, 1999-2000, amendement nr. 183), dat beoogt een discriminatie recht te zetten door de toevoeging van nog een lid aan datgene, dat reeds werd toegevoegd door littera *b*) van artikel 217.

Immers, zo stelt de hoofdindiener van het amendement nr. 183, wordt lastens een exploitant die voor de eerste keer wordt erkend, gedurende het eerste kalenderjaar een forfaitair bedrag van 36 000 frank geïnd. De Raad van State heeft terecht opgemerkt dat er niet wordt voorzien in een regularisatie van deze forfaitaire heffing lastens beginnende exploitanten, waardoor er een mogelijke discriminatie ontstaat met reeds gevestigde exploitanten die belast worden in functie van het reële slachtvolume. Spreker is van mening dat ook beginnende exploitanten op hun zakencijfer moeten worden belast.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid merkt op dat de hier ingevoegde bepaling integendeel een verlichting van de lasten beoogt in vergelijking met de bestaande reglementering. Artikel 217 gaat immers niet over controlerechten maar over administratieve kosten, die de kosten rechtvaardigen van het dossier dat gedurende het eerste jaar van activiteit wordt opgemaakt en dat betrekking heeft op de erkenning, enz. Zonder de ontworpen bepaling, zouden de lasten kunnen variëren tussen 36 000 frank en 132 000 frank, in functie van de categorie. De voorgestelde lastenverlaging is dan ook goed ontvaard door de sector.

Een lid wenst te vernemen of het slachtritme, bedoeld in artikel 213 van het ontwerp, per uur of per dag wordt berekend.

De vice-eerste minister antwoordt dat het slachtritme per dag of per uur kan worden berekend, overeenkomstig de formule die wordt weergegeven in artikel 213.

Het amendement nr. 183 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

Hoofdstuk III (nieuw): Dringende geneeskundige hulpverlening

De heer Vandenberghe c.s. dienen een amendement in (Stuk Senaat, 1999-2000, nr. 2-522/2, amendement nr. 184) tot invoeging van een nieuw hoofdstuk III in

présent projet un nouveau chapitre III contenant les articles 228bis et 228ter.

L'auteur principal de l'amendement renvoie à la justification écrite de l'amendement n° 184.

La vice-première ministre et ministre de l'Emploi renvoie à la réponse que sa collègue chargée de la Protection des consommateurs, de la Santé publique et de l'Environnement a donnée dans le cadre de la discussion d'un amendement similaire déposé à la Chambre des représentants. Elle estime qu'il y a lieu de commencer par définir des critères relatifs aux hélicoptères et au personnel. L'avis du Conseil national des services médicaux d'urgence sera demandé afin que cette matière puisse être réglée prochainement.

L'amendement n° 184 est rejeté par 8 voix contre 4.

4. VOTE SUR L'ENSEMBLE

L'ensemble du projet de loi a été adopté sans modification par 8 voix contre 4.

Un membre déclare qu'il s'abstiendra lors du vote du projet, parce qu'il s'oppose à la méthode de travail imposée pour la discussion du projet et parce qu'il estime qu'on n'a pas traité correctement le Sénat en tant qu'institution investie d'une fonction législative.

Le présent rapport a été approuvé par 8 voix et 2 abstentions.

La rapporteuse,
Myriam VANLERBERGHE.

Le président,

Theo KELCHTERMANS.

titel XII van voorliggend ontwerp, dat de artikelen 228bis en 228ter zou omvatten.

De hoofdindieners van het amendement verwijst naar de schriftelijke verantwoording bij het amendement nr. 184.

De vice-eerste minister en minister van Werkgelegenheid verwijst naar het antwoord, dat haar collega van Consumentenzaken, Volksgezondheid en Leefmilieu heeft gegeven op een gelijkaardig amendement dat in de Kamer van volksvertegenwoordigers werd ingediend. Zij is van oordeel dat eerst criteria dienen ontwikkeld te worden over de helikopters en over het personeel. Aan de Nationale Raad voor dringende geneeskundige verzorging zal om advies worden gevraagd, zodat deze materie bij een volgende gelegenheid kan worden geregeld.

Het amendement nr. 184 wordt verworpen met 8 tegen 4 stemmen.

4. STEMMING OVER HET GEHEEL

Het wetsontwerp in zijn geheel wordt ongewijzigd aangenomen met 8 tegen 4 stemmen.

Een spreker verklaart zich te zullen onthouden bij de stemming over het verslag, omdat hij zich verzet tegen de wijze van werken die werd opgelegd bij de bespreking van dit ontwerp en omdat, naar zijn oordeel, de Senaat als instelling niet op een correcte manier wordt behandeld in haar wetgevende functie.

Dit verslag wordt goedgekeurd met 8 stemmen bij 2 onthoudingen.

De rapporteur,
Myriam VANLERBERGHE.

De voorzitter,

Theo KELCHTERMANS.

ANNEXE**AVIS N° 002/2000 DU 10 JANVIER 2000**

Objet: *Avis émis d'initiative relatif à un projet de loi portant des dispositions sociales et diverses.*

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier l'article 29;

Vu le rapport du Président,

Emet d'initiative, le 10 janvier 2000, l'avis suivant:

I. Objet de l'avis

1. L'article 96 (ancien article 92) du projet de loi portant des dispositions sociales et diverses(1) apporte un certain nombre de modifications à l'article 156 de la loi du 29 avril 1996 portant des dispositions sociales. Cette modification de loi vise à garantir une diffusion efficace et une transparence accrue des données cliniques et financières reliées entre elles. En premier lieu, on règle l'accès aux données par le ministère des Affaires sociales et des Pensions et l'INAMI. Ensuite, on permet la mise à disposition de données à des tiers sous certaines conditions que le Roi détermine(2).

II. Cadre légal et réglementaire

2. L'actuel article 156 de la loi du 29 avril 1996 portant des dispositions sociales, telle que modifiée après avis de la Commission par la loi du 22 février 1998, détermine les tâches de la cellule technique lors du traitement de données relatives aux hôpitaux. Celles-ci sont ensuite mises à la disposition des donneurs d'ordre visés à l'article 157 de cette loi. Comme prévu à l'alinéa 6 de cet article, une de ses tâches consiste à veiller à ce que, à partir des informations qui sont mises à disposition, aucune donnée ne puisse être délivrée qui soit relative à une personne physique ou morale qui serait ou pourrait être identifiée.

3. Le projet de loi divise l'actuel article 156 en trois paragraphes. Le premier paragraphe décrit les tâches de la cellule technique. Il y en a cinq, à savoir collecter, relier, valider, analyser et mettre à disposition les données.

Ensuite, les quatre premières tâches sont précisées au deuxième paragraphe, et la cinquième au troisième paragraphe.

III. Examen

4. Sans vouloir entrer dans la discussion, la Commission souhaite avant tout, après une lecture approfondie du nouvel arti-

(1) Article modifié par la Commission des affaires sociales de la Chambre des représentants lors de sa réunion du 15 décembre 1999, et ce à la suite du renvoi par séance plénière du 14 décembre 1999, DOC 50 0297/012 et 013.

(2) Projet de loi portant des dispositions sociales et diverses du 30 novembre 1999, DOC 50 0297/001, p. 37 (exposé des motifs).

BIJLAGE**ADVIES Nr. 002/2000 VAN 10 JANUARI 2000**

Betreft: *Advies uit eigen beweging betreffende het wetsontwerp houdende sociale en diverse bepalingen.*

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid op artikel 29;

Gelet op het verslag van de Voorzitter,

Brengt uit eigen beweging volgend advies uit:

I. Onderwerp van het advies

1. Bij artikel 96 (oud artikel 92) van het wetsontwerp houdende sociale en diverse bepalingen(1) worden aan artikel 156 van de wet van 29 april 1996 houdende sociale bepalingen een aantal wijzigingen aangebracht. Deze wetswijziging beoogt een doelmatige verspreiding en een grotere transparantie van de gekoppelde klinische en financiële gegevens te creëren. Vooreerst wordt de toegang van het ministerie van Sociale Zaken, Volksgezondheid en Leefmilieu en van het RIZIV tot de gegevens geregeld. Daarnaast wordt het mogelijk gemaakt om onder bepaalde voorwaarden die de Koning omschrijft, gegevens aan derden ter beschikking te stellen(2).

II. Wettelijk en reglementair kader

2. Het huidig artikel 156 van de wet van 29 april 1996 houdende sociale bepalingen, zoals gewijzigd na advies van de Commissie door de wet van 22 februari 1998, bepaalt de taken van de Technische Cel voor de verwerking van gegevens met betrekking tot de ziekenhuizen, die nadien ter beschikking worden gesteld aan de in artikel 157 van deze wet bedoelde opdrachtgevers. Eén van haar taken, zoals bepaald in lid 6 van dit artikel, is het waken over het feit dat uit de ter beschikking gestelde informatie geen gegevens kunnen worden afgeleid die betrekking hebben op een natuurlijke of rechtspersoon die is of kan worden geïdentificeerd.

3. In het wetsontwerp wordt het huidig artikel 156 onderverdeeld in 3 paragrafen. In de eerste paragraaf wordt de taak van de Technische Cel omschreven. Dit zijn 5 taken, namelijk de gegevens te verzamelen, te koppelen, te valideren, te analyseren en ter beschikking te stellen.

De eerste 4 taken worden vervolgens gepreciseerd in paragraaf 2, en de vijfde taak in paragraaf 3.

III. Onderzoek

4. Zonder zich te willen mengen in de discussie ten gronde, wenst de Commissie, na een grondige lezing van het nieuwe arti-

(1) Artikel gewijzigd door de commissie voor de Sociale Zaken in haar vergadering van 15 december 1999, na terugzending door de plenaire vergadering op 14 december 1999, DOC 50 0297/012 en 013.

(2) Wetsontwerp houdende sociale en diverse bepalingen van 30 november 1999, DOC 50 0297/001, blz. 37 (memorie van toelichting).

cle 156, aborder dans le présent avis quelques aspects de cet article en rapport avec des principes fondamentaux de la protection de la vie privée.

Les remarques se rapportent surtout au § 3, à savoir la mise à disposition des données par la cellule technique.

5.1. Selon l'alinéa 1^{er} du paragraphe précité — de même que l'alinéa 6 de l'actuel article — la cellule technique veillera à ce que, à partir des informations mises à disposition, aucune donnée ne puisse être délivrée qui soit en relation avec une personne physique ou morale qui serait ou pourrait être identifiée.

5.2. Ensuite, le texte de l'alinéa 2 contient une certaine contradiction — qui le rend susceptible d'être interprété de différentes manières — selon laquelle le ministère et l'Institut ont directement accès aux données collectées par la cellule technique sans que la personne morale ne soit identifiée.

Bien que ce ne soit probablement pas l'intention du gouvernement, on pourrait déduire *a contrario* de ce texte que les institutions précitées ont effectivement accès aux données en relation avec des personnes physiques identifiées ou identifiables. Il apparaît de la réponse de monsieur le ministre des Affaires sociales et des Pensions(1) que celui-ci souscrit au contenu au sens strict de ce sous-amendement. Cette réponse, formulée au sujet du sous-amendement n° 64, précise clairement que seules ces données anonymes dont disposent le ministère et l'Institut peuvent être transmises.

La Commission rappelle qu'il est essentiel que tout enregistrement qui s'accompagne d'un risque de réidentification des personnes soit évité. Dans des avis précédents(2), la Commission avait insisté sur l'importance de ce principe en se référant à l'arrêt du Conseil d'État du 10 décembre 1993 annulant l'arrêté royal du 21 juin 1990 déterminant les règles suivant lesquelles certaines données statistiques doivent être communiquées au ministre qui a la Santé publique dans ses attributions. L'argument de cette annulation était que la seule possibilité théorique de réidentification suffisait à mettre en danger la légitimité de cet arrêté royal.

Il aurait été préférable de garantir le caractère anonyme des données en ajoutant l'anonymisation aux tâches de la cellule technique. De même, il serait souhaitable, et ce pour des raisons de gestion efficace, de fournir une description claire des données anonymes. À cet effet, on pourrait éventuellement se référer à la définition telle que prévue à l'article 1^{er}, e)(3) du projet d'arrêté royal portant exécution de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, telle que modifiée par la loi du 11 décembre 1998(4) transposant la directive 95/46/CE du 24 octobre 1995 du Parlement européen et du Conseil relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données (ci-après, la NLVP), ou encore rédiger, sur la base de cet article, une définition *in concreto*.

(1) Rapport complémentaire du 15 décembre 1999 fait au nom de la commission des Affaires sociales, doc. n° 50 0297/012, p. 3.

(2) Avis n° 13/94 du 9 mai 1994, relatif au projet d'arrêté royal déterminant les règles suivant lesquelles certaines données doivent être communiquées au ministre qui a la Santé publique dans ses attributions; et l'avis n° 25/98 du 26 août 1998, relatif au projet d'arrêté royal portant exécution de l'article 156, alinéa 5 de la loi du 29 avril 1996 portant des dispositions sociales, en ce qui concerne les modalités selon lesquelles les hôpitaux sont tenus de transmettre à la cellule technique les informations nécessaires à la fusion des données cliniques minimum et financières anonymes.

(3) «Données anonymes»: des données qui ne peuvent pas être mises en relation avec une personne identifiée ou identifiable et qui ne sont donc pas des données à caractère personnel.

(4) *Moniteur belge* du 3 février 1999, ci-après la loi du 11 décembre 1998.

kel 156, in het voorliggend advies vooral in te gaan op enkele aspecten van dit artikel welke verband houden met de grondbeginselen van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De bemerkingen hebben vooral betrekking op § 3, namelijk het ter beschikking stellen van de gegevens door de Technische Cel.

5.1. Lid 1 van voormelde paragraaf stelt — evenals lid 6 van het huidige artikel — dat de Technische Cel erover zal waken dat uit de informatie die beschikbaar wordt gesteld geen gegevens kunnen worden afgeleid die betrekking hebben op een natuurlijke of rechtspersoon die is of kan worden geïdentificeerd.

5.2. Vervolgens ligt in de tekst van het tweede lid een zekere tegenstrijdigheid vervat — waardoor deze ook vatbaar wordt voor allerlei interpretaties — door te stellen dat het ministerie en het Instituut rechtstreeks toegang hebben tot de door de Technische Cel verzamelde gegevens zonder dat de rechtspersoon geïdentificeerd is.

Alhoewel dit wellicht niet de bedoeling is van de regering, zou uit deze tekst — *a contrario* — kunnen afgeleid worden dat bovenvermelde instellingen wel toegang krijgen tot de gegevens die betrekking hebben op geïdentificeerde of identificeerbare natuurlijke personen. Uit het antwoord van de heer minister van Sociale Zaken en Pensioenen(1), geformuleerd naar aanleiding van subamendement nr. 64 — waarin duidelijk wordt gesteld dat enkel deze anonieme gegevens kunnen worden bezorgd die ook aan het ministerie en het instituut worden bezorgd — blijkt dat de minister het strikt genomen eens is met de inhoud van dit subamendement.

De Commissie herinnert eraan dat het essentieel is om elke registratie van gegevens die een risico op heridentificatie van de personen met zich meebrengt, moet worden vermeden. Reeds in vorige adviezen(2) benadrukte ze het belang van dit beginsel door verwijzing naar het arrest van de Raad van State d.d. 10 december 1993 dat het koninklijk besluit van 21 juni 1990 betreffende de mededeling van gegevens aan de minister die de Volksgezondheid onder zijn bevoegdheid heeft, annuleert. Argument hiervoor was dat de enkele theoretische mogelijkheid voor heridentificatie volstaat om de wettigheid van dat koninklijk besluit in het gedrang te brengen.

Beter ware het geweest de anonimiteit van de gegevens te verzekeren door het anonimiseren toe te voegen als één van de opdrachten van de technische cel. Tevens zou het wenselijk zijn, en dit om redenen van efficiënt bestuur, een duidelijke omschrijving te geven van anonieme gegevens. Men zou hiervoor eventueel kunnen verwijzen naar de definitie zoals bepaald in artikel 1, e)(3) van het ontwerp van koninklijk besluit ter uitvoering van de wet van 8 december 1992, zoals gewijzigd door de wet van 11 december 1998(4) tot omzetting van de richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995 van het Europees Parlement en de Raad betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de verwerking van persoonsgegevens en betreffende het vrij verkeer van die gegevens (hierna MWVP genoemd), ofwel op basis van dit artikel een *in concreto* aangepaste definitie opstellen.

(1) Aanvullend verslag van 15 december 1999 namens de commissie voor de Sociale Zaken, doc. nr. 50 0297/012, blz. 3.

(2) Advies nr. 13/94 van 9 mei 1994 en advies nr. 25/98 van 26 augustus 1998.

(3) «Anonieme gegevens» zijn gegevens die niet met een geïdentificeerde of identificeerbare persoon in verband gebracht kunnen worden en dus geen persoonsgegevens zijn.

(4) *Belgisch Staatsblad* van 3 februari 1999.

5.3. Ainsi, le § 3 pourrait poser le principe selon lequel la cellule technique ne peut mettre que des données anonymes à la disposition du ministère, de l'institut ou de tiers. L'exception serait que des données non anonymes concernant des personnes morales ou des dispensateurs de soins puissent être transmises au ministère et à l'institut sous des conditions de sécurité spécifiques fixées par le Roi.

6.1. Toutefois, contrairement à l'actuel article 156, le § 3, alinéa 2 du nouvel article 156 ne précise plus pour quelles finalités le ministère et l'institut sont autorisés à disposer de données susceptibles de rendre identifiable une personne morale.

6.2. Cependant, on peut déduire de l'article 1^{er}, e) de l'arrêté royal précité que les données non anonymes sont des données à caractère personnel(1). Dans la mesure où la notion «personne morale» comprendrait également le dispensateur de soins individuel, les articles cités ci-après sont d'application.

6.3. Avant tout, il convient toutefois de souligner que la Commission est d'avis que, bien que la loi du 11 décembre 1998 ne soit jusqu'à présent pas encore entrée en vigueur, puisque l'arrêté royal d'exécution de cette loi n'en est encore qu'à sa phase préparatoire, elle peut déjà se référer — et ce en conséquence de l'entrée en vigueur le 24 octobre 1998 de la directive européenne 95/46/CE du 24 octobre 1995(2) — aux dispositions de la nouvelle loi dans la mesure où celle-ci règle les relations entre les autorités publiques et entre les autorités publiques et les justiciables.

6.3.1. Ainsi, après une reprise quasi littérale de l'article 7, c)(3) de la directive 95/46/CE, l'article 5, c) de la loi du 11 décembre 1998 prévoit que: «Le traitement de données à caractère personnel ne peut être effectué que dans l'un des cas suivants:

...

c) lorsqu'il est nécessaire au respect d'une obligation à laquelle le responsable du traitement est soumis par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance; ...»

Afin de satisfaire à ce principe de finalité, il est nécessaire, lors de la communication de ces données, de faire référence aux missions légales du ministère et de l'Institut. Dans ce sens, le § 3, alinéa 2, de l'article 156 précité devrait être appliqué.

6.3.2. Dans le cadre de la remarque formulée au début du point 6.2. et en conséquence de la reprise quasi littérale de l'article 6.1., b)(4) de la directive précitée, l'article 4, § 1^{er}, 2^o de la loi du 11 décembre 1998 est également d'application. Celui-ci dispose que: «Les données à caractère personnel doivent être collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes, et

(1) Selon l'article 1^{er} de la NLVP, on entend par «données à caractère personnel» toute information concernant une personne physique identifiée ou identifiable.

(2) Journal officiel des Communautés européennes, 23 novembre 1995, n° L 281/31.

(3) L'article 7, c) de la directive est libellé comme suit: «Les États membres prévoient que le traitement de données à caractère personnel ne peut être effectué que s'il est nécessaire au respect d'une obligation légale à laquelle le responsable du traitement est soumis.»

(4) L'article 6.1., b) de la directive est libellé comme suit: «Les États membres prévoient que les données à caractère personnel doivent être collectées pour des finalités déterminées, explicites et légitimes, et ne pas être traitées ultérieurement de manière incompatible avec ces finalités. Un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques n'est pas réputé incompatible pour autant que les États membres prévoient des garanties appropriées.»

5.3. Zodoende zou § 3 dan als principe kunnen stellen dat de technische cel enkel anonieme gegevens ter beschikking mag stellen, zowel aan het ministerie, het instituut als derden. Als uitzondering zouden niet-anonieme gegevens betreffende rechtspersonen of zorgverstrekkers kunnen worden bezorgd aan het ministerie en het instituut onder de specifieke veiligheidsvoorwaarden bepaald door de Koning.

6.1. In tegenstelling tot het huidige artikel 156, wordt in § 3, lid 2 van het nieuwe artikel 156 echter niet meer gepreciseerd voor welke doeleinden het ministerie en het instituut wel mogen beschikken over gegevens waarbij de rechtspersoon geïdentificeerd is.

6.2. Uit artikel 1e) van bovenvermeld ontwerp van koninklijk besluit volgt echter dat niet-anonieme gegevens persoonsgegevens(1) zijn. In de mate dat onder het begrip «rechtspersoon» ook de individuele zorgverstrekker zou worden begrepen, zijn dan ook hierna vermelde artikelen van toepassing.

6.3. Vooreerst dient echter opgemerkt te worden dat de Commissie van oordeel is dat ze, alhoewel de wet van 11 december 1998 tot op heden nog niet in werking is getreden doordat het koninklijk besluit tot uitvoering van deze wet zich nog in ontwerpfasen bevindt, reeds kan verwijzen — en dit ingevolge de inwerkingtreding van de Europese richtlijn 95/46/EG van 24 oktober 1995(2) op 24 oktober 1998 — naar de bepalingen van de nieuwe wet in de mate dat deze de betrekkingen regelt tussen de openbare overheden onderling en tussen de openbare overheden en de rechtsonderhorigen.

6.3.1. Zo bepaalt artikel 5 c) NWVP, na een quasi letterlijke overname van artikel 7 c)(3) van richtlijn 95/46/EG, het volgende: «Persoonsgegevens mogen slechts verwerkt worden in één van de volgende gevallen:

...

c) wanneer de verwerking noodzakelijk is om een verplichting na te komen waaraan de verantwoordelijke voor de verwerking is onderworpen door of krachtens een wet, een decreet, een ordonantie; ...»

Om te voldoen aan dit finaliteitsbeginsel is het noodzakelijk dat voor de mededeling van deze gegevens verwezen wordt naar de wettelijke opdrachten van het ministerie en het Instituut, en zou § 3, lid 2, van voormeld artikel 156 in die zin dienen aangepast te worden.

6.3.2. In het kader van de opmerking geformuleerd in de aanhef van 6.2. is vervolgens, ingevolge de quasi letterlijke implementatie van artikel 6.1. b)(4) van voormelde richtlijn, ook artikel 4, § 1, 2^o NWVP van toepassing dat bepaalt dat «persoonsgegevens dienen voor welbepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden te worden verkregen en niet verder te

(1) Volgens artikel 1 NWVP dient onder «persoonsgegevens» iedere informatie betreffende een geïdentificeerde of identificeerbare natuurlijke persoon te worden verstaan.

(2) Publicatieblad van de Europese Gemeenschappen, 23 november 1995, nr. L 281/31.

(3) Artikel 7 c) van de richtlijn bepaalt: «De lidstaten bepalen dat de verwerking van persoonsgegevens slechts mag geschieden indien de verwerking noodzakelijk is om een wettelijke verplichting na te komen waaraan de voor de verwerking verantwoordelijke onderworpen is.»

(4) Artikel 6.1. b) van de richtlijn bepaalt: «De lidstaten bepalen dat de persoonsgegevens voor welbepaalde, uitdrukkelijk omschreven en gerechtvaardigde doeleinden moeten worden verkregen en vervolgens niet worden verwerkt op een wijze die onverenigbaar is met die doeleinden. Verdere verwerking van de gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden wordt niet als onverenigbaar beschouwd, mits de lidstaten passende garanties bieden.»

ne pas être traitées ultérieurement de manière incompatible avec ces finalités, compte tenu de tous les facteurs pertinents, notamment des prévisions raisonnables de l'intéressé et des dispositions légales et réglementaires applicables. Un traitement ultérieur à des fins historiques, statistiques ou scientifiques n'est pas réputé incompatible lorsqu'il est effectué conformément aux conditions fixées par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée.»

Par conséquent, afin de respecter le principe de finalité, tant l'alinéa 2 que l'alinéa 3 du § 3 de l'article 156 précité doivent être appliqués dans ce sens.

7. La Commission est d'avis que, sur la base de la nouvelle loi et de la directive 95/46/CE, une initiative doit être prise dans le but d'adapter l'article 156 à la lumière des présentes remarques.

Par ces motifs,

la Commission propose que soit prise l'initiative d'adapter l'article 156 de la loi du 29 avril 1996 portant des dispositions sociales.

Le secrétaire,

M.-H. BOULANGER.

Le président,

P. THOMAS.

worden verwerkt op een wijze die, rekening houdend met relevante factoren, met name met de redelijke verwachtingen van de betrokkene en met de toepasselijke wettelijke en reglementaire bepalingen, onverenigbaar is met die doeleinden. Onder de voorwaarden vastgesteld door de Koning na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, wordt verdere verwerking van de gegevens voor historische, statistische of wetenschappelijke doeleinden niet als onverenigbaar beschouwd.»

Derhalve zouden, om het doelmatigheidsbeginsel na te leven, zowel lid 2 als lid 3 van § 3 van voormeld artikel 156 in die zin dienen aangepast te worden.

7. De Commissie is de mening toegedaan dat op grond van de nieuwe wet en op grond van richtlijn 95/46/EG een initiatief dient genomen te worden om artikel 156 aan te passen in het licht van voorliggende bemerkingsen.

Om deze redenen,

stelt de Commissie voor om een initiatief te nemen om artikel 156 van de wet van 29 april 1996 houdende sociale bepalingen aan te passen.

De secretaris,

M.-H. BOULANGER.

De voorzitter,

P. THOMAS.